**Chapitre 01 : Parce que Son Altesse adore les chemises hawaïennes**

Elle m'a encouragée à être fière de ma singularité.

Elle m'a inspirée à embrasser chaque parcelle de mon corps.

… Et elle a déclaré que j'étais son univers tout entier.

**Partie : Hong Yok**

Au moment le plus crucial, je suis à nouveau ici.

Après la fin du défilé, une fois que tous les mannequins, hommes et femmes, ont terminé leur passage, chaque designer est censé monter sur scène, exprimer sa gratitude et peut-être prononcer un discours sur ses inspirations.

Malgré mon implication dans le développement du thème, la conception, la production des échantillons et la coordination avec toutes les parties prenantes, malgré les efforts considérables que j'ai fournis, et même si deux des neuf tenues de cette collection Automne/Hiver sont de mes créations, on m'a toujours demandé de rester dans les coulisses, d'observer depuis l'ombre, là où les projecteurs ne m'ont jamais atteinte.

« Ne laissez jamais le public voir votre visage, jamais ! C'est clair pour vous, Hong Yok ? »

Notre styliste en chef me l'a rappelé à chaque occasion.

Et toute l'équipe était d'accord. Tout ça à cause de la longue cicatrice disgracieuse qui traverse mon visage. Cette cicatrice s'étire audacieusement de ma tempe droite jusqu'à ma joue, la rendant indéniablement visible.

Cette cicatrice… un rappel lancinant d'un incident de mes seize ans.

Cette cicatrice… une visiteuse nocturne qui tourmente mes rêves.

Cette cicatrice… perçue comme bizarre par certains, comique par d'autres, et agaçante par le reste.

Pour ces raisons, j'ai travaillé dur chez "Kris.Tera" pendant trois ans sans être reconnue ou devenir une figure connue à part entière.

Peut-être qu'il est préférable d'être ici, loin des projecteurs et du regard scrutateur de centaines de paires d'yeux. L'attention du public doit à juste titre être dirigée vers les superbes vêtements qui sont dévoilés. Les gros titres des journaux ne devraient pas tourner autour de l'apparence d'une designer dont le visage est considéré comme une imperfection pour toute l'équipe.

Dans ma poursuite de ma carrière de rêve, je suis prête à rester incognito ici. Je place mon poing lâchement fermé sur ma poitrine, là où se trouve mon cœur. Ça va, Hong Yok. Au moins, tout le monde reconnaît la beauté qui se trouve dans ces vêtements.

Kris.Tera, la maison de couture pour laquelle je travaille, n'est peut-être pas grande, mais elle jouit d'une réputation respectable dans l'industrie, car sa fondatrice est une superstar et l'héritière d'une famille aisée. Elle a la trentaine. Un jour, insatisfaite d'une question des médias sur sa célébrité due à sa famille, elle a décidé de faire une formation de trois ans en gestion d'entreprise de mode à l'étranger. Ensuite, elle a fondé une nouvelle maison de couture pour femmes. Cela pourrait ressembler à une histoire fabuleuse d'une femme déterminée qui s'efforce de mettre fin aux ragots et aux rumeurs grâce à son travail acharné et ses efforts.

Cependant, en réalité, elle n'a pas étudié le design de mode, se concentrant plutôt sur la gestion. Elle a juste emprunté une fortune à son père pour créer sa première collection. Pourtant, malgré sa célébrité de superstar, elle s'est retrouvée incapable de vendre ses vêtements. En fin de compte, elle nous a embauchés, nous les designers et les autres membres de l'équipe, pour accomplir ses tâches à sa place.

Après cela, elle a continué sa carrière d'actrice et nous rendait visite de temps en temps, surtout le jour du lancement d'une nouvelle collection. Il y a quelques minutes à peine, Kris a revendiqué la plupart des pièces de la collection sur scène, est montée dans la voiture que sa famille avait préparée pour elle, puis a quitté le lieu de l'événement.

À mon avis, Kris n'est pas une sainte, mais elle n'est pas non plus totalement terrible. Le salaire et les avantages que nous recevons de sa compagnie sont assez substantiels, ce qui est l'une des raisons pour lesquelles je suis toujours attachée à ce bureau, même si je me sens souvent découragée par l'environnement de travail.

Ma détermination et ma touche unique sont évidentes dans chaque collection produite par cette marque, mais peu importe à quel point je m'efforce, je reste une designer anonyme dans l'industrie. Cela fait trois ans, et peut-être que ça continuera indéfiniment. Je dois me rappeler que je marche sur le chemin de mes rêves. J'assiste à un événement majeur au cœur de la capitale, participant au défilé final qui captive l'attention des gens.

Je reviens à la réalité qui s'offre à moi, soupirant secrètement en sortant la tête pour observer le hall désormais vide. Cela signifie la fin du défilé de mode. Le public et les médias sont partis. Ma fatigue et mon mal de dos vont progressivement s'atténuer (j'espère). Liu, la styliste en chef, est revenue dans les coulisses après avoir payé les habilleuses que nous avions engagées.

L'employée la plus ancienne parmi nous, à la fois en termes d'années de service et d'âge réel, semble très satisfaite en voyant tous les commentaires positifs sur nos vêtements sur les réseaux sociaux. C'est pourquoi elle a l'intention d'organiser une fête pour nous remercier tous pour notre travail acharné.

« Vous avez vu à quel point tout se passe bien aujourd'hui ? Il y a un restaurant chic en face du lieu de l'événement », déclare Liu.

« Dînons ici ! C'est ma tournée aujourd'hui ! »

Alors que nous entrons et passons nos commandes, pendant que toute l'équipe attend à la longue table de 8 personnes, une adorable stagiaire qui est avec nous depuis deux mois entame la conversation avec sa voix joyeuse.

« J'étais tellement excitée sur scène ! Mes jambes tremblaient ! C'était complètement différent de la présentation de mon travail aux professeurs à l'université. »

Comme d'habitude, je reste silencieuse, souvent incertaine de comment participer à de telles conversations. J'enlève mes lunettes et nettoie les verres en attendant que les autres répondent.

En commençant par Liu, notre styliste en chef, dont le sourire s'étire aussi large que l'océan grâce aux commentaires positifs, qui dit :

« Continue de t'entraîner, et tu t'y habitueras. C'est dommage, Kaew, que ton stage se termine avant le prochain défilé de mode. Néanmoins, je vais parler à Madame Kris et voir si nous pouvons te faire revenir pour que tu contribues à ton portfolio. »

Je remets mes lunettes après les avoir nettoyées, au même moment où l'homme assis en face de moi commence à parler.

« Tu devrais envisager de postuler pour un emploi ici après ton diplôme. Nous sommes déjà proches de toi », suggère Ohm, le modéliste.

Ils continuent de parler de Kaew pendant un moment avant de passer aux sujets liés au travail à l'arrivée de nos plats. En général, quand nous parlons de "saisons", elles sont divisées en deux catégories : Printemps/Été (février-juin) et Automne/Hiver (septembre-décembre). Naturellement, les vêtements doivent être prêts à la vente ou à être présentés lors d'un défilé de mode avant le début de chaque saison.

Par conséquent, chaque maison de couture doit continuellement préparer ses nouvelles collections à l'avance. Même si nous venons de lancer notre nouvelle collection, nous sommes maintenant pris dans un cycle et commençons déjà à travailler sur la prochaine.

Oh, en plus de ces deux saisons majeures, certaines marques proposent également des collections croisière et pré-automne, mais Kris les trouve trop exigeantes. Notre entreprise propose également des services de confection sur mesure pour les clients VIP, nous n'avons donc pas le temps pour ces saisons supplémentaires.

À ce moment-là, j'assume un rôle central. Liu me dit qu'elle a de grandes attentes pour ma collection Printemps/Été. Puis, quelqu'un fait remarquer :

« C'est une chance que Madame Kris n'ait pas jugé Hong Yok sur son apparence, lui permettant de travailler avec nous maintenant. »

Je réponds par un sourire ironique, bien que je soupçonne tout le monde de l'interpréter comme mon accord à leurs remarques. En fait, j'ai entrouvert les lèvres, prête à rétorquer :

« Qu'est-ce qui ne va pas avec mon visage ? »

Cependant, avant qu'un mot ne s'échappe, une réalisation soudaine me frappe. Je suis une femme marquée par une importante cicatrice faciale. Par conséquent, ce qui sort de ma bouche est :

« Madame Kris a vraiment aimé la robe que je portais ce jour-là. »

Un membre senior de l'équipe lève un verre de soda, le sirotant avant de raconter l'événement avec enthousiasme :

« Ce jour-là, même le département des ressources humaines m'a envoyé un message, faisant l'éloge d'une belle robe portée par une candidate. Au début, on ne connaissait pas la marque, mais plus tard, on a découvert que Hong avait elle-même conçu et confectionné cette robe ! »

Je me souviens aussi de ce moment. Kris, de bonne humeur par la suite, m'a confié que deux candidates l'avaient impressionnée ce jour-là. Les deux avaient des styles impressionnants et des portfolios exceptionnels, mais elle m'a presque écartée à cause de...

« La cicatrice sur votre visage était assez proéminente. Vous portiez des lunettes, et votre allure semblait ennuyeuse et démodée. J'ai levé les yeux au ciel, mais votre robe faite maison a laissé une impression durable. J'ai dû me battre contre moi-même un instant, mais j'ai choisi de ne pas juger un livre à sa couverture. C'est pour ça que je vous ai choisie. »

Comprendre les normes sociales ne devrait pas être de la haute voltige. Je ne comprends pas pourquoi ma préférence pour les lunettes plutôt que les lentilles de contact me rendrait démodée et ennuyeuse. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les gens me font sentir comme si le fait de recevoir des opportunités de leur part impliquait mon infériorité et leur extraordinaire gentillesse.

C'est vraiment regrettable.

Parce que, jusqu'à maintenant, je n'arrive pas à comprendre le raisonnement derrière tout ça. Au dîner de célébration, mon sourire est tout sauf doux ; il a une nuance amère. Je baisse la tête, continue de manger en silence et prête l'oreille à la prochaine discussion de l'équipe, qui passe aux nouvelles récentes de l'industrie du divertissement. Au cours des dernières années, on m'a souvent demandé : « Qu'est-il arrivé à ton visage ? » ou « Qui a défiguré ton visage ? » mais je ne suis jamais capable de donner une réponse cohérente.

Ce n'est pas parce que je suis mal à l'aise d'en parler, mais plutôt parce qu'un fragment de mémoire de ma seizième année semble avoir disparu, comme des pièces d'un puzzle dispersées dans un vaste penthouse, rendant leur assemblage presque impossible.

Je me souviens distinctement d'avoir remporté le premier prix d'un concours de conception de t-shirts souvenirs pendant l'été. Je suis montée sur scène dans une salle de conférence d'hôtel pour recevoir un certificat et une enveloppe d'argent. Cependant, lors de la fête chic, un accident s'est produit. Quand je me suis réveillée à l'hôpital, ma mémoire était floue et vide. Par la suite, mes parents ont décidé de me transférer dans une autre école.

Mes parents n'ont jamais abordé le sujet, choisissant de l'éviter et de le cacher quand je posais des questions sur ma mémoire perdue. Après avoir vécu ces réactions trop souvent, j'ai réalisé que découvrir les détails pourrait nuire à mon bien-être mental. Par conséquent, je me suis convaincue de laisser tomber.

« Tu es enfin de retour ! Tu es rentrée si tard ce soir. As-tu déjà mangé ? J'ai préparé de la soupe aigre pour toi dans la cuisine », me salue la voix de ma mère alors que je fais coulisser la porte de la maison.

Je souris et la salue en faisant un wai avant d'enlever mes chaussures. Alors que je range les chaussures dans le tiroir, je réponds :

« Ne t'inquiète pas. J'ai mangé. Une senior de mon équipe m'a offert un festin. »

Avant que maman ne puisse dire autre chose, nous sommes interrompues par des bruits de pas bruyants dans les escaliers. Nous dévions notre attention et voyons une collégienne portant une chemise d'uniforme d'étudiante sur le haut et un short bleu en bas. Elle porte un document alors qu'elle se précipite vers notre mère.

C'est ma sœur cadette, "Toey-Hom", et il y a plus de 10 ans de différence d'âge entre nous. Elle a 14 ans et j'en ai 26. Malgré la taille modeste de notre maison à deux étages, nous ne sommes pas particulièrement proches en tant que sœurs.

« Maman, j'ai oublié de te dire que nous avons une réunion parents-professeurs dimanche prochain. »

« Dimanche prochain... Oh non ! J'ai déjà des projets avec tante Nee. J'ai promis de l'aider à choisir les motifs de carreaux pour la rénovation de sa maison. Elle compte sur moi. »

« Ugh, qu'est-ce qu'on va faire ? Et papa ? »

« Papa doit faire des heures supplémentaires, si je ne me trompe pas. C'est un vrai bourreau de travail. Mais bon... Et P'Hong ? Peut-elle y aller à la place ? »

Je peux déjà anticiper que Toey-Hom refusera avec véhémence, son insatisfaction évidente dans sa voix.

« Pas question ! P'Hong est horrible ! Mes amis vont se moquer de moi ! »

Vous voyez ?

« Toey ! Retire ces mots immédiatement ! Et excuse-toi auprès de ta grande sœur aussi ! »

« Mais c'est vrai, non ? Pourquoi devrais-je m'excuser ? La dernière fois, quand elle m'a emmenée à l'inscription à l'école, on s'est moqué de moi à cause d'elle, et ça continue ! C'est elle qui devrait s'excuser ! Pourquoi elle n'envisage pas la chirurgie plastique ? Pourquoi elle ne porte pas de lentilles de contact ? C'est une styliste, mais elle semble ne pas du tout se soucier de son apparence ! C'est tellement embarrassant d'être vue avec elle ! »

« Toey !!! »

« Laisse tomber, maman. Je retourne dans ma chambre. »

J'embrasse la joue de ma mère et offre un sourire à ma sœur, qui me regarde toujours avec mécontentement.

« Je vais parler à papa de sauter cette session d'heures supplémentaires. Il a aussi besoin de reposer son cerveau ce jour-là. »

Toey-Hom hausse les épaules en réponse, comme si c'était le cours des choses attendu. En montant les escaliers, je me dirige d'un pas rapide vers ma chambre. Je peux encore entendre Maman réprimander ma sœur en arrière-plan. Pour être honnête, je me suis habituée à la façon dont Toey-Hom parle de moi. Au début, ça faisait un peu mal, mais maintenant mes sentiments se transforment en quelque chose de plus proche de la culpabilité.

Auparavant, j'ai subi une intervention chirurgicale pour réduire la taille de la cicatrice. En fait, ma cicatrice était plus grave, défigurant presque complètement le côté gauche de mon visage.

Le médecin a minimisé la cicatrice au prix des économies de toute une vie de mon père. En apprenant cela, j'ai pensé : "Ça suffit... Si je dois subir une autre opération et épuiser les fonds de ma famille, je préfère travailler dur et économiser mon propre argent pour le faire."

Cependant, en réalité, je me retrouve aux prises avec un conflit intérieur.

Au fond, je ne désire aucun changement. Je ne veux rien faire pour la cicatrice persistante ni cesser de porter des lunettes. Je ne me déteste pas pour qui je suis. Pourtant, je n'ai pas le courage de m'affirmer. En fin de compte, j'ai succombé aux valeurs sociétales qui m'entourent.

"À cause de la cicatrice proéminente, je suis considérée comme loin d'être belle."

"Parce que je ne porte pas de lentilles de contact, je suis jugée ennuyeuse et démodée."

Ces règles absurdes ont été arbitrairement établies par quelqu'un dans la société, et les gens ont sans broncher embrassé et appliqué ces standards de beauté uniformes. Ma poitrine se serre, mais je ne peux pas l'exprimer. Quelque chose s'est passé quand j'avais 16 ans, et cela m'a enlevé toute ma confiance en moi...

Je passe environ 15 minutes à prendre une douche et à me sécher les cheveux. Je vérifie le chat de groupe LINE de l'équipe et remarque qu'il n'y a rien de lié au travail. Je quitte l'application et prends mon téléphone pour aller dans une autre pièce adjacente à ma chambre.

Mon atelier...

Au départ, il y avait quatre chambres dans cette maison. Mes parents en ont réclamé une, Toey-Hom en a occupé une autre, et j'ai établi mon propre espace personnel. La pièce restante est devenue un débarras. Pendant ma deuxième année d'université, j'ai fait une demande modeste à mes parents de la convertir en un atelier pour concevoir et coudre mes vêtements. Mon père l'a vidée et a vendu tous les objets inutiles qui y étaient stockés. Il a également engagé un entrepreneur pour construire une annexe derrière notre maison pour un stockage supplémentaire. Depuis, cet atelier est exclusivement le mien.

J'ai de la chance d'avoir des parents aussi solidaires qui m'aident à poursuivre mes rêves. En ouvrant la porte, je suis accueillie par la vue d'un chaos contrôlé. Je travaille actuellement sur une nouvelle tenue de bureau pour moi-même, ayant terminé la phase de conception.

Tous les matériaux, y compris le tissu, les fils, la fermeture éclair, le papier carbone et les aiguilles de machine à coudre de différentes tailles, comme le numéro 9, 11, 13 et 16, ont été achetés depuis samedi dernier et sont soigneusement disposés dans un coin de la pièce. Mon plan pour la soirée est de faire un patron, puis de ranger la pièce pour récupérer un peu d'espace bien nécessaire.

Même si certains stylistes ne sont pas des couturiers ou des modélistes expérimentés, nous devons apprendre ces compétences et soumettre nos créations faites à la main aux professeurs pour évaluation lors de nos projets finaux de dernière année. Cela signifie aussi que même si notre principale concentration est le design de mode dans cette industrie compétitive, nous avons tous des compétences fondamentales en couture.

Néanmoins, pour moi, qui conçois, crée et couds constamment mes propres patrons, j'ai maîtrisé les trois compétences. Je me délecte de chaque étape du processus, visualisant comment chaque design prendra vie. Je suis fière de laisser ma signature dans chaque point, qui se transforme finalement en une tenue portable.

Je m'étire les bras et me dirige vers ma radio blanche et grise récemment acquise, posée sur une table basse contre le mur.

Je préfère écouter la radio en travaillant, car cela me permet d'éviter les distractions visuelles de la télévision. Avec de la musique, des discussions éducatives ou même des interviews en arrière-plan, je peux me détendre et me concentrer sur mon artisanat. J'écoute de tout, car je me branche souvent au hasard.

Et ce soir, je tombe sur une chaîne qui parle d'un groupe entièrement féminin appelé "The Edge of Universe", assez populaire auprès des adolescents. En plaçant ma planche à dessin sur mon bureau et en saisissant une paire de ciseaux en argent, je me prépare à découper le papier selon le patron que j'ai mesuré et dessiné hier, tout en écoutant l'émission de radio.

[Ensuite, nous avons une question de l'un de nos fans passionnés adressée à notre membre populaire de "The Edge of Universe". Bien qu'il y ait de nombreuses questions pour cette membre en particulier, en raison du manque de temps, je vais poser la question la plus fréquemment posée à Lady Note.]

Lady...?

Je commence à me demander si la dernière membre du groupe a un titre de haute société, mais sa réponse me prend par surprise.

[Oui]

La femme que l'animateur de l'émission de radio appelle "Lady" répond brièvement, transmettant une assurance et un charisme par sa voix. Elle a l'air jeune, son ton légèrement grave et monotone.

[Les fans aimeraient savoir quand Lady Note chantera une chanson. Ils ont hâte de l'entendre.]

L'animateur lui pose la question avec énergie, ce qui fait que les auditeurs comme moi se demandent aussi.

[Tout le monde m'entendra chanter quand j'en aurai envie.]

Quelle audace...

Quel genre de personne est-elle ?

[Oh, d'accord alors. Il semble que nous devrons peut-être être patients puisque vous êtes occupée, n'est-ce pas ? J'ai aussi entendu dire que Lady Note a joué un rôle dans la conception du siège social de YUTrec.]

[Ce projet a impliqué une collaboration entre divers départements. Rendons hommage à toute l'équipe.]

C'est tout ce qu'elle a dit. L'animateur se rétracte et mentionne la compagnie à la place, bien que je ne puisse pas l'entendre clairement, car mon téléphone sur le bureau a attiré mon attention avec ses notifications et vibrations incessantes.

Bzzzz !

P–Liu : Hong Yok

C'est Mlle la styliste en chef. Je pose le patron et les ciseaux pour vérifier le message. Juste au moment où j'ouvre le chat, un autre message d'elle arrive.

P–Liu : Ne viens pas au magasin ce lundi matin.

Hong Yok : Pourquoi ?

P–Liu : Je t'appellerai demain pour plus de détails. Repose-toi juste ce soir. Tu as travaillé dur toute la journée.

Je jette un coup d'œil à l'horloge murale. Il est 23h59 samedi soir. Je suis certaine que son dimanche est...

Rrrrrrrrrrrrr !

...quand l'horloge sonne 00h00.

Je ne peux pas faire semblant de ne pas le voir car je viens de répondre à son message. Je soupire en réalisant que mon temps et mon espace privés sont envahis. Je prends le téléphone et active le haut-parleur. Je place le mince appareil sur le long bureau, je me reconcentre sur la planche à dessin devant moi et je dis :

« Oui, y a-t-il quelque chose d'urgent ? »

[J'ai besoin que tu prennes les mesures du corps d'une cliente.]

« Une commande de robe de soirée, n'est-ce pas ? »

[Non, juste une tenue de travail quotidienne normale.]

« Elle ne peut pas simplement passer à notre boutique ? »

[Normalement, ce serait le cas, mais le problème est que celui qui a passé la commande est son père. Il veut qu'elle change de style. C'est pourquoi il nous a contactés.]

« Je peux déjà l'imaginer maintenant. » Pourtant, je fronce les sourcils et je ne peux pas m'empêcher de demander : « Si sa fille ne veut pas changer de style, pourquoi doit-il la forcer ? »

[Parce que cette femme ne porte que des chemises hawaïennes pour aller au travail, au dîner de gala et pour toutes les autres activités en extérieur.]

« ... »

[D'accord, ça peut sembler très bizarre. Mais écoute-moi, Hong, la situation actuelle est la suivante... son père nous a demandé à plusieurs reprises de prendre les mesures de sa fille à son bureau. La première fois, j'y suis allée moi-même parce que... eh bien, son père est un Mom Chao, et sa fille est une Mom Rajawongse. J'avoue que je voulais établir un lien avec eux, mais elle m'a non seulement rejetée mais m'a aussi complètement ignorée. La fois suivante, j'étais occupée, alors j'ai envoyé une stagiaire comme Kaew, mais la même histoire s'est répétée exactement de la même manière. Tu sais quoi ? Son père avait déjà contacté d'autres boutiques avant nous aussi !]

« Le fait que d'autres boutiques ne puissent pas gérer avec elle signifie qu'elle est totalement en désaccord, n'est-ce pas ? Ma visite ne changera rien. »

[Oui]

Hein ? Elle a l'air de le savoir aussi ?

[Mais il y a une émission de télévision qui visite notre boutique ce lundi. Ils vont filmer la devanture du magasin et notre atelier à l'intérieur. Je veux que Kaew soit là parce qu'elle a aussi contribué à cette collection.]

Ma main arrête instantanément de découper le patron. Je la comprends maintenant. Elle ne veut pas que je montre mon visage devant la caméra.

Peu importe à quel point j'ai essayé ou les efforts que j'ai mis dans cette collection, si c'est moi... je ne suis pas digne d'obtenir une réputation à leurs yeux.

« P... P'Liu, envoie-moi juste tous les détails du lieu ainsi que le nom de la cliente que je dois mesurer via le chat LINE, d'accord ? »

[Merci beaucoup, ma chérie ! Tu es la meilleure !]

« Pas de problème. »

L'esprit tranquille, Liu raccroche rapidement le téléphone, me laissant seule avec une sorte de pression invisible sur la poitrine. L'interview radio était déjà terminée aussi.

Ce soir, je n'ai plus envie de découper un patron ou de ranger mon atelier. Je pose juste les ciseaux en silence et place un presse-papier en forme d'étoile sur la pile de papiers.

Toute seule, je retourne dans ma chambre, appuie mon visage contre l'oreiller et pleure sans faire de bruit.

Je suis douée pour endurer.

Je suis douée pour ne pas pleurer devant les autres.

Vingt-quatre heures de ce dernier dimanche sont passées rapidement. Le lundi est arrivé en un clin d'œil. C'est un autre matin, et je me réveille avant que le réveil ne sonne.

À cause du cauchemar récurrent d'un événement d'il y a dix ans, qui a refait surface au cours du mois dernier, la jeune Hong Yok se retrouve enfermée dans un petit espace rectangulaire étroit. Dehors se tient une femme, sa main droite serrant fermement une longue barre de métal, ressemblant à une tige de fer, sur fond de feu déchaîné.

Je ne pouvais pas voir clairement son visage...

Mais peut-être que c'est mieux ainsi, étant donné que c'était un cauchemar, non ?

Quoi qu'il en soit, à cause de ce rêve inquiétant, je me suis réveillée en sursaut vers cinq heures du matin. En ouvrant les rideaux, j'ai réalisé qu'il faisait encore sombre. À ce moment-là, j'ai décidé de retourner dans mon atelier et de continuer à travailler sur la pièce de vêtement qui était en cours de fabrication ; j'y avais passé tout le dimanche. Maintenant, il est environ sept heures, et je devrais descendre pour aider ma mère à préparer le petit-déjeuner. Je prévois de quitter la maison vers huit heures.

Alors que j'approche de la station de BTS la plus proche et avant que je ne puisse descendre les escaliers, Liu m'appelle pour me rappeler les détails de la femme dont je dois prendre les mesures du corps aujourd'hui.

[Dirige-toi vers le bureau principal de Rya Studio au 15e étage de l'immeuble XX. Fais-leur savoir que tu viens de chez Kris.Tera et que tu as un rendez-vous avec M.R. Netapsorn Ruthaithewin. N'oublie pas de mentionner que le prince Napas est celui qui a pris le rendez-vous.]

« Aha, je m'en souviens. »

J'ai mémorisé le nom de cette femme et l'ai même laissé échapper pendant le petit-déjeuner d'aujourd'hui.

Au fait, à en juger par ce qu'elle a dit, le rendez-vous a été essentiellement pris par son père, M.C. Napasdol, n'est-ce pas ? Étant donné cela, elle n'aurait pas accepté que nous prenions ses mesures. Il ne serait pas surprenant que je doive m'asseoir et attendre avec lassitude dans son bureau toute la matinée, complètement négligée par elle.

Selon mes recherches, Rya Studio Company Limited est un cabinet de design architectural avec très peu d'employés. La propriétaire, Madame Rya, dont le nom est devenu le titre de l'entreprise, est une femme d'une cinquantaine d'années. Les données en ligne suggèrent qu'après que "le célèbre M.R." a rejoint l'entreprise il y a deux ans, le studio a acquis de l'importance pour avoir conçu un nouveau centre commercial et, plus récemment, pour une célèbre entreprise d'électronique.

Par coïncidence, la femme que je dois mesurer sur l'ordre de ma styliste en chef est "Lady Note", qui a été présentée dans l'interview que j'ai écoutée samedi dernier, et je peux sans aucun doute sentir son humour provocateur.

Eh bien, je comprends maintenant que le M.R. masculin est surnommé "Lord" tandis que la M.R. féminine est "Lady". C'est pourquoi l'animateur de radio l'a appelée ainsi. D'accord, très bien. Je ne suis pas proche d'elle, donc je m'adresserai à elle de cette manière par habitude.

Malgré l'encombrement dans le bus en ce moment, je ne peux pas m'empêcher de faire plus de recherches sur elle sur mon téléphone. Je continue de faire défiler pour satisfaire ma curiosité et j'étudie silencieusement les détails.

"The Edge of Universe" — un groupe au nom étrange — gagne en popularité auprès des adolescents. Ils sortent occasionnellement des albums car chaque membre est très occupé. Même ainsi, leurs chansons nouvellement sorties dominent constamment les classements.

Dans le bus, je navigue à travers les designs de "M.R. Netapsorn Ruthaithewin" tout en écoutant des chansons du groupe avec mes écouteurs. Pour habiller quelqu'un, il faut avoir une bonne compréhension de cette personne, même si Lady Note ne chante pas dans ces chansons puisqu'elle est claviériste, et il y a 100% de chances qu'elle ne soit pas du tout d'accord pour la prise de mesures.

Puis, une question se pose...

Malgré un père riche, pourquoi la fille d'un Mom Chao comme elle postulerait-elle pour un emploi dans un petit studio ? Ne pourrait-elle pas facilement obtenir un poste dans une entreprise de renom ou même démarrer la sienne ?

Je mords fermement mes lèvres, écrasant presque la lèvre inférieure, tout en regardant son visage.

Si je devais décrire la femme que je suis sur le point de rencontrer, le mot "beauté" serait la définition parfaite, comme les autres le prétendent. Elle est mince, avec des épaules parfaitement sculptées et un cou élégant. Ses longs cheveux sont brillants et soyeux, un témoignage du soin excellent qu'ils ont reçu. Ses traits du visage adhèrent au nombre d'or, et ses yeux ressemblent à un mélange d'océan profond et de ciel nocturne. Un être humain qui ressemble à un chef-d'œuvre. Elle est comme un cintre parfait, et chaque designer doit l'apprécier.

Moi aussi... Pendant un instant, mon cœur fait un bond.

C'est comme si j'avais été témoin d'un design qui est incroyablement présent sur Terre.

Peut-être à cause d'un mal des transports soudain, plus je m'approche et plus j'essaie de regarder son visage, une douleur se développe sur le côté droit de ma tête pour une raison inconnue. J'appuie sur le bouton de verrouillage de l'écran et ferme les yeux jusqu'à ce que je me sente mieux.

Le mal de tête aigu est momentané, disparaissant juste au moment où je suis sur le point d'atteindre l'arrêt de bus où je dois descendre.

À 9h50, je descends à l'arrêt de bus et hèle un taxi, ce qui coûte une petite fortune. Finalement, je suis debout devant le bâtiment dont Liu m'a parlé. En entrant, je me rends compte que c'est un immeuble de bureaux où diverses entreprises louent différents étages. Le studio où travaille la Dame qui porte des chemises hawaïennes est au 15e étage, comme je me le rappelle.

*Rrrrrrr !*

Alors que je monte dans l'ascenseur et que j'appuie sur le bouton pour ma destination, mon téléphone sonne une fois de plus. Dans la solitude de l'ascenseur en mouvement, je soupire intérieurement - Liu appelle à nouveau.

Pourquoi est-elle si anxieuse ? La Dame ne nous permettra pas de prendre ses mesures de toute façon.

« Oui, je viens d'arriver. »

Je réponds quand même à l'appel.

[Super. Maintenant, si tu as essayé de la rencontrer trois fois et qu'elle n'apparaît toujours pas, alors-]

« Attendre au 15e étage et partir à midi. Ensuite, te faire un rapport. Je ne t'appellerai pas vers 10h30 car tu as une interview avec l'émission de télévision... D'accord, j'ai tout noté. »

[Ah, je suis désolée d'être trop anxieuse. J'ai toujours été comme ça. Quand j'ai envoyé Kaew, je l'ai appelée à plusieurs reprises aussi.]

« Pourquoi es-tu si nerveuse ? Le résultat sera probablement le même. »

[Parce que rien qu'en la regardant, je peux immédiatement dire que ses proportions corporelles sont extraordinaires. Ce serait un rêve devenu réalité pour moi d'être reconnue comme la designer qui confectionne ses vêtements. De plus, l'atelier de Madame Kris gagnera encore plus en renommée. Lady Note n'est pas seulement une artiste musicale populaire, mais aussi une architecte en plein essor. Elle est la plus jeune enfant d'un prince...]

L'ascenseur monte du 11e au 12e étage. Liu, toujours au bout du fil, devient exceptionnellement bavarde. Elle partage son désir de connections et son ambition de créer des vêtements pour cette femme. En ajustant les lunettes sur mon visage, je presse le téléphone contre mon oreille. Quand je me rends compte que l'ascenseur a atteint ma destination et que la porte est sur le point de s'ouvrir, je dois l'interrompre et couper notre conversation.

« Oui, j'ai compris. Maintenant, je dois- »

Alors que la porte de l'ascenseur s'ouvre, en voyant quelqu'un à l'extérieur, je perds soudainement mes mots.

C'est exact. Elle porte une élégante chemise hawaïenne qui complète son pantalon long et foncé. Cette personne ne peut être personne d'autre que "elle", connue pour son style unique. Ses yeux sont d'abord attirés par ma cicatrice visible, puis son regard rencontre le mien. Une étrange sensation surgit, comme si elle était certaine de quelque chose à ce moment-là, alors que ses magnifiques pupilles colorées se dilatent.

Cependant, ce qui me coupe momentanément la voix et intensifie mon mal de tête est...

Son beau visage devant moi se superpose au souvenir flou qui était autrefois brisé. La mémoire refait soudainement surface, faisant perdre prise à ma main sur mon téléphone.

L'incident dont j'ai été témoin dans mon cauchemar ressemble exactement à cette scène. Je ressens trop de douleur dans ma tête pour stabiliser ma position. Mes deux mains couvrent ma tête.

Tout envahit mon esprit de manière aléatoire – quelqu'un qui se bat dehors, des bruits forts, un feu féroce, une barre de métal, une étreinte, et une douleur intense dans mon cerveau. Tout confirme que le cauchemar qui me réveillait en sursaut la nuit a vraiment eu lieu. Ces fragments de mémoire s'écoulent de manière incontrôlable et chaotique.

Mais il y a une chose dont je suis sûre.

« Lady Note » qui se tient là, en ce moment... C'est la fille.

La fille qui tenait la barre de fer devant moi au milieu du feu il y a dix ans.

**Chapitre 02 : Une créatrice dans l'ombre**

La migraine qui s’intensifie soudainement alors que la porte de l'ascenseur s'ouvre et révèle «elle» me fait presque m'écrouler. La femme de mon cauchemar entre gracieusement à l'intérieur avec ses longues jambes, m'offrant son soutien. La stupéfaction dans les yeux de Lady Note se transforme en pur choc.

Son parfum, probablement imprégné de pétales de fleurs de cerisier, émane de la femme vêtue d'une chemise aloha vert sapin ornée de roses blanches et rouges. Cela déclenche un souvenir de la proximité entre moi et la femme dans ma mémoire profondément enfouie. Alors que ma migraine diminue progressivement, je me dégage doucement du bras de la grande fille, m'éloignant de son étreinte.

Je ne peux pas encore tout me remémorer, mais… La fille qui a brandi la barre de fer, c'est bien elle !

Un nouveau fragment de mémoire a fait surface il y a quelques instants… Il y avait du sang au bout de la barre de fer.

Si ce n'était pas le mien, de qui pouvait-il bien être ?

Mon cœur s'accélère plus que d'habitude alors que j'établis un contact visuel avec elle, sentant qu'elle a des questions. Mes paumes se mettent soudainement à transpirer. Retenant mon souffle comme si j'étais face à Satan, j'ouvre la bouche et dis :

« Je vais bien maintenant. »

Je ne termine même pas ma phrase par un « Merci. » Je me contente de hocher la tête et de me baisser pour ramasser mon téléphone. Le résultat devant mes yeux est clair comme de l'eau de roche – il y a quelques fissures sur la protection d'écran en verre. Je me relève, remets mon téléphone dans mon sac à main, et sors de l'ascenseur en forme de boîte. Ses lèvres minces, douces et rosées sont sur le point de s'entrouvrir pour dire quelque chose, mais je saisis le moment et présente mes déclarations d'un seul coup.

« Bonjour. Je viens de Kris.Tera Boutique. Liu m'a envoyée pour prendre vos mesures, comme prévu. Si vous n'êtes pas disponible, j'attendrai jusqu'à la fin de la matinée et je rentrerai sans vous déranger. »

Son Altesse, Mom Rajawongse, qui ressemble à un cintre haut de gamme et s'accorde avec n'importe quel type de tenue, s'interrompt un instant. Elle n'aurait pas pu prévoir ce scénario. Au même moment, quelqu'un passe à côté de nous. C'est une femme d'une trentaine d'années, et elle est maintenant surprise de voir la grande femme debout ici.

« Oh, Note ! Tu ne vas pas prendre d'autres photos sur le site ? »

La femme, Note, lève son poignet gauche pour regarder sa montre. Puis, elle se tourne pour me fixer tout en répondant à la femme qui a initié la conversation.

« Je partirai vers onze heures. J'ai un rendez-vous pour une commande sur mesure. » Quoi ? Un rendez-vous ?

S'est-elle déjà souciée d'un rendez-vous avec une boutique auparavant ? Et pourquoi doit-elle me regarder en parlant avec d'autres ?

Malgré mon immense curiosité, je suis sans voix. Dans les dix minutes qui suivent, nous nous sommes déjà installées toutes les deux dans son bureau personnel.

Connue pour son arrogance et son indifférence envers les autres, cette beauté m'a étrangement permis de prendre ses mesures aujourd'hui sans donner de raison.

Bien que j'aie été un peu anxieuse pendant une minute, j'ai rapidement retrouvé mon sang-froid et me suis concentrée sur la tâche d'aujourd'hui. C'est pourquoi je me dirige vers mon sac posé sur une table rembourrée de marron. J'en sors deux mètres ruban, un carnet et un crayon. Pendant ce temps, elle pose sa hanche contre le bureau rempli de brouillons de papiers dépliés, les bras croisés, observant attentivement chacune de mes actions.

Je réajuste la monture de mes lunettes, la serrant sur mon visage, avant de demander formellement sa permission, comme je le fais régulièrement avec tous mes clients.

Lady Note semble bien savoir que nous ne pouvons pas trouver ses proportions exactes dans cette pose, alors elle passe de l'appui sur la table à une position droite, rendant les choses plus pratiques pour moi.

Je commence par attacher un mètre ruban autour de sa taille fine, puis j'utilise un autre mètre ruban pour le faire descendre de son cou jusqu'au mètre ruban sur sa taille – c'est ce qu'on appelle la « mesure verticale avant ».

C'est une sensation étrange.

Alors que ce souvenir flou a ressurgi, j'aurais dû être effrayée en la touchant maintenant. Cependant, bien qu'il y ait des vêtements entre mon index et son corps chaud, je ne ressens aucun danger alarmant de sa part.

Je me dispute avec moi-même. Je ne peux pas sauter à la conclusion que c'est elle qui m'a blessée par le passé, mais qui d'autre cela pourrait-il être ? Au milieu de l'océan de souvenirs, quelqu'un tenant une barre de fer a marché vers moi pendant l'incident. Quelques gouttes de sang au bout de la barre de métal sont tombées au sol. Puis, j'ai perdu connaissance. Je me souviens que j'ai été admise à l'hôpital à cause d'une blessure à la tête et d'une énorme plaie qui a laissé une longue cicatrice sur mon visage.

Mais si c'était elle, pourquoi ferait-elle une chose pareille ? Ou bien l'événement se révélera-t-il être le contraire ?

Bon sang... Je suis ici pour le travail. Il vaut mieux que je garde ça pour plus tard et que j'en discute avec mon père et ma mère ce soir. Je secoue la tête pour dissiper les idées folles qui ne devraient pas s'emparer de moi en ce moment.

Je note les chiffres que j'ai obtenus des mesures dans mon carnet. J'avance pour répéter la même étape avec son dos, suivie de ses épaules et de ses deltoïdes avant et arrière.

Nous nous rapprochons de plus en plus.

Chaque fois que je dois mesurer son devant, ses yeux me fixent comme si elle avait quelque chose à dire. Au contraire, je fais de mon mieux pour éviter tout contact visuel avec elle.

Cependant, au moment où je mesure la hauteur de sa poitrine, la femme qui a jeté des coups d'œil discrets sur mes mains lève maintenant les yeux et me parle directement.

« Tu te souviens de moi ? »

En entendant cela, mon souffle s'est coupé pendant un bref instant. J'ai la chair de poule sur la nuque, mais j'essaie de contrôler mon anxiété. Je tiens les mètres ruban dans ma main gauche et me retourne pour prendre mon petit carnet et mon crayon pour noter ses proportions. Je lui réponds d'une voix indifférente.

« Qu'entendez-vous par là, ma dame ? »

« .... »

Je mets tout de côté sauf les mètres ruban et les déroule une fois de plus pour mesurer la longueur de sa poitrine afin de créer une pince [1]. Mes lèvres s'entrouvrent pour reprendre la réponse à la question de Son Altesse :

« Si vous vouliez dire 'Est-ce que je vous connais ?', oui, je vous connais en tant qu'architecte et claviériste du groupe Edge of Universe. »

Suite à une réponse aussi froide, elle cesse de me déranger, restant silencieuse avec un regard pensif. Finalement, elle répond brièvement d'une voix simple tout en détournant le regard, disant :

« Laisse tomber. Oublie ça. »

Sans réaction de ma part, la pièce plonge dans le silence, accompagné seulement du léger et doux bourdonnement de la climatisation froide, contrastant avec son efficacité.

Un coup à la porte interrompt le calme ; quelqu'un est là pour une discussion de travail. Bien qu'elle semble être une employée senior, Lady Note l'informe de son rendez-vous, puis déplace son regard vers moi, comme pour me commander de continuer ma tâche.

Incertaine des circonstances inhabituelles d'aujourd'hui, je me demande si un énorme météore est sur le point de me frapper. Ce qui la pousse à me céder si facilement reste un mystère. Néanmoins, je choisis de ne pas initier de conversation, trouvant déjà assez difficile d'éviter de jeter des coups d'œil à son visage.

De plus, ses proportions corporelles sont vraiment extraordinaires—comme un cintre parfait, exactement comme je le pensais.

Jetant un coup d'œil aux chiffres que j'ai enregistrés dans mon carnet, je rassemble mes affaires dans mon sac à bandoulière marron, incapable de me débarrasser de l'impression que cette femme complète n'importe quelle tenue sans effort.

Je me retourne pour lui dire : « C'est tout. Merci pour votre temps. Maintenant, je dois partir. Ma collègue sera ici pour discuter du design avec vous plus tard. » Cependant, avec ses traits de visage glamour, Son Altesse m'interrompt rapidement avec sa voix typiquement profonde et monotone.

« Puis-je avoir votre carte de visite, s'il vous plaît ? »

Ses mots me surprennent un peu avant qu'une certaine douleur et souffrance ne surgissent dans mon cœur.

Après tout ce temps, j'ai voulu avoir ma propre carte de visite. Mais le manque de confiance en moi supprime ma volonté. Il n'arrête pas de me rappeler que... je ne suis qu'une créatrice sans nom dans cette industrie.

Pourtant, en ce moment, je dois maintenir un sourire de service sur mon visage. Je suis encore dans mes heures de travail.

« Je n'ai pas ma propre carte de visite, mais j'en ai une de Kris.Tera. »

Je sors la carte de visite de notre boutique et la tends à la grande femme qui a l'air fabuleuse même quand elle porte une chemise aloha. Elle la pince avec son index et son majeur, la regarde rapidement pendant quelques secondes, puis se retourne pour prendre quelques post-it bleu ciel de son bureau et me les donner.

Je penche la tête avec étonnement, mais ma réaction physique automatique commande à mon corps de les accepter d'elle avant de lui demander son intention. Du coin de l'œil, la propriétaire de ce bureau jette un coup d'œil à la table basse à côté du canapé où 2-3 stylos sont gardés dans un cylindre pentagonal.

« Les stylos sont là-bas. »

« Oui ? »

« Pour vos coordonnées. »

Alors... tu veux obtenir mes coordonnées quoi qu'il arrive, hein ?

« Ah... oui. »

Je n'ai pas d'autre choix car Lady Note est la VIP de notre boutique. J'avance pour prendre un stylo pour griffonner quelques chiffres ou lettres sur la première page des post-it carrés dans ma paume. Je me demande si je dois lui donner mon numéro de téléphone, mon identifiant LINE, mon compte Facebook ou Instagram, ou une adresse e-mail.

Mais une idée me vient à l'esprit. Je décide de lui donner mon numéro mais de remplacer les trois derniers chiffres par « XXX », la laissant deviner la partie manquante. J'ajoute mon nom « Hong Yok » en bas. Si elle est assez patiente pour essayer les numéros de « 000 » à « 999 » un par un, je serais assez amusée.

« Voilà. »

Je veux transmettre mon sentiment de « Pourquoi devrais-je vous donner mes coordonnées ? » C'est pourquoi mes mots s'échappent, aussi rapides que mes pensées, avec un soupçon d'arrogance qui contredit ma nervosité habituelle.

« Je serai prête à répondre à votre appel si vous parvenez à trouver mon numéro. »

C'est comme un petit jeu d'esprit entre nous. Je suis sûre qu'elle se souvient bien de ses actions passées, contrairement à moi qui ne me souviens de rien.

La femme, réputée comme la plus jeune enfant du Prince Napasdol, accepte le morceau de papier, le lit et lève son sourcil droit. Elle n'exprime aucune protestation, comprenant peut-être mon message tacite de « Débrouille-toi. C'est tout ce que j'offre. » Je suis contente qu'elle soit assez mature pour ne pas me harceler. Elle range le post-it que je lui ai donné dans son portefeuille BALENCIAGA noir à 10 000 bahts.

Je peux presque voir un soupçon de sourire se dessiner au coin de ces lèvres de fleur de cerisier. Pourquoi ? Ces chiffres mystérieux devraient l'agacer, non ? Ah... je pense qu'il est temps pour moi de partir.

« Je dois y aller maintenant. Notre créatrice organisera un autre rendez-vous avec vous pour le design et vous rencontrera en personne. »

« N'êtes-vous pas la créatrice ? »

Sans établir de contact visuel, sa voix simple continue de s'enquérir.

« Non, je ne le suis pas, » je réponds, ajoutant silencieusement dans ma tête, « bien que je le veuille vraiment... même si la porteuse serait le monstre de mon cauchemar. »

Tout le monde pensait que la visite d'aujourd'hui serait un autre gâchis, et nous avions prédit qu'il n'y aurait même pas de mesures. Donc personne n'a encore discuté du design ; ils m'ont juste envoyée ici sur ordre du Prince Napas en raison du tournage et des interviews.

Néanmoins, quelque chose a inspiré Son Altesse à accepter la mesure, mais je ne peux prendre aucune décision puisque je n'ai pas discuté du design avec personne de notre équipe.

Pourtant...

« Mais je veux que vous soyez ma créatrice. »

Ce sont les derniers mots de Son Altesse avant que nous nous séparions. Cela signifie que tout ce que je peux faire est de répondre avec un sourire poli et de m'excuser pour partir sans lui donner de réponse définitive.

Kris.Tera est ouvert tous les jours de 11h à 20h, offrant des services à ceux qui sont intéressés par l'essayage de vêtements ou la passation de commandes sur mesure. À l'avant, il y a une réceptionniste disponible en tout temps, mais les créateurs à l'arrière du studio travaillent des horaires différents.

Nous travaillons du lundi au samedi, de 9h à 17h. Je n'ai aucun problème avec le fait d'avoir un jour de congé par semaine car nos horaires de travail sont assez flexibles, grâce à Madame Kris, qui a suivi des cours de psychologie des ressources humaines et valorise notre liberté en tant que créateurs.

« Hong ! Tu as vraiment pris les mesures de Lady Note ?! Tu plaisantes ? »

À 12h45 le même jour, j'arrive à notre studio avec quelques boîtes à lunch simples, comme demandé. En entrant par la porte arrière, je rencontre un Liu excitée qui m'attend, me bombardant de questions comme si elle avait gagné le gros lot à la loterie. Elle me saisit les boîtes à lunch de la main gauche et me propose même de m'aider à les porter.

Je force un sourire fatigué et dis :

« Elle était peut-être disponible par hasard. »

Cependant, Liu ne prête aucune attention à ma réponse. Alors que nous entrons ensemble, elle continue de bavarder sur à quel point notre nouveau mannequin est parfait pour ses designs.

« Pour le travail de design, je l'appellerai et organiserai une autre réunion bientôt. La prochaine fois, j'irai en personne. Lui as-tu dit cela ? Genre, nous allons prévoir une autre réunion pour les détails ? »

« Oui, je l'ai fait. »

« Comme c'est gentil de ta part ! Quel amour ! »

La femme aux cheveux courts (avec une teinture vert basilic aux pointes) me pince joueusement la joue, non pas par affection sincère mais en raison de sa joie. Normalement, Liu pense qu'une créatrice en chef comme elle est trop occupée pour aider les autres à porter des choses.

À 13h30, après avoir partagé le déjeuner avec tout le monde, nous tenons une brève réunion autour d'une longue table au centre de notre studio.

Je m'attendais à ce que Liu annonce le thème de la prochaine saison et la date limite pour les brouillons, comme d'habitude. Cependant, avec un large sourire sur son visage, elle commence plutôt à discuter de la confection de vêtements pour Lady Note. En ce moment, Son Altesse est automatiquement devenue notre cliente VIP, qu'elle le veuille ou non.

Elle a passé les quinze premières minutes à nous demander à chacun d'esquisser deux tenues de travail pour qu'elle puisse les examiner. Si Lady Note s'intéresse à un design, le créateur sera responsable du projet et sera crédité, aux côtés de Liu, qui le supervise. Ohm et Tan, nos modélistes, ne sont pas directement impliqués, ils ne semblent donc pas particulièrement intéressés par cela, mais tout le monde est excité.

Je commence à me demander... Et si Lady Note choisit mes designs ? Je ne peux m'empêcher d'imaginer son intérêt pour eux et l'impact que la reconnaissance aurait sur ma vie.

Si un magazine vient nous interviewer, serai-je mentionnée comme « Hong Yok » ou « Assistante (Anonyme) » ?

C'est assez drôle que je réfléchisse trop à cela. La réponse est évidente sur mon visage.

Naturellement, ce doit être la dernière option car Kris.Tera valorise son image et sa réputation par-dessus tout.

Perdue dans mes pensées pendant un moment, mon attention est attirée par la femme debout à la tête de la table. Cette fois, elle discute du thème de la prochaine saison.

« Maintenant, parlons de la collection Printemps/Été sur laquelle nous devons travailler. Madame Kris et moi avons décidé de ne pas fixer de thème spécifique, car cela peut limiter la créativité de chacun. Nous essayons donc une approche différente. Après cette réunion, chacun d'entre vous devra concevoir dix pièces pour la collection entière. Pendant ce temps, je superviserai vos progrès, et Madame Kris choisira le gagnant à la fin de ce mois. »

Un membre de l'équipe pose une question : « P'Liu, cela signifie-t-il que tout le monde doit aider le gagnant à produire la collection entière ? Ou devons-nous simplement ajuster nos œuvres pour qu'elles s'alignent sur les designs du gagnant ? »

« Nous utiliserons chaque design de la collection sélectionnée. »

« Pourquoi ? Nous avons toujours ajusté nos designs pour qu'ils correspondent au thème du gagnant. De cette manière, chacun a encore une chance de présenter son travail original. Nos primes ne seraient pas trop différentes, mais de cette façon— »

« Calmez-vous. Ne soyez pas encore nerveux. Madame Kris veut juste essayer de nouvelles choses, et cela pourrait être une bonne motivation pour vous tous. »

L'atmosphère est tendue. Beaucoup d'entre nous sont mécontents, mais Liu semble être d'accord avec la nouvelle méthode suggérée par la propriétaire de la boutique. Je reste silencieuse comme d'habitude, écoutant leurs arguments animés jusqu'à la fin de la réunion. Ensuite, tout le monde se sépare et continue de travailler à son bureau.

Maintenant, le studio est devenu un champ de bataille. De nombreux membres seniors sont en colère, mais ils ne peuvent rien faire. Madame Kris n'est pas quelqu'un qui écoute la voix de ses subordonnés. La seule personne qui peut influencer sa prise de décision est Liu. Malheureusement, Liu est d'accord avec son plan.

Cela signifie que seules Madame Kris, Liu et un autre créateur seront crédités dans la collection. Les autres deviendront automatiquement des assistants pour la prochaine saison.

Tout le monde dans l'équipe se sent offensé, sauf moi, qui y suis assez habituée. Quelle que soit l'approche qu'ils choisissent, Hong Yok ne sera jamais créditée à leurs côtés.

En travaillant l'après-midi, je commence à penser à autre chose, comme le cadeau d'anniversaire pour ma jeune sœur dans les deux prochains mois, le magazine avec une interview d'un célèbre créateur que j'aimerais acheter après le travail, le dîner d'aujourd'hui préparé par Maman, le café amer que je bois en ce moment et la carte de visite que je n'ose pas encore faire...

À la fin de la journée, je ne peux m'arrêter nulle part à cause de la pluie fine. J'arrive à la maison vers 19h30. Ce soir, Papa ne fait pas d'heures supplémentaires. Il est assis devant la télévision, l'air fatigué, mais ses yeux sont toujours fixés sur quelque chose sur l'écran de son téléphone. Maman prépare diligemment notre dîner.

Après les avoir salués tous les deux, je vais me laver les mains, prête à aider ma mère à cuisiner. Cependant, Maman m'a chassée vers le salon. Je m'allonge donc sur le canapé avec Papa. Devant moi se trouve la télévision qui diffuse des informations.

Tout en défaisant le ruban blanc crème sous le col de mon chemisier fait maison, Papa, absorbé par des journaux d'affaires, parle nonchalamment sans me regarder.

« Toey dort chez son amie ce soir. Elle a dit qu'elles avaient un rapport à faire ensemble. » « Oh... d'accord. »

Le travail de mon père tourne autour des statistiques, ses journées étant remplies de chiffres et de graphiques. Grâce à sa diligence, il fait souvent des heures supplémentaires à son entreprise le week-end, non pas par obligation, mais parce qu'il déteste l'oisiveté. Même maintenant, il est absorbé par la lecture de questions économiques.

Saisissant le moment, je décide de parler de ma sœur. Je vais droit au but :

« Ce dimanche, il y a une réunion parents-professeurs à l'école de Toey. Maman ne peut pas y aller en raison d'un engagement antérieur. Pourrais-tu sauter tes heures supplémentaires et aller à son école, s'il te plaît ? »

Papa est celui qui me prête généralement l'oreille dans cette maison. Il détourne son attention des nouvelles d'affaires, se tourne vers moi et ajuste la monture de ses lunettes en forme d'entreprise.

« Toey ne veut pas que tu ailles à son école, n'est-ce pas ? »

Je joue également avec mes propres lunettes de mode surdimensionnées (portant mes verres de myopie).

« Ce n'est pas ça. J'ai autre chose à faire ce jour-là. »

Je sais bien que Papa désapprouve l'attitude de ma sœur. Si je devais dire « oui », il refuserait fermement et finirait par faire la morale à Toey-Hom plus que Maman. J'opte donc pour une réponse qui épargnerait ma sœur. Papa me regarde avec un regard scrutateur, comme s'il essayait de discerner toute fausseté dans mes mots. Je le supplie silencieusement du regard, l'assurant que c'est la vérité. Papa fronce les sourcils, ferme les yeux et pousse un profond soupir.

« Laisse tomber. »

Cela implique qu'il ne croit pas mes mensonges mais choisit de ne pas prolonger notre conversation. « Comment a-t-elle pu devenir comme ça ? A-t-elle complètement oublié la façon dont elle te suivait partout quand elle était petite ? » La voix de Papa est dure envers le plus jeune membre de notre famille, et ces mots déclenchent des souvenirs du temps où mon visage était encore impeccable.

Cette petite fille me suivait partout où j'allais, voulant des histoires pour dormir chaque soir et mendiant des câlins en dormant sous la même couverture à imprimé de dessins animés. Après que mon visage a été défiguré par l'incident, Toey-Hom, à son âge de maternelle, a été choquée par la cicatrice et m'a demandé quel genre de monstre avait attaqué sa grande sœur.

Cependant, il y a eu un revirement lorsqu'elle est entrée à l'école primaire. Ses amis ont commencé à se moquer d'elle parce qu'elle avait une sœur laide. Son professeur principal a même fait des blagues sur mon apparence en classe. Un vendredi soir de septembre, elle est rentrée chez elle la tête brûlante et a déclaré avec rage :

« Je te déteste ! Tu fais rire toute l'école de moi !! »

Elle est passée du statut de petit bébé de sa grande sœur à celui de quelqu'un qui ne voulait plus du tout interagir avec moi.

Au début, j'ai été tellement blessée que j'ai pleuré. Mais au fil du temps et des années qui ont passé, je m'y suis habituée et ne me soucie plus de son attitude. Remarquant que je suis silencieusement perdue dans mes pensées, Papa arrête de regarder son téléphone et le pose sur la table basse devant lui. Il enlève ses lunettes à verres supplémentaires et me demande des nouvelles de mon lieu de travail et du défilé de mode de samedi dernier.

Parler de vêtements me procure de la joie. Mon père, désireux d'en savoir plus sur le travail de sa fille aînée, apprécie la conversation et me demande d'ouvrir le clip vidéo présentant l'événement. Cependant, une question émerge qui me donne l'impression d'avoir une boule dans la gorge, affaiblissant ma capacité à parler.

« Pourquoi n'étais-tu pas sur scène quand les créateurs sont apparus à la fin du défilé ? »

Je force un faux sourire et lui dis qu'il y a eu un problème urgent que je devais régler avec un autre créateur dans les coulisses, nous empêchant de monter sur scène. Cette fois, il croit complètement mes mots.

Un autre créateur, hein ? À ce moment-là, il n'y avait que moi qui les regardais de derrière, seule...

Le dîner d'aujourd'hui présente une variété de plats, chacun un de nos préférés, sauf pour Toey-Hom, qui n'est pas là aujourd'hui. Pour préserver l'atmosphère joyeuse à table, je m'engage dans une conversation légère avec mes parents, discutant de bonnes nouvelles et d'autres sujets divertissants. Je garde mes doutes pour plus tard, après le dîner.

J'espère pouvoir découvrir plus d'informations cette fois-ci.

« Il y a dix ans... ce qui s'est passé à l'époque n'était pas seulement un accident, n'est-ce pas ? »

Dès que je pose la dernière assiette que j'ai lavée sur l'égouttoir, je décide de poser la question sans regarder les réactions de mes parents. Je baisse la tête et rassemble mon courage pendant trois secondes avant de me retourner pour faire face à ce qui m'attend. D'après ce que je vois, Papa arrête d'ouvrir un nouveau paquet de riz moulu, tandis que Maman, qui débarrasse la table, commence à avoir l'air anxieuse.

« Aujourd'hui, j'ai récupéré des parties de ma mémoire passée. »

« Que peux-tu te rappeler ? »

Je reconnais la nervosité dans la voix de Maman alors qu'elle marche vers moi et me tient doucement le bras.

Je regarde mes parents, déplaçant lentement mon regard de gauche à droite, avant de me rappeler autant que je peux.

« Une femme... et un endroit en feu. »

« Oublie ça, Hong, » la voix de Papa exprime le désir que j'arrête de raconter mon passé. Elle n'est pas remplie d'agressivité mais d'une douleur profonde du fond de son cœur.

« Ne peux-tu pas juste me le dire, s'il te plaît ? »

« Il m'a fallu beaucoup de temps pour que ma fille redevienne elle-même. Je ne veux pas que ce terrible accident te hante à nouveau. S'il te plaît, crois-nous. Oublier cela pourrait être mieux. »

Je sens un soin sincère dans leurs yeux. Ils essaient de tout enterrer sous le tapis parce qu'ils ne veulent pas ressusciter les souvenirs de ce jour sombre. Après tout ce temps, je n'ai jamais parlé à personne des cauchemars que j'ai vécus, ne voulant pas inquiéter les autres. Cependant, avec cette femme qui apparaît maintenant dans la vraie vie, je ne peux plus retenir ma curiosité.

« Je vais essayer... »

Je dis cela pour consoler mes parents, mais dès qu'ils semblent convaincus par mes mots et se concentrent sur le programme télévisé qui passe dans le salon, je m'excuse et me dirige vers ma chambre. Maintenant, la boîte de Pandore est entrouverte.

J'allume mon ordinateur portable et tape des mots-clés liés à la compétition à laquelle j'ai participé et où j'ai remporté un prix quand j'avais 16 ans, cherchant la preuve de sa présence à l'événement. Cela fait longtemps, mais comme c'était un accident grave, je peux encore trouver de vieux articles de presse le rapportant.

Ma main fait défiler la page web, et mes yeux sont attirés par un titre de publication d'il y a dix ans. Je le mets en signet pour un accès rapide. « M.R. Netapsorn a-t-elle vraiment mis le feu au concours artistique ? »

Rrrrrrrr !

Avant de cliquer sur le lien, mon attention est détournée par l'appareil de communication à proximité. Il vibre en même temps que la sonnerie.

C'est un numéro étrange.

Une partie de moi pense que ce pourrait être un agent commercial ou une amie de mes années d'université qui a changé son numéro. Cependant, une autre partie devine que ce pourrait être la femme dans sa chemise aloha...

C'est impossible. Qui serait assez libre pour continuer à randomiser un grand ensemble de numéros comme ça ? C'est une architecte, apparemment très occupée par son travail. Je ne suis qu'une simple créatrice sans rien de spécial. Il n'y a aucune raison pour qu'elle essaie autant de me contacter...

À moins qu'elle ne veuille s'assurer que je ne me souvienne de rien du passé.

C'est la deuxième fois que je me dispute avec moi-même dans ma tête aujourd'hui. Je pousse un profond soupir, retiens mon souffle, clique sur le bouton vert et appuie le téléphone contre mon oreille.

[Tu as dit que si je pouvais trouver ton numéro, tu serais prête à répondre à mon appel. Il semble que ce n'est pas une exagération.]

Sa voix est un mélange de confiance et de fierté. Elle ondule à travers la ligne et fait s'écarquiller mes yeux. Je lui crie de surprise.

« Tu as vraiment essayé de m'appeler de '000' à '999' ?! »

[Non.]

« Alors, comment as-tu trouvé mon numéro ? »

[J'ai juste appelé le numéro sur la carte de visite de Kris.Tera et demandé le numéro de téléphone de Hong Yok, la créatrice.]

Oh... c'est si simple. Pourquoi ai-je pensé que j'étais si intelligente ce matin ? C'est irritant.

Je ferme les yeux pour me calmer, utilisant ma main libre pour tenir ma tête, retrouver mon moi professionnel et serrer les dents. Je lui demande directement et sans émotions.

« Alors... Que puis-je faire pour vous, ma dame ? »

[...]

Elle ne me donne pas de réponse rapide.

« ... »

J'attends en silence, n'entendant que les bruits de la climatisation.

[...]

Cela fait déjà un moment.

Et... je pense que nous jouons notre jeu de muets depuis trop longtemps. C'est moi qui ne peux plus me retenir et qui décide de l'appeler par son nom avec un ton sérieux.

« Lady Note— »

On dirait que nous partageons le même cerveau. Avant que je ne finisse de parler, l'autre côté soulève quelque chose d'assez important pour qu'elle cherche avec tant d'ardeur à trouver mon numéro.

[Depuis ce jour, tu m'as toujours manqué.]

« Hein ? »

[Veux-tu m'épouser ?]

« ... »

[Si tu veux, je demanderai à mon père de proposer notre mariage.]

Qu'est-ce qui... se passe ?

Quelqu'un m'a défiguré le visage quand j'avais 16 ans.

Moi, à l'âge de 26 ans, je me fais demander en mariage au téléphone par la seule et unique suspecte monstrueuse à 21h.

**Chapitre 03 : La même qu'elle**

Pendant mes années d'université, je faisais partie d'un groupe animé de six filles. Nous aimions la compagnie des unes et des autres, explorant des endroits pour manger de la bonne nourriture et achetant des fournitures de classe ensemble. J'étais ravie qu'elles m'acceptent comme amie.

Cependant, le premier jour de ma deuxième année, je les ai accidentellement surprises en train de commérer sur la cicatrice de mon visage. C'est à ce moment-là que j'ai découvert le surnom qu'elles utilisaient pour moi quand je n'étais pas là :

‘Tête de cicatrices’

L'incident a brisé ma confiance au point que je n'ai pas pu me défendre. Par conséquent, je me suis éloignée d'elles sans dire un mot. Étrangement, ces cinq filles ne semblaient pas affectées par mon absence. Il semblait qu'elles ne m'avaient jamais vraiment voulue dans le groupe.

En troisième année, j'ai opté pour un cours au choix que l'université venait d'introduire, sans rapport avec le stylisme. C'était l'astronomie, l'étude des objets célestes. À cette époque, mon intérêt était piqué par un roman sur l'univers, ce qui m'a motivée à m'inscrire au cours.

Dans mon cours d'astronomie, j'ai rencontré ‘Woon-Sen’, une fille confiante et élégante, insensible aux tendances sociales. Bien que les autres se moquent de ses coiffures et de ses couleurs uniques, elle se contentait de rire de leurs commentaires, les traitant comme un groupe de stupides qui ne valaient pas son temps. C'est grâce à son initiative que nous sommes devenues amies, car j'étais trop timide pour approcher qui que ce soit pour être partenaire de projet. Depuis lors, cette fille audacieuse et positive a toujours été celle qui me remonte le moral.

‘Ok, écoute-moi. Tu dois toujours te rappeler que tu es la meilleure. Je sais qu'il y a une créatrice sûre d'elle cachée sous cette façade craintive.’ Peut-être qu'elle est vraiment là, dissimulée dans un coin de mon cœur. Ou peut-être qu'elle a été perdue il y a dix ans dans cet accident—l'incident que les communautés en ligne ont débattu, se demandant s'il s'agissait d'un incendie criminel commis par Lady Note ou non. Il n'y a aucune preuve concrète, seulement des soupçons d'individus anonymes.

J'ai délibérément mentionné mon amie ‘Woon-Sen’ plus tôt pour une raison. Après avoir reçu un appel étrange d'une descendante royale la nuit dernière, je me retrouve incapable de me concentrer sur le travail. Mais je peux toujours remplir mon obligation de concevoir la collection de la prochaine saison. J'ai esquissé une robe à hauteur de genou avec des manches en mousseline, et des boutons coupés en diagonale. Pourtant, je ne peux pas nier que les mots excentriques prononcés par Son Altesse ont continué de me distraire. Finalement, à 15 heures, je ne peux pas résister à l'envie de contacter mon unique amie.

HongYok : Woon.

HongYok : Allons boire un verre ce soir.

22.27

Nous décidons d'aller dans notre endroit habituel, un lieu avec de la musique live qui n'est pas trop forte. Alors que nous nous installons dans un coin privé, notre conversation à table reste audible pour nous seules. Aujourd'hui, Woon-Sen est un peu en retard à cause d'une rupture récente avec son petit ami. Il voulait qu'elle garde ses cheveux longs et adopte un look plus doux, mais mon amie, imperturbable, arbore fièrement sa coupe de cheveux blond platine, dégageant une aura féroce.

« Alors, tu es en train de me dire que la femme qui t'a blessée et t'a laissé avec la cicatrice il y a dix ans est soudainement apparue hier matin et t'a proposé de te marier à 21 heures ? »

Même si nous sommes sorties pour prendre un verre, nous ne faisons que siroter nos verres, laissant la conversation occuper le devant de la scène. Je réajuste mes lunettes et hoche lentement la tête : « Oui, je veux dire... elle pourrait être la même personne qu'il y a dix ans. »

« Attends ! Laisse-moi te demander. Tu n'es toujours pas sûre que ce soit la même femme ? » « Ce doit être elle, n'est-ce pas ? Comment ne pourrait-elle pas l'être ? »

Woon-Sen reste silencieuse un instant, ses yeux recouverts d'eye-liner me scrutant attentivement. Puis, elle prend des frites, les met dans sa bouche et dit :

« Alors, qu'as-tu dit après la demande en mariage ? »

« J'ai raccroché. »

« Pourquoi ne l'as-tu pas confrontée ? »

« Eh bien... euh... »

Je suis perdue à cause d'un paradoxe qui bouillonne dans mon estomac. Il est difficile de discerner pourquoi le flashback contredit le sentiment de confort particulier que je ressens au contact de cette ‘Lady’. Voici la conclusion verbale à laquelle j'arrive :

« En fait, je ne suis pas sûre à 100 %, mais parce que son visage se superpose à celui du monstre de mon cauchemar, comment pourrais-je penser à autre chose ? Pourrais-je ? »

« Hong, je suis ton amie depuis cinq ans. Je te connais aussi bien que tu te connais toi-même. Au fond, tu ne crois pas qu'elle est la coupable, n'est-ce pas ? »

« Peux-tu changer de question ? »

Woon-Sen hausse les épaules.

« Aha, d'accord. Passons à autre chose et revenons au fait qu'elle t'a demandé en mariage, d'accord ? Hmm, la femme a juste dit qu'elle allait demander à son père d'arranger votre mariage ? Y a-t-il autre chose ? »

« Eh bien, elle est folle. »

« Donne-moi son nom et son profil. Je vais la chercher en ligne. »

« Tu connais beaucoup de chanteurs, n'est-ce pas ? Tu devrais connaître la Mom Rajawongse du groupe Edge of Universe. »

Les grands yeux de ma meilleure amie s'écarquillent de surprise. Elle s'étouffe presque avec la boisson qu'elle vient d'avaler.

« Tu veux dire Lady Note après tout ce temps ?! »

« Tu vois ? Tu la connais. Oui, c'est cette Lady. »

« C'est impossible ! Comment une femme féroce et insouciante comme elle pourrait-elle t'appeler et te faire une demande en mariage ? Est-ce un rêve dans un rêve ? »

« Woon !!! »

Je suis sérieuse en ce moment.

« Mais c'est vrai. Elle ne se soucie jamais de personne. N'as-tu pas regardé son interview ou n'importe quel programme où les Edge of Universe sont apparus à la télévision ? »

« ... »

Je commence maintenant à être un peu inquiète que quelqu'un d'aussi angoissant que Lady Note se moque de moi.

Partie : Narrateur Samedi

Chaque week-end, les lumières de la cuisine du manoir de Ruthaithewin étaient allumées plus tôt que d'habitude, donnant plus de temps aux chefs et à leurs assistants pour préparer les repas pour les membres de cette maison royale, dont certains avaient déménagé pour vivre en privé ou s'étaient mariés et avaient fondé des foyers avec leurs partenaires. Les enfants du Prince Napasdol et de sa femme, Mom Luang (M.L.) Jeerana, rendaient parfois visite à leurs parents, transformant l'événement en une autre réunion de famille. Parfois, leurs petits-enfants les accompagnaient également.

Mom Chao (M.C.) Napasdol, connu sous le nom de Prince Napas, était un homme âgé avec quatre enfants. Ses trois premiers enfants avaient déjà atteint l'âge mûr, tandis que sa plus jeune fille était encore dans sa jeunesse.

Elle était un bébé né tardivement qui est venu au monde près d'une décennie après ses frères et sœurs. Tous ses enfants avaient hérité du sang royal thaïlandais et détenaient les titres de Mom Rajawongse (M.R.), appelés honorablement « Lady » ou « Lord » avant leurs surnoms. Si ces seigneurs et dames avaient des successeurs, seuls les enfants des Mom Rajawongse de sexe masculin étaient appelés « Mom Luang (M.L.) », et leurs surnoms commençaient par « Sir » ou « Madame ».

Les appeler par des titres formels était une pratique réservée aux étrangers ou à ceux qui n'avaient qu'une connaissance occasionnelle de la maison royale. En réalité, la famille et les amis préféraient utiliser leurs surnoms et des pronoms courants pour s'adresser à eux.

Une femme d'âge moyen aux cheveux bouclés foncés jusqu'aux épaules et aux lèvres rouge cramoisi entra dans le vaste salon du manoir. Une servante bien entraînée lui prépara rapidement une tasse d'americano chaud, sachant bien qu'elle le préférait avant le petit-déjeuner. Le propriétaire du manoir, le Prince Napas, reconnut le salut de sa fille avec le geste du wai et continua de lire les journaux dans ses mains.

En revanche, M.L. Jeerana, après avoir reconnu la salutation de sa fille, porta rapidement son attention sur la combinaison marmelade que sa fille portait.

« Oh mon Dieu ! Pourquoi n'ai-je pas vu celle-ci dans une quelconque collection sur ton site web ? »

« Je l'ai conçue pour un usage personnel. Qu'est-ce que tu en penses ? »

« Tellement magnifique, chérie. Peux-tu en concevoir une autre pour moi aussi ? Quelque chose de similaire à celle-ci. Hmm... Comment appelons-nous cela déjà ? Une seule pièce avec un pantalon sarouel large comme celle-ci ? »

« C'est une combinaison. »

« C'est ça ! »

Les yeux remplis de fierté pour sa fille du milieu, elle passa doucement sa main à travers la grande manche ondulée de sa fille. Puis, elle s'enquit de sa nièce qui vivait dans un autre manoir mais venait régulièrement.

« Nam n'est pas venue avec toi aujourd'hui ? »

« Elle a une excursion avec ses camarades d'école, Maman. Et P'Nopp ? »

« Duh, ton grand frère ? Il n'est pas disponible à nouveau. Quelqu'un de l'hôpital l'a appelé, ils avaient besoin de lui pour une chirurgie urgente. »

Mom Rajawongse (M.R.) Nijcharee glousse. Sa supposition était juste. Rentrer à la maison pour rencontrer son frère aîné, qui était devenu de manière inattendue un professeur de médecine, était assez rare.

Soudain, sa mère se rappela de quelque chose d'important.

« Oh ! Il y a plusieurs jours, j'ai vu une jupe fabuleuse dans un magazine. Jette un coup d'œil et dis-moi comment s'appelle ce style. »

Elle s'adressa ensuite à la femme de ménage, qui était sur le point de déposer son balai et d'aller chercher le magazine.

« C'est bon. Je vais le chercher moi-même. Je dois faire de l'exercice pour rester en bonne santé. »

Alors que sa mère d'une soixantaine d'années s'éloignait rapidement, une tasse d'americano chaud fut servie à la femme d'âge moyen qui avait son sac de luxe à six chiffres sur ses genoux. La femme sourit pour exprimer sa gratitude, accepta la boisson et la sirota en jetant un coup d'œil à son père, dont l'expression impassible était difficile à interpréter.

Plusieurs minutes s'écoulèrent dans un mutisme entre eux deux. Lorsque Lady Nij posa la tasse et son sous-verre sur la table en verre transparent devant elle, sa voix simple mais autoritaire rompit le silence sans établir de contact visuel.

« Ta petite sœur est dans le bureau. »

L'interlocutrice fit une brève pause avant qu'un sourire ne réapparaisse sur son visage sévère.

« J'allais la demander. »

Les quatre héritiers de la maison Ruthaithewin étaient classés par âge du plus vieux au plus jeune comme suit : Tout d'abord, à l'âge de 41 ans, Mom Rajawongse (M.R.) Nopparuj, ou Lord Nopp, était le fils aîné. Il n'a pas suivi les traces de son père, qui s'attendait à ce qu'il reprenne les entreprises familiales. Au lieu de cela, il a poursuivi une carrière médicale et est devenu chirurgien spécialisé. Après s'être marié, par commodité, il a déménagé dans le manoir de sa femme car il était plus proche de son hôpital.

La gestion des actions et de toutes les activités commerciales relevait du Mom Rajawongse (M.R.) Nonthipak Ruthaithewin, également connu sous le nom de Lord Nont, le deuxième héritier. Lord Nont, un an plus jeune que Lord Nopp, avait montré un vif intérêt pour les affaires depuis l'enfance. C'était un négociateur et un homme d'affaires avisé, et sous sa direction, le groupe d'entreprises a connu une croissance exponentielle chaque année. De plus, il résidait dans ce manoir avec sa femme, ce qui a grandement satisfait son père.

Il serait probablement l'héritier le plus approprié pour le Prince Napas si ce n'était pour son défaut majeur. Lord Nont se trouvait souvent impliqué dans des disputes, ce qui entraînait de fréquents affrontements entre lui et sa femme, qui était toujours prête à prendre ses enfants et à partir. M.L. Jeerana jouait le rôle de médiatrice entre son fils et sa belle-fille, et Lord Nont était souvent convoqué pour être réprimandé.

Le troisième enfant, qui a fêté son 38e anniversaire le mois dernier, était Mom Rajawongse (M.R.) Nijcharee Ruthaithewin, également connue sous le nom de Lady Nij. C'est la femme qui est entrée dans le salon plus tôt. Mariée à un autre arrière-petit-enfant royal, elle a donné naissance à une fille nommée Mom Luang (M.L.) Mannam.

Bien que son mari voyage fréquemment à l'étranger pour son entreprise d'exportation, cela n'a pas affecté leur relation. Lady Nij a obtenu son master en stylisme dans une université prestigieuse de Londres. De retour en Thaïlande, elle a fondé une maison de couture appelée ‘Nij Greta’, qui a acquis une grande renommée dans l'industrie. Pendant la phase de démarrage, son studio a reçu des fonds de sa famille, contribuant à la croissance et au succès actuel de sa marque.

La dernière mais non la moindre est la plus jeune fille, Mom Rajawongse (M.R.) Netapsorn Ruthaithewin, également connue sous le nom de Lady Note.

Elle a 27 ans, ce qui crée un écart d'âge important entre elle et ses frères et sœurs aînés. Cette femme rebelle a subi une transformation après un incident à l'âge de 17 ans, la poussant à défier tous les désirs de son père.

Malgré le désir du Prince Napas de la voir étudier à l'étranger, elle a choisi de poursuivre ses études supérieures en Thaïlande et a emménagé dans son propre appartement en tant qu'étudiante de première année. Elle a choisi de travailler comme architecte pour une petite entreprise, rejetant les relations de son père dans de plus grandes sociétés et sa richesse substantielle pour démarrer sa propre entreprise. Le plus notable, son choix constant de porter des chemises aloha lors de divers événements, y compris des rassemblements sociaux, a été une source d'humiliation pour son père.

Tous les facteurs susmentionnés font de la plus jeune enfant l'adversaire principal de son père.

Pour être franc, bien que certains de ses enfants ne suivent pas toujours ses souhaits, le Prince Napasdol valorisait leurs compétences et leurs talents. Tant qu'ils apportaient gloire et prestige à la maison royale, il ne se souciait généralement pas de leurs actions. Sa réponse se limitait généralement à des reproches, typiques de tout vieil homme conservateur.

Le propriétaire du manoir a reconnu que traiter avec l'enfant fougueux de la famille, comme Note, pouvait être difficile. Cependant, ses choix de mode étaient ce qu'il trouvait le plus intolérable. Sa préférence constante pour les chemises aloha, malgré leur haute qualité et leurs prix élevés, ne rencontrait pas son approbation. Par conséquent, il s'était renseigné auprès de marques célèbres pour lui offrir de nouvelles tenues.

Cependant, toutes ces tentatives avaient été vaines. M.R. Netapsorn ignorait délibérément les visites de ces créateurs éminents. Étonnamment, lundi dernier, le Prince Napas a reçu un appel particulier l'informant que le studio Kris.tera avait obtenu la permission de prendre les mesures corporelles de Lady Note. Le créateur en chef lui rendrait bientôt visite pour discuter du design. L'homme âgé ne savait pas que le rendez-vous était prévu pour ce samedi.

Généralement, Lady Note réside dans son penthouse privé et rentre rarement à la maison le week-end. Après des mois d'absence, sa mère l'avait finalement appelée pour qu'elle fasse au moins une apparition devant son père.

Par considération pour les souhaits de sa mère, Lady Note avait accepté de passer la nuit à la maison le vendredi. Cela a entraîné un désaccord mineur avec son père lors d'une conversation liée au travail après le dîner.

Bien qu'elle ait été approchée pour être mannequin de nombreuses fois, elle a toujours refusé. Actuellement, elle était assise droite et majestueuse sur la plus haute marche de l'échelle dans le bureau du manoir. Depuis 5 heures du matin, elle était absorbée par un livre sur l'histoire hypothétique de l'univers.

Ce marathon de lecture a été provoqué par un appel du créateur en chef de Kris.Tera, l'invitant à visiter le studio à l'endroit et à l'heure qui lui convenaient. Étant donné que le studio fonctionnait tous les jours et que des créateurs étaient disponibles du lundi au samedi, sa réponse a été simple :

« J'irai à votre studio. »

En d'autres termes, elle était désireuse de visiter le studio. Elle s'était levée tôt, avait pris une douche, s'était habillée et avait appliqué son parfum préféré—tout cela avant le lever du soleil. Lorsque son esprit avait besoin de réconfort, le plus jeune membre de la maison royale cherchait refuge dans ce bureau, grimpant à l'échelle pour explorer des livres généralement négligés par les autres membres de la maisonnée.

Avant même qu'elle ne s'en rende compte, la grande femme vêtue d'une chemise aloha en satin noir ornée de motifs de fleurs jaunes et d'un pantalon blanc slim était assise ici depuis déjà deux heures. C'était presque l'heure du petit-déjeuner, et ses yeux avaient atteint la dernière page du livre qu'elle tenait.

À ce moment-là, une femme d'âge moyen entra dans le bureau. Les yeux en amande de la plus jeune femme se déplacèrent brièvement vers la nouvelle venue avant de revenir aux alphabets étrangers. Ses belles lèvres de fleur de cerisier s'entrouvrirent pour prononcer une déclaration directe.

« Connasse. »

M.R. Nijcharee s'arrêta dans sa marche, jetant un coup d'œil furtif à un domestique qui était en train de récupérer un vieux livre pour le faire réparer. Ses lèvres rouge foncé formèrent un sourire en coin, feignant la douceur et la bienveillance alors qu'elle levait les yeux vers la femme perchée sur l'échelle. Comme ses poings serrés passèrent inaperçus, elle commença à répondre.

« Papa apprécierait que tu me salues plus poliment. Est-ce vraiment la première chose que tu veux dire ? »

« Tu n'es pas ma sœur, salope. »

« Note, réalises-tu à quel point tu es irrespectueuse ? »

« ... »

« Tu devrais montrer un peu plus de gratitude. Sinon, Papa pourrait finir avec seulement trois enfants. »

« Vraiment ? Je pensais que tu pourrais secouer cette échelle pour me faire tomber si personne n'était là. »

M.R. Nijcharee ne put se retenir et s'exclama « Ha ! » La sœur de 11 ans de plus serra les dents pour garder son sang-froid, s'abstenant de prononcer des mots inutiles. Juste à ce moment-là, elle fut sauvée par la cloche.

« Ma dame, le petit-déjeuner est prêt. »

C'était la voix d'une femme âgée dont la responsabilité principale était la cuisine. Cela mit fin momentanément à la guerre psychologique entre les deux sœurs avec un écart d'âge significatif. Le terme « ma dame » s'appliquait à la fois à Lady Nij et à Lady Note.

Par conséquent, même si M.R. Netapsorn n'avait aucune intention de prendre son petit-déjeuner avec quelqu'un ici, elle resta silencieuse. La claviériste d'un groupe de musique montant en popularité auprès des adolescents ferma le livre qu'elle venait de finir de lire et le remit à sa place d'origine sur les étagères. Elle descendit de l'échelle et passa devant sa sœur aînée sans même jeter un regard de côté.

La destination de la femme en chemise aloha n'était pas la salle à manger. Elle continua au-delà du portail arrière, qui menait à un garage rempli de véhicules de diverses marques. Sa main mince fouilla dans la poche de son pantalon blanc, en sortit la clé de voiture et déverrouilla la porte de la voiture. Les lumières de sa Maserati ivoire clignotèrent deux fois en signe d'acquiescement. Cependant, lorsqu'elle tendit la main vers la poignée de la porte côté conducteur, une pensée soudaine interrompit ses actions.

Plusieurs secondes s'écoulèrent pendant que la grande femme restait immobile à côté de sa voiture chérie.

Puis, elle prit une décision. Sa main gracieuse relâcha la poignée de la porte, et elle se retourna. Sa nouvelle destination n'était plus le bureau. Au lieu de cela, elle se dirigea vers la chambre de son deuxième frère aîné. Un léger coup de doigt sur la porte, et son frère apparut sur le seuil, se préparant déjà pour le petit-déjeuner en famille.

« Qu'y a-t-il, Note ? »

demanda M.R. Nonthipak, surpris.

« Puis-je t'emprunter ta tondeuse à cheveux, s'il te plaît ? »

« Pourquoi ? »

Bien qu'il ne comprenne pas du tout les intentions de sa sœur, l'homme d'une quarantaine d'années disparut à nouveau dans sa chambre avant de revenir avec ce dont sa petite sœur avait besoin.

« Merci. »

Elle l'accepta avec son ton réservé habituel. Elle se dirigea rapidement vers les toilettes communes les plus proches du manoir. L'homme d'âge moyen envisagea de demander à sa sœur des explications sur son projet particulier une fois de plus, mais, ne voulant pas s'attarder sur des questions triviales, il laissa tomber et se dirigea vers la salle à manger.

La femme, avec un beau visage et de longs cheveux d'un noir de jais descendant en cascade dans son dos, regarda son reflet dans le miroir. La tondeuse à cheveux qu'elle avait empruntée était maintenant branchée et prête à l'emploi. Il n'y avait aucune hésitation dans ses yeux sombres et énigmatiques. Quand elle s'était détournée de la porte de sa voiture, elle avait déjà pris sa décision sur ce qu'elle allait faire.

Lady Note utilisa sa main libre pour lisser ses cheveux doux et soyeux. Son joli visage s'inclina légèrement, et la lame de l'appareil portable dans sa main toucha sa tête. Elle fut pressée et tirée en ligne droite, enlevant les cheveux sur le côté gauche de sa tête, révélant la faible « cicatrice » rose qui avait été cachée pendant des années.

Plusieurs minutes s'écoulèrent, et quelques mèches de cheveux tombèrent dans le lavabo. M.R. Netapsorn se regarda dans le miroir une fois de plus. Cette fois, elle vit la même femme avec des cheveux légèrement différents. Ils étaient toujours longs et lisses sur le côté droit, mais sur la gauche, il y avait une coupe rasée féminine.

Bien qu'elle ait toujours pris grand soin de ses cheveux foncés et qu'elle ait été satisfaite de leur longueur.

Cependant, à ce moment-là, elle ne montra aucune hésitation ou peur.

La seule chose qui importait pour elle était si Hong Yok devait révéler sa cicatrice tous les jours...

À partir de maintenant, elle allait exposer sa cicatrice aux côtés de cette femme.

**Chapitre 04 : Atteindre sa limite**

Partie : Hong Yok

Le département de couture et les créateurs chez Kris.Tera travaillent 36 heures par semaine, de 10h à 17h, du lundi au samedi. Par conséquent, le samedi matin, quand la plupart des gens pourraient profiter de leur jour de congé, je dois me lever tôt et me rendre au studio comme d'habitude.

Il y a deux jours, j'avais déjà soumis les designs pour la prochaine collection, et celui qui était spécialement conçu pour Lady Note.

En ce qui concerne le thème, j'ai imaginé ce qui vient à l'esprit des gens quand ils pensent au printemps et à l'été. Beaucoup d'idées ont émergé de ce processus créatif. Finalement, j'ai sélectionné l'idée de fleurs de saison magnifiquement écloses et les ai incorporées dans deux croquis de vêtements. Je les ai présentés à Liu, et elle a semblé les apprécier.

Le premier design est une robe blanche à épaules dénudées avec des manches bouffantes, une jupe courte en ligne A qui arrive à la cuisse, et un ourlet imprimé d'un motif de pudding-pin. Elle comporte également une jupe à plusieurs épaisseurs qui s'évase au-dessus des genoux. Cette robe est sans aucun doute parfaite pour un voyage de vacances en pleine nature.

Pour le deuxième design, je me suis inspirée de l'ébène de montagne, des fleurs délicates roses ou blanches avec des centres rose foncé qui fleurissent en été. Cette pièce donne l'illusion d'une combinaison, avec les sections du haut et du bas intelligemment séparées.

Le haut présente un design bicolore, qui se croise en diagonale de gauche à droite. Les manches sont perforées, ajoutant une touche ludique.

Une ceinture marron en forme de branche d'arbre cintre la taille, tandis que le pantalon long est d'un blanc pur. L'objectif principal est de créer une tenue qui complète les accessoires de n'importe quelle marque, la rendant polyvalente et adaptée à divers sacs à main et ceintures.

Pourtant... le nombre de designs attendu n'a pas encore été atteint. J'essaie toujours de trouver ma pièce maîtresse car j'ai dû consacrer une partie de mon temps à la conception des tenues de travail pour Lady Note.

Je maintiens des frontières claires entre mes rôles de créatrice et de styliste personnelle. La semaine dernière, j'ai consacré une quantité de temps significative à l'étude de ses mesures corporelles, les comparant à son profil et à ses portraits sur l'écran de mon ordinateur portable. La femme dont les yeux représentent parfaitement son prénom [1] apparaît souvent dans ses chemises aloha, ce qui a conduit à des rumeurs selon lesquelles elle les porterait pour narguer son père.

Bien que cela puisse être plausible étant donné la réaction du Prince Napasdol, je crois qu'elle a une véritable affinité pour de tels vêtements. Par conséquent, j'ai pris une note dans mon carnet de croquis pour incorporer des éléments de chemises aloha tout en maintenant une touche formelle.

Cette tâche s'est avérée assez difficile. J'ai eu deux nuits blanches consacrées à ces deux designs. Pendant ce temps, ma chère amie Woon-Sen n'arrêtait pas de m'appeler, s'enquérant de l'incident de la demande en mariage. Cela fait des jours depuis l'événement, et Lady Note n'a pas appelé, alors j'ai répondu à ma meilleure amie avec un soupçon de sarcasme :

‘Oui, est-ce que j'ai fait un rêve éveillé ?’

‘Oh mon Dieu ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, Hong ? Pourquoi tu ne la rappelles pas ?’

‘Tu es folle ? Qui ferait une chose aussi embarrassante ? De toute façon, je te parle plus tard. J'ai apporté du travail à la maison. On se voit à notre endroit habituel ce dimanche.’

‘Tu fuis ?! ’

Depuis, je me suis isolée dans mon studio à la maison, utilisant mes crayons pour dessiner les tenues de travail qui représentent le mieux Lady Note.

Le premier design est un chemisier à manches longues de couleur crème. Le col et les revers ont un motif aloha subtil, avec des feuilles vertes et les ombres pâles d'ailes d'oiseaux blancs sur le tissu noir.

Ces éléments sont superposés de manière complexe, avec des lignes courbes ressemblant à des montagnes incorporées sporadiquement. De plus, les bords des manches sont ornés du même motif que le col. En substance, j'ai délicatement intégré les éléments aloha dans le col, les revers et les bords des manches.

En descendant jusqu'à la ceinture, je n'ai pas conçu de ceinture spécifique pour elle, car une femme de sa condition dispose probablement d'une variété de ceintures. Au lieu de cela, je me suis concentrée sur la conception d'un pantalon slim foncé qui complète sa carrière vibrante et extérieure.

Pour le deuxième design, je n'ai pas simplement incorporé des éléments aloha ; j'ai conçu toute la chemise à manches courtes avec un fond vert basilic orné de lignes dorées symbolisant des vagues. Bien que ce ne soit pas une chemise aloha, elle dégage une ambiance similaire.

De plus, elle s'associe parfaitement à la fois avec des pantalons et des jupes. Quant à la partie inférieure, j'ai créé un pantalon blanc ajusté avec de fines rayures dorées qui descendent sur les côtés, assorties au motif de la chemise.

Le lendemain, je soumets les croquis colorés à Liu. Elle me demande de réduire l'éclat des designs, craignant la désapprobation du Prince Napasdol. Néanmoins, je souris et offre une brève réponse :

‘J'ai conçu ceux-ci pour sa fille, pas pour le père lui-même. Son Altesse Sérénissime ne porterait pas ces vêtements de toute façon... Si vous pensez que ces designs ne sont pas appropriés, pourquoi les présenter à Lady Note ?’

La créatrice en chef secoue lentement la tête, et je ne peux pas discerner si elle a l'intention de partager ces brouillons avec Lady Note. Elle me demande de retourner à mon bureau, et je m'exécute.

En arrière-plan, j'entends Liu parler à quelqu'un au téléphone. Je soupçonne que ce pourrait être la dame en chemises aloha qui arrange un rendez-vous, mais je ne connais pas le lieu.

Puis, le tournant arrive. Aujourd'hui est un autre samedi avec des embouteillages. Je continue de me conformer à la directive de Liu. J'entre et sors par le portail arrière et ne mets jamais les pieds dans le magasin de devant ou dans la cabine d'essayage, qu'ils soient ouverts ou fermés. Elle ne veut pas que les clients voient mon visage, même si je suis responsable de ce vêtement en particulier.

Peut-être qu'elle est trop réticente pour demander au personnel du bureau de devant d'expliquer ma présence. Alternativement, elle pourrait considérer ma cicatrice comme une imperfection.

Aujourd'hui est un week-end de travail, donc l'atmosphère est plus vivante que d'habitude. Le modéliste chante une nouvelle chanson à succès, et il semble avoir oublié d'insérer le papier carbone sous le tissu en le roulant pour faire des lignes pointillées. Pendant ce temps, une stagiaire comme Kaew discute de sa quête pour trouver un nouveau gobelet isotherme avec une employée senior, l'experte en perforation. Tout le monde semble s'amuser.

La seule qui semble exceptionnellement excitée est Liu. Je peux deviner la raison : cette Lady vient définitivement ici. Liu est impatiente d'établir une connexion avec les Ruthaithewin, qui, en plus de faire partie de la famille royale, sont réputés pour leurs entreprises prospères. Être créatrice pour ces personnes de haut profil signifie qu'elle aura l'occasion de s'engager avec d'autres clients VIP. À l'avenir, elle pourrait tirer parti de sa réputation établie pour lancer sa propre marque.

Posant mon sac sur le bureau, je me prépare à commencer à dessiner la troisième pièce de ma collection Printemps/Été. J'ai décidé d'utiliser le motif des pétales de tournesol comme motif de la robe. Cependant, avant de pouvoir commencer, Prae, une employée senior du département de couture, me demande de l'aide avec une robe de soirée bleue pour une dame riche qui nous presse de la finir d'ici mardi. Alors que je suis sur le point de me diriger vers la salle de couture attenante, la voix de Liu m'interrompt.

« Hong ! S'il te plaît, va m'acheter du café ! »

Je m'arrête, confuse, comme si j'avais entendu quelque chose d'étrange. Je me tourne vers elle, les sourcils froncés.

« Moi ? »

« Oui, s'il te plaît, achète une tasse de moka et une boîte d'éclairs. Tu pourras te faire rembourser plus tard. Je ne me souviens plus combien coûtent les éclairs. »

Puis, elle se tourne vers Kaew, l'informant que Lady Note arrive dans une demi-heure.

Oh, je comprends maintenant. Chaque fois qu'un VIP arrive, je joue le rôle de la fille de courses, qui s'occupe de toutes les tâches triviales pour faciliter les autres en coulisses, malgré mon emploi du temps chargé.

Je serre le poing, me calmant alors que je marche vers la créatrice en chef, qui est assise et bavarde avec la stagiaire. Toutes les deux se tournent vers moi avec des regards suspicieux, tandis que j'essaie de faire de mon mieux pour forcer un sourire.

« P'Liu, je suis en fait occupée en ce moment. »

La femme plus âgée laisse échapper un bref soupir, comme si ce n'était rien du tout. Elle me fait un sourire, comme si elle ne comprenait pas ce que je viens de dire.

« Le café est juste à côté, ma chérie. »

En la regardant dans les yeux, mon sourire se fige. J'espère qu'elle peut recevoir mon message télépathique – ‘Alors, pourquoi n'y vas-tu pas toi-même ?’ et retrouver ses esprits. Cependant, il semble que j'aie sous-estimé la femme en face de moi.

« Dépêche-toi ! Et si Son Altesse arrive en avance ? »

Elle ne semble pas du tout dérangée par cela, comme si elle s'en fichait complètement.

Kaew ne se soucie pas de moi non plus. Ce que Liu m'a fait tout ce temps fait que les autres me perçoivent comme une créatrice seulement quand c'est nécessaire. Chaque fois que nous devons accueillir un client VIP, mon rôle est toujours mis de côté. Rien n'a changé au cours des trois dernières années.

Je prends une profonde inspiration, ma poitrine se resserrant avec un flot de pensées. Je veux m'exprimer, mais un seul mot stupide s'échappe.

« D'accord. »

Je retourne voir Prae et lui dis que je reviendrai l'aider avec la robe de soirée plus tard. Puis, je sors du studio par le portail arrière et me dirige vers notre café habituel, un endroit que tout le monde dans ce quartier connaît bien.

Comme c'est encore les heures de travail, la boutique n'est pas bondée. Je commande ce que la créatrice en chef veut, et en moins de dix minutes, ma commande est prête.

Sur le chemin du retour, je marche avec mes talons chaton pêche directement vers l'arrière de notre studio. Dans ce bureau, les toilettes sont juste à côté du portail arrière. C'est pourquoi, au moment où je pousse la porte miroir pour entrer dans le studio, j'entends la conversation entre deux voix familières depuis les toilettes pour femmes.

« J'aime vraiment les designs de P'Hong ! »

C'est la voix de Kaew, la stagiaire.

« Je dois l'admettre, malgré le genre de visage qu'elle a, elle est vraiment talentueuse. » Et puis c'est le tour de Liu.

Je devrais simplement passer. C'est si simple. Ce sont juste deux femmes qui se maquillent peut-être devant le miroir pour accueillir notre invitée prestigieuse. Mais leurs prochains mots arrêtent mes pas.

« Kaew. »

« Oui, madame ? »

« Je vais dire à Lady Note que c'est moi qui les ai conçus. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Je veux dire que je lui dirai que j'ai conçu les miens et ceux de Hong. Je ne veux pas compliquer les choses. »

« Eh bien... Est-ce que c'est vraiment bien ? »

Liu ricane. « Hong ne le saura pas. Le moment venu, je la laisserai m'aider. D'ailleurs, elle ne sera pas là quand Son Altesse essaiera les vêtements ou quand ils seront terminés. »

Je ne sais pas comment réagir—avec surprise, colère, ou pitié pour elle—compte tenu de tout ce qu'elle a dit.

Involontairement, je lâche de lourds soupirs, me retourne et sors par la même porte que je viens de passer. Je suis trop submergée pour continuer à travailler.

Quelque part après neuf heures un samedi matin, je m'appuie contre le mur et j'oublie l'heure. Je sirote le moka et dévore tous les éclairs dans la boîte. Mon visage est engourdi, et mes yeux brûlent.

Si elle veut manger, elle devrait y aller elle-même.

Si elle désire la célébrité, elle devrait créer ses propres designs.

Je suis une créatrice, pas une subordonnée de qui que ce soit. Pourquoi ai-je enduré cela pendant trois ans ? Depuis mon premier jour de travail jusqu'à maintenant, je ne me suis jamais sentie digne. Je me suis cachée en arrière-plan, les regardant sur scène. J'ai écouté docilement leurs critiques sur mes lunettes et mon visage. Bien que non exprimées directement, elles me font sentir comme une femme laide à cause de ma cicatrice.

C'est si stupide, Hong Yok. Pourquoi endures-tu cela ?

Et cette fois ? Les laisseras-tu facilement voler tes créations ? C'est ainsi que j'en suis arrivée à ma décision. Chaque action est aussi rapide que ma pensée. Je retourne dans le studio. Maintenant, Liu et Kaew n'attendent plus dans les toilettes. Elles sont prêtes pour l'invitée VIP d'aujourd'hui. Dès que la créatrice en chef me voit entrer dans le studio avec seulement une tasse de café glacé et une boîte vide d'éclairs, elle affiche une expression abasourdie, comme si elle n'avait aucune idée de ce qui se passe.

Je jette tout ce que j'ai dans les mains à la poubelle à côté de la porte, puis je saisis mon sac à bandoulière. J'avance vers la personne la plus influente, juste après son propriétaire, dans ce studio. Je la regarde dans les yeux sans peur—quelque chose que je n'ai jamais fait.

« P'Liu. »

« Oui ? »

« Je démissionne. »

« Hein !? »

Je ne sais pas pourquoi tout le monde dans cette pièce arrête de travailler et nous accorde toute leur attention. Peut-être à cause de ma déclaration ? Ou de sa forte exclamation ? Ou des deux ?

De toute façon, je ne me soucie plus de rien.

« Et je vais sortir par le portail de devant. »

Finissant mes mots, je me retourne rapidement et me précipite hors de ce bureau minable.

« Attends ! Attends ! Attends ! »

La voix de la créatrice en chef me suit, mais je me rappelle de me concentrer sur le son de mes talons qui frappent le sol. Je suis à mon point de rupture, incapable même de jeter un regard sur cet endroit chaotique. Je marche si vite, comme si je ne pouvais plus me contenir.

Les rideaux le long du couloir menant au portail de devant sont juste devant moi. Avec juste une portée et une glissade, je vais entrer dans la zone interdite où ils me défendent strictement d'entrer. Je veux la traverser sans pause, pas même une nanoseconde.

Cependant, alors que j'ouvre les rideaux gris foncé, je m'arrête un instant. La grande et belle femme dans sa chemise aloha se tient à côté du portant. Elle se tourne immédiatement vers moi alors que nos yeux se rencontrent.

Lady Note... avec sa nouvelle coiffure rasée sur le côté gauche. Et... une faible cicatrice rose ?

Malgré son nouveau look et la cicatrice qui me rappelle de manière frappante quelque chose, et malgré mon désir de l'interroger sur la demande en mariage de cette nuit, la voix de Liu qui me suit dans le couloir me presse de faire face à la réalité d'abord.

« Tu ne peux pas simplement démissionner comme ça, Hong ! »

Je secoue la tête pour dissiper mon hésitation, détourne le regard et continue de marcher vers la porte.

« Oh ! Lady Note ! Venez-vous d'arriver ? »

Liu arrête de me suivre, car elle a quelque chose de plus important à gérer – accueillir l'invitée VIP. Plus je m'éloigne d'elles, plus leur conversation s'estompe progressivement.

« Mes excuses de vous avoir accueillie en retard, Votre Altesse. »

« Est-ce que cette femme vient de démissionner ? »

« Oui ? Oh, oui ! Cela n'a pas d'importance. Voudriez-vous bien attendre dans le hall, s'il vous plaît ? »

Alors que je pousse la porte miroir et sors du studio, la seule chose que j'entends est la voix soudainement froide de Son Altesse qui répond à Liu : « Alors, je suppose que je n'ai plus aucune raison d'être ici. »

**Chapitre 05 : Souhaiter le second**

Partie : Hong Yok

De créatrice inconnue à sans emploi...

Alors que j'ouvre la porte en grand, ma seule intention est de m'échapper rapidement. Frénétiquement, je fais signe au taxi qui approche, ignorant complètement toute pensée concernant le tarif potentiel.

Demandant au chauffeur de démarrer sans décider d'une destination, je laisse le véhicule s'éloigner du studio Kris.Tera.

Un sentiment de soulagement inhabituel m'envahit alors que le studio s'éloigne au loin. Sous l'impulsion, je jette un coup d'œil au rétroviseur, apercevant la grande silhouette de Lady Note courant à travers le portail de devant. Elle se tient au bord de la route, les yeux fixés sur le taxi.

Malheureusement, étant donné notre distance, je suis incapable de déterminer l'expression de son visage. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas mon but. Je ferme les yeux et lâche une lourde expiration. À ce moment-là, mon appareil de communication vibre, indiquant un appel entrant. Sachant que ce doit être Liu, j'ignore l'appel et range le téléphone dans mon sac. Me permettant de me détendre dans le silence qui suit, je regarde par la fenêtre, perdue dans mes pensées.

Dix minutes se sont écoulées, et maintenant je suis loin du studio. Puis, mes yeux s'écarquillent en réalisant que les frais de taxi doivent être exorbitants ! Je dis précipitamment au chauffeur que la destination est le centre commercial le plus proche après ce carrefour.

C'est mauvais.

Aujourd'hui est loin d'être mon jour de chance...

À ce moment-là, le regret s'installe. Non pas à propos du travail, mais à propos de tous les projets incomplets, des crayons, des stylos, des ciseaux et de la papeterie personnelle que j'ai laissés sur mon bureau. Les émotions m'ont submergée, et je suis simplement partie avec mon sac. J'aurais dû faire mes affaires avant d'annoncer ma démission. Cette paire de ciseaux a coûté près de mille bahts. Zut...

De plus, je ne suis proche de personne dans mon bureau. Au cours des trois dernières années, j'ai été traitée comme une âme laide et pitoyable qui a reçu un peu de pitié de leur part. Avant de m'en rendre compte, je suis devenue quelqu'un qui rentre directement à la maison après le travail. Alternativement, je vais seule à différents endroits ou je prends des rendez-vous avec ma meilleure amie, Woon-Sen. Je ne me soucie pas trop de la façon dont les aînés ou d'autres collègues traînent ensemble. Je ne participe qu'aux fêtes occasionnelles inévitables.

En résumé, je ne peux demander à personne de m'apporter mes affaires.

Plus j'y pense, plus je regrette cette paire de ciseaux... Rêvant, je prends l'ascenseur jusqu'au troisième étage du centre commercial sans aucune raison apparente. Peut-être sans destination concrète en tête, je suis plusieurs adolescents, garçons et filles, dont la destination est cet étage.

Je ne suis pas d'humeur pour de la nourriture ou des desserts. Je soupire, ajustant mes lunettes avec mon index, puis je me promène le long du chemin avec un esprit complètement vide.

Je me déplace avec un manque de vigueur, à la fois physiquement et mentalement, mais un magasin avec un mur de verre attire mon attention. Je n'enregistre pas l'étiquette de prix de 30 % de réduction ou d'autres détails. Ma seule attention est portée sur la robe en velours bleu marine foncé qui orne le mannequin captivant à la devanture.

C'est mon design—il est vendu sous la marque de Madame Kris, donc naturellement, il est protégé par les droits d'auteur de son studio. Conformément au contrat signé au début de notre emploi, nous reconnaissons tous cela. Cependant, les créateurs reçoivent généralement le crédit approprié pour leurs créations sur mesure. Dans mon cas, bien que je sois la créatrice et l'auteure, je suis créditée uniquement en tant qu'assistante de Liu. Oui, 'assistante'—ils utilisent ce terme au lieu de mon nom. Peut-être que si Madame Kris, la propriétaire de la marque, concevait personnellement des pièces entières et nous engageait pour l'aider à simplement combler les lacunes, comme c'est courant dans d'autres marques, les choses seraient moins compliquées.

« J'aime cette robe. »

Alors que j'observe la robe que j'ai conçue et pour laquelle j'ai minutieusement fabriqué l'échantillon, une voix me surprend par derrière. Je me retourne pour faire face à une femme dans la fleur de l'âge—non, compte tenu de son comportement et de son ton, elle doit être d'âge moyen. Malgré son âge, elle a l'air beaucoup plus jeune grâce à son maquillage et son style magnifiques.

Talons de marque de luxe, une combinaison marmelade, des boucles jusqu'aux épaules, des lèvres rouge foncé, et... un regard sophistiqué.

Actuellement, elle se tient à côté de moi, examinant la même robe en velours. C'est étrange car, malgré notre manque de connaissance mutuelle, elle a spontanément exprimé son admiration. En tant que créatrice de cette robe, je suis curieuse de connaître ses raisons.

« Eh bien... Est-ce le tissu en velours qui a attiré votre attention ? »

Son sac à main et ses chaussures semblent coûter au moins un demi-million de bahts. Je suppose qu'elle est une femme aisée avec un penchant pour les tenues élégantes, et cela pourrait être sa raison. Cependant, elle se contente de sourire doucement, secouant la tête sans diriger son regard vers moi.

« Ce n'est pas ça. Je crois que le créateur a vraiment pensé à sa polyvalence pour tous les âges. Imaginez une lycéenne qui la porte pour une petite fête. Même avec juste une paire de boucles d'oreilles en argent, elle devient la star radieuse de la nuit. Inversement, si une dame à la retraite, qui aime exhiber des accessoires luxueux pour montrer son aisance, la porte, je crois que cette robe peut compléter son apparence digne et majestueuse. »

Oh... elle a un œil aiguisé. Bien que la marque de Madame Kris s'adresse principalement aux femmes qui travaillent, lorsque j'ai créé cette pièce, j'ai visé à concevoir une robe en velours sans restrictions d'âge. Le pli de l'épaule jusqu'au côté opposé de la jupe est mon effort pour diminuer la formalité et éviter en même temps une ambiance d'adolescente. Tout dépend de l'interprétation de la personne qui la porte.

Quoi qu'il en soit, je ne m'attendais pas à rencontrer quelqu'un qui puisse discerner mes intentions.

En regardant la femme qui se tient à distance tout en absorbant son analyse perspicace, je ressens l'envie de dire quelque chose. Ce serait plus simple pour moi si elle me demandait si j'étais une créatrice ou posait une question liée à la mode. Pourtant, tout ce que je peux dire est :

« Ouais... C'est Kris.Tera de toute façon. »

Elle répond avec un sourire comme si ma déclaration était quelque chose d'évident.

« Elle ne peut certainement pas se permettre de laisser partir cette créatrice. »

« Hein ? Pourquoi pensez-vous que Madame Kris ne l'a pas conçue elle-même ? »

« Chaque collection de cette marque a 2-3 pièces uniques. »

« Comment ? »

Rrrrrrr !

Le téléphone dans son sac de luxe sonne bruyamment, couvrant complètement ma question. La femme plus âgée lève la main, faisant un geste pour marquer une pause. Elle répond au téléphone et s'engage dans une conversation à l'autre bout.

« Alors, tu as fini de choisir ton nouveau sac, Maman ? D'accord, Nij [1] viendra te voir au 5ème étage. »

Cette femme d'âge moyen, surnommée 'Nij', raccroche après avoir pris rendez-vous avec sa mère. Puis, elle se tourne vers moi et sursaute un bref instant lorsqu'elle voit clairement ma cicatrice. Se tenant à ma gauche plus tôt, elle ne pouvait voir que ce côté de mon visage. Mais maintenant, en se regardant face à face, il n'est pas étonnant qu'elle réagisse de cette façon.

Néanmoins, elle ne dit rien malgré son regard surpris. Nous sommes des étrangères l'une pour l'autre, juste deux femmes de générations différentes partageant leurs perspectives sur la mode.

C'est peut-être la raison pour laquelle elle ne se soucie pas de ma cicatrice et déclare simplement :

« Je dois y aller. Mes excuses d'avoir marmonné toutes ces choses pour vous. »

« Pas de problème... »

Au fond, j'aimerais dire : 'Merci pour votre intérêt pour ma création.' Mais, en vérité, c'est mieux ainsi. Elle n'a pas besoin de savoir. Sinon, je devrais lui donner une longue explication sur la raison pour laquelle je ne travaille plus pour ce studio. Je me contente de hocher la tête et de la regarder s'éloigner jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue.

Maintenant, quel est ton prochain mouvement, Hong Yok ?

Si je rentre à la maison maintenant, ma mère me demandera sans aucun doute pourquoi je suis de retour si tôt. Je prévois d'informer ma famille de ma démission, mais pas immédiatement. Je préfère attendre d'avoir un nouvel emploi ou, peut-être, lorsque nous partagerons un repas ensemble. N'importe quand sauf maintenant. Je sais que mes parents ne me gronderont jamais ; ils m'offriront sans aucun doute du réconfort, mais je ne veux pas leur causer de souci inutile.

Finalement, je vérifie mon téléphone vers midi. Ayant quitté le centre commercial, je suis maintenant dans une papeterie, à la recherche de quelques perles en forme d'étoile. Un paquet de 500 grammes me fournirait plusieurs milliers de perles. Puis, j'ai soudainement envie de créer deux pièces de vêtements avec deux formes différentes de perles. N'ayant rien d'autre à faire, en attendant que le vendeur trouve les articles dans la réserve, je glisse naturellement mon téléphone et vérifie les notifications sur l'écran.

11 appels manqués

J'ouvre la notification. Cinq d'entre eux sont de Liu, qui veut probablement me critiquer ou faire des déclarations dures. Quatre autres sont de mes collègues—Kaew, Prae et Ohm, le modéliste. Les deux restants sont de Lady Note.

Pourquoi m'a-t-elle appelée ?

Parmi tous les appels manqués, la personne que je devrais le plus rappeler est la créatrice en chef afin que nous puissions clore les choses officiellement. Cependant, je ne peux m'empêcher de désirer supprimer son numéro de mon téléphone car je suis toujours bouleversée par ce qu'elle a dit en fin de matinée.

Pendant ce temps, je n'ai pas assez de souvenirs avec les autres pour m'engager dans une conversation avec eux.

Après avoir trouvé ce dont j'ai besoin et effectué le paiement, mon attention est inévitablement attirée par le nom de la femme qui a un penchant pour les chemises aloha – ‘Lady Note.’

Bien qu'étant essentiellement des étrangères, elle remplit mon esprit de points d'interrogation, que ce soit les cauchemars, la demande en mariage ou ces appels manqués. Avant de m'en rendre compte, je compose un numéro sur ce trottoir. Après seulement deux sonneries, l'appel est répondu de l'autre côté.

[Bonjour.]

Avec la certitude que c'est elle, je prends une profonde inspiration et m'adresse à elle d'une voix indifférente.

« J'ai remarqué vos appels manqués. Que puis-je faire pour vous, Ma Dame ? »

Un silence hésitant s'attarde. Finalement, elle exprime son but.

[Pouvons-nous nous voir ? Êtes-vous disponible ?]

« Pourquoi ? »

[Que voulez-vous dire ?]

« Pourquoi avons-nous besoin de nous voir ? »

Je sais que mes mots sont trop froids et directs.

« J'ai déjà démissionné de ce studio, alors veuillez contacter le studio directement. »

[Mais j'y suis allée pour vous voir.]

« ... »

Malgré mes mots précédents, sa réponse m'arrête net. Pendant un instant, je suis sans voix. Mon cœur bat plus vite que d'habitude, et quand il retrouve son rythme normal, un silence profond s'installe avant qu'elle ne continue à parler.

[Nous devrions parler de ce qui s'est passé il y a dix ans.]

Le point crucial illumine mon esprit.

Il y a dix ans... L'incident de l'incendie et le fait qu'elle était la fille tenant la barre de fer devant moi.

Pourquoi veut-elle me voir ? Pour revenir sur ce qui s'est passé ?

Pour présenter des excuses ?

Ou pour clarifier qu'elle n'était pas la coupable ?

Sans raison claire, je me surprends à espérer le second.

Je me mords les lèvres, une vague d'émotions diverses me submerge, et je prends ma décision. Je réprime mon anxiété. Bien qu'une partie de moi veuille lâchement refuser et échapper à cette confrontation, une autre partie a anticipé ce moment. Poussée par la curiosité, j'expire profondément avec conscience.

Puisqu’aujourd’hui est déjà ruiné, rien ne peut le rendre pire. Je devrais me renseigner sur tout ce qui s'est passé il y a dix ans – ma cicatrice, l'incendie et sa proposition audacieuse.

« Où devrions-nous nous rencontrer, Ma Dame ? »

**Chapitre 06 : Je ne craquerai pas pour toi**

Le lieu de rencontre choisi est un petit café confortable non loin de l'endroit où j'ai eu la conversation avec Son Altesse. Un court trajet en bus et une brève marche m'amènent au café, où la clochette tinte légèrement alors que je pousse la porte vitrée. Le personnel derrière le comptoir me salue chaleureusement. Bien que son ton change un peu lorsqu'elle remarque ma cicatrice, elle détourne rapidement son attention et me dirige vers les sièges disponibles à l'intérieur.

En balayant la zone du regard, je repère bientôt une femme en chemise aloha assise élégamment, les jambes croisées, savourant son café chaud dans une tasse blanche immaculée. Son regard est fixé sur moi depuis que je suis entrée. Honnêtement, je ne peux pas nier qu'elle incarne la perfection à tous égards, digne de faire la couverture d'un magazine.

Malgré l'undercut sur le côté gauche de sa tête qui présente une image différente de ses photos en ligne, c'est si captivant que non seulement moi, mais aussi d'autres clients, jettent des regards discrets.

« Merci, mais j'ai déjà un siège, » je souris à l'employée du café et me dirige vers l'arrière-arrière-petite-fille du monarque, qui a réservé une table pour deux. Sur la table, il y a une tasse de café et deux verres d'eau pré-commandés. Sans attendre qu'elle ne commence la conversation, je prends rapidement la parole dès que je m'assieds.

« Je ne suis ici que pour des questions importantes, »

je déclare en posant le paquet de perles en forme d'étoile sur la table. Lady Note y jette un bref coup d'œil avant de fixer ses yeux sur les miens.

« Hmm, » reconnaît-elle.

Bien. Elle saisit rapidement mon point. Peu importe à quel point les desserts exposés semblent tentants, je ne peux pas simplement m'y adonner avec le potentiel monstre de mes cauchemars qui plane au-dessus de moi.

Avant que nous n'approfondissions notre conversation, des rires provenant de la table voisine parviennent à nos oreilles.

Nous jetons toutes les deux un coup d'œil à la table d'à côté où une grande table ronde accueille cinq adolescents avec un éventail de livres. Bien qu'il semble qu'ils étudient, l'attention se déplace vers une fille en tee-shirt et salopette vert clair qui commence à dessiner une ligne moqueuse de son ample sur sa joue avec un surligneur rose fluo.

Elle se moque de ma cicatrice... n'est-ce pas ?

Cette réalisation me laisse perplexe, et je baisse le visage, feignant l'indifférence. Cependant, le regard implacable de Lady Note continue de les percer, ce qui fait que les rires sauvages finissent par s'atténuer.

Je jette un coup d'œil à la table une fois de plus, et cette fois, personne ne rit. La prétendue coupable lève son frappuccino, faisant semblant de prendre une gorgée, puis pointe discrètement son doigt vers les toilettes du café, signalant à ses amis de regarder par là.

Les choses auraient dû s'arrêter là, mais de toute évidence, j'ai sous-estimé Son Altesse M.R. Netapsorn.

« Excusez-moi ! »

Sa voix têtue et féroce éclate alors que la fille en salopette vert clair passe devant nous. Surprise, les épaules de la fille se lèvent instinctivement, et elle se retourne vers Lady Note, bégayant,

« Euh... moi ? »

Avec son beau visage et une aura sauvage, Son Altesse dirige un regard agressif vers la fille.

« Il y a une librairie dans la prochaine ruelle. »

« ??? »

La jeune fille se tourne sans rien comprendre vers ses amis, qui affichent des expressions tout aussi confuses. Son Altesse se dirige vers son portefeuille, en sort un billet de mille bahts et le tend à la fille en le tenant de ses deux doigts. « Va t'acheter un livre sur le savoir-vivre pour toi et tes amis. »

« Quoi ?! »

« Si tu le lis et que tu ne comprends toujours pas, tu peux essayer de le cuisiner et de le manger pendant plusieurs repas afin de devenir un être humain sensé. »

« Votre Altesse ! »

Je la mets rapidement en garde, époustouflée par son action inattendue.

Cependant, il semble trop tard car, à en juger par les yeux et les expressions faciales de la fille, elle a l'air furieuse. Elle est sur le point de lancer une contre-attaque verbale, mais heureusement, son ami—peut-être son petit ami—se lève et lui tire le bras.

« Attends, chérie ! S'il te plaît, ne te bats pas ! »

Puis, il se tourne vers Lady Note avec un regard sérieux, tentant de désamorcer la situation.

« Nous sommes désolés. »

Cependant, la femme dans sa posture aux jambes croisées n'est pas d'accord.

« Qui as-tu besoin d'excuser ? Moi ? »

Il réalise rapidement son erreur et se tourne vers moi à la place. Avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, Lady Note l'interrompt à nouveau.

« Ne devriez-vous pas vous excuser en groupe ? N'avez-vous pas tous ri ensemble ? »

Cette fois, elle croise les bras et le fixe d'un regard visiblement froid qui pourrait geler n'importe qui à mort.

Initialement, la fille en salopette semblait prête à exploser. Elle aurait pu se préparer à faire un live ou à tout enregistrer pour nous diffamer plus tard, mais l'une de ses amies l'a avertie assez fort pour que je l'entende.

« C'est une idole ! Et elle a tellement de fans ! De plus, ce que nous avons fait est mal. Et si les internautes savaient ce que nous avons fait ? Nous pourrions être foutus ! »

En conséquence, les cinq adolescents doivent me présenter des excuses. Certains d'entre eux veulent juste en finir rapidement, tandis que d'autres semblent sincèrement regretter leurs actions. Seule la fille en salopette a l'air mécontente jusqu'à la fin. Finalement, ils partent tous ensemble.

C'est seulement à ce moment-là que je réalise que nous sommes devenues le centre d'attention de ce café. Bien que tout le monde se cache rapidement le visage ou reprenne ses occupations, je crains d'être photographiée en secret ou critiquée dans mon dos.

Néanmoins, la femme avec l'undercut semble indifférente à tout ce qui l'entoure. Cette femme... Comment devrais-je la définir ?

« Tu es une star d'un groupe en pleine ascension. Tu n'as pas du tout peur des commentaires négatifs ? »

« Devrais-je juste laisser faire alors ? »

« Si tu ne réagis pas, ils finiront par se taire. »

« Aux côtés de ta perte progressive de confiance en toi ? »

« ... »

« Le problème ne vient pas de toi, mais d'eux ! Si tu as du mal à défendre qui tu es vraiment... »

Initialement, j'ai pensé que ce serait une autre critique, mais j'avais tort.

« Je serai ton bouclier. »

Ses yeux, son visage et ses gestes... Tout transmet qu'elle ne plaisante pas ou ne parle pas à la légère. Une chaleur grandit dans ma poitrine, entraînant un moment d'hésitation.

En fait, j'avais prévu d'être distante et froide avec elle, mais avec ce qui vient de se passer, c'est paradoxal d'exprimer une gratitude sincère envers elle ou non... Sur le point de faire une déclaration, une pensée de suspicion surgit... Et si elle essayait de me protéger parce que c'est elle qui a laissé la cicatrice sur mon visage ? Peut-être qu'elle essaie de se racheter pour ce qu'elle a fait, c'est tout.

C'est pourquoi... il est logique pour moi de prendre mes distances avec elle.

« S'il te plaît, viens-en au fait. »

Son Altesse reste silencieuse pendant un moment après que j'ai ignoré ce qu'elle a dit. En partie consommée, la tasse de café est posée sur sa soucoupe. Une fois de plus, ses yeux – un mélange d'océan profond et de ciel nocturne – me fixent, comme s'il y avait tant de choses à dire.

« D'accord. Parlons de ce qui s'est passé... De quoi te souviens-tu ? »

Ce dont je me souviens... n'est pas suffisamment connecté. Tout ce que je sais, c'est que je l'ai vue tenant une barre de fer fermement dans sa main. Mais comme je veux savoir si elle va mentionner cela ou non, je lui donne juste une réponse vague. « Je peux seulement me souvenir qu'il y a eu un incendie lors du festival des arts. » Ses sourcils se froncent.

« Et pour tout ce qui s'est passé avant ou quand tu as repris conscience à l'hôpital ? Tu ne te souviens de rien d'autre ? »

« Oui, c'est pourquoi si tu sais, s'il te plaît, dis-le-moi. J'ai été désireuse de comprendre la cause de mes cauchemars fréquents pendant des années. »

La mention de « cauchemars fréquents » l'affecte visiblement. Je remarque son index tremblant et le mélange de nervosité, de lourdeur et d'hésitation dans ses yeux.

Il y a quelque chose qu'elle hésite à révéler.

« ... »

Alors qu'elle reste silencieuse, la pause devient plus longue qu'avant.

Je commence à avoir soif, alors je saisis le verre d'eau. Lorsque le fond du verre touche la soucoupe ronde, sa voix douce et légère s'exprime.

« Je... me trouvais là aussi par hasard. »

Sa réponse me prend au dépourvu.

« ... C'est tout ? »

« Oui, c'est tout. »

Une chaleur soudaine monte à ma tête, et elle pourrait être visible sur mon visage alors que je réagis à sa déclaration.

« Est-ce que nous nous rencontrons juste pour ça ? »

« Normalement, les gens qui ont vécu des moments cruciaux ensemble pourraient vouloir devenir amis ou quelque chose, tu ne penses pas ? »

Il semble que je n'obtiendrai aucune réponse substantielle aujourd'hui. Mon intention de m'enquérir de cette faible cicatrice sur sa tête s'estompe. Je ferme les yeux pour prendre une profonde respiration et me calmer. Puis, je les rouvre et j'essaie de parler aussi calmement que possible.

« Votre Altesse, si vous aimez me taquiner et vous engager dans cette discussion absurde, sans parler de cette demande en mariage, j'ai peur de ne pas trouver ça amusant. »

Ses yeux énigmatiques s'assombrissent un bref instant à ma dernière phrase, mais elle répond quand même.

« Je ne te taquine pas, et je n'ai pas plaisanté sur mon appel cette nuit-là. »

« N'est-ce pas trop absurde ? »

« Parce que tu es... »

Elle cache son joli visage et se mord les lèvres, comme si elle avait besoin de se retenir de quelque chose.

« Tu es si jolie que je ne pouvais penser à rien d'autre qu'à te proposer de te marier. »

Ha ! Est-ce une sorte de test de patience ? Me sentant moquée, je saisis rapidement le sac de perles et me lève, frustrée.

« Je dois y aller. »

« Attends ! »

Je me précipite dehors, la laissant derrière. Elle ne peut pas me suivre brusquement car elle a besoin de payer la note d'abord. Donc, je pense, tant que je marche assez vite jusqu'à l'arrêt de bus, qui n'est qu'à 50 mètres, je peux la semer. Si j'ai de la chance, le bus pourrait arriver à temps. Quel que soit son numéro ou sa proximité de ma maison, j'ai juste besoin de prendre n'importe quel bus et de m'échapper de la femme que je viens de rencontrer.

Cependant, le son d'un klaxon bruyant retentit soudainement derrière moi. Incapable de l'esquiver assez rapidement, mon bras est heurté par quelque chose. C'est un conducteur de moto-taxi qui roule illégalement sur les trottoirs. Pour couronner le tout, il me gronde :

« Dégage ! »

Puis, il s'éloigne à toute vitesse.

La partie la plus effrayante n'est pas la douleur dans mon bras mais la réalisation que je n'ai plus rien dans les mains. Pour le dire simplement, j'ai été frôlée par la moto, ce qui a fait glisser le paquet de 500 grammes de perles en forme d'étoile dans ma main gauche et tomber sur le sol.

Oh mon Dieu...

Les perles méticuleusement emballées se répandent maintenant hors du sac. Devant moi, certaines perles restent contenues dans le sac en plastique, tandis qu'une partie significative se disperse sur le trottoir.

C'est vraiment en train de se transformer en une « mauvaise journée ».

Je serre les dents, endurant la situation malheureuse qui se déroule devant moi. Serrant les poings, je reconnais qu'il n'y a rien d'autre à faire que de ramasser les perles sous le soleil brûlant de 14 heures.

Quelqu'un s'arrête derrière moi. Quand je me retourne, je croise le regard d'une femme plus grande qui a un penchant pour les chemises aloha.

Ses yeux en amande se concentrent sur les perles éparpillées sur le sol. Malgré son visage de pierre impénétrable, elle ne prononce pas un mot. Après quelques secondes, Lady Note fait demi-tour et revient sur ses pas.

Alors, c'est sa vraie nature... Je suis déçue qu'elle se soit simplement éloignée en voyant quelqu'un en difficulté. Mais peut-être que c'est une bonne chose ; cela signifie que je peux témoigner de son vrai caractère.

De toute façon, ça ne me surprend pas... plus ou moins. Si c'est elle qui m'a causé du tort à l'époque, s'échapper d'une situation comme celle-ci serait un jeu d'enfant pour elle.

Je reviens aux perles éparpillées, soupirant en prévision d'une autre minute de fatigue. Enroulant ma jupe autour de moi, je me penche pour ramasser toutes les perles dans le sac en plastique, qui, heureusement, est resté intact.

Soudain, la lumière du soleil disparaît. Au début, je pense que c'est un nuage qui est venu à ma rescousse, mais ensuite je remarque une ombre sur le sol, ressemblant à quelqu'un ouvrant un parapluie pour moi. Avant que je ne puisse lever les yeux, une femme s'agenouille à côté de moi. Son odeur familière me parvient. N'est-ce pas « Lady Note », celle qui vient de partir ?

L'élégante femme pose son sac d'enveloppe noir et rouge sur le sol. Quand elle l'ouvre, je vois qu'il est encore vide. Elle déchire la moitié d'une feuille de papier A4 et la partage avec moi. Je l'accepte, confuse, avant qu'elle ne commence à balayer toutes les perles dans son sac.

Même si je peux clairement voir ce qu'elle fait—tenant un parapluie pour moi et aidant à ramasser les perles—je me surprends encore à poser une question plutôt stupide.

« Q... Qu'est-ce que vous faites ? »

« Je ramasse des étoiles pour vous. »

« ... »

Donc, elle est retournée chercher le parapluie et toutes ces choses dans sa voiture ? Et je lui ai fait beaucoup de critiques secrètes.

« Et le sac... »

« Il est à moi. Il se trouvait juste dans ma voiture. Je l'utilise rarement. »

Dans l'après-midi, sous le soleil de plomb, je me retrouve abritée sous l'ombre d'un parapluie violet que quelqu'un a ouvert pour moi.

Pendant ce temps, elle m'aide également à ramasser les étoiles qui sont tombées partout sur le sol.

Des sentiments étranges montent en moi. Tout ce que je peux faire est de serrer les lèvres et de balayer toutes les perles dans son sac. Lady Note, avec sa voix déterminée, continue de mettre en garde les piétons,

« S'il vous plaît, ne marchez pas dessus ! » — tout comme elle l'a fait en parlant à Liu et à ces adolescents dans le café.

Elle ne me demande pas à quoi servent ces petites choses. Peut-être qu'elle peut deviner en se basant sur le fait que je suis une créatrice. Plusieurs minutes passent, et presque toutes les perles sont ramassées. Puis, elle me surprend en disant quelque chose sans établir de contact visuel.

« Je veux que tu conçoives et que tu fasses mes vêtements. »

Elle est si irrationnelle, n'est-ce pas ?

Je ne suis pas une créatrice célèbre, plus comme une fourmi ouvrière qui a récemment quitté Kris.Tera. Pourquoi cette femme de haut niveau voudrait-elle que je sois sa créatrice ? De nombreux doutes inondent mon esprit.

« Mes excuses. Je ne peux vraiment pas. »

Sa belle main s'arrête de ramasser les perles avec le morceau de papier.

Elle continue de bouger, marmonnant,

« J'ai compris... »

Même si la refuser a un sens logique, et que je ne devrais plus m'impliquer avec elle, une sorte de culpabilité commence à grandir en moi. Je ne me comprends pas du tout. Bon sang.

Environ cinq minutes passent, et des milliers d'étoiles sont maintenant rassemblées dans le sac zippé. Avec nous deux, les choses sont résolues rapidement. De plus... C'est un soulagement d'avoir un parapluie qui nous protège du soleil brûlant.

Nous jetons un coup d'œil autour pour vérifier qu'il ne reste plus de perles sur le sol avant de nous lever.

Finalement, je ne peux pas réprimer l'envie d'exprimer ma gratitude. Mes mots coulent aussi vite que mes pensées.

« Merci. »

Pour ce que tu as fait dans le café, le parapluie, le sac et cette collection d'étoiles. Les sentiments tacites que je garde enfermés dans mon cœur.

« Pas de problème, » répond-elle, le parapluie à la main. Elle me tend le sac rempli de milliers de perles. Puis, elle ouvre sa paume libre et jette un coup d'œil au morceau de papier dans ma main, signalant qu'elle s'en débarrassera pour nous. Je le lui tends sans résistance.

Soudain, je remarque une mèche de cheveux sur son épaule gauche, peut-être un morceau perdu de sa nouvelle coupe de cheveux. À ce moment-là, je ressens l'envie de l'enlever de sa chemise aloha propre. Cependant, je résiste à cette impulsion et me mets en garde contre le fait de m'emmêler avec elle.

« Je dois vraiment... y aller. »

« Par quel moyen ? »

« Par n'importe quel moyen qui ne t'implique pas. »

Cela semble un peu trop dur, n'est-ce pas ? Dès que je m'en rends compte, j'adoucis ma voix et dis,

« ...en bus. »

« Je vais t'accompagner jusqu'à l'arrêt de bus. »

Je ne refuse pas mais permets à la grande femme de m'escorter avec le parapluie de protection solaire à la main jusqu'à l'arrêt de bus. La température dans ma poitrine monte étrangement. Heureusement, je suis sauvée par le bus qui vient d'arriver et qui pourrait m'emmener loin de cet endroit à tout moment maintenant. Le simple fait de me tenir à côté d'elle me fait perdre de plus en plus le contrôle de moi-même.

Alors que les gens dans le bus descendent progressivement, je serre nerveusement le sac dans ma main plusieurs fois. Quand il est temps pour moi de monter dans le bus, j'avance rapidement. Pourtant, sa voix éclate soudainement.

« Hong Yok ! »

Je m'arrête, restant immobile pour écouter, mais je ne me retourne pas.

« Bon voyage. Demain sera clément pour toi. »

Reste calme, Hong Yok. Tu pourrais ne plus jamais rencontrer cette femme qui t'a peut-être fait du mal.

Pas besoin de répondre.

Sans lui jeter un seul regard, je monte dans le bus. Peut-être parce que beaucoup de gens descendent à cet arrêt, il y a des sièges vacants, donc je n'ai pas à me tenir debout et à tenir la barre au milieu de la foule. Le bus démarre quand je m'assieds près de la fenêtre qui est à moitié ouverte. Le sac rectangulaire est posé sur mes genoux. Puis, je remarque quelques lettres formant un nom de marque célèbre.

Le sac qu'elle m'a donné est un sac pour appareil photo ?

Donc, elle m'a menti sur le fait qu'elle l'utilisait rarement.

Je serre les lèvres, regardant par la fenêtre du bus en mouvement et posant une de mes mains sur ma poitrine.

« Si tu as du mal à défendre qui tu es vraiment, je serai ton bouclier. »

« Parce que tu es... Tu es si jolie que je ne pouvais penser à rien d'autre qu'à te proposer de te marier. »

« Je ramasse des étoiles pour toi. »

« Bon voyage. Demain sera clément pour toi. »

Je déteste quand Lady Note lâche ces mots. Ils font que mon cœur... s'accélère pendant un moment.

**Chapitre 07 : Et je ne serai pas dupée par mon cœur**

Après avoir informé ma famille de ma démission pendant le dîner, ma mère affiche une expression inquiète, et mon père, qui ne fait pas d'heures supplémentaires aujourd'hui, s'enquiert de ce qui s'est passé. Je fais un effort pour sourire et expliquer :

« Je veux juste aller de l'avant. Je ne sens pas que le studio est en accord avec mon style... »

Cependant, ils semblent toujours un peu inquiets. Ma mère suggère que si je n'ai pas encore trouvé de nouvel endroit, je devrais prendre ce temps pour me reposer. Puis, ma sœur, qui a écouté en silence, commence à ricaner.

« Ha ! Tu t'es fait virer, n'est-ce pas ? »

« Toey ! Si tu dis ça encore une fois, je te coupe ton argent de poche ! »

Terminant son repas, Toey-Hom riposte immédiatement.

« Je n'ai pas le droit de m'exprimer aussi ? Pourquoi as-tu besoin de me menacer pour une chose aussi futile ? »

« Parce que P'Hong t'a donné ton argent de poche hebdomadaire tout ce temps ! »

« ... »

« Je t'en supplie, Toey. S'il te plaît, arrête d'être si enfantine. »

La fille se tourne vers son père, espérant un soutien, mais tout ce qu'elle reçoit est un regard féroce.

« Présente tes excuses à ta sœur. »

Il est rare de voir mon père donner ce genre d'ordre. Sa voix décisive fait serrer les poings à ma sœur. Elle se tourne vers moi, serre les dents et dit sans ménagement,

« D'accord. Désolée. »

Puis, elle se lève immédiatement de sa chaise et piétine jusqu'à sa chambre.

« Je ne sais plus comment éduquer cette gamine. »

« Je lui parlerai avant d'aller me coucher. »

Je ne donne pas mon avis. Je reste assise et dîne. Plus tard, j'aide ma mère à laver la vaisselle et à ranger la table avant de m'excuser et de retourner dans ma chambre. Alors que je me prépare à monter les escaliers, ma mère me touche doucement le bras et me rassure de ne pas m'inquiéter de notre situation financière.

Nous avons encore des économies, donc je peux prendre mon temps et me reposer. Je réponds avec un sourire, bien que mon cerveau soit déjà en train de rédiger le CV qui sera bientôt diffusé sur le marché du travail.

En entrant dans ma chambre, avant d'allumer mon ordinateur portable, la sonnerie de mon téléphone retentit bruyamment. Cette fois, ce n'est pas Liu ou d'autres collègues, mais Madame Kris, notre patronne qui s'implique rarement dans le processus de conception ou de production. Ignorer son appel serait trop impoli. Avec un long et profond soupir, je réponds et dis poliment,

« Bonsoir, madame. »

« Est-ce que tu démissionnes vraiment, Hong Yok ? »

Directe, sans aucune introduction, sa voix semble anxieuse.

Je me sens un peu coupable de ne pas l'avoir informée en personne.

« Oui, madame. »

« Liu m'a dit que tu étais contrariée parce qu'elle t'avait ordonné d'acheter du café. Tu es revenue, toute en colère, et as annoncé ta démission. Est-ce là que réside le problème ? Voudrions-nous avoir une discussion à cœur ouvert d'abord ? Je vais t'aider à surmonter cela. »

« Madame, acheter du café n'est pas le problème ici. »

[Alors, quel est le problème ?]

« ... »

Devrais-je le dire ? Au début, j'hésite, mais comme l'autre partie attend silencieusement ma réponse, ne pas avoir d'explication pourrait me faire paraître encore plus mal. Alors, je rassemble mon courage et prends la parole :

« Personne ne me respecte. »

[Comment ? Je ne comprends pas. Nous nous concentrons toujours sur les résultats. Même si tu as ce genre de visage, nous ne te jugeons jamais sur ton apparence !]

« Tout le monde, y compris vous, ne cesse de dire que vous ne me jugez jamais sur mon apparence, mais cela ne signifie-t-il pas que vous ne m'appréciez que tant que mon visage ne RUINE pas mon travail ? »

[Tu te fais des idées. Ce devrait être un compliment.]

Mais les gens peuvent complimenter les autres sans saper leur confiance... Si j'exprimais ce sentiment honnêtement, elle pourrait devenir furieuse. Après avoir travaillé pour ce studio pendant trois ans, j'ai discerné la personnalité de chacun, y compris celle de la propriétaire.

[Il y a une pièce que tu n'as pas terminée. Ce que tu fais nuit aux autres, tu sais ?]

« Dans notre contrat, il n'y a aucune clause mentionnant un préavis. Légalement, la démission est approuvée automatiquement. De plus... Pour la robe de soirée de Mme Nara que j'ai conçue, il ne reste que le processus de couture, qui est la responsabilité de P'Prae. Si vous êtes inquiète, je peux rester en contact avec elle en privé pour superviser le projet jusqu'à ce qu'il soit terminé. Je pense que cela ne serait pas un problème. »

[...]

Le silence s'empare de notre conversation pendant une minute. L'autre partie est clairement nerveuse alors qu'elle continue :

[Hong Yok, réfléchis-y, s'il te plaît. Je sais que ce n'est qu'un caprice temporaire. Tu ne pars pas vraiment, n'est-ce pas ? Nous sommes dans la même équipe depuis trois ans. Tu as travaillé du lever au coucher du soleil pendant des jours lors de la dernière collection. Ton anniversaire est le mois prochain, n'est-ce pas ? J'ai discuté avec Liu de ce que nous devrions t'acheter.]

‘Elle ne peut certainement pas se permettre de laisser partir cette créatrice.’

Soudain, ce que cette femme d'âge moyen a dit dans l'après-midi me revient en tête. Même si Madame Kris nous offre un bon soutien, personne dans notre équipe n'a jamais reçu de cadeau de sa part. Il est clair qu'elle est extrêmement préoccupée par ma démission, et peut-être Liu aussi. Elle pourrait regretter de m'avoir demandé de lui acheter du café. Mais encore une fois, c'est le problème. La cause profonde est ce qu'elle m'a fait.

[Que dirais-tu de ça ? S'il te plaît, continue de travailler jusqu'à la fin de ce mois. Il reste moins de dix jours. Peut-être qu'après une petite conversation, tu changeras d'avis, n'est-ce pas ?]

« Non, merci. Je ne prendrai pas le salaire de ce mois, y compris le bonus. »

[As-tu oublié le jour où tu as postulé pour ce poste ? Je t'ai acceptée parce que j'ai vu ta détermination à marcher sur ce chemin. Mais maintenant, tu t'en vas si facilement. Laisse-moi te demander franchement. Est-ce qu'une marque t'a fait une offre ?]

« Je me souviens toujours de mon premier jour. »

Puis, je continue dans ma tête, mais avec Kris.Tera, je ne pourrais pas progresser. Néanmoins, je n'ai pas le courage de le dire à voix haute. Au lieu de cela, je lui explique :

« Personne ne m'a rien offert. Si j'obtiens un emploi quelque part à l'avenir, cela signifie que j'aurai soumis ma candidature après avoir démissionné de votre studio. »

[Soupir]

L'autre partie soupire désespérément, sachant qu'elle ne peut pas me faire changer d'avis. Elle essaie de reparler du cadeau d'anniversaire une fois de plus. Puis, j'entends une voix masculine l'interrompre. Elle s'excuse, mentionnant qu'elle doit y aller. Je suppose qu'elle passe du temps avec son petit ami. Je lui fais mes adieux avec gratitude, mais Madame Kris insiste pour que je réfléchisse attentivement à sa proposition.

Je raccroche. Maintenant, ma chambre est remplie de silence et de nombreuses choses à reconsidérer. Aujourd'hui a été trop épuisant. Je devrais me diriger directement vers ma salle de bain et prendre une douche, mais je me souviens du sac pour appareil photo noir et rouge posé sur la table basse.

C'est vrai... Je devrais d'abord laver ces perles avant de les ranger dans mon studio à la maison. J'ai presque oublié.

Pourquoi n'ai-je pas cessé de penser à cette femme avec le parapluie qui m'a aidée à ramasser ces perles en forme d'étoile... ?

Trois jours plus tard

Après avoir quitté mon ancien lieu de travail, j'ai parcouru de nombreux sites de recherche d'emploi, postulant pour des postes de créatrice dans diverses entreprises. J'ai soumis des candidatures en ligne à celles de Bangkok et des provinces voisines qui ne sont pas trop loin de chez moi.

Dans la section salaire, de nombreuses entreprises indiquent soit « en fonction de l'expérience » soit « négociable. »

Je sais qu'il leur faudra un certain temps pour répondre (ou malheureusement ignorer mes candidatures). De toute façon, je continuerai à chercher des emplois tout en me confinant dans mon studio. Je commence à coudre un nouveau vêtement pour lequel j'ai déjà fait un patron. Un après-midi, ma mère frappe à la porte et entre avec un plateau de fruits. Bien que je sois en train de relier les parties des manches et du corps, je mets de côté ma machine à coudre et éteins la radio.

Puis, je viens à la petite table pour manger les ananas tranchés.

« Hong, tu veux créer ta propre entreprise ? »

Oui. J'en ai vraiment envie. Cependant, si je suis honnête avec moi-même, je peux imaginer ma mère et mon père contractant des prêts et utilisant toutes leurs économies pour me soutenir.

C'est pourquoi je choisis de sourire et de lui mentir :

« Pas pour le moment. Je ne suis pas assez courageuse. »

La dernière partie est partiellement vraie...

Nous continuons à parler de choses diverses, dans les conversations typiques entre mère et fille. Dix minutes passent, et l'horloge sonne 14 heures. Maman s'excuse pour aller regarder son émission de télévision préférée et débarrasse les restes de fruits puisque je lui ai dit que j'étais rassasiée. Le studio redevient silencieux. Sans hésitation, étant l'audiophile que je suis, j'allume la radio.

Retourner à ma machine à coudre ne devrait pas être difficile. Je devrais me sentir soulagée de ne plus avoir à m'occuper d'elle, mais je me retrouve encore à être distraite de temps en temps. Je me demande si ce que j'ai fait est trop méchant et froid.

Même si elle m'a souhaité un bon voyage et un lendemain clément, j'ai choisi de ne rien dire, ne me retournant même pas vers elle pour dire ‘toi aussi.’

Et si l'accident à l'époque... Et si ma cicatrice n'avait pas été causée par elle ? Ai-je accusé la mauvaise personne ou l'ai-je jugée avec des préjugés ?

Mais si ce n'était pas elle, qui sur terre tiendrait une barre de fer contre les autres comme ça ?

Mes pensées s'emballent. Même le son du moteur de la machine à coudre ne peut pas me ramener à me concentrer sur le projet devant moi, mais la voix d'un DJ de radio parvient à me ramener à la réalité.

« La prochaine chanson est de Edge of Universe. Il semble que l'un des membres soit actuellement en tête des tendances sur Twitter.

De toute façon, ne nous concentrons pas là-dessus, mais sur leur chef-d'œuvre. ‘Real Peter Pan’ est leur première chanson qui... »

‘L'un des membres est actuellement en tête des tendances,’ n'est-ce pas ?

Cela non seulement me rappelle quelque chose, mais me préoccupe aussi de savoir si c'est une tendance positive ou négative. Mais si c'est quelque chose de positif, ne l'aurait-il pas mentionné ? Cinq minutes se sont écoulées après que j'ai essayé de négliger le problème de la tendance de Edge of Universe, mais finalement, je ne peux plus me retenir. Je saisis mon téléphone et ouvre l'application de l'oiseau bleu.

#LadyNote

C'est le hashtag numéro un en tendance en ce moment. Mon anxiété parcourt tout mon corps. Je suppose que cela doit concerner ce qui s'est passé au café, et j'ai raison. D'un simple clic, je peux voir la vidéo virale. Elle n'a pas été prise par d'autres clients mais secrètement filmée par l'un des adolescents qui a ri de ma cicatrice sans que nous le remarquions.

La vidéo dépeint la scène où Lady Note a dit à ces jeunes de s'excuser. Elle se concentre sur elle, donc vous ne pouvez pas me voir dedans. Et, comme nous le savons, elle a un regard et un geste extraordinairement arrogants. Lorsque cela est combiné avec sa posture assise et son statut royal et riche, beaucoup de gens commencent à la critiquer comme... elle méprise les autres ou les insulte, quelque chose comme ça.

Mais il est crucial de comprendre la cause sous-jacente de cet incident ! Ces jeunes ont fait preuve d'une extrême impolitesse, ce qui a provoqué sa forte réaction. Bien que ses mots aient pu être un peu durs, il n'y a pas eu de cris ou de langage vulgaire. Je ne parviens pas à comprendre pourquoi cet utilisateur a posté la vidéo avec des légendes si trompeuses :

‘Forcer les autres à s'excuser juste parce qu'elle est contrariée. Peut-être que Son Altesse a une sorte de délire royal qu'elle peut faire ce qu'elle veut.’

Mon instinct s'avère juste. Ces jeunes déforment la situation malgré le fait d'avoir présenté des excuses.

La communauté Twitter est maintenant divisée en deux camps. Le premier groupe est composé de personnes qui manquent d'informations mais ajoutent le hashtag #LadyNote à leurs tweets méchants.

Alt Acc for Gossips Only :

Elle est clairement une fille méchante. Je parie que cette sal\*pe royale pense que tout le monde doit s'incliner devant elle. Le café est public, n'est-ce pas ? N'importe qui peut acheter du café, se détendre là-bas ou faire ce qu'il veut. Ces jeunes l'ont probablement agacée, alors elle a fait une crise de colère royale.

Drink Water and Go to Bed :

Sérieusement, je ne peux pas supporter ce groupe. Le guitariste est un cauchemar, et le claviériste est tout simplement arrogant. Aucune idée de pourquoi ils ont des fans.

Pui-Pui Isn't Hungry :

Attendez, n'est-elle pas de ce groupe primé ? Je ne suis pas du tout d'accord avec cette décision. La chanson de mon groupe préféré était bien meilleure. Soutenez le groupe de mon petit ami (imaginaire) - cinq d'entre eux, tous super beaux >< [Image jointe]

Ang-Ang-Chan :

Une jolie fille méchante – c'est sa définition.

KikiShimAr :

Certaines personnes devraient arrêter de se faire des illusions. C'est un clip d'une minute. L'OP [1] n'a donné aucun contexte mais a pris le seul bon pour elle-même. Pourquoi ne pas nous montrer l'ensemble de la chose ?

One Day I'll Become Tea Leaf :

Ceux qui blâment sans réfléchir sont probablement des fans du groupe qui n'a pas obtenu le prix de fin d'année. Pourquoi agir comme des anti-fans ? Edge of Universe compose ses propres chansons, notre chanteur est fantastique, et leur musique est de premier ordre. Admettez qu'ils sont talentueux !

This is Kimmy :

J'admets que Lady Note est jolie. Je suis fan depuis qu'ils étaient un groupe de reprises. Elle est féroce, sauvage, irrésistible mais jamais déraisonnable. P.S. Lady Note a un undercut !?

HHHoly Cake :

Soyons neutres. Dites-nous ce qui s'est passé d'abord. On ne peut pas juger avec juste un clip.

Le hashtag est toujours en tendance sur Twitter. En le rafraîchissant, vous pouvez trouver un nouveau message chaque seconde. La culpabilité grandit immédiatement en moi... À cause de moi, elle est critiquée comme ça. Elle aurait pu laisser faire au café, car ce n'était pas elle qui était en difficulté.

À ce moment, que dois-je faire ?

Je devrais créer un message pour partager toute l'histoire. Oui, c'est la bonne chose à faire !

Je commence à taper tout ce dont je me souviens. Malheureusement, cela dépasse la limite de caractères sur Twitter. Frustrée, je ferme Twitter et ouvre l'application Notes pour écrire un compte rendu détaillé. Une fois terminé, je fais une capture d'écran, dans l'intention de la publier avec un hashtag pour dissiper le malentendu. Cependant, au moment où je m'apprête à la partager, un message arrive.

Bzzz !

‘Ne te dévoile pas ou ne poste rien.’

En lisant le message de Lady Note, je réalise qu'elle l'a envoyé à mon numéro de téléphone, car nous ne connaissons pas les comptes de médias sociaux l'une de l'autre.

Sachant que cela pourrait lui coûter cher, j'essaie de l'ajouter sur LINE en utilisant son numéro de téléphone, mais il semble qu'elle n'ait pas activé les demandes d'amis via le numéro de téléphone, et son profil n'apparaît pas.

Il ne reste que deux options : lui envoyer un message ou l'appeler. Je veux lui faire savoir que puisque je suis la cause du problème, je devrais m'avancer pour clarifier que ce qui s'est passé est différent de ce que les gens croient par erreur. Juste au moment où je m'apprête à répondre, elle envoie un autre message.

‘Je ne veux pas que tu t'impliques.’

Quoi ? C'est moi qui ai causé tous ces problèmes et qui l'ai mise dans cette situation, n'est-ce pas ? Pourquoi faire tant d'efforts pour me protéger ?

Je ne comprends vraiment pas...

21.09

La réalité d'aujourd'hui – Après avoir passé l'après-midi à faire défiler le hashtag, je trouve impossible de me concentrer sur mon travail devant la machine à coudre. Par coïncidence, l'aiguille se casse. Typiquement, je me lèverais simplement et la remplacerais par une autre de la même taille puisque j'en ai beaucoup sous la main.

Cependant, je décide de l'utiliser comme excuse pour une pause. De retour dans ma chambre, je me plonge dans la tendance actuelle.

Lady Note a un compte Twitter, @NoTe\_NR09, avec le nom d'utilisateur ‘Note.’

Elle compte plus de cent mille abonnés, le nombre le plus élevé parmi les membres de Edge of Universe. Cela souligne sa popularité, même si elle tweete ou retweete rarement.

Le hashtag #LadyNote continue d'être en tendance, avec diverses opinions circulant. Certains la critiquent, d'autres restent neutres ou expriment de l'hostilité, tandis qu'un nombre croissant se range de son côté.

Il y a deux heures, un compte a posté le point de vue d'un témoin du café, attirant une attention significative,

MoMae-MM :

Travaillant à temps partiel dans ce café, laissez-moi partager toute l'histoire derrière #LadyNote du point de vue d'un témoin, en utilisant l'initiale ‘N’ pour elle. (suite dans le thread)

MoMae-MM :

Récemment, un groupe d'adolescents a commencé à venir à notre café tous les jours, étudiant du matin au soir. Étudier seul n'aurait pas été un problème, mais ils étaient constamment bruyants et perturbateurs, dérangeant les autres clients. Nous leur avons demandé de baisser la voix, mais cela n'a fonctionné que temporairement. (suite)

MoMae-MM :

Le jour de l'incident, N. a visité notre café et a choisi une table pour deux personnes, attendant pendant près d'une heure jusqu'à ce qu'une autre femme arrive pour leur rendez-vous apparent ; cependant, l'atmosphère est devenue tendue car le groupe d'adolescents présents a commencé à rire et à s'engager dans le dénigrement corporel dirigé contre la nouvelle venue. Je ne rentrerai pas dans les détails, mais c'était un cas clair de ‘dénigrement corporel [2].’ (suite)

MoMae-MM :

N. a appelé la fille pour une conversation, et bien que je n'aie pas pu entendre tous les détails de loin, il semblait qu'elle avait donné de l'argent à la fille, peut-être pour acheter un livre de savoir-vivre, ce qui a mis la fille en colère. Quelques amis ont essayé d'intervenir, et les tensions ont monté. (suite)

MoMae-MM :

L'un des adolescents, ne voulant pas que la situation s'aggrave, s'est excusé auprès de N., qui a insisté sur des excuses à la victime du dénigrement corporel et a demandé à tout le groupe de s'excuser pour leur amusement collectif. Initialement accueillie avec résistance, le groupe a finalement obtempéré, comme on le voit dans la vidéo. (suite)

MoMae-MM :

Par la suite, embarrassés, les adolescents ont fait leurs bagages et ne sont pas revenus depuis.

MoMae-MM :

P.S. Je ne suis pas fan de ce groupe, et je ne la défends pas. La propriétaire du café est ma belle-sœur, et j'ai obtenu sa permission de partager cette histoire sur Twitter.

Chaque seconde, le thread est retweeté, certains y croyant et d'autres non ; heureusement, l'historique de l'OP de promotion du café donne de la crédibilité à son récit, et la conversation se déplace vers le nouveau look de Lady Note, en particulier son undercut. Cependant, la résolution de cet incident reste incertaine, me laissant anxieuse quant au prochain mouvement de Lady Note. Malgré le fait que l'horloge ait dépassé 21 heures, son compte ‘Note.’ reste inactif.

Alors que mon anxiété induite par l'après-midi atteint son apogée, je surmonte mon hésitation et décide de l'appeler, me sentant un peu bizarre à ce sujet.

Elle répond après quelques sonneries, répondant avec sa voix familière :

[Bonjour.]

Allant droit au but, je m'enquiers,

« Qu'est-ce que tu vas faire ensuite ? »

[Je n'ai pas dit que j'allais faire quoi que ce soit.]

« Hein !? »

J'exprime ma surprise, mes sourcils se fronçant.

« Mais les gens pourraient te mal comprendre. »

[Je ne me soucie pas de ce qu'ils pensent.]

« Tu ne peux pas... »

[Je ne me soucie pas des autres.]

« ... »

Cependant, il y a trois jours, tes actions suggéraient le contraire. C'est ce que je veux dire, mais il me manque le courage. Le silence s'installe, et après une minute où personne ne parle, une sensation étrange commence à remuer dans ma poitrine. Sentant que ce silence pourrait conduire à une émotion troublante, je m'excuse pour mettre fin à l'appel, et elle l'accepte sans aucune surprise apparente, répondant d'une manière désinvolte.

Cependant, mon intention cette fois n'était pas d'être méchante. Je me sens juste mal à l'aise. Appuyée contre l'oreiller en haut de mon lit, je fixe l'écran de téléphone sombre. Depuis le jour où nous nous sommes rencontrées jusqu'à maintenant, je trouve impossible de déchiffrer ses pensées ou de comprendre ses actions.

Quand elle me regarde, ses yeux mystérieux me donnent l'impression qu'ils viennent de découvrir un trésor perdu depuis longtemps. Le ton de sa voix prend une qualité spéciale quand elle me parle.

Et ces actions de sa part... Sont-elles quelque chose que des gens ordinaires feraient pour quelqu'un qu'ils viennent de rencontrer ?

Alors que mes pensées s'emballent, je me retrouve à saisir mon appareil de communication, composant son numéro une fois de plus.

Elle répond encore plus vite qu'avant, et dans ma hâte, je lâche :

« Ma Dame. »

[Que puis-je faire pour vous, Hong Yok ?]

Je suis surprise de voir à quel point ses mots et son ton à l'autre bout du fil parviennent à me faire rougir déraisonnablement.

Boum... Boum...

Mon cœur s'emballe plus vite.

Attends, pourquoi ai-je appelé cette femme en premier lieu ?

Oh, c'est vrai ! Comment ai-je pu me permettre de perdre la tête pendant un instant ?

« Je... Je vais faire des vêtements pour vous. »

Cette nuit-là, je ne me comprends pas du tout.

Si je devais offrir une excuse, c'est peut-être mon désir de la rembourser, ne voulant pas lui être redevable.

**Chapitre 08 : Coïncidence**

Cela fait une semaine que j'ai accepté de concevoir et de créer des vêtements pour Lady Note. Je me suis fait une promesse stricte : "une seule pièce et seulement cette fois-ci". J'ai élaboré trois designs distincts parmi lesquels elle peut choisir. Ils s'écartent entièrement de mon travail chez Kris.Tera. Bien que je pense que ces premières pièces lui allaient bien, mon contrat de studio stipule que toutes les créations sont protégées par leur droit d'auteur. Compte tenu de ma démission, il me semble plus approprié de concevoir quelque chose de complètement nouveau.

Concevoir quelque chose de distinct pose un défi, mais cette fois-ci, j'ai l'opportunité de rassembler plus d'inspiration. Je peux planifier des rendez-vous avec Lady Note, comprenant ses préférences pour les intégrer à mes designs.

Cependant, cette entreprise révèle également plus de choses sur la quelque peu agaçante Son Altesse Mom Rajawongse (M.R.) Netapsorn. À ce propos, permettez-moi de partager un exemple de nos conversations récentes.

Un jour, vers midi, elle a pris une pause déjeuner, et nous nous sommes rencontrées dans un café différent de la dernière fois. J'avais apporté le sac d'appareil photo pour le lui rendre, malgré son refus initial. Après le lui avoir rendu, j'ai enchaîné en douceur sur le sujet principal, m'informant de ses styles préférés et détestés.

"Pourriez-vous me faire part d'une liste de vos choses préférées ? Deux ou trois articles suffiront."

Sa réponse fut étonnamment ouverte :

"Tout ce que vous me recommandez."

" 'Tout' semble assez vaste."

"C'est exact."

L'obéissance dans son ton m'a intriguée. Fermant le carnet de croquis rempli de mes designs personnels, je suis passée à une question plus directe pour la femme vêtue d'une chemise hawaïenne.

"Avez-vous une couleur préférée ?"

Elle a marqué une brève pause avant de répondre :

"Du violet, peut-être."

"Pourquoi 'peut-être' ?"

"Parce que je n'en ai pas envie, mais je l'aime quand même."

Essayait-elle intentionnellement de me taquiner ? Serrant les dents, j'ai forcé un sourire et répondu :

"Très bien, Madame."

J'ai insisté pour obtenir plus d'informations, espérant recueillir des détails qui pourraient aider mes designs. Des mesures supplémentaires n'étaient pas nécessaires puisque ses mensurations étaient déjà enregistrées dans mon journal.

C'était ma façon de rembourser mes dettes — je voulais effacer toutes les obligations persistantes. Plus tard ce jour-là, en rentrant chez moi, j'ai allumé mon ordinateur portable pour vérifier mes courriels. Hélas, il n'y en avait pas... Pas une seule entreprise à laquelle j'ai postulé n'a répondu, et les raisons restent insaisissables — peut-être mon expérience limitée par rapport à d'autres candidats ou une préférence non divulguée.

Je ne sais pas. Face à ce silence, quelques jours après avoir confectionné une série de vêtements pour moi-même, j'ai résolu de consacrer mon temps à la création de la garde-robe de Lady Note. Essentiellement, la réussite de cette tâche fournirait un autre projet à mettre en avant dans mon portfolio.

Deux jours après notre rencontre, j'ai conçu deux modèles que je crois compléteront parfaitement Lady Note : des chemises à col officier, souvent appelés cols de style chinois en Thaïlande. Le design tient compte de son style ; mes observations suggèrent qu'elle boutonne rarement les deux premiers boutons.

Introduisant une certaine créativité, j'ai incorporé des motifs hawaïens sur les boutons et les manches. Pour clarifier, lorsqu'elles sont portées de manière formelle, les manches ressemblent à des chemises de bureau féminines typiques. Pourtant, lorsqu'elles sont retroussées, de charmants motifs hawaïens apparaissent. L'utilisation du vert océan et du violet comme couleurs de fond, ornées de fleurs jaune d'or, ajoute une touche de subtilité. Les boutons, chacun présentant des motifs distincts formant une histoire chronologique (nécessitant une commande d'impression spéciale), ajoutent un cachet artistique.

Les pantalons sont confectionnés avec un design élégant et droit, assurant une coupe non volumineuse. Raccourcis pour mettre en valeur sa taille bien équilibrée, ils permettent l'option d'être portés avec des baskets montantes.

Actuellement, mon dilemme tourne autour de la couleur de la chemise : crème ou noir. Chacune possède des mérites uniques, dégageant des vibrations différentes. Incapable de me décider, j'ai choisi de laisser le choix à la porteuse.

Je procède à l'esquisse de deux designs identiques, distingués uniquement par leurs palettes de couleurs. Les pantalons droits, bien que partageant le même design, sont rendus dans des teintes différentes.

Par la suite, je les envoie à Lady Note via LINE, l'invitant à choisir et à faire d'éventuels ajustements. Étant donné l'heure, après 13 heures un jour de semaine, sa réponse arrive vers trois heures.

NoTe : Aucune modification nécessaire. Ils sont beaux.

NoTe : J'aime les deux couleurs.

Comme prévu, mon intuition s'avère correcte.

HongYok : Cependant, je n'en ferai qu'un. Veuillez donc choisir.

NoTe : Noir.

HongYok : Certainement, Madame. Et concernant le tissu, confirmez-vous que c'est entièrement à ma discrétion ?

NoTe : Oui, veuillez vous en occuper.

Notre conversation se termine, mais je m'attarde sur sa photo de profil — son dos face à l'appareil, regardant un ciel nocturne orné d'étoiles éblouissantes. Elle dégage un air de solitude, comme si elle attendait quelque chose de particulier.

Soudain, je me demande tardivement — qui a pris cette photo pour elle ? Son amant ?

Mais quel genre de personne ferait une proposition à quelqu'un déjà engagé ?

Attends ! Attends ! Attends !

Je dois passer à autre chose !

Je devrais être en train de planifier la chasse aux matériaux comme le tissu et une visite à la boutique de boutons personnalisés. Initialement prévu pour dimanche, je reconsidère, réalisant les foules inévitables partout, y compris dans les bus publics. Par conséquent, je me décide pour un jour de semaine, peut-être jeudi.

Pahurat, le Petit Inde de la Thaïlande, sert de plaque tournante complète pour les couturiers, offrant une vaste gamme de tissus et de matériaux. Bien que je ne puisse pas parler pour d'autres designers ou couturières, mes visites ici me captivent toujours, me menant à des heures d'errance sans but.

Cette fois, je décide de commencer par des achats plus légers comme des fils noirs et des papiers carbone avant de me plonger dans des choix plus conséquents comme la sélection des tissus. C'est là que je réfléchis aux subtilités des motifs internes, semblant m'attirer des ennuis.

Ayant précédemment travaillé dans un studio où mon rôle se concentrait sur le design, avec un département de couture dédié ou des usines sous-traitantes gérant le reste, la transition vers la confection de vêtements individuels semble financièrement lourde, surtout avec le coût de l'impression de motifs uniques.

Alors que je réfléchis aux défis qui m'attendent, je déroule distraitement un tissu de lin crème avec mes doigts.

Mince ! Je me suis vraiment mis dans une sacrée impasse !

Au milieu de mes regrets, je remarque quelqu'un qui entre dans la même section. Étant donné l'agencement spacieux du magasin, les clients peuvent parcourir, choisir des tissus, puis les faire couper en longueurs spécifiques par les boutiquiers, ce qui donne lieu à une ambiance généralement animée.

Cependant, comme c'est un matin de semaine, et qu'il est encore relativement tard, la foule est moins nombreuse, et certaines zones sont vides. Bien que je n'aie pas nécessairement besoin de faire de la place, étant donné la facilité avec laquelle les autres peuvent naviguer autour, mon attention est attirée par une femme d'âge moyen se dirigeant vers moi, sa familiarité déclenchant une reconnaissance rapide dans mon esprit. Je cligne des yeux et m'éclipse discrètement.

"Vous..."

C'est la femme que j'ai rencontrée par coïncidence devant ce magasin de vêtements, et elle est toujours aussi élégante.

La femme plus âgée interrompt ses pas, regardant le lin dans ma main. "Hein ? Encore vous ? Vous possédez aussi un atelier de couture ?"

Après ses mots, elle se tourne vers moi, me fixant les yeux comme si elle était sincèrement intriguée.

"Euh... Pas vraiment. C'est une commande spéciale pour une connaissance. J'étais designer dans une maison de couture, mais je suis en fait au chômage pour le moment."

Ses sourcils se plissent de réflexion avant de se lisser pour revenir à leur position initiale. Elle hoche la tête lentement, comme si elle reconstituait un puzzle, comme si elle comprenait maintenant quelque chose, peut-être la raison de ma présence devant ce magasin de vêtements, observant la robe Kris.Tera, et ma démission ultérieure.

Ses yeux perspicaces semblent capables de tout voir. Malgré son apparente compréhension, elle semble occupée. La femme plus âgée tend la main vers son sac à main de luxe, un modèle différent de la dernière fois, et en sort un morceau de papier.

"Essayez de soumettre votre curriculum vitæ et votre portfolio à cet e-mail. Je l'accepte par réflexe. En y regardant de plus près, c'est une carte de visite d'un studio appelé Nij Greta. J'ai déjà croisé ce nom, compte tenu de mon besoin de rester à jour sur l'industrie de la mode. Bien qu'il ne soit peut-être pas aussi renommé que Kris.Tera, où je travaillais, Nij Greta a acquis une reconnaissance significative après la sortie de sa collection Printemps/Été l'année dernière."

Une superstar étrangère choisissant de porter l'une de leurs pièces avait attiré l'attention des médias.

Levant les yeux, je m'apprête à demander si le studio recherche activement de nouveaux venus, car je n'ai vu aucune offre d'emploi en ligne, mais elle semble absorbée. Elle s'éloigne, faisant signe au boutiquier de l'aider dans une autre section. Ne voulant pas la déranger, je garde mes doutes pour moi.

Pourrait-elle être... une designer dans ce studio ?

Plus tard cet après-midi-là, je contacte l'imprimerie pour passer une commande pour le motif hawaïen personnalisé pour la partie intérieure de la chemise que j'ai conçue. Le coût est étonnamment élevé car je ne cherche qu'une petite quantité avec très peu de mètres. Comme c'est souvent le cas avec ce type d'impression, plus le volume est important, moins c'est cher, et inversement, plus la commande est petite, plus elle devient coûteuse.

Une fois la commande passée, je prends rendez-vous pour apporter le tissu et le fichier électronique de mon design à l'imprimerie. Il semble que j'aie amplement le temps de dessiner le patron avec mon stylet. L'ébauche et le tracé en gras des lignes de dessin prennent généralement peu de temps, mais les colorier pourrait être chronophage.

Je récupère la carte de visite que j'ai reçue hier, qui contient les coordonnées du studio, y compris un numéro de téléphone, des comptes Facebook et Instagram, et une adresse e-mail. De plus, au verso, il y a une carte graphique illustrant l'emplacement du studio.

J'ouvre Google et tape 'Nij Greta' dans la barre de recherche. En quelques secondes, les résultats apparaissent à l'écran.

La première chose qui attire mon regard est la collection qui avait précédemment suscité un grand engouement. Un espace publicitaire affiche un répertoire de produits, et faire défiler vers le bas révèle le site officiel. En cliquant pour entrer sur la page d'accueil, je la trouve moderne et luxueuse, avec des designs qui captivent mon intérêt. Je passe un temps considérable à naviguer et à observer méticuleusement les détails de chaque tenue sur l'écran de mon ordinateur portable.

Étonnamment, lorsque je clique sur l'onglet Historique de la Marque, la photo de la femme que j'ai rencontrée il y a quelques heures apparaît. Cependant, ce qui me fait lâcher un "Oh !", c'est la révélation que...

La femme d'âge moyen qui m'a donné la carte de visite est la propriétaire du studio. 'Mom Rajawongse (M.R.) Nijcharee Ruthaithewin.'

Une deuxième vague de choc me frappe lorsque je finis de lire son nom, car je me souviens distinctement de son nom de famille. C'est le même que celui de ma seule et unique cliente du moment. Incapable de résister à ma curiosité, j'ouvre un autre onglet pour me plonger dans les détails de la maison royale. Il s'avère que M.C. Napasdol et M.L. Jeerana ont quatre enfants au total : deux hommes et deux femmes.

Les trois premiers ont à peu près le même âge, tandis que la plus jeune fille est beaucoup plus jeune que ses frères et sœurs d'au moins une décennie.

En termes simples, 'Lady Nij' est la sœur aînée de Lady Note.

Quel genre de coïncidence est-ce ?

**Chapitre 09 : Coïncidence**

Cela fait une semaine que j'ai accepté de concevoir et de créer des vêtements pour Lady Note. Je me suis fait une promesse stricte - 'juste une pièce et seulement cette fois.' J'ai dessiné trois modèles distincts pour qu'elle puisse choisir. Ils s'écartent entièrement de mon travail chez Kris.Tera. Bien que je pense que ces premières pièces la complètent bien, mon contrat de studio stipule que toutes les créations sont protégées par le droit d'auteur sous leur enseigne. Compte tenu de ma démission, il semble plus approprié de créer quelque chose d'entièrement nouveau.

Créer quelque chose de distinct pose un défi, mais cette fois, j'ai l'occasion de rassembler plus d'inspiration. Je peux prendre rendez-vous avec Lady Note, en comprenant ses préférences pour les intégrer dans mes créations.

Cependant, cette entreprise révèle également davantage sur la parfois contrariante Son Altesse Mom Rajawongse (M.R.) Netapsorn. À la lumière de cela, permettez-moi de partager un exemple de nos récentes conversations.

Un jour, vers midi, elle a pris une pause déjeuner, et nous nous sommes rencontrées dans un café différent de la dernière fois. J'ai apporté le sac pour appareil photo pour le lui rendre, malgré son refus initial. Après l'avoir rendu, je suis passée en douceur au sujet principal, en m'enquérant de ses styles préférés et détestés.

« Pourriez-vous partager une liste de vos choses préférées ? Juste 2-3 articles suffiront. »

Sa réponse fut étonnamment ouverte,

« Tout ce que vous me recommandez. »

« 'Tout' semble assez large. »

« C'est exact. »

Le ton de sa voix, qui exprimait sa docilité, m'a laissée perplexe. Fermant le carnet de croquis rempli de mes propres designs, je suis passée à une question plus simple pour la femme à la chemise aloha.

« Avez-vous une couleur préférée ? »

Elle a fait une brève pause avant de répondre,

« Le violet, peut-être. »

« Pourquoi 'peut-être' ? »

« Parce que je n'en ai pas envie, mais je l'aime quand même. »

Essayait-elle intentionnellement de me taquiner ? En serrant les dents, j'ai forcé un sourire et répondu,

« D'accord, ma dame. »

J'ai insisté pour obtenir plus d'informations, espérant recueillir des détails qui pourraient m'aider dans mes créations. Des mesures supplémentaires n'étaient pas nécessaires car ses proportions corporelles étaient déjà enregistrées dans mon journal.

C'était ma façon de rembourser mes dettes — je voulais effacer toute obligation persistante. Plus tard dans la journée, de retour chez moi, j'ai allumé mon ordinateur portable pour vérifier mes e-mails. Hélas, il n'y en avait aucun... Pas une seule entreprise à laquelle j'avais postulé n'avait répondu, et les raisons restent insaisissables — peut-être mon expérience limitée par rapport à d'autres candidats ou une préférence non divulguée.

Je ne sais pas. Face à ce silence, quelques jours après avoir terminé une série de vêtements pour moi-même, j'ai résolu de consacrer mon temps à la création de la garde-robe de Lady Note. En substance, une fois terminée, cela me fournirait un autre projet à présenter pour mon portfolio.

Deux jours après notre rencontre, j'ai conçu deux modèles qui, je pense, compléteraient parfaitement Lady Note — des chemises à col Mao, souvent appelées cols de style chinois en Thaïlande. Le design tient compte de son style ; mes observations suggèrent qu'elle ne boutonne que rarement les deux premiers boutons.

Pour ajouter une touche de créativité, j'ai incorporé des motifs aloha sur les boutons et les manches. Pour être claire, lorsqu'elles sont portées de manière formelle, les manches ressemblent à des chemises de bureau pour femmes typiques. Pourtant, lorsqu'elles sont pliées, de charmants motifs aloha apparaissent. L'utilisation du vert océan et du violet comme couleurs de fond, ornés de fleurs jaune doré, ajoute une touche de subtilité. Les boutons, chacun présentant des motifs distincts formant une histoire chronologique (nécessitant une commande d'impression spéciale), ajoutent une touche artistique.

Les pantalons sont conçus avec un design élégant et droit, assurant une coupe non volumineuse. Coupés pour mettre en valeur sa taille bien équilibrée, ils permettent de les associer à des baskets montantes.

Actuellement, mon dilemme tourne autour de la couleur de la chemise — crème ou noire. Chacune possède des mérites uniques, dégageant des ambiances différentes. Incapable de me décider, j'ai choisi de laisser le choix à celle qui la portera.

Je procède à l'esquisse de deux designs identiques, distingués uniquement par leurs schémas de couleurs. Les pantalons droits, bien que partageant le même design, sont rendus dans des teintes différentes.

Ensuite, je les envoie à Lady Note via LINE, l'invitant à choisir et à faire d'éventuels ajustements. Compte tenu de l'heure, après 13 heures un jour de semaine, sa réponse prend jusqu'à environ 15 heures.

NoTe : Pas de modifications nécessaires. Ils ont l'air bien.

NoTe : J'aime les deux couleurs.

Comme prévu, mon intuition s'avère correcte.

HongYok : Cependant, je n'en ferai qu'une. Alors s'il vous plaît, choisissez.

NoTe : Noir.

HongYok : Certainement, ma dame. Et concernant le tissu, vous confirmez que c'est entièrement à ma discrétion ?

NoTe : Oui, s'il vous plaît, occupez-vous-en.

Notre conversation se termine, pourtant je me retrouve à m'attarder sur sa photo de profil — son dos tourné vers la caméra, regardant un ciel nocturne orné d'étoiles éblouissantes. Elle dégage un air de solitude, comme si elle attendait quelque chose de particulier.

Soudain, je me demande tardivement — qui a pris cette photo pour elle ? Son amante ?

Mais quel genre de personne proposerait le mariage à quelqu'un qui est déjà engagé ?

Attends ! Attends ! Attends !

Je dois passer à autre chose !

Je devrais plutôt élaborer une stratégie pour la chasse aux matériaux comme le tissu et une visite au magasin de boutons sur mesure. Ayant initialement prévu d'y aller un dimanche, je reconsidère, réalisant la foule inévitable partout, y compris dans les bus publics. Par conséquent, je décide d'y aller un jour de semaine, peut-être un jeudi.

Pahurat, la Petite Inde de Thaïlande, sert de plaque tournante complète pour les couturiers, offrant un vaste éventail de tissus et de matériaux. Bien que je ne puisse pas parler pour d'autres créateurs ou couturiers, mes visites ici me captivent toujours, menant à des heures d'errance sans but.

Cette fois, je décide de commencer par des achats plus légers comme des fils noirs et des papiers carbone avant de me plonger dans des choix plus lourds comme la sélection des tissus. C'est à ce moment-là que je contemple les subtilités des motifs internes, invitant apparemment des problèmes.

Ayant auparavant travaillé dans un studio où mon rôle se concentrait sur le design, avec un département de couture dédié ou des usines externalisées gérant le reste, la transition vers la confection de vêtements individuels me semble financièrement lourde, surtout avec le coût des impressions de motifs uniques.

Alors que je rumine sur les défis qui m'attendent, je déroule distraitement un tissu en lin crème avec mes doigts.

Bon sang ! Je me suis vraiment mise dans un pétrin !

Au milieu de mes regrets, je remarque quelqu'un qui entre dans la même section. Compte tenu de l'agencement spacieux du magasin, les clients peuvent parcourir, choisir des tissus, puis les faire couper en longueurs spécifiques par les commerçants, ce qui mène à une ambiance typiquement animée.

Cependant, comme c'est un jour de semaine en matinée, et encore relativement tard, la foule est moins dense, et certaines zones restent vides. Bien que je n'aie pas nécessairement besoin de faire de la place, compte tenu de la facilité avec laquelle les autres peuvent circuler, mon attention est attirée par une femme d'âge moyen qui se dirige vers moi, sa familiarité déclenchant une reconnaissance rapide dans mon esprit. Je cligne des yeux et me glisse discrètement.

« Vous... »

C'est la femme que j'ai rencontrée par hasard devant ce magasin de vêtements, et elle est toujours aussi élégante.

La femme plus âgée s'arrête, regardant le lin dans ma main. « Hein ? Vous encore ? Possédez-vous aussi un atelier de couture ? »

Après ses mots, elle se tourne vers moi, me fixant comme si elle était réellement intriguée.

« Euh... Pas vraiment. C'est une commande spéciale pour une connaissance. J'étais créatrice dans une maison de couture, mais je suis en fait au chômage en ce moment. »

Ses sourcils se froncent en réfléchissant avant de revenir à leurs positions initiales. Elle hoche la tête lentement, comme si elle reconstituait un puzzle, comme si elle comprenait maintenant quelque chose, peut-être la raison de ma présence devant ce magasin de vêtements, observant la robe Kris.Tera, et ma démission subséquente.

Ses yeux perspicaces semblent capables de voir à travers tout cela. Malgré sa compréhension apparente, elle semble occupée. La femme plus âgée se dirige vers son sac à main de luxe, un modèle différent de la dernière fois, et en sort un morceau de papier.

« Essayez de soumettre votre CV et votre portfolio à cet e-mail. »

Je l'accepte par réflexe. En y regardant de plus près, c'est une carte de visite d'un studio appelé **Nij Greta**. J'ai déjà croisé ce nom, compte tenu de mon besoin de rester à jour sur l'industrie de la mode. Bien qu'il ne soit pas aussi réputé que Kris.Tera, où je travaillais, Nij Greta a acquis une reconnaissance significative après la sortie de sa collection Printemps/Été l'année dernière.

Une superstar étrangère choisissant de porter l'une de leurs pièces a attiré l'attention des médias.

Levant mon regard, je suis sur le point de m'enquérir si le studio recherche activement de nouveaux talents, car je n'ai vu aucune offre d'emploi en ligne, mais elle semble absorbée. Elle s'éloigne, faisant signe au commerçant de l'aider dans une autre section. Ne voulant pas la déranger, je garde mes doutes pour moi.

Pourrait-elle être... une créatrice dans ce studio ?

Plus tard dans l'après-midi, je contacte l'imprimerie pour passer une commande pour le motif aloha personnalisé pour la partie intérieure de la chemise que j'ai conçue. Le coût est étonnamment élevé puisque je ne cherche qu'une petite quantité avec très peu de mètres. Comme c'est souvent le cas avec une telle impression, plus le volume est grand, moins c'est cher, et inversement, plus la commande est petite, plus elle devient chère.

Une fois la commande passée, je prends rendez-vous pour apporter le tissu et le fichier électronique de mon design à l'imprimerie. Il semble que j'aie amplement le temps de dessiner le motif avec mon stylet. L'ébauche et la mise en évidence des lignes de dessin prennent généralement peu de temps, mais les colorier pourrait être chronophage.

Je récupère la carte de visite que j'ai reçue hier, qui contient les coordonnées du studio, y compris un numéro de téléphone, des comptes Facebook et Instagram, et une adresse e-mail. De plus, au verso, il y a une carte graphique illustrant l'emplacement du studio.

J'ouvre Google et tape 'Nij Greta' dans la boîte de recherche. En quelques secondes, les résultats apparaissent à l'écran.

La première chose qui attire mon regard est la collection qui avait précédemment fait beaucoup de bruit. Un espace publicitaire affiche un répertoire de produits, et en faisant défiler, je découvre le site web officiel. En cliquant pour entrer sur la page d'accueil, je trouve qu'elle est moderne et luxueuse, avec des designs qui captivent mon intérêt. Je passe un temps considérable à parcourir et à observer méticuleusement les détails de chaque tenue sur l'écran de mon ordinateur portable.

Étonnamment, lorsque je clique sur l'onglet **Historique de la marque**, la photo de la femme que j'ai rencontrée il y a quelques heures apparaît. Cependant, ce qui me fait dire un "Oh !" est la révélation que...

La femme d'âge moyen qui m'a donné la carte de visite est la propriétaire du studio. **'Mom Rajawongse (M.R.) Nijcharee Ruthaithewin.'**

Une deuxième vague de choc me frappe lorsque je finis de lire son nom car je me souviens distinctement de son nom de famille. C'est le même que celui de ma seule et unique cliente du moment. Incapable de résister à ma curiosité, j'ouvre un autre onglet pour me plonger dans les détails de la maison royale. Il s'avère que M.C. Napasdol et M.L. Jeerana ont quatre enfants au total : deux mâles et deux femelles.

Les trois premiers ont à peu près le même âge, tandis que la fille la plus jeune est beaucoup plus jeune que ses frères et sœurs d'au moins une décennie.

En termes simples, 'Lady Nij' est la sœur aînée de Lady Note.

Quel genre de coïncidence est-ce ?

**Chapitre 10 : L'opposé**

Si j'ai bien réfléchi aux paroles de Lady Note, il est difficile de croire de tout cœur quelque chose que l'on entend pour la première fois. Refuser une offre d'entretien d'embauche semble un peu insensé, et peut-être que ces deux femmes ont des problèmes familiaux, car de nombreux frères et sœurs sur cette planète ont du mal à s'entendre ou sont en conflit constant.

Ses mots me mettent mal à l'aise, mais je ne peux pas les accepter pleinement.

Par la suite, après être partie du bureau de la supposée cliente, je me retrouve chez Nij Greta à dix heures du matin.

L'ambiance dans ce studio contraste fortement avec celle de Madame Kris. Chaque meuble dégage un luxe, avec des objets qui pourraient coûter une petite fortune. Par exemple, la chaise sur laquelle je suis assise en attendant mon entretien est d'une marque prestigieuse et ne doit pas être bon marché, dépassant facilement les dix mille bahts.

La secrétaire de Lady Nij m'a informée que sa patronne est au milieu d'un appel urgent, et on m'a demandé d'attendre dans son bureau. Cela fait une dizaine de minutes. Cet appel doit être crucial, peut-être de la part d'un VIP.

Quelqu'un comme moi, qui n'a apparemment rien, peut-il y arriver ?

« Je suis désolée pour l'attente. Quelque chose est arrivé. »

Le son d'une poignée de porte qui tourne accompagne les excuses. Rapidement, je secoue la tête, dissipant mon anxiété, je me lève de mon siège et je fais un wai à la propriétaire du bureau. Contrairement à nos rencontres précédentes, la femme d'âge mûr n'est pas vêtue d'une tenue à la mode. Au lieu de cela, elle porte un chemisier blanc avec des embellissements subtils, un pantalon ballon et des chaussures plates pratiques.

« Pas de problème, madame »,

répondis-je avec un sourire amical, observant comment la femme chevronnée se dirige vers sa chaise de bureau. Son comportement mature et les fils courts sur ses manches m'impressionnent plus que je ne l'avais prévu. Ayant travaillé avec une patronne de bureau qui s'attribuait le mérite de mon travail, rencontrer quelqu'un de différent laisse une forte impression.

« Merci de m'accorder cette opportunité d'entretien. »

Cependant, un dilemme surgit. Alors que j'ai préparé mon introduction et diverses réponses aux questions attendues, comme pourquoi j'ai quitté mon précédent lieu de travail (qui est Kris.Tera, comme indiqué dans mon CV), sa première question me prend au dépourvu.

« Alors, que s'est-il passé ? Le studio de Kris vous a-t-il poussée à bout ? »

« Oui ? Oh... Non, ce n'est pas ça. »

Perdue de mots et visiblement surprise, je suis frappée par une autre question.

« Vous avez aussi conçu cette robe en velours bleu, n'est-ce pas ? »

J'ai l'impression d'être une étudiante surprise en flagrant délit par le regard acéré de l'enseignante.

« Oui... »

Mon interlocutrice hoche lentement la tête.

« Alors, je mettrai de côté les sujets sensibles puisque vous n'avez plus d'association avec cet endroit. »

Ornée d'un fin bracelet argenté à son poignet, elle ouvre un dossier contenant mon portfolio, qui a été soumis par e-mail.

« Votre CV indique votre travail passé chez Kris.Tera, mais pourquoi n'y a-t-il aucun design de votre temps là-bas ? Votre portfolio ne présente que votre travail de vos jours d'université. »

« Oh... À ce sujet, mon contrat avec eux stipule que toutes les créations sont protégées par le droit d'auteur sous le studio, alors j'ai pensé qu'il ne serait pas approprié de les inclure librement dans mon portfolio. »

« ... »

Le silence envahit la pièce pour des raisons inconnues. Ses yeux sont fixés sur cette page particulière. Perdue dans ses pensées, ses sourcils se froncent légèrement comme si elle n'en était peut-être pas consciente. Le tic-tac de l'horloge est le seul son audible pendant un certain temps avant qu'elle ne ferme le dossier et lève la tête pour établir un contact visuel avec moi.

« Quand serez-vous prête à commencer à travailler ? »

« Commencer à travailler ? »

« Oui. »

Sa voix ne porte aucune trace d'humour.

« Demain, ma dame. »

« Excellent. Si vous n'avez pas d'autres engagements aujourd'hui, je vous ferai visiter et vous présenterai à l'équipe. Si vous n'êtes pas disponible, vous pourrez faire leur connaissance le premier jour. »

« Oh – je suis disponible. Est-ce que cela signifie que vous m'avez acceptée ? »

Elle réagit comme si elle avait entendu quelque chose de désagréable, s'arrêtant brusquement. Elle fronce les sourcils et prononce lentement et distinctement,

« Votre Altesse, Hong Yok. Vous devez m'appeler 'Votre Altesse.' »

« Mes excuses. »

Mon visage est engourdi. Peut-être parce que j'ai récemment interagi avec Lady Note, qui préférait une adresse moins formelle, rencontrer un autre membre de la maison royale qui prend la formalité au sérieux me prend au dépourvu.

« Je... j'ai été surprise que Votre Altesse discute déjà de mon premier jour. Notre entretien vient de commencer il y a quelques minutes. »

« Oui, l'entretien est terminé. »

« Eh bien... »

« C'est bizarre. Kris a étudié la gestion des affaires de mode, et d'après ce que j'ai observé lors de nos plusieurs rencontres, elle semblait assez intelligente. Comment n'a-t-elle pas pu traiter correctement une perle comme vous ? »

« Je ne suis pas à ce niveau... »

Utiliser un terme aussi exagéré me met mal à l'aise, mais elle fait la sourde oreille.

« Suivez-moi. »

La femme confiante se lève, puis, comme si elle venait de réaliser quelque chose, elle lève son index.

« Une chose de plus, veuillez vous adresser de manière plus informelle. »

« Oui, ma dame. »

Je réponds avec ce que je suppose... l'expression la plus abasourdie.

Que se passe-t-il ? L'entretien a été si bref, et puis, tout à coup, elle a conclu que je suis une perle qui a glissé entre les doigts de Madame Kris. Elle m'a acceptée si facilement. Aurait-elle pris sa décision à l'avance ? L'entretien n'était-il qu'une formalité ?

La femme d'âge mûr me fait signe de la suivre, et la présentation de mes futurs collègues et de mon lieu de travail commence là. La première pièce qu'elle me montre est la zone de travail des créateurs à l'arrière. Elle est vaste mais pleine de divers objets.

Bien qu'il n'y ait que quatre personnes présentes, je ressens un sentiment d'agitation lorsque la propriétaire applaudit pour attirer l'attention sur moi.

« Tout le monde, voici Hong Yok. Elle va rejoindre notre équipe et commencer à travailler demain. »

Ils semblent tous surpris — à la fois par la cicatrice sur mon visage et l'arrivée soudaine d'un nouveau membre de l'équipe. Debout derrière la femme plus âgée, je me sens extrêmement nerveuse. Poliment, je fais un wai à tout le monde. Lady Nij procède ensuite à la présentation de chaque membre de l'équipe, un par un, me faisant pleinement réaliser que le système ici est complètement différent de mon précédent lieu de travail. Cette équipe se compose de deux patronniers, de deux assistants et d'une chef créatrice, Lady Nij elle-même.

Après cela, elle me conduit à la salle de couture connectée. Cette pièce est de taille similaire à la précédente, avec trois machines à coudre et deux couturiers — un homme et une femme, tous deux aussi sympathiques que ceux de la pièce précédente. De plus, il y a une salle de stockage, un département de comptabilité et du personnel de l'accueil qui reçoit les clients à l'entrée du studio. Lady Nij me fait visiter de manière amicale mais fière, une combinaison contradictoire qui reflète parfaitement son caractère. Je crois que cela la rend l'opposé de sa sœur cadette.

En seulement une demi-heure, j'apprends qu'elle apprécie le thé vert fourni par ses employés. Elle évite de porter des talons hauts au travail parce qu'ils sont gênants. Bien qu'il y ait un garde-manger disponible pour tous les employés, elle préfère manger seule dans sa chambre.

Et... elle n'a pas honte de mettre en valeur ma présence à l'avant-boutique.

« Normalement, je fixe la période d'essai pour les nouveaux employés à trois mois, mais pour vous, Hong Yok, s'il n'y a pas de problème avec votre premier mois, j'augmenterai votre salaire tout de suite. »

« Pourquoi êtes-vous si gentille avec moi... Votre Altesse ? »

« Vos travaux et expériences passés sont intéressants. »

Sa réponse est directe, mais je l'apprécie car nous ne discutons pas d'autres facteurs comme l'apparence. Lady Nij est au courant de mon histoire en tant que créatrice fantôme dans mon précédent lieu de travail, et elle semble avoir un œil acéré pour reconnaître les créations conçues par moi.

Nous retournons à son bureau, mais la pression qui existait avant s'estompe maintenant que je sais que j'ai le travail. Ma vision s'élargit, et j'observe silencieusement les détails intérieurs tandis que la propriétaire de la pièce s'excuse pour répondre à un e-mail urgent.

Violet...

Bien que les murs et les meubles soient luxueusement noirs et blancs, la plupart des décorations, de petite à moyenne taille, sont majoritairement violettes — vases à fleurs, étuis à crayons et stylos, gobelets, et plus encore. Il pourrait y en avoir d'autres que je ne peux pas voir sous le bureau ou dans un angle mort.

Au fait, la couleur de son vernis à ongles est également violette, n'est-ce pas ?

Alors que l'aînée semble ouverte sur sa couleur préférée, la plus jeune avait plutôt dit 'Peut-être violet' et évitait d'utiliser des objets violets autant que possible.

La femme d'âge mûr a un instinct aiguisé et remarque que j'ai observé ses ongles. Elle arrête de taper sur son clavier de MacBook, lève son visage, et je fais rapidement semblant de me tourner vers la gauche, agissant comme s'il n'y avait rien de spécial. Puis, je remarque les étagères noires et blanches ornées de petites statues antiques, de garnitures en porcelaine blanche luxueuses avec des tasses en or pour l'exposition plutôt que pour boire, et des certificats bien encadrés dans des cadres dorés.

Cependant, le centre est laissé vide, impliquant une certaine signification.

« Je l'ai laissé vide parce que cet endroit appartient à un trophée pour un concours de piano d'il y a dix ans. »

Je me tourne vers elle et lui donne un léger sourire, même si elle est toujours concentrée sur l'écran de son MacBook.

« Votre Altesse doit être très talentueuse. »

« Ce serait mieux si ma sœur n'avait pas triché. »

Sa sœur a triché ?

La confusion remplit mon visage alors que je lutte pour relier les pièces du puzzle.

Néanmoins, M.R. Nijcharee prend le temps d'arrêter de taper, lève la tête pour établir un contact visuel avec moi, et résout le puzzle.

« Oui, je parle de Note. Vous la connaissez probablement. Elle a volé la chanson que j'ai composée, donc nous avons toutes les deux été disqualifiées. »

**Chapitre 11 : D'un Autre Point de Vue**

***19.08***

Debout dans la **salle d'arcade** d'un centre commercial, j'espère, pour un instant au moins, que la pièce de dix bahts que je viens d'insérer ne sera pas vaine.

Malheureusement, comme toujours, la **machine à pinces** me déçoit une fois de plus. Son trident en métal s'est avéré trop faible pour maintenir la peluche d'agneau en place plus d'un instant, la laissant glisser à travers.

Pourquoi est-ce toujours comme ça ? Et pourquoi est-ce que je me soumets toujours à ce genre de jeu chaque fois que je visite un centre commercial ou que j'en croise un ? Avec un profond soupir, je recule et m'éloigne de la salle d'arcade animée par les enfants. Je ferais mieux de partir rapidement avant qu'un enfant ne me pousse du coude et ne me demande : « **Sœur, qu'est-ce qui ne va pas avec ton visage ?** » — une question à laquelle je me suis habituée.

J'attends à l'arrêt de bus pour prendre le bus qui me ramène à la maison. Maman m'envoie un message, mentionnant que Papa fait encore des heures supplémentaires, accompagné d'une photo d'une poêle grésillante de **salade de boulettes de viande hachée épicée frite**. Mon moral remonte à l'idée du délicieux repas qui m'attend. Il n'y a pas de question inquisitrice comme « Comment s'est passé l'entretien ? » Je sais bien que Maman ne veut jamais me mettre la pression.

HongYok : [Image envoyée]

HongYok : J'attends le bus.

Après lui avoir envoyé une photo de l'arrêt de bus, l'autre côté répond par un message.

Mom : Fais bon voyage, chérie.

HongYok : [Sticker d'Ours de Remerciement envoyé]

Assez vite, le bus que je veux prendre s'arrête. Certains passagers descendent, tandis que ceux qui, comme moi, attendaient, montent.

Malheureusement, il n'y a pas de siège vacant, je dois donc m'accrocher à la barre d'une main et porter le sac de vêtements de Lady Note de l'autre. Je dois le rapporter pour **retoucher l'épaule**.

Sur le chemin du retour, je regarde par la fenêtre, perdue dans mes pensées.

À midi, Lady Nij m'a raconté que sa sœur lui avait volé sa **chanson originale**, à la fois les paroles et l'instrumental, pour un concours de piano. Plus important encore, sa sœur a affirmé qu'elle était la véritable compositrice, même si elle a joué plus tard. En fin de compte, les juges les ont **toutes deux disqualifiées** parce qu'ils ne pouvaient pas déterminer le compositeur original.

Vous savez ce qui me surprend le plus ?

Normalement, peu importe à quel point Toey-Hom se comporte mal ou me contrarie, je n'envisage jamais de la **couvrir de honte** devant les autres. Mes parents réprimandent ma sœur fréquemment, mais ils ne laissent jamais les étrangers connaître nos problèmes familiaux.

Je n'ai rencontré Lady Nij que récemment. En fait, nous nous sommes officiellement présentées aujourd'hui. Pourquoi a-t-elle partagé cette histoire comme si elle voulait que tout le monde dans ce monde la connaisse ?

C'est un doute qui a peu de chances d'être résolu. Peut-être devrais-je laisser tomber, étant donné que j'aurai l'occasion d'en apprendre davantage sur ma nouvelle patronne de première main. Si je devais poser une question en ce moment, elle tournerait autour de la raison pour laquelle Lady Nij a choisi de m'embaucher alors qu'elle a déjà **deux assistantes** qui semblent matures et expérimentées.

A-t-elle perçu quelque chose d'unique en moi ?

Adopter une posture aussi **optimiste** pourrait être l'approche la plus constructive.

Même mes parents ont été surpris par la nouvelle que j'avais décroché le poste, et je suis censée commencer à travailler dès **demain**. Je n'ai pas pu leur fournir d'explication sensée ; j'ai simplement mentionné que peut-être mon nouveau patron aurait tout simplement un **bon feeling** avec moi.

Le lendemain matin arrive assez tôt. Alors que nous partageons la table à manger, ma sœur, vêtue de son uniforme d'étudiante, se penche pour chuchoter à ma mère, lui demandant si j'ai obtenu le poste parce qu'elle n'était pas à table hier soir.

Alors que le mardi matin se déroule, mon statut d'emploi passe à "**employée**." Je ressens une **pointe de nervosité** à l'idée d'un nouveau départ dans un nouvel environnement, entourée de visages inconnus, d'arrêts de bus et de stations de BTS.

Je suis inquiète et angoissée de savoir si je vais bien performer ou si je vais rencontrer des situations inconfortables. Cependant, alors que je regarde à travers la fenêtre en verre, je rassemble mon courage devant le studio.

Très bien, **je peux m'adapter à ça**.

Faisant un détour, je me dirige vers la porte de service, située à côté de l'entrepôt abritant les tissus et l'équipement. Il est précisément **neuf heures du matin** maintenant, ce qui signifie que j'ai 30 minutes d'avance puisque les heures de travail pour le département de design, le département de couture et le personnel de stockage sont de 9h30 à 17h30. Les réceptionnistes, en revanche, travaillent en deux équipes car la vitrine reste ouverte jusqu'à 21 heures.

Une chose que je dois admettre honnêtement, c'est que je me sens **assez hors de mon élément** en entrant dans le bureau et en rencontrant ma patronne, qui est également arrivée tôt. Elle **fronce les sourcils** tout en ajustant les vêtements sur le mannequin. La pièce reste vide et silencieuse, et avec seulement nous deux présentes, mon arrivée capte son attention.

"J'espère que vous prévoyez de venir tôt régulièrement, surtout pendant vos premiers mois, pas comme l'une de mes assistantes précédentes," dit-elle en taquinant avec son **ton humoristique**. Me sentant agitée et un peu perdue, j'ajuste mes lunettes et réponds d'un ton doux :

"Je suis encore en train de m'habituer à l'horaire parce que je ne suis pas encore tout à fait familière avec les directions..."

"Vraiment ? C'est bien. Je n'apprécie pas particulièrement les **oiseaux précoces**. Être à l'heure suffit."

Notre conversation se poursuit alors que la femme d'âge moyen finit de fixer une chemise à manches longues. Elle se tourne finalement vers moi et parle en me regardant droit dans les yeux.

"Au fait, vous semblez encore un peu **rigide**."

"Eh bien..."

"Je le sens dans les pronoms que vous utilisez pour vous désigner."

"Mes excuses. Je suis juste **prudente** quant à me désigner par mon surnom ou 'Noo'[^1] ; cela pourrait sembler non professionnel, alors..."

"Utilisez simplement ce que vous utilisez à la maison. Après tout, vous êtes **la plus jeune** ici."

J'ai envie de me sentir heureuse ou réconfortée par cela, mais chaque fois que j'entends des phrases comme '**nous sommes une famille**' dans un contexte professionnel, cela déclenche de l'anxiété. Madame Kris disait des choses similaires lors de notre premier jour, et en effet, nous étions comme une vraie famille.

...Je veux dire, comme une famille dans '**Le Conte de la Tanche Dorée**'[^2].

Je réponds à la femme plus âgée avec un sourire et j'adopte le nom **'Hong'** pour me désigner dans ce nouveau bureau. Au cours de ma première semaine, je me suis engagée dans diverses tâches, m'adaptant rapidement à la **dynamique d'équipe** distincte de mon lieu de travail précédent.

Bien que mon rôle ressemble à celui de la troisième assistante de Lady Nij, il me semble **particulier** qu'elle sollicite constamment mon avis et m'appelle. Preaw et Ping, chacune avec quatre ans d'ancienneté, me regardent avec une **expression étrange**. C'est en soi le problème. Étant une nouvelle venue et recevant quelque chose comme ça, cela semble un peu trop.

Le vendredi, notre **chef designer** est absente, quittant le studio à 11h30 avec une explication minimale, mentionnant un engagement professionnel avec une vieille amie ainsi qu'un retour vers 15 heures. Au milieu de ce qui devrait être un déjeuner typique,

**Preaw** exprime brusquement ses pensées à la table partagée par nous trois assistantes.

"Tu sais, Hong Yok ?"

"Oui...?"

"Tu **n'as pas ta place** ici."

Ping, assise à côté d'elle, **détourne les yeux** tout en sirotant son smoothie. Alors qu'une partie de moi souhaite rester silencieuse étant donné mon entrée récente dans l'équipe, une autre partie aspire à contrecarrer cette **insulte directe**.

"Je ferai de mon mieux."

"Je ne voulais pas dire ça comme ça. Si tu penses que nous sommes **envieuses** que tu deviennes la nouvelle préférée de Son Altesse, ce n'est pas ça. J'ai dit ça parce que, pour l'avancement de carrière, tu ne **colles pas** avec ce genre d'équipe."

Sa voix et son regard sincères me rassurent ; il semble qu'elle ne me méprise pas, me laissant plutôt **perplexe**.

"Qu'entends-tu par 'ce genre d'équipe' ?" je demande.

"Le genre qui—"

L'assistante la plus âgée à table s'arrête, peut-être inconsciente que j'ai remarqué que Ping lui donnait un **coup de coude** en guise d'avertissement. Finalement, Preaw lâche un profond soupir et change de sujet.

"Au fait, d'où es-tu diplômée ?"

"Attends ! Nous n'avons pas fini d'en discuter !"

Ping sourit et intervient,

"P'Preaw te **taquinait** juste, chérie."

À la fin de la journée, malgré mes supplications, elles décident d'éviter le terme '**équipe**' pour le reste du repas. Il semble que je devrai découvrir les réponses par moi-même pendant mon temps ici. Cependant, à en juger par mes observations, le style de travail ici est **systématique et bien organisé**, donc il ne devrait pas y avoir de problèmes, n'est-ce pas ?

Plus tard cet après-midi-là, mon esprit s'attarde sur les **pires scénarios**, tels que Lady Nij ayant potentiellement un **tempérament explosif**. Pourtant, m'attarder sur l'imprévu pourrait me rendre folle, alors je mets ces pensées de côté et rejoins Ping pour discuter des dernières **tendances de la mode**. Ensuite, j'aide la **modéliste** à corriger un patron défectueux.

Aujourd'hui apporte plus de tâches que d'habitude, même si la boutique est ouverte sept jours sur sept ; le studio à l'arrière ferme les samedis et dimanches.

C'est presque la fin d'un jour de semaine ordinaire lorsqu'un problème survient juste **dix minutes avant de pointer**.

Un colis d'expédition outre-mer de taille moyenne, contenant des accessoires pour décorer la robe personnalisée d'une cliente, aurait dû arriver à notre studio.

Cependant, après vérification, Ping a découvert que son statut était marqué comme **'livré'**.

Par conséquent, nous nous sommes lancées dans une recherche dans notre entrepôt pour déterminer s'il y avait été placé avant d'être entré dans le système. Malgré environ 20 minutes passées dans le processus, nous n'avons pas pu en trouver trace.

Alors que l'expression de Lady Nij s'assombrit, Ping s'exclame soudainement, comme si elle réalisait une erreur. Elle se précipite vers le studio pendant que nous continuons notre recherche pour la troisième fois. À son retour, la femme de 29 ans affiche une expression de **regret** en révélant que l'adresse de livraison était incorrecte ; le colis a été envoyé au **manoir** de Lady Nij. La chef designer réprimande sa petite assistante pour le temps perdu et demande comment une telle erreur a pu se produire. Ping s'excuse, expliquant que c'est peut-être parce qu'à une occasion précédente, Lady Nij avait commandé un cadeau sur le même site Web pour sa mère, **M.L. Jeerana**, le faisant livrer à sa maison comme surprise.

Personne n'a pensé à changer l'adresse pour revenir au studio. En entendant cela, la figure la plus influente du studio lâche silencieusement un **profond soupir**.

"Même si vous avez fait une erreur en ne vérifiant pas l'adresse, c'est aussi ma faute d'avoir **mal utilisé ce compte à des fins personnelles**. Considérons que nous avons de la chance de ne pas l'avoir perdu. Il devrait être stocké quelque part dans le manoir. Maintenant, rentrons à la maison. Il est déjà tard, l'heure de pointer est passée."

Alors que tout le monde hoche la tête de soulagement après la résolution réussie, je me sens plus détendue aussi. Cependant, alors que je m'apprête à rejoindre les autres pour faire mes affaires, Lady Nij me retient.

"As-tu quelque chose à faire après ça, Hong Yok ?"

Bien que j'aie prévu de retoucher les tenues de Lady Note ce soir, car j'ai pris rendez-vous pour lui livrer les vêtements terminés ce dimanche après-midi, lorsqu'une patronne fait une telle demande, cela implique généralement qu'elle a besoin d'aide.

"Eh bien... pas vraiment."

"Tu veux aller au manoir de mon père avec moi ? Je te ramènerai à la maison au retour."

"Pas de problème, Madame. Mais vous n'avez pas à me raccompagner ; je suis familière avec les directions."

"Je veux juste savoir où vivent tous mes employés."

La femme plus âgée ouvre la voie hors de l'entrepôt, et je la suis rapidement, **analysant ses mots**.

Est-ce que cela signifie qu'elle veut que je reste avec elle après le travail **principalement pour savoir où j'habite** ? Sa déclaration suggère qu'elle pourrait connaître également les résidences des autres employés. Pourrait-elle être une patronne **attentionnée** ?

Alors, qu'est-ce que Preaw essayait de me dire alors ?

Ou peut-être que ce n'est rien d'extraordinaire. Elle pourrait croire que je ne m'intègre pas bien dans ce système d'équipe parce qu'il est différent de mon lieu de travail précédent. C'est aussi une possibilité.

Tard après 18 heures, je me retrouve assise dans une **Mercedes noir de jais** conduite par Lady Nij. Initialement un peu nerveuse, l'atmosphère s'allège alors qu'elle engage la conversation, abordant des sujets à la fois sérieux et légers.

Notre destination est le **Manoir de M.C. Napasdol Ruthaithewin** — la maison du père de Lady Nij. Bien qu'elle réside ailleurs avec son mari, également un M.R. d'une autre maison royale, elle rend visite à ses parents et frères et sœurs chaque week-end, emmenant sa fille avec elle.

Alors que la voiture tourne pour entrer par le portail, le manoir **massif et splendide** des Ruthaithewin apparaît — une résidence appropriée pour son propriétaire, qui dirige un important groupe commercial et de nombreux partenariats. Bien que ce ne soit pas au-delà de mon imagination, la route traversant le jardin semble exceptionnellement longue, faisant paraître le bâtiment **lointain**.

Entrant dans l'immense bâtiment avec Lady Nij, je me sens **minuscule** en comparaison. Un simple coup d'œil révèle que les statues, les peintures et même le tapis bordant le chemin coûtent une petite fortune. Je marche avec prudence, déterminée à ne pas **entacher** ou casser accidentellement quoi que ce soit.

Lady Nij me guide vers une pièce avec des canapés, une table en verre, une grande télévision murale et deux personnes absorbées à la regarder. Lorsque la dame âgée reconnaît sa visiteuse, elle prend la télécommande pour baisser le volume et nous salue **gaiement**.

"Oh, Nij ? Tu es rentrée ?"

La dame souriante est la mère de Lady Nij, et l'homme âgé assis à côté d'elle est probablement le père de Lady Nij, **M.C. Napasdol**. Son Altesse Sérénissime nous fait un bref signe de tête avant de reporter son attention sur les nouvelles. Pendant ce temps, Lady Jee engage la conversation avec sa fille après avoir accepté notre *wai*.

"Je pensais que tu reviendrais samedi matin."

"Pas vraiment, Maman. Je suis ici pour récupérer quelque chose. Demain, j'amènerai Nam ici avec moi. Un colis a été **livré par erreur** ici au lieu de mon studio."

"Oh, est-ce que c'est le cas ? Eh bien, je n'en ai aucune idée ; il y a tellement de colis livrés ici. Jette un œil à la salle de stockage, et je vais trouver quelqu'un pour vous aider," dit-elle, se tournant vers moi, qui me tiens à côté de sa fille.

"Au fait, **qui est cette petite fille** ?"

"Une nouvelle employée que je viens d'embaucher. Elle s'appelle Hong Yok."

"Oh ! Un nom si charmant ! Et qu'est-ce qui est arrivé à ton visage, ma chérie ?"

"Maman !"

La voix qui nous interrompt n'appartient pas à Lady Nij mais à quelqu'un derrière moi. En me retournant, je vois une **silhouette familière** et grande entrer dans le salon.

"Je pense que cette question est **inappropriée**."

Tout le salon tombe dans le **silence**. Au milieu de cette atmosphère, j'observe les réactions de chaque membre de la famille face à la nouvelle arrivante. Son Altesse Sérénissime regarde brièvement ses filles, puis reprend son attention sur la télévision murale, bien que je sente qu'il écoute.

En revanche, Lady Nij **lance un regard noir nerveusement** à Lady Note. Ensuite, elle retrouve son calme et offre un sourire amical, malgré le fait que sa sœur cadette l'ignore complètement.

La mère semble surprise mais heureuse de voir sa plus jeune enfant aujourd'hui, et la question sur ma cicatrice semble s'estomper en importance.

"Wow ! Cela ne veut-il pas dire que tout le monde est présent aujourd'hui ? Note, tu n'es pas là juste pour récupérer des choses aussi, n'est-ce pas ? Tu es toujours une **vilaine**. Si je ne t'appelle pas, tu ne te montres jamais."

"J'ai besoin de te parler. Je pourrais rester aussi,"

Son Altesse, toujours vêtue d'une chemise hawaïenne, établit un contact visuel avec moi tout en répondant à sa mère. Elle m'avait avertie de ne pas travailler pour Nij Greta. Sera-t-elle **déçue** de me voir avec sa sœur...?

En y regardant différemment, si quelqu'un vous conseillait de ne pas travailler à un endroit sans offrir de raisons ou de preuves à l'appui, surtout lorsque vous êtes au chômage depuis près d'un mois, il serait étrange de simplement hocher la tête et de suivre cette suggestion, n'est-ce pas ?

Je ne perçois pas non plus Lady Nij comme une patronne aimable et splendide. Tirant parti de mes expériences passées, je crois que je connais mieux ce monde, et jusqu'à présent, **rien ne semble suspect**, à part ce que Preaw n'a pas fini de me dire à midi.

Lady Note détourne son regard de moi, mentionnant qu'elle retourne dans sa chambre et reviendra pour le dîner. Alors que la femme élancée se retourne, sa sœur aînée saisit le moment pour s'excuser et se diriger vers la salle de stockage. Je suis ma patronne — quelque chose que je dois faire quoi qu'il arrive. Pourtant, mes yeux s'attardent sur la femme en chemise hawaïenne marchant dans la direction opposée.

Est-elle **fâchée**...?

Attends...

Pourquoi est-ce que j'y pense même ?

Je ne me comprends pas très bien dans cette affaire. Choisissant de rejeter cette pensée particulière, j'ajuste mes lunettes, accélérant mes pas pour rattraper la femme d'âge moyen devant. Nous traversons le large et long couloir jusqu'à une autre aile du bâtiment, servant de zone de stockage.

La porte est sécurisée par un **épais cadenas**, et assez vite, un vieil homme arrive avec une clé pour la déverrouiller, probablement convoqué par M.L. Jeerana. L'oncle nous aide à chercher dans la salle de stockage, remplie de nombreuses boîtes en papier et d'autres articles. Il mentionne que s'il s'agit du colis portant le nom de Lady Nij, il a été livré la semaine dernière, et il se souvient de l'avoir placé ici.

Malheureusement, il ne se souvient plus de son emplacement exact.

**Bzzz !**

Une notification de chat sonne. Ce n'est pas mon téléphone mais celui de Son Altesse. Elle le prend, s'attendant à quelque chose de lié au travail. Cependant, lorsqu'elle déverrouille l'écran et lit le message, son visage devient **étrangement calme**. Il est difficile de discerner qui a envoyé le message ou son contenu.

"Hong Yok, va à ma voiture et attends là après avoir trouvé le colis," instruit la femme plus âgée d'une voix **neutre**.

"Oui, Madame."

Je n'ai pas d'autre choix, n'est-ce pas ?

Heureusement, nous localisons le colis peu de temps après. J'exprime ma gratitude à l'oncle serviable et m'informe de l'itinéraire vers le garage, craignant de me perdre dans ce vaste manoir. Il me fournit gentiment les directions, et je parviens à mémoriser les parties principales : il suffit de passer la piscine et de tourner à gauche.

C'est ainsi que je suis **témoin par inadvertance** des problèmes cachés de la famille Ruthaithewin. En traversant un raccourci à l'extérieur du bâtiment, passant diverses plantes ornementales dans le jardin et me dirigeant vers la Mercedes noire de la chef designer, je remarque les **deux sœurs se confrontant** près de la piscine de loin.

Lady Nij et Lady Note...

L'atmosphère est si tendue qu'on peut la sentir, mais une action de la part du plus jeune fait que mes sourcils se **froncèrent fortement**.

Lady Note **pousse l'épaule** de sa sœur beaucoup plus âgée. Bien que sa sœur aînée ne tombe pas, compte tenu de leur écart d'âge significatif, il n'est pas surprenant de voir ma patronne vaciller un peu. Heureusement, elles se tiennent assez loin de la piscine, et la femme plus grande ne semble pas pousser l'autre trop fort. J'envisage d'intervenir en disant à Lady Nij que nous avons trouvé ce que nous voulions. Cela arrêterait au moins la dispute, dont j'ignore la cause. Cependant, il y a une distance considérable entre ici et là, car je dois traverser le passage de liaison à l'intérieur du bâtiment principal pour traverser de l'autre côté. Ainsi, il y a un bref instant où je **les perds de vue**.

Bien que je crois avoir marché rapidement, presque couru, cela ne devrait être rien de plus qu'une dispute verbale entre deux sœurs.

Et cela fait **moins d'une minute**.

Pourtant, lorsque j'arrive, je trouve toute la famille réunie : Lady Note, le Prince Napas, Lady Jee et leur deuxième fils. Je balaye rapidement la scène du regard, écarquillant les yeux de surprise. Lady Nij est **mouillée et trempée**, s'étouffant et toussant, avec un homme d'âge moyen à lunettes qui la soutient.

**Lord Nopp**, son frère aîné, se détend clairement lorsqu'il remarque que sa sœur reprend conscience. Cependant, peu de temps après, ses yeux se remplissent de **rage**, surtout lorsqu'ils sont dirigés vers sa sœur cadette. Il crie avec colère, le visage rouge :

"Note ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? **Pourquoi as-tu poussé ta sœur dans la piscine ?**"

**Chapitre 12 : Ta Réputation**

"Note ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? **Pourquoi as-tu poussé ta sœur dans la piscine ?**!"

Selon son profil Internet, Mom Rajawongse (M.R.) **Nopparuj Ruthaithewin**, ou **Lord Nopp**, est l'aîné des quatre frères et sœurs.

Professeur de médecine régulier dans un hôpital, il apparaît généralement comme un homme d'âge moyen **calme et raisonnable**. Cependant, actuellement, quelque chose le met tellement en colère que ses mains tremblent.

Il saisit rapidement les épaules de sa sœur cadette et les secoue de toutes ses forces.

"Tu veux **tuer** ta sœur ?!"

Lady Note regarde son frère sans crainte, affirmant apparemment son **innocence**.

"Pourquoi ferais-je une chose aussi **idiote** ?"

"Mais il est clair que—"

"Parce que cela **veut** que tout le monde le voie ainsi."

Sa voix est froide, suggérant une situation pathétique. La jolie femme se tourne vers le Prince Napas.

"Papa, qu'en penses-tu ? Devrais-je simplement m'éloigner et jouer le rôle de la **coupable** une fois de plus ?"

Aucune réponse du vieil homme.

"Ha !"

La femme élancée ricane, puis retire la main de son frère de son épaule. Reculant d'un pas, elle dit :

"Excusez-moi," et s'éloigne, laissant le chaos derrière elle.

Dès que je retrouve mon calme, j'aide rapidement Lady Nij à se relever. Cependant, mon regard reste fixé sur la femme qui s'éloigne.

Ensuite, tout devient **chaotique**. M.L. Jeerana, la mère, est en larmes, murmurant :

"Qu'est-ce qui ne va pas avec notre famille... ?"

Pendant ce temps, son mari fixe silencieusement sa fille aînée, ses yeux sont **solennellement calmes**.

Lord Nopp se plaint avec colère du comportement de sa sœur cadette, tandis que le deuxième enfant, **Lord Nont**, soupire légèrement et conseille à son frère de se calmer et de parler **rationnellement**. Je ne dis rien mais je demande à Lady Nij si elle va bien.

"Nij, va prendre un bain d'abord. Tu pourrais tomber malade. Je vais m'occuper de Note."

"Laisse tomber, Maman. Ce n'est qu'une **petite dispute**. J'ai peut-être dit quelque chose qui l'a dérangée."

Lord Nopp grogne, "Ha ! Une **agression physique** pour un simple dérangement ?" Puis, il se tourne vers sa mère.

"Maman, tu es trop gentille. Je vais m'occuper de Note moi-même."

Ceci dit, il suit rapidement sa sœur.

Après cela, j'aide Lady Nij, trempée de la tête aux pieds, à rejoindre sa chambre. Bien que ce soit impoli pour moi, une nouvelle subordonnée, d'attendre à l'intérieur de sa chambre pendant que ma patronne prend une douche, je sors silencieusement et **j'attends**.

Puis, la dame plus âgée, l'air moins joyeux qu'avant, vient me parler.

"Hong Yok, je suis désolée pour ce qui s'est passé, mais puis-je te demander de **ne pas partager** cette histoire avec qui que ce soit, s'il te plaît ?"

"...Oui, Madame."

En fait, je n'ai aucune intention de partager cette histoire depuis le début.

"Merci beaucoup."

La femme plus âgée presse doucement sa main sur mon bras.

"Nij ne pourra pas te ramener aujourd'hui, alors j'ai demandé au chauffeur de te ramener à la maison. Il attend dans le garage."

"Oh... Merci, Madame."

C'est comme si on m'avait demandé de rentrer à la maison **à l'improviste**. Mais je comprends sa logique ; c'est leur problème interne, et la présence d'une étrangère pourrait entraîner des fuites ou un malaise. J'envoie un message à ma patronne par formalité :

'Je ne veux pas vous déranger, alors je rentre chez moi. Veuillez prendre soin de vous.'

Ensuite, je suis l'homme que Lady Jee m'a présenté comme son chauffeur jusqu'au garage.

Cependant, lorsque nous entrons dans le bâtiment rempli de divers véhicules, des motos aux voitures de luxe, mes pieds s'arrêtent dès que je remarque la **grande femme**, les bras croisés, debout à côté d'une belle **Maserati**.

"Je vais la raccompagner."

C'est pourquoi, à **20h10**, je me retrouve assise à côté de la conductrice d'une voiture dans laquelle je n'aurais jamais pensé avoir l'occasion de monter. La femme derrière le volant cette fois-ci est M.R. Netapsorn.

À part vérifier le GPS et lui donner des indications, nous n'échangeons aucun mot. Je lui jette un coup d'œil pour la **centième fois**, peut-être. Sommes-nous dans une **guerre silencieuse** ? J'aimerais qu'elle me parle de ce qui s'est passé à la piscine. Elle pourrait trouver une excuse ou, à tout le moins, offrir une explication, mais elle reste **muette**. Assez vite, je n'en peux plus. J'essaie d'aborder un sujet de discussion — n'importe quoi, indirectement.

"À propos de vos vêtements, je m'excuse de ne pas les avoir encore réparés. Je suis encore en train de m'adapter à mon nouveau lieu de travail, mais ils seront terminés d'ici ce dimanche."

"Umm. Pas besoin de se presser."

Puis, le silence revient. Il semble qu'elle n'abordera jamais le sujet si les choses continuent ainsi.

"Est-ce que c'est **toi** qui l'as fait ?"

Finalement, je ne peux plus me retenir et je lui demande **directement**.

"Que voulez-vous dire ?"

"Ce qui s'est passé à la piscine..."

Elle me regarde brièvement, puis se recentre sur la route avant de répondre :

"Qu'en **pensez-vous** ?"

"Je ne vous ai pas demandé de me retourner la question."

Bien que je la regarde fixement, elle se contente de **sourire narquoisement**. Cela m'agace un peu.

"Ne voulez-vous pas me l'expliquer ?"

"Je déteste dire des choses que les autres ne croiront pas de toute façon."

"Mais si vous restez silencieuse, les autres pourraient vous percevoir **négativement**."

"Si je m'étais souciée de l'opinion de tout le monde, j'aurais développé un **trouble mental**."

À ce moment-là, je suis **momentanément sans voix**. Non pas parce que je suis à court de mots, mais parce que j'aperçois son œil sur le côté. Son regard contient une histoire qui l'a façonnée pour devenir la personne qu'elle est aujourd'hui – quelqu'un qui n'est pas **encombré** par les opinions des autres.

Sa **cicatrice** est-elle également associée à cela ?

"...Alors, voulez-vous que je vous voie sous un jour **positif ou négatif** ?"

Cela semble être la seule question que je puisse rassembler.

Et même si je crois que mes mots portent un ton **pesant**, elle répond par :

"Je me le demande aussi."

Une autre déclaration **perplexante** ! Cette femme !

Je lâche un soupir rapide et tourne mon visage. Regardant par la fenêtre, le ciel sombre se profile. Peut-être est-il temps d'entamer le **mode silencieux** dans cette voiture.

Je n'ai aucune intention de devenir amie avec elle. Elle reste une **suspecte** dans ma mémoire. Bien sûr, il est difficile d'aborder le sujet directement. Peut-être que le fait d'**enterrer le passé** est la meilleure chose à faire.

En reliant l'incident de l'incendie et l'incident de la piscine d'aujourd'hui, il ne serait pas farfelu de la considérer comme une **méchante**. J'aurais dû réagir comme l'héroïne d'un feuilleton, exprimant mon incrédulité avec « Je n'aurais jamais pensé que tu pouvais être si cruelle ! » ou « Je suis tellement déçue de toi », défendant ma patronne. Pourtant, me voici, assise dans sa Maserati blanche, lui demandant une explication.

Mon cerveau est-il en train de **mal fonctionner** ?

"Hong Yok."

Sans hésitation, je réponds :

"Oui, je vous écoute."

"Ce jour-là, au café, je ne comprends pas **pourquoi vous étiez contrariée**."

Pourquoi n'est-ce pas une explication ? Je fronce les sourcils, me préparant à objecter, jusqu'à ce qu'elle continue. C'est comme si elle s'attendait à ce que tous mes mots soient **ravalés**.

"Mais quand j'ai dit que vous étiez jolie... je le pensais vraiment."

"..."

Perdue, je ne sais pas comment répondre.

Je sens de la **chaleur** sur mes joues. Mon réflexe est de me détourner, regardant par la fenêtre. Je serre légèrement le poing, le pressant subtilement contre ma poitrine par habitude. Elle parle toujours avec une **authenticité** désarmante. Je n'aime pas Lady Note du tout...

Heureusement, j'ai informé ma mère que je rentrais tard. En raison des embouteillages du vendredi, je suis arrivée à la maison vers **21 heures**, accompagnée de Lady Note dans sa chemise hawaïenne et sa magnifique Maserati. Détachant rapidement ma ceinture de sécurité, j'ouvre la portière pour qu'elle n'ait pas à sortir de la voiture. Debout dehors, je me retourne et je dis :

"Merci pour le trajet."

Néanmoins, Mlle l'architecte coupe le moteur, détache sa ceinture, ouvre la portière et sort, se tenant de toute sa hauteur.

"Votre Altesse... Pourquoi êtes-vous sortie de la voiture ?"

"Je veux juste vous voir **entrer**."

Très bien. Même si c'est inutile pour une simple connaissance, je pense que c'est sans danger. Je n'offre pas de réponse, tendant simplement la main vers la clé de la porte. Dans ces quelques secondes, mon esprit est soudainement inondé de pensées.

Il y a quelque chose que je me demande si je devrais partager avec elle ou non. Initialement, j'ai failli laisser tomber et continuer à entrer. Le chaos d'aujourd'hui n'est pas lié à moi, mais aussi rapidement que mes pensées fusent, je décide de me retourner.

"Mon Altesse."

"Oui ?"

Elle recommence, répondant avec sa **douce voix**...

"Je... je ne pense pas que ce soit **vous** qui ayez fait ça."

Ses yeux pétillent instantanément d'un signe de **confusion**. Son sourcil droit se soulève légèrement.

"Pourquoi ?"

Ah... Pourquoi a-t-elle dû me poser cette question difficile ?

"Je ne sais pas. Je **crois** juste que c'est le cas."

Elle reste silencieuse, son visage est difficile à lire. La seule chose que je peux voir, c'est que ses yeux sont **fixés droit sur moi**. Rarement montrés à quelqu'un d'autre, ils sont doux, comme si elle était **enchantée** par moi.

Elle ressemble à une femme qui regarde de belles étoiles, pas à quelqu'un avec une cicatrice importante sur son visage comme moi.

Ses fines lèvres cerises se courbent lentement, me faisant froncer les sourcils d'étonnement.

"Pourquoi souriez-vous ?"

"Parce que, **une fois de plus**, vous êtes la seule à croire en moi."

Dit Lady Note tout en baissant la tête. Sans croiser mes yeux, la phrase suivante ressemble à un **murmure** pour elle-même.

"Et **je retombe amoureuse de vous** une fois de plus..."

**Chapitre 13 : Juste Un Petit Étonnement**

00h25

Cela fait un moment, mais il y a toujours un sentiment étrange qui persiste dans mon cœur à cause de ce que Lady Note a dit ce soir. Je suis allongée sur mon lit, fixant les plafonds de ma chambre obscurcie. Je me retourne sans cesse, incapable de dormir, mon esprit rejouant ses images, sa voix et ses mots.

Je crois que je **deviens folle**.

Heureusement, c'est un jour férié demain. Sinon, je risquerais de faire la grasse matinée car je commence finalement à me sentir somnolente vers **1 heure du matin**.

Mais elle envahit toujours mes rêves. **Bon sang !** Cette fois, il n'y a ni feu ni rien, juste de la **fumée pastel** dissimulant à peine sa performance au piano sur scène.

Je me réveille à **2 heures du matin**. Incapable de me rendormir, je décide de trouver quelque chose de frais à manger dans la cuisine. J'ai besoin de provoquer un **coma alimentaire**, peut-être. Je me souviens que j'ai de la crème glacée aux pépites de chocolat dans le réfrigérateur.

Alors que je m'approche du réfrigérateur, je surprends Toey-Hom en train de savourer la crème glacée que j'ai achetée. Au lieu de la gronder, j'opte pour autre chose. Heureusement, il y a encore un **pot de yaourt** qui attend.

"Ton petit ami t'a déposée ?"

Ma jeune sœur rompt le silence brusquement. Ma main hésite un instant, me demandant si elle a aperçu Lady Note.

Cependant, j'obtiens rapidement ma réponse.

"J'ai vu la voiture partir. Étant donné sa marque, il doit être assez **riche**."

"Ce n'est pas ça... Juste une **amie**."

"Pas étonnant. Comment un gars pourrait-il tomber **amoureux** de toi ?"

Je décide de conclure notre conversation là. Sans discuter, je me prépare à monter mon yaourt, mais Toey-Hom continue avec son ton mécontent.

"Peux-tu arrêter de commenter sur mon **IG** ?"

"Pourquoi ?"

"Je ne veux pas répondre aux questions de mes amis. C'est **embarrassant** de laisser les autres savoir que j'ai une sœur avec une **cicatrice**."

Il semble que quelques mots de ma sœur suffisent à briser bizarrement mon cœur. Mais la vérité est que je porte une cicatrice sur mon visage, alors je me sens **coupable** de commenter régulièrement son IG.

"Aha. J'ai compris. Pardon. Je ne ferai que te donner des **likes** à partir de maintenant."

"Laisse-moi tranquille !"

Elle crie avec agacement avant de relâcher de lourdes respirations et de s'éloigner. Je suis seule dans la cuisine, réfléchissant aux restes de notre conversation.

De la contemplation de savoir comment quelqu'un pourrait tomber amoureux de moi aux commentaires sur Instagram...

Lady Note... Est-elle **vraiment** amoureuse de moi et essaie-t-elle de me **tromper** ? Comment quelqu'un comme moi peut-il attirer son attention ?

Finalement, après avoir fini tout le pot de yaourt, je ne me sens pas somnolente comme prévu. Je regarde l'heure. Il est presque **cinq heures du matin**. Décidant de prendre une douche, j'opte pour me rendre à mon studio. Se concentrer sur le travail semble être une meilleure utilisation de mon temps.

Ce samedi, j'investis la majeure partie de mon temps à peaufiner les vêtements de Lady Note, visant à présenter la version complétée dimanche et à **conclure ce projet**. Au fond, je me sens un peu stupéfaite, peut-être. Si ce projet arrive à sa fin, cela implique que nous n'aurons plus besoin de nous voir.

N'est-ce pas correct ? Même si je crois qu'elle n'a pas poussé sa sœur, elle reste la **principale suspecte** de l'incident de l'incendie il y a dix ans à mes yeux. Juste la rencontrer au restaurant désigné, livrer les vêtements, recevoir le paiement et **prendre des chemins séparés**...

Ces étapes devraient être **faciles comme bonjour**.

Cependant, le moment venu, je trouve trop difficile d'être aussi impolie car, assise en face de moi, il y a le **grill de BBQ coréen** grésillant entre nous. Je ne m'attendais pas à ce que nous nous rencontrions dans ce genre d'endroit.

Bien... Je vais me joindre à votre déjeuner du dimanche comme ça.

Secrètement, j'ai beaucoup de questions dans ma tête. C'est peut-être une bonne occasion de me renseigner sur certaines choses, mais j'hésite entre demander à propos de sa cicatrice et discuter de ces mots qui m'ont tenue éveillée la nuit dernière. Cependant, il semble un peu trop tard car la femme, qui retourne la viande pour vérifier si elle est prête, aborde soudainement quelque chose d'également sérieux.

"J'insiste toujours sur le fait que vous **ne devriez pas** travailler pour cela."

De toute évidence, le « cela » auquel Lady Note fait référence n'est autre que sa sœur. En silence, mon cerveau traite analytiquement la relation complexe entre ma patronne et elle. Ensuite, ce qui ramène ma conscience est lorsque les pinces saisissent la viande bien cuite et la placent dans mon assiette.

Elle n'a pas à faire ça...

"Très bien, je peux voir que vous avez des **problèmes familiaux**."

Cette fois, je prends la parole tout en prenant un morceau de viande bien cuite et en le mettant dans son assiette en retour pour que nous ne soyons pas redevables.

"Mais travailler est une autre question."

"C'est **encore pire**."

"Disons que – je ne vais pas me casser le dos pour elle. De toute façon, c'est mieux que d'être une designer **au chômage**."

C'est censé être la meilleure résolution. Eh bien, j'ai déjà été **exploitée** dans mon lieu de travail précédent, donc je sais que je ne devrais pas être trop positive à propos des autres. Lady Nij semble être une patronne idéale en surface, mais je peux sentir qu'elle est assez **arrogante**. De plus, c'est étrange qu'elle ait soulevé le passé de sa sœur lors de mon premier jour de travail...

De mon point de vue, il est préférable d'éviter ces problèmes chaque fois que possible. Tant qu'ils n'affectent pas ma carrière, ils n'ont pas vraiment d'importance.

Ce jour-là, de **11h30 à un peu plus de midi**, Lady Note et moi avons apprécié le célèbre restaurant de BBQ coréen ensemble sans aborder quoi que ce soit qui se soit passé vendredi.

Entre nous, il y a eu quelques conversations, mais elles portaient sur des sujets de base pour de simples inconnus, tels que les types d'animaux de compagnie que nous avons, les universités ou les lycées que nous avons fréquentés, et ainsi de suite. Lorsque nous avons toutes les deux été **rassasiées**, nous avons conclu les choses avec la remise des vêtements terminés et le paiement pour le design et la couture... accompagnés de quelques **arguments**.

"Votre chèque a **deux zéros supplémentaires**, Mon Altesse."

"Pourboire **satisfaisant**."

"Comment les pourboires peuvent-ils être **autant** ?"

Un chèque à **six chiffres** ? C'est trop cher ! J'affiche une expression sérieuse et je rends le bordereau à la femme assise en face de moi.

"Veuillez changer le montant pour revenir à mon prix proposé."

Elle croise les bras et me regarde comme si elle insistait pour me le donner.

"Lady Note, ou alors je ne le prendrai pas. Je le donnerai **gratuitement** en compensation pour vous avoir causé des ennuis sur Twitter."

"Bien. J'ai compris."

Elle se rend et réécrit à contrecœur le chèque comme demandé. Il reste encore quelques milliers en trop, mais je pense qu'il est difficile de le refuser, alors je laisse tomber.

Après avoir quitté le restaurant, nous nous tenons devant le centre commercial, nous préparant à nous **séparer**. Malgré son **visage impassible**, ses yeux me disent qu'elle ne veut pas que ça se termine comme ça.

"Ne peux-tu pas devenir ma **designer personnelle** ?"

Cela ressemble à une **demande**... Que devrais-je faire ?

"Je vais **y réfléchir**."

Pourquoi suis-je si facilement influencée ? Je ne me comprends pas très bien.

"Je te le dirai plus tard..."

"Dans combien de temps ?"

"Je... je ne sais pas. Peut-être **demain** ?"

Ah... Partir, comme lors de notre première rencontre, aurait été plus facile, mais j'ai glissé comme ça.

Le **lundi** arrive rapidement après le week-end.

Je suis bien au courant des directions, ce qui me permet d'atteindre le studio **dix minutes** avant l'heure désignée. Néanmoins, la chef designer arrive avant moi.

Initialement, je suppose que Lady Nij pourrait s'abstenir de discuter à nouveau de ses problèmes familiaux, d'autant plus que Lady Jee, sa mère, a suggéré que je les ignore. Cependant, ma patronne aborde le sujet alors que nous ne sommes que toutes les deux.

"Je regrette de ne pas avoir pu te ramener vendredi. C'est embarrassant de t'exposer également à nos **affaires internes**."

"Pas de problème, Madame,"

Je réponds avec un sourire poli, plaçant mon sac à main sur mon bureau dans le coin du studio.

Selon mon horaire noté, l'ordre du jour d'aujourd'hui implique une réunion pour la collection **Printemps-Été** que Lady Nij a mentionnée la semaine dernière.

Malheureusement, elle n'a fourni aucun détail supplémentaire au-delà du thème. Étant donné mon concentration exclusive sur les commandes personnalisées VIP la semaine dernière, je ne suis pas certaine de leur système pour ce segment particulier.

L'excitation monte en moi à la perspective d'essayer de **nouvelles choses**. Cependant, mon anticipation se transforme en **confusion** pendant la réunion à 10h12.

"Pour cette collection Printemps-Été, j'attends **trois tenues** de chacune d'entre vous d'ici **mardi prochain**. Si vous prévoyez de ne pas respecter la date limite, informez-moi trois jours à l'avance. Une fois terminé, téléchargez les fichiers sur **Dropbox** pour mon examen."

Lady Nij émet un ordre succinct, omettant toute mention du **thème** ou d'autres détails essentiels. Cela ressemble à un scénario où un enseignant vous demande de rédiger un rapport sans préciser le sujet.

"Oui, Madame."

Ma perplexité s'accentue car Preaw et Ping sont **unanimes** pour être d'accord. Je les regarde avec étonnement, et Ping répond avec un regard silencieux, signalant que c'est **normal**.

Quoi ? Ne suis-je pas assez **intelligente**, ou est-ce trop **particulier** ?

Sur le point de lever la main pour demander des éclaircissements, Preaw, debout à côté de moi, se penche et chuchote :

"Je t'expliquerai plus tard."

"Merci," je réponds d'une voix douce destinée à nous deux seulement.

Me sentant plus à l'aise, je me retourne et commence à m'éloigner à la fin de la réunion. Ma prochaine tâche consiste à aider le département de couture à confectionner une robe de mariée de bal pour une **Mom Luang**, une parente de Lady Nij.

Alors que je suis les deux assistantes designers, ma patronne m'appelle soudainement :

"Une chose de plus, Hong Yok."

"Oui ?"

Je sursaute légèrement après avoir été appelée. La peur s'insinue que j'ai pu faire une erreur au cours de la semaine dernière.

La femme plus âgée continue, ses yeux fixés sur les designs sur l'écran de l'iPad.

"Ce **jeudi**, tu assisteras à une **fête** avec moi."

"Hein ? Juste moi ?"

"Oui."

La personne la plus influente de ce studio plie l'étui de son iPad et me regarde avec un léger sourire.

"C'est une fête organisée par une entreprise dont mon père et mes frères sont **actionnaires**. Tu devrais comprendre pourquoi je dois y aller."

Je comprends que l'événement accueillera des **célébrités** et des personnes de la **haute société**. C'est une démarche stratégique pour établir des liens et identifier des clients VIP potentiels au sein de notre groupe cible. Cependant, ce qui me surprend, c'est pourquoi pas Preaw et Ping, qui travaillent ici depuis plus longtemps et la connaissent mieux ?

"Êtes-vous sûre ? Je pense–"

"Je t'ai **déjà choisie**. Si tu veux refuser, j'accepterai une seule excuse : tu n'es pas disponible ce soir-là."

Qui oserait la refuser après avoir entendu cela ?

"Je suis **disponible**, Madame."

C'est ma réponse finale.

"Génial. Je t'enverrai la liste des invités. La plupart d'entre eux sont des célébrités et des dirigeants, mais nous nous concentrerons sur leurs **épouses**. Ton devoir est d'étudier leurs profils et d'observer leurs styles de mode. Détermine leurs marques de mode habituelles. Découvre si elles ont des filles. Note toutes ces descriptions et envoie-moi le fichier en retour. Je le veux d'ici **mardi**."

"Eh bien... Qu'en est-il de la robe de mariée sur laquelle je travaille ? Celle-ci doit aussi être terminée d'ici ce week-end."

Ses lèvres roses intenses forment un **sourire froid**.

"Hong Yok, je ne t'ai pas embauchée pour me poser une telle question. Parfois, tu dois **gérer ton temps** pour deux projets urgents. Tu comprends ?"

"Mes excuses, Madame..."

Est-ce ce que ces deux assistantes tentent de cacher ? La réticence de Lady Note à me faire travailler ici est-elle due aux **directives tyranniques** de Lady Nij ? Je ne sais pas si je devrais être satisfaite de cette situation **sens dessus dessous** par rapport à mon lieu de travail précédent.

Cependant, je peux exprimer sans équivoque que couper l'herbe sous le pied de mes aînées comme ça me met quelque peu **mal à l'aise**.

De retour dans mon environnement de travail, Preaw se dirige vers moi et tient sa promesse d'expliquer les choses. Elle m'informe que chaque fois que Lady Nij demande des designs, cela implique que nous pouvons proposer n'importe quoi librement, mais nous devons fournir des **thèmes** et des **descriptions détaillées**. Cela inclut le concept, l'origine ou l'inspiration, ainsi que la signification des couleurs et la raison des matériaux, etc. Je note rapidement tout, craignant d'oublier un seul détail.

Honnêtement, je ne suis pas anxieuse à l'idée de créer des designs et d'offrir des descriptions détaillées. Au lieu de cela, je suis plutôt **mal à l'aise** à l'idée d'enquêter sur les invités qui assisteront à la fête et la robe de mariée inachevée qui me presse.

23h45

Je ramène tout mon travail à la maison, et une pensée particulière me traverse l'esprit :

'Eh bien, c'est **étrange**.'

Madame Kris, je veux dire... mon ancienne patronne, est aussi une célébrité. Pourquoi n'a-t-elle pas été invitée à cette fête ? Son père est un homme d'affaires célèbre ayant des liens avec une entreprise dont le Prince Napas est partenaire.

Quoi qu'il en soit, je ne devrais pas m'en préoccuper. Je ferais mieux de me concentrer sur ce qui est actuellement affiché sur l'écran de mon ordinateur portable. La liste que Lady Nij m'a envoyée est **exhaustive et non systématique**. Rien n'a encore été filtré. Je filtre la liste, ne gardant que notre groupe cible. Il est difficile de tout trouver sur Internet.

Certains d'entre eux assistent fréquemment à des événements sociaux, tandis que d'autres n'apparaissent que sur des photos sans détails supplémentaires. En fait, je suis assise devant mon ordinateur portable depuis **19 heures**. Tout ce que j'ai mangé, c'est l'omelette que ma mère a préparée.

J'ai fait des heures supplémentaires, et il est maintenant presque **minuit**. Mes yeux me font mal et je commence à somnoler. Mon cerveau me rappelle que je dois encore aller travailler demain, alors je travaille encore dix minutes avant d'éteindre mon ordinateur portable et d'éteindre les lumières.

Alors que je me jette sur le lit, je me sens **agitée**, comme si j'avais oublié de faire quelque chose d'important, quelque chose que j'avais prévu de faire depuis le matin.

Stressée par les nouvelles missions et les projets incomplets, je m'allonge dans le noir, puis la conversation avec Lady Note de dimanche me revient en tête.

**Bon sang !** Je lui ai promis de lui donner ma réponse **aujourd'hui** ! J'ai été trop occupée pour m'en souvenir !

Je tends la main vers mon téléphone sur la table basse à côté de mon lit. Je ne suis pas sûre si elle s'est endormie, mais je vais lui envoyer un message comme promis.

Elle pourra le lire demain matin de toute façon.

HongYok : Votre Altesse.

J'envoie ces deux mots, et je suis en train de taper le point clé. Mais une bulle de message apparaît indiquant **« lu »** en quelques secondes. Je suis un peu surprise qu'elle ne dorme pas encore. Plus important encore, elle répond même.

NoTe : J'attends votre réponse.

'Est-elle **vraiment** en train d'attendre...?'

En fait, je prévois de lui offrir **une seule tenue** de plus. Oui, je veux dire une seule fois de plus. Parce que mon contrat avec Nij Greta ne m'interdit pas d'avoir un travail à temps partiel ailleurs. D'après ce que j'ai entendu, Ping ne conçoit des vêtements que pour ses connaissances (mais bien sûr pas pour d'autres marques).

Cependant, la situation actuelle me limite à prendre des emplois externes.

HongYok : Je pense que je ne peux pas vous donner ma réponse d'ici cette semaine. Ce jeudi, je dois aller à une fête avec Lady Nij, et j'ai un autre projet urgent à terminer vendredi. Puis-je vous donner ma réponse à la fin de ce mois, s'il vous plaît ?

NoTe : Quelle fête ?

HongYok : La fête sous le groupe commercial de votre père – le Prince Napas, Mon Altesse.

NoTe : Aha.

C'est **court**.

L'autre extrémité n'a fait aucune réponse. Elle disparaît pendant cinq minutes et revient avec un lien.

Bzzz !

NoTe : [Playlist partagée – To. TMBPITU]

**Quel genre de titre de playlist est-ce ?**

L'image de couverture est aussi le **chat blanc à l'air confus** du mème 'Woman Yelling at a Cat' ! Ne me dites pas que les chansons de cette playlist sont ridiculement **agaçantes** ! Ça doit être ça ! Elle essaie de me taquiner la nuit ! Mes sourcils se **froncèrent fortement**. Je réponds par un message.

HongYok : Je suis confuse.

NoTe : Ce sont des chansons.

HongYok : Je sais qu'il y a des chansons à l'intérieur, mais qu'en est-il de ce titre de playlist ?

NoTe : Il a une **bonne signification**.

Ha !

NoTe : **Doux rêves**.

Cette **méchante** dame royale rompt simplement, tandis que je cligne encore des yeux, regardant le titre bizarre sur mon écran.

Bien. Devrais-je lui donner une chance ?

Au début, j'ai l'intention de lui répondre par 'Doux rêves.', de verrouiller l'écran et d'aller me coucher. Je devrais être **déterminée**, mais juste une minute plus tard, je me sens agitée en me demandant quelles chansons sont à l'intérieur.

**Zéro heure vingt-six**, je prends mon téléphone et clique sur la playlist du chat confus que Lady Note m'a envoyée. Le lien mène à l'application de streaming musical bien connue dont je suis membre. Il n'y a **qu'une seule chanson** dans la playlist, mais elle pourrait ajouter d'autres chansons plus tard. Néanmoins, ce qui attire étrangement le plus mon attention, c'est le **long titre de la chanson** affiché à l'écran.

'Désormais, chaque chanson d'amour n'appartiendra qu'à Toi' Par Nul Autre

Je me souviens avoir entendu cette chanson fréquemment jouée par plusieurs **DJ** lorsque je travaillais dans mon studio. Je connais la mélodie car elle est assez entraînante. Mon pouce clique inconsciemment sur le bouton '**lecture**'.

Alors que cette chanson commence par la partie du **refrain**, cela remue immédiatement quelque chose en moi.

'Depuis le premier jour où je t'ai rencontrée, aucune fleur n'a fleuri aussi magnifiquement que ton sourire.'

Pendant que les instruments, les voix et la musique globale jouent, je retourne mon téléphone, le posant face cachée sur le lit. Un peu de lumière filtre encore, comme une question surgissant du fond de mon cœur.

'Depuis le premier jour où je t'ai rencontrée, il n'y a aucune étoile que je voudrais voir dans le ciel, car elles ne peuvent se comparer à tes yeux.'

La question persiste : 'Comment une chanson envoyée par quelqu'un d'autre peut-elle nous donner un **sentiment différent** que lorsque nous la jouons nous-mêmes ?'

**Chapitre 14 : Quelqu'un Sans Conteste Spécial**

Après avoir téléchargé la liste des invités et d'autres détails de la soirée sur **Dropbox** pour Lady Nij, j'espérais un emploi du temps moins **frénétique**, mais cela ne semble pas être le cas. La robe de mariée pour la parente de ma patronne doit encore être **terminée** avec le département de couture.

De plus, je n'ai même pas commencé à concevoir trois tenues pour la prochaine collection **Printemps-Été** ni à réfléchir à des idées.

Pendant notre pause déjeuner du mercredi, après avoir terminé un panier-repas d'un endroit voisin, ma patronne m'appelle pour une brève réunion. La femme d'âge moyen est assise sur sa chaise **ergonomique**, lisant les impressions A4 décrivant tout ce que je lui ai soumis mardi. Sans me jeter un seul coup d'œil, elle demande :

"As-tu préparé ta tenue pour demain soir ?"

"Oui, je l'ai fait."

"Très bien. Change-toi, coiffe-toi et maquille-toi ici pour que nous ne **perdions pas de temps**."

"Oui, Madame."

"Merci," signalant probablement 'Pas plus de discussion. **Sors**,' alors qu'elle pointe la porte.

Un inconvénient du travail urgent est le potentiel d'une **dépression mentale**, mais un résultat positif est une **meilleure relation** avec mes collègues. Cela inclut Preaw et Ping, mes conseillers, Leng le modéliste timide, Lek et Pong les couturiers, et Aye, qui gère le stockage des tissus et des équipements.

Malgré les questions sur ma cicatrice et pourquoi je ne porte pas de lentilles de contact, lorsque je leur réponds avec un sourire, ils ne disent rien comme si Lady Nij avait la **générosité** de m'accepter ou n'approfondissent pas la question. Peut-être sont-ils trop absorbés par leurs propres tâches.

Mercredi soir, quand j'arrive à la maison, je repasse la **robe blanche** que j'ai dessinée et cousue. Je l'ai lavée depuis hier. La radio joue une chanson choisie par le DJ. À ce moment-là, mon esprit est rempli de pensées, tout cela parce que quelqu'un m'a envoyé une playlist avec un titre bizarre il y a quelques jours.

Nous n'avons **rien à faire** l'une avec l'autre, pourtant je ne peux pas m'empêcher de penser à cette femme. Que devrais-je faire avec elle...?

Le jour suivant

19h36

Mettons ça sur le compte d'un **jour de malchance**. Nous aurions dû arriver à la fête précisément à 19 heures comme Lady Nij l'avait prévu. Elle avait l'intention d'avoir le temps de discuter avec ses parents et son deuxième frère aîné avant de se mêler aux invités, notre groupe cible.

Cependant, à cause d'un **accident de voiture** sur notre chemin vers la fête, il faut un certain temps pour naviguer dans cette zone. Pour aggraver les choses, nous nous retrouvons bloquées dans un trafic extrêmement **horrible**.

En conséquence, nous avons **une demi-heure de retard**.

La chef designer semble **contrariée**. Je peux le discerner à sa voix lorsqu'elle se tourne vers moi et commente mes chaussures avant que nous sortions de la voiture.

"Comment une assistante designer de mode comme toi peut-elle porter ces **chaussures de pacotille** à ce genre d'événement social ?"

Je reste silencieuse, toujours surprise par le **tempérament** de ma patronne pour la première fois. Lady Nij semble réaliser qu'elle a laissé échapper quelque chose d'inapproprié.

"Je suis désolée, Hong Yok. Parce que les choses ne se sont pas passées comme prévu, j'ai dit quelque chose que je n'aurais pas dû dire." Sa voix, aussi **calme** que lors de notre entretien d'embauche, revient.

"Entrons. Nous ferions mieux de nous dépêcher."

"Eh bien, je suis aussi désolée, Madame. Je me **préparerai mieux** la prochaine fois."

Il est toujours difficile pour moi de retrouver mon calme après m'être sentie engourdie dans mes veines.

Depuis cette soirée, le jour où elle est tombée dans la piscine, et que tout le monde a douté de Lady Note, j'ai commencé à voir ma patronne sous un **angle différent**. Je ne tire pas de conclusions hâtives sur ce qui s'est passé ce jour-là, mais je sens une **étrange sensation** dans l'air. Le mieux que je puisse imaginer pour elle est qu'elle a perdu le contrôle et est tombée, tandis que le pire serait...

Non ! Non ! Non ! Si je continue à penser de cette façon, je ne ferai que me sentir mal à l'aise avec elle. Je dois me débarrasser de cette **pensée folle** !

À la fête, mon rôle consiste à **suivre mon patron** pendant les conversations ou à l'aider de diverses manières, comme présenter la carte de visite de notre studio à son partenaire de discussion ou apporter un soutien lors de l'introduction de nouvelles tendances aux invités aisés.

Ceci marque ma **première apparition** à un événement social après avoir passé trois ans cachés dans l'arrière-boutique. Bien que cela doive être considéré comme un progrès, il y a un sentiment persistant de...

"Votre Altesse est si **gentille**. Vous ne jugez pas les livres par leur couverture, mais vous donnez plutôt une chance aux individus talentueux," remarque une dame avec un sourire, s'adressant à moi avant de se tourner vers ma patronne.

Et ce n'est que le début de la soirée. Alors que ma patronne interagit avec chaque invité, ils ne manquent pas d'étendre leur attention à moi – une assistante designer avec une **cicatrice visible** sur son visage. Par exemple :

"Je ne peux plus juger les gens par leur apparence ces jours-ci. Quand je l'ai vue, je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit votre nouvelle assistante."

OU

"La technologie est plus avancée. En travaillant avec Lady Nij pendant un an, tu auras assez d'argent pour subir une **chirurgie plastique** et du Lasik. Oh ! Je pense que tu devrais commencer à porter des **lentilles de contact**. Elles te rendront plus soignée."

ET

"Ne t'inquiète pas, chérie. Tu as juste besoin de travailler plus dur si tu n'es **pas jolie**."

Leurs opinions s'alignent dans la même direction. Neuf invités sur dix avec lesquels ma patronne a interagi ont soit posé des questions sur ma cicatrice, soit suggéré une visite dans une clinique de beauté et m'ont conseillé de porter des lentilles de contact. J'ai **forcé un sourire** et j'ai simplement mentionné que c'était le résultat d'un accident dans ma jeunesse.

Oui, je suis trop **lâche** pour leur résister.

Cependant, les mots de ce fils d'un membre du comité de direction, qui n'a pas encore 30 ans, me font automatiquement **froncer les sourcils**, et je ne peux m'empêcher de réagir avec une pensée soudaine.

Savez-vous ce que dit ce fils d'un membre du comité de direction, qui n'a pas encore 30 ans ? Il me sourit poliment et parle avec une **pointe de pitié**.

"Je suis désolé pour ce qui est arrivé à ton visage, mais je crois vraiment qu'il y aura un homme qui te **comprendra et t'acceptera** – quelqu'un qui ne te jugera pas par ta couverture."

Puis, il semble se souvenir de quelque chose.

"Oh ! Je connais un homme **convenable**. Il a la trentaine, mais il a absolument un emploi **stable**. C'est mon secrétaire. Voudriez-vous que je vous le présente ?"

"Eh bien... non, merci."

"Cet homme ne se soucie pas de l'apparence. Tu n'auras peut-être même pas besoin d'économiser ton argent pour la chirurgie plastique toi-même."

Il rit comme s'il regardait de haut quelqu'un qui pourrait manquer cette **occasion en or**.

"Tu le regretteras. J'ose dire que c'est l'occasion de ta vie."

Je pense qu'il a regardé **trop de feuilletons** qui dépeignent le but ultime d'une femme dans la vie comme quelque chose de désagréable comme ça. Auparavant, nous ne discutions que de nos affaires, mais qu'est-ce que cette attitude de **syndrome de sympathie** du premier rôle masculin ?

Avant de m'en rendre compte, je **perds le contrôle**.

"Je suis désolée, mais je ne suis **pas née** pour supplier un homme de m'accepter comme son épouse."

"**Hong Yok !**"

Lady Nij me crie immédiatement dessus avec sa voix sérieuse, me faisant **ravaler** ce que j'étais sur le point de dire.

Si je n'avais pas reçu l'avertissement, il aurait été encore plus sans voix. J'étais sur le point d'exprimer : « Et vous ne savez jamais si quelqu'un à qui vous parlez est **LGBTQ+** ou non. » Cependant, même avec juste une phrase comme ça, je réussis à mettre ma patronne en **colère**. Elle s'excuse à la hâte, me saisit le bras et me traîne loin de ce cercle de socialisation.

"Pourquoi as-tu parlé comme ça ?! Sais-tu **qui** il est ?!"

"..."

Je ne comprends pas. Juste parce qu'il a un meilleur parcours, cela lui donne-t-il le droit de me dire n'importe quoi ?

"Il n'a rien dit pour te **faire honte** ! Pourquoi l'as-tu provoqué ? M. Thach est le fils du membre du comité de direction ! Il prévoit également d'ouvrir sa propre entreprise au cours du premier trimestre de cette année !" La femme d'âge moyen se couvre la tête d'inquiétude.

"Oh là là ! Ai-je pris la **mauvaise décision** en t'amenant ici ?"

Puis, elle tire une conclusion,

"Tu n'as plus besoin de nous suivre, Hong Yok. Donne-moi les cartes de visite et va te **calmer** quelque part. Plus tard, reviens et excuse-toi auprès de M. Thach pour ton **impolitesse**."

Ma patronne est trop contrariée pour attendre ma réponse ou une explication de mes sentiments. Dès qu'elle s'empare du sac à main en tweed marron grillé rempli de cartes de visite **Nij Greta**, elle s'éloigne.

Aujourd'hui, j'ai déjà été **grondée** par elle trois fois, y compris l'après-midi, lorsque nous sommes sorties de la voiture, et là, tout de suite. Les deux premières fois, j'ai pensé que c'était ma faute de ne pas la satisfaire, mais se faire dire de **s'excuser** auprès de M. Thach ? Peut-être que je n'aurais pas dû être ici depuis le début.

L'homme appelé Thach est toujours engagé dans des discussions avec d'autres et me regarde avec un **regard étrange**, comme s'il se plaignait de ce qui venait de se passer à ses connaissances. En conséquence, je me sens de plus en plus **isolée** où que j'aille à cette fête.

Les gens me regardent puis se tournent pour se chuchoter des choses. Certains me regardent avec **pitié**, tandis que d'autres essaient de retenir leur rire, comme s'ils assistaient à quelque chose d'**étrange** qui n'a pas sa place ici.

En ce moment, je me sens comme une **extraterrestre** parmi les êtres humains environnants. Aujourd'hui... n'est qu'un autre mauvais jour pour moi, n'est-ce pas ?

Le MC annonce qu'il y aura une **session de danse** dans cinq minutes. Ceux qui correspondent aux standards de beauté commencent à chercher leur partenaire pour ouvrir le bal. Soi-disant, je devrais me confiner dans les toilettes ou trouver un **angle mort** où personne ne me remarquerait jusqu'à la fin de la fête. Je ne suis **pas digne**... ou je n'appartiens à rien du tout.

Rrrrr !

Le téléphone dans mon sac à main sonne. Je n'ai pas assez de conscience pour deviner qui appelle, mais en vérifiant, je suis surprise de voir **'Lady Note'** sur l'écran.

Qu'est-ce que c'est ? C'est elle ?

Ne me dis pas que tu vas me faire une proposition à 21 heures encore une fois !

Cependant... Répondre à son appel à cet instant pourrait être la seule chose qui me rend plus **significative**. Je serre les lèvres, mon pouce appuie sur le bouton vert, et ma main met le téléphone près de mon oreille.

[Te sens-tu **mal à l'aise** ?]

Elle me demande comme si elle avait **tout vu**.

"Je... je n'aime pas cette atmosphère."

[Hong Yok.]

"Oui...?"

[Ne t'inquiète pas. Tu es la plus **remarquable** de cette fête.]

Ce n'est pas vrai.

[Tu es la plus **jolie** sur Terre.]

Je ne suis pas si précieuse.

[Et la plus **parfaite** de cet univers.]

Je...

[**Tourne-toi**.]

Ses derniers mots font que mon cœur bat de plus en plus vite. Juste en me retournant comme demandé, avec tant de raisons, je deviens **essoufflée** un instant dès que je vois la femme familière qui se tient droite de loin.

**Elle est là**.

Avec un maquillage léger sur son beau visage, elle est magnifique dans cette **robe de velours bleu** que j'ai dessinée pour mon lieu de travail précédent. Elle met en valeur son cou fin et élancé, ses épaules rondes et sa clavicule de la manière la plus attrayante.

Lady Note ressemble à une **statue** parfaitement construite et peinte – un chef-d'œuvre habilement conçu par Dieu. Et quand c'est elle... La coupe de cheveux **undercut** d'un seul côté s'accorde incroyablement bien avec la robe.

Je ne suis pas sûre de savoir pourquoi mon cœur s'emballe – est-ce parce qu'elle se tient ici devant moi ou à cause de ces mots qu'elle a prononcés au téléphone ?

Elle marche dans ma direction. Chaque pas qu'elle fait, la façon dont nos regards se bloquent — **assourdissant** tous les sons et **brouillant** tout autour de nous — me coupe le souffle. Je me retrouve à serrer fortement ma robe blanche. C'est quelque chose que je n'avais pas anticipé pour ce soir.

Juste à ce moment-là, notre contact visuel est momentanément interrompu par l'intrusion d'un jeune homme. C'est **M. Thach**, arborant un sourire joyeux alors qu'il se prépare à saluer la belle descendante royale dans la robe de velours.

"Votre Altesse—"

Cependant, il semble ne pas la connaître ou est peut-être un peu trop **sûr de lui**. Non seulement il ne reçoit aucune réponse, mais elle le **regarde froidement**, comme si elle avait l'intention de me parler de quelque chose plus tard.

Le **négligeant**, elle s'éloigne délibérément et se dirige vers moi. Par coïncidence, certaines lumières s'éteignent pour accentuer la piste de danse. Les musiciens commencent à jouer.

Sa main élancée se tend, accompagnée d'une déclaration qui indique clairement **pourquoi** et **pour qui** elle est ici.

"Voudriez-vous **danser** avec moi, Mademoiselle la Designer qui a confectionné cette robe que je porte ?"

**Chapitre 15 : À La Fois Un Rêve Et Une Réalité**

J'avais l'habitude de croire qu'être demandée comme partenaire de danse était quelque chose **au-delà de ma portée**, un rêve pour quelqu'un comme moi.

Mais Lady Note.... Elle surpasse toutes les attentes, **au-delà des idéaux**. Elle ne tient pas compte de l'annonce du MC, des dames et messieurs sur la piste. Elle ne fait aucune attention aux yeux des autres à cette fête. Dans ses yeux à moitié cosmiques, à moitié océan profond, il n'y a **que moi**.

Au milieu de la foule, le sentiment redoutable antérieur est **oublié**. Sa présence et la main qu'elle m'a tendue transforment l'ambiance entière de cette fête. Initialement, je pensais me cacher dans les toilettes en silence et me tenir plus tard dans le coin sombre, mais maintenant, tous ces **cent yeux** sont sur moi.

Bien sûr.

Nous sommes le **couple de danse d'ouverture**.

Lady Nij, debout parmi les célébrités de son âge, **fronce les sourcils** en nous observant danser au centre de la piste.

Le Prince Napasdol et M.L. Jeerana nous regardent également avec **surprise**. Je ne sais pas, ils pourraient être déconcertés par divers facteurs, allant du fait que leur fille est toute habillée en robe de soirée pour cette fête à la réalité qu'elle danse avec une **autre femme**.

J'ai appris la **valse** au lycée, en Seconde 11-F, où le nombre d'élèves était impair. Il ne m'a pas fallu longtemps pour réaliser que j'étais celle que mes camarades de classe, garçons et filles, évitaient comme partenaire de danse.

Qui voudrait danser avec une fille, avec une **énorme cicatrice** sur le visage ? À l'époque, ma cicatrice était encore plus proéminente qu'aujourd'hui. Finalement, je n'ai eu d'autre choix que de danser avec mon professeur.

Je me souviens avoir fermé les yeux à l'époque, imaginant qu'un jour quelqu'un demanderait ma main et danserait avec moi, ne se souciant que de moi sur la piste. Cela semblait **impossible**.

Mais c'est en train de se produire **ici et maintenant**.

Nos yeux se rencontrent. Une de nos mains tient l'autre, tandis que sa main libre repose sur ma **taille**. J'ai honte d'avoir marché sur son pied deux fois à cause de mon esprit absent en observant son beau visage de près. Mais à mesure que la danse progresse, je ne fais plus d'erreurs.

Et son corps est si **chaud**.

D'autres couples de danse entrent sur la piste comme des accessoires flous dans ce décor de notre perspective.

"Pourquoi êtes-vous ici, Votre Altesse ?"

"Pourquoi pas ? Mon père est le **PDG**."

Très bien. La blague n'est pas une blague, car c'est la **vérité**.

Mais ce n'est pas ce que je cherche.

"Vous ne semblez pas apprécier ce type de fête... ou ce genre de robe."

La femme, avec un léger parfum de **fleur de cerisier**, reste silencieuse. Il est difficile de dire si elle est incapable d'exprimer ses sentiments ou si elle est simplement immergée dans l'atmosphère. Même si elle se déplace gracieusement, menant notre danse et me faisant tourner, son regard reste **fixé** sur le mien.

Ses yeux se plissent, ses lèvres s'entrouvrent légèrement et un **doux murmure** s'échappe de sa bouche, comme si elle était sous un charme :

"Tu es **tellement belle**."

Quoi ?

Combien de fois avez-vous dit ça aujourd'hui ? Je détourne le visage.

"V... veuillez arrêter d'**exagérer**."

"Tu es **vraiment** belle."

"Votre Altesse est... **tellement agaçante**."

C'est vexant et pourtant le cœur **palpite**... à un rythme particulier.

Nous continuons de danser jusqu'à la fin de la deuxième chanson. Puis la femme plus grande me chuchote à l'oreille.

"Voulez-vous **vous échapper** d'ici ?"

Je jette un coup d'œil à Lady Nij. Elle me **regarde fixement** avec ressentiment, comme si elle anticipait une longue discussion. Je suis tout à fait certaine qu'elle a un problème avec sa sœur et qu'elle est peut-être toujours en colère contre ce qui s'est passé avec M. Thach, à qui je ne me suis pas excusée. Mais devrais-je me sentir coupable de son impolitesse ?

Si j'étais seule à cette fête, je me conformerais inévitablement à l'ordre de Lady Nij. Cependant, Lady Note se tient devant moi maintenant, prête à me **sauver** de cette situation déconcertante. Si j'acquiesce seulement...

"**Oui**."

C'est ma seule réponse, sans une once d'hésitation.

"Mais avant de partir, allons parler à **quelqu'un** d'abord ?"

"Pas de problème."

Je m'attendais à ce qu'elle veuille saluer sa famille ou un ami, mais non. La femme captivante prend ma main et me guide vers **M. Thach**, qui tient un verre de vin. Il semble surpris que Lady Note m'amène avec elle, s'attendant peut-être à des excuses. Il sourit comme s'il me pardonnait une affaire **triviale**.

"Je ne lui en veux pas. Je voulais juste..."

"Vous êtes un adulte. Veuillez faire attention à vos **manières**."

Son expression arrogante se transforme immédiatement en une surprise **abasourdie** alors que Lady Note le **réprimande** assez fort pour que les autres l'entendent.

"Dans ce genre de fête chic, dans une foule immense comme celle-ci, **réfléchissez avant de parler**. S'il vous plaît, ne jouez pas à vos stupides jeux de rencontres sans le consentement des autres. Arrêtez de faire ça."

"Quoi ?"

"Je ne le répéterai pas, je sais qu'il est difficile pour votre cerveau de l'absorber. Je veux juste vous avertir de **ne pas vous en prendre à ma fille**."

La Lady Note **sauvage** est de retour !

Fidèle à sa parole, elle ne se soucie pas des autres. Sa main chaude **serre toujours** la mienne et elle me conduit rapidement à la porte du hall. Je ramasse ma robe pour faciliter une allure plus rapide. Je lui fais confiance au point que notre destination ne m'inquiète pas. Observant ses cheveux soyeux et sombres **onduler**, son profil ressemblant à un portrait irréaliste et ses yeux déterminés, elle reste résolue et **imperturbable**, sauf lorsqu'elle pose son regard sur moi.

Cette femme... Est-elle un **rêve devenu réalité** ?

À chaque pas, elle reste le **point focal** de ma vision. Nous atteignons le parking VIP rempli de supercars valant des millions de dollars. Je me souviens clairement de la voiture de Lady, la **Maserati blanche** garée si près de nous, comme si elle était prête à nous emmener aussi vite que possible.

Avant de partir, la femme derrière le volant utilise ses index pour appuyer sur un bouton. Par la suite, le **toit ouvrant** de cette voiture se replie gracieusement, la transformant en **cabriolet**. J'avoue me sentir un peu excitée, c'est quelque chose dont je n'ai été témoin que dans des films ou des séries dramatiques.

Une sensation **inhabituelle** commence à germer dans mon cœur alors que la voiture quitte le complexe commercial.

C'est comme si les rues et la vue à l'extérieur de la voiture n'étaient pas le Bangkok que nous connaissons, mais un **univers colossal** orné d'étoiles scintillantes. Nous nous échappons du monde frénétique, voyageant dans l'**espace céleste** au-delà de l'imagination.

N'étant plus en cage dans la fête. J'éclate finalement de **rire** accompagné par la douce brise. Je ne peux m'empêcher de trouver mon moi timide à la fête complètement **ridicule**. Défier les normes n'est pas intrinsèquement faux.

Pourquoi devrais-je me sentir coupable ?

J'étends ma main gauche comme si j'attrapais une étoile du ciel nocturne. À ce moment-là, je **libère** mes pensées au milieu de ces vues à couper le souffle. Assise à côté de moi, Lady Note n'interrompt ni n'exige mon attention. Elle conduit simplement la voiture en silence, sa main gauche **tenant toujours ma main droite**.

Ça fait un moment... une assez longue balade touristique. Lady Note remarque que mon attention se déplace du ciel nocturne, ce qui la pousse à demander la permission même si c'est elle qui contrôle la voiture.

"Puis-je me **changer** à la station-service... s'il vous plaît ?"

"Oui, je veux aussi me changer."

Heureusement, j'ai récupéré mes affaires à la réception avant de prendre l'ascenseur. À l'intérieur du sac fourre-tout en tissu à côté de moi se trouvent la tenue que je portais au travail ce matin, mon portefeuille et d'autres essentiels. Ayant tiré une dure leçon de ma démission précédente, je me suis assurée de me préparer **au cas où**.

Lady Note signale et tourne dans la station-service la plus proche, s'arrêtant près des toilettes publiques. Malgré la complexité de sa robe, elle parvient à se changer à une vitesse **incroyable**. Alors que j'ouvre la porte des toilettes, je la trouve en train d'enlever son maquillage devant le grand miroir.

"Laissez-moi vous aider."

J'offre, saisissant le coton démaquillant de sa main et commençant à essuyer sa joue **impeccable**.

"Au fait, comment saviez-vous que j'ai conçu la robe parfaite ?"

"Parce que vous êtes la fille la **plus belle**, et votre œuvre d'art est aussi la plus belle."

Je n'étais pas préparée à une telle réponse... Cela accélère les battements de mon cœur. Pourquoi ? Ne peut-elle pas simplement reconnaître les aspects uniques de mon design ? Doit-elle dire quelque chose d'aussi **mielleux** ?

Je serre les lèvres, faisant un effort pour **changer de sujet**.

"A... alors, votre petite amie ne sera-t-elle pas contrariée que nous ayons dansé à ce genre de fête ?"

Ses beaux sourcils sont légèrement **froncés**.

"Je **n'ai pas** de petite amie."

"Votre photo de profil semble avoir été prise par quelqu'un."

Mon Dieu, comment ai-je laissé une question aussi **embarrassante** s'échapper ? Bon sang !

"J'y suis allée avec mes amis. L'une d'entre elles, Frang, l'a prise pour moi. Elle a **déjà un amoureux**."

"Oh...."

Pourquoi est-ce que je me sens **soulagée** ? Elle ne fait qu'expliquer en détail.

"Je le pense. **Faites-moi confiance**."

"J... j'ai compris."

J'essaie d'éviter de croiser le regard de la femme plus grande parce qu'une certaine **chaleur** brûle mon cœur et mon visage. Je ne sais pas pourquoi elle me regarde toujours avec le même regard qu'à la fête.

"Voulez-vous **regarder les étoiles** et vous détendre avec moi ?"

Mes mains, mon souffle et mon cœur s'arrêtent tous un instant. Je serre à nouveau les lèvres pour me ressaisir, essayant de paraître aussi **normale** que possible.

"Votre ligne de drague est **trop prévisible**."

Puis, je continue d'essuyer son visage et je change fermement de sujet.

"Déposez-moi simplement à un **arrêt de bus**, Mon Altesse."

"....."

La femme en chemise hawaïenne ample bleue avec un motif de fleurs violettes et un pantalon noir **ne discute pas**. Un aspect de sa personnalité que j'apprends progressivement est qu'elle ne me **harcèlera** ni ne m'ennuiera de manière agaçante si je refuse.

Quinze minutes plus tard, la Maserati chic me dépose à l'arrêt de bus convenu.

L'horloge sur l'écran du téléphone indique qu'il est déjà plus de **22 heures**. Pas étonnant qu'il n'y ait que quelques personnes ici. Je sors de la voiture et j'exprime sincèrement ma gratitude. Cependant, Lady Note **arrête le moteur** et descend également.

Donc, elle me raccompagne comme la dernière fois.

Je regarde le col de sa chemise, qui n'est pas net, peut-être parce que nous avons eu une forte brise dans la voiture décapotable, ou elle ne l'a pas ajusté après s'être changée car elle était trop occupée à se démaquiller.

Devrais-je tendre la main pour l'ajuster ? Est-ce **bizarre**...?

Cette fois, le bus arrive si tôt que je regrette de ne pas avoir passé plus de temps avec elle.

"Bon voyage."

Elle dit cela, mais son visage me dit qu'elle ne veut pas que la journée se termine ainsi.

"Vous aussi."

Je réponds et je suis les deux autres passagers dans le bus. Pour l'instant, il n'y a qu'elle qui me dit au revoir jusqu'à ce que nous soyons toutes les deux hors de vue l'une de l'autre.

Tout ressemble au jour où elle m'a aidée à ramasser les étoiles. Il y avait aussi une mèche de cheveux sur sa chemise, et j'avais décidé de l'ignorer et de prendre un bus pour rentrer à la maison.

Mais cette fois.... Il y a **une chose différente**.

Parce que cette fois, au lieu de chercher un siège, je décide de **faire demi-tour** et de descendre du bus dans lequel je viens de monter. Je retourne vers la dame royale qui a **sauvé** ma soirée. Le bus n'attend jamais, il part et je n'ai pas l'impression de manquer quoi que ce soit.

"J'ai **changé d'avis**."

"Vous avez changé d'avis ?"

"Oui."

J'atteins ses deux mains pour ajuster le col de sa chemise. Terminant cela, je lève mon visage pour regarder dans ces **beaux yeux**. Je donne ensuite ma réponse pour être revenue.

"Je vais **regarder les étoiles** avec vous."

C'est la nuit où je prends une **décision inattendue** pour moi-même. J'entoure lentement son cou de mes deux bras, me **dressant** un peu sur la pointe des pieds, les yeux fermés, et **pressant mes lèvres sur les siennes**.

Mon cœur fait un bond après toutes ces actions. Il est difficile d'expliquer pourquoi je ne veux pas la quitter en ce moment.

Pendant une milliseconde, son regard est rempli à la fois de **choc** et de **surprise**. Après un certain traitement cérébral, elle réalise que nous nous embrassons et que celle qui a commencé est **moi**.

Lady Note **m'étreint** la taille avec son bras chaud, ferme les yeux et incline légèrement son visage pour qu'il n'y ait plus d'espace entre nos lèvres. Sa langue douce **envahit** ma bouche doucement. C'est fascinamment **doux**.

Au milieu du temps frais, nous plongeons dans ce **goût tendre** ensemble sous les lumières argentées et le ciel nocturne.

Ce soir, je ne veux rien faire d'autre que **regarder les étoiles avec elle**.

**Chapitre 16 : Sous Le Dôme Céleste**

Je ne serais pas le moins du monde surpris si quelqu'un d'aussi **riche** que M.R. Netapsorn m'emmenait au dernier étage d'un penthouse. Néanmoins, la luxueuse Maserati, qui n'était plus décapotable, se dirigea vers la périphérie de la ville. Nous roulions sur des routes vides dans l'obscurité depuis **2 heures**, nous dirigeant vers sa maison d'été de **trois étages** en bord de mer qui couvre une vaste étendue de terrain.

Le garage est conçu pour avoir une porte connectée à la maison. Rien qu'en entrant et en regardant autour, je suis sûre de quelque chose.

"Vous avez **conçu** cette maison vous-même, n'est-ce pas ?"

Bien qu'il fasse déjà nuit, mon instinct a réussi à le capter depuis que j'ai vu cette maison de loin.

"Oui," répond-elle brièvement. Puis, elle tape dans ses mains, et les lumières du salon s'allument grâce à un système de **capteurs**.

"Mais l'intérieur a été conçu par mes collègues du studio."

Même si elle n'a pas conçu l'intérieur, le mobilier et la composition des couleurs reflètent son **style**. Le **gris et le blanc** sont mis en valeur, tout comme son bureau où je suis allée prendre ses mesures. Chaque article a l'air **coûteux**, peut-être pas moins de cinq chiffres chacun. Certains d'entre eux pourraient même coûter six chiffres, par exemple, ce tapis **super doux**.

"Par ici."

Lady Note me conduit ensuite à l'escalier en colimaçon. Je quitte des yeux ces meubles luxueux de style moderne et je suis la femme plus grande.

Puis, mes yeux s'écarquillent dès que je vois le côté droit du bel escalier, il y a des **bibliothèques** où les gens peuvent facilement choisir quels livres lire en passant devant.

C'est **incroyable**...

Le premier étage se compose d'un espace public vide, d'une salle à manger, d'une cuisine attenante et d'un salon. D'un côté, il y a un accès à la piscine. Au deuxième étage, il y a beaucoup de pièces. Si je devais deviner, il y a sa chambre, un débarras et bien d'autres qui ne m'ont pas été présentées.

Cependant, la femme grande passe devant cet étage et me conduit au **troisième étage**. C'est **incroyable**. Cette pièce dans laquelle elle vient de m'emmener dépasse toutes les attentes.

"Mon bureau."

Au début, c'est comme si nous entrions dans une pièce sombre, mais lorsqu'elle appuie sur un bouton sur le mur à côté de la porte, je ne veux même pas cligner des yeux devant ce que je vois.

"**Wow**..."

J'ai crié et j'ai couvert ma bouche d'émerveillement devant le paysage.

Le **plafond incurvé en dôme** s'ouvre lentement à partir du centre, révélant le **ciel de minuit** plein d'étoiles scintillantes. Je ne suis pas sûre si la source de l'impression est le dôme ouvert montrant le ciel à travers le verre transparent ou la beauté indescriptible de l'univers **énorme**.

Peut-être la **combinaison des deux**...

En examinant minutieusement les environs, je réalise que cela ressemble à un **bureau spacieux**, équipé de tout ce dont un architecte pourrait avoir besoin. C'est méticuleusement conçu pour évoquer l'**inspiration**.

En regardant l'architecture du dôme de verre, je m'exclame inconsciemment d'une voix faible :

"C'est si **irréel**."

"C'est pourquoi j'aime venir ici souvent. Chaque fois que je travaille dans cet espace, j'ai toujours de **nouvelles inspirations**," ajoute Son Altesse, puis elle s'installe gracieusement sur le tapis **blanc et doux** au centre de la pièce.

En voyant cela, je n'hésite pas à m'asseoir à côté de son corps **chaud**, qui dégage le parfum de **fleur de cerisier**. Lady Note ne regarde pas le ciel, peu importe à quel point les étoiles sont fascinantes. Elle tourne son visage **impeccable** vers moi, puis quelques lignes de la chanson dans la playlist qu'elle a créée me traversent l'esprit.

*« Depuis le premier jour où je t'ai rencontrée, il n'y a aucune étoile que je voudrais voir dans le ciel, car elles ne peuvent se comparer à tes yeux. »*

Ce n'est qu'un vers faisant une métaphore, alors comment pourrait-elle regarder dans mes yeux de la même manière...?

Je **cache mon visage**, essayant de dissimuler la chaleur qui pourrait avoir déjà rougi mes joues. Craignant toute remarque **mielleuse** de la femme à côté de moi, je décide de changer de sujet.

"C....comment trouvez-vous les vêtements que j'ai faits pour vous ?"

"Je ne les ai portés qu'**une seule fois**", répond-elle de sa belle voix, puis s'allonge sur le sol.

La **curiosité** prend le dessus en entendant sa réponse. Je fais de même, je m'allonge sur le sol et je la regarde dans les yeux.

"Pourquoi ne les avez-vous portés qu'une seule fois ? Ah... vous ne les avez pas aimés ?"

"Non, j'ai juste peur de les **endommager** ou de les **tacher**, alors je les garde dans l'armoire vitrée."

Un **ricanement** m'échappe.

"Vous n'avez pas besoin d'exagérer. Ce monde a une invention appelée une **'machine à laver'**, vous savez ?"

"Non, et s'ils étaient endommagés ? Je ne suis pas sûre que vous soyez prête à les réparer ou à en faire un nouveau pour moi."

"D'une certaine manière, vous agissez toujours comme une **enfant**."

La femme en chemise hawaïenne bleue ne discute pas, elle se couche simplement sur le côté, un bras soutenant sa tête, me regardant comme si elle était perdue dans ses pensées. Mon cœur commence à **palpiter**, et je détourne mon attention vers les belles étoiles pour éviter de me perdre dans son regard.

De façon inattendue, une **demande** s'échappe de sa bouche.

"Appelle-moi **P'Note**."

P'..... **Pas question** !! c'est trop embarrassant !

"Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous n'avez qu'un an de plus que moi !"

"Toujours un an de plus."

"P...." Je ne peux pas supporter ma bouche embarrassante. Je ne peux vraiment pas !

"**Joueuse** que vous êtes !"

Bien que sa tentative soit infructueuse, la femme plus âgée qui a demandé un nouveau titre **rican** avec un léger sourire.

"Tu es si **mignonne**."

"Trop pour 'belle' ou 'mignonne'. S'il vous plaît, arrêtez de me faire des compliments."

"Je dis juste ce que je vois."

"Je ne vais pas discuter avec vous...."

Parce que je ne peux pas me contrôler, ou alors mon cœur s'arrêterait de battre.

Je choisis de regarder le ciel nocturne. Il y a plus d'étoiles brillantes ici qu'à Bangkok. Pendant l'université, j'ai fait un voyage en famille pour observer les étoiles. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi ce cours facultatif et que j'ai rencontré Woon-Sen.

"Êtes-vous intéressée par les étoiles et l'espace, Votre Altesse ? Votre groupe s'appelle aussi le **Bord de l'Univers**."

"En fait, j'avais trop de temps libre quand j'étais étudiante en première année. Je voulais juste être occupée. Mais j'aime aussi les trucs de l'univers." La femme continue de jouir d'observer mon profil comme si c'était trop beau pour l'ennuyer.

Je deviens **gênée**. Changeons de sujet.

"Avez-vous une étoile ou une constellation préférée ? Ou y a-t-il quelque chose que vous aimez le plus ?"

"**Toi**."

"Je... je ne suis pas une étoile."

"Tu es mon **univers entier**."

C'est **trop**... Cette réplique est trop puissante. Je sens la chaleur se propager de mes joues à mes oreilles. Je suis **sans voix** en ce moment. Devrais-je me mettre en colère à cause de cette femme qui flirte ? Mais il y a plusieurs heures, c'est **moi** qui me suis mise sur la pointe des pieds pour l'embrasser afin que nous finissions par rester ensemble toute la nuit comme ça.

**Bon sang !** Je couvre mon visage avec mes deux mains. C'est la première fois que quelqu'un me complimente ainsi, et je n'ai **aucune idée** de la façon de répondre.

Pourtant, je veux la regarder dans les yeux. Lentement, mes doigts s'ouvrent pour voler un regard sur son visage à travers l'espace. Elle **sourit légèrement** comme si elle adorait une **mignonne créature vivante**, mais le problème est que je ne suis ni mignonne ni belle.

Elle **exagère**.

Il me faut une minute avant de pouvoir me ressaisir. Dès que je lui montre mon visage, elle me supplie de sa voix sérieuse, ce qui, encore une fois, fait **accélérer mon cœur**.

"Pouvons-nous nous **embrasser à nouveau** ?"

"Vous êtes si **gourmande**, Mon Altesse."

Notre baiser précédent a duré plusieurs minutes à l'arrêt de bus. De plus, s'il y a une deuxième fois, ce soir nous pourrions aller **trop loin** car l'ambiance est trop parfaite.

Oui, je sais.

Mais... je laisse quand même notre **deuxième baiser** se produire **volontairement**.

Je pense que je suis trop impressionnée par cette femme ce soir....

L'ambiance est agréable sous ce **dôme céleste** qu'elle a conçu elle-même. Là, nous nous embrassons à nouveau... assez longtemps pour **absorber** et **s'embrasser** dans mon corps.

Son **souffle chaud** caresse mes joues, me faisant réaliser que ce n'est ni un rêve ni une rêverie.

Ses lèvres minces et rosées s'entrouvrent, se rapprochant de mon oreille. Avec sa voix **sensuelle**, elle murmure : « Devrions-nous **prendre une douche** ? »

Cela signifie que nous progressons au-delà de simplement presser les lèvres.

Je peux imaginer ce qui va se passer, mais je me sens en **sécurité** et **prête** à la laisser étreindre mon corps. Au fond de moi, mon instinct me dit que son contact est le plus **chaud** de ce monde. Nous avons atteint ce point de toute façon.

"Bien sûr."

La **massive salle de bain**, située au deuxième étage, dispose d'une **baignoire spacieuse**, assez grande pour deux personnes sans se sentir trop à l'étroit. Ce n'est pas seulement « se baigner », nos corps trempés sont **intimement connectés**. Ses seins se pressent contre mon dos alors que je suis assise sur ses genoux dans la baignoire chaude. Elle repose son menton sur mon épaule, son bras droit m'embrassant lâchement, tandis que son autre main fait semblant de me baigner et de me masser.

En réalité, elle taquine différentes parties de mon corps, me rendant **hypersensible**, et tout mon corps **picote**. Elle embrasse doucement la **cicatrice** sur mon visage. C'est incroyable, au-delà de toute comparaison.

Semblable à son parfum de fleur de cerisier, ses **caresses** commencent avec **douceur** et **sucrosité**. Ses longs doigts massent lentement mon **clitoris**.

"Umm...."

Le son s'échappe de ma gorge alors que ses doigts montent et descendent, faisant pencher mon corps en avant à cause du **spasme** et des **contractions**.

"S'il te plaît, ne te précipite pas," murmure Lady Note d'une voix **joyeuse**.

"Le **vrai** est sur le lit."

Quoi ? Ce n'est qu'un **amuse-gueule** ?

J'essaie de ne pas faire de bruit bizarre tout au long du reste de notre bain plein de ses taquineries. Pourtant, je **gémis** lorsque la femme derrière moi monte de manière **espiègle** ses doigts jusqu'à mes **tétons**. Ce toucher sensible me fait **pincer inconsciemment** sa cuisse. Lady Note ne décourage pas mes mains, elle semble plutôt disposée à me laisser me soulager sans hésitation.

Quand elle a dit, « Le vrai est sur le lit », mon esprit était complètement **vide** et incapable de traiter toute imagination. Mais lorsque le moment spécial et tactile du bain arrive à sa fin et que nos corps nus se retrouvent sur le **lit *king-size*** dans l'immense chambre où seule la lampe de table est allumée, je découvre que son regard a **totalement changé**.

Sous le dôme céleste, son regard est rempli de fascination. Dans la baignoire, il est rempli de joie en me taquinant.

Mais maintenant... il **scintille de luxure** comme une **vraie chasseuse**.

Son corps **parfaitement courbé** chevauche le mien. Elle se penche pour embrasser mes **tétons** qui se dressent. Le toucher est **doux et attentionné**. Encore une fois, je ne peux pas garder mon gémissement pour moi. Les sentiments profonds font automatiquement lever mes genoux.

En même temps, elle touche mon **endroit sensible**...

Incapable de penser clairement, un **long gémissement** sort de ma gorge alors qu'elle traîne ses lèvres de ma poitrine à mon ventre et progressivement plus loin jusqu'à ma **pétale de rose**. Sa langue fine et douce presse **chaudement** mon clitoris.

Je pensais qu'elle n'utiliserait que ses doigts lors de notre première nuit, alors je n'avais pas préparé mon esprit à cela.

Mes jambes s'ouvrent **largement** de façon embarrassante. Je la laisse faire tout de la manière la plus pratique. Mon souffle tremble pendant que sa langue bouge à un rythme **lent** et **intervalles**. Je ne pince plus sa cuisse, mais l'oreiller d'un côté et le drap de lit doux de l'autre côté.

Peu de temps après, ses doigts minces s'insèrent dans mon corps. Je **roule** et **tremble** à cause des contractions. Entrant et sortant dans le rythme parfait, je ne peux m'empêcher de **crier de joie**.

"**Ah...hhh !**"

Ma main glisse pour saisir fermement ses **cheveux soyeux** car elle ne semble pas du tout ralentir.

Mon corps a atteint son **apogée** de manière inattendue. Je lâche une grande et lourde respiration.

Cependant, l'apogée n'est pas la dernière, et elle ne met pas fin au spectacle de ce soir.

Jusqu'à présent, je ne peux pas encore définir cette femme.

Elle me permet de me reposer un moment, puis demande la **deuxième manche**. Elle souligne à quel point elle le veut.

Je ne suis pas d'accord ni ne refuse immédiatement car je suis toujours fatiguée. Je ferme les yeux, me demandant si je devrais faire semblant de m'endormir. Lady Note ne me forcera pas de toute façon si je ne suis pas d'accord, mais alors je réalise soudain le fait qu'elle n'a pas encore atteint son apogée malgré la beauté avec laquelle elle l'a fait pour moi.

Cette nuit semble plus longue que prévu. Les vêtements sont toujours inutiles.

La deuxième manche commence après la pause de **10 minutes**.

Chaque action se déroule en douceur sous la direction de Lady Note. Nous **suons** même si les climatiseurs fonctionnent. Nos **endroits sensibles mouillés** se touchent. Son **gémissement grave et bas** signale qu'elle est pleinement excitée.

Caressant la peau, taquinant les doigts et ces lèvres conquérant mes tétons, je peux voir tous ses **muscles briller** sous la lumière de la lampe. Je suis enchantée par la **sexualité** de ce cintre vivant parfait. Plusieurs minutes plus tard, j'atteins mon apogée avant elle à nouveau, mais cette fois elle me suit **rapidement**.

Cette nuit-là, lorsque l'activité de l'heure du coucher, **en sueur et épuisante**, prend fin, Lady Note **m'étreint par derrière** la taille. Nous dormons sous la même couverture sur le même lit, nous apportant des **rêves pastel**.

8h27

La **douleur** me fait mal dans tout le corps...

J'ouvre les yeux, accueillie par ces sensations. Cependant, l'état du drap de lit pourrait les transmettre encore plus précisément. Avant notre rencontre intime, il était soigneusement étiré, mais après les deux manches d'intimité menées par Lady Note, il est maintenant en **désordre** et **ridé** sous mes yeux.

Eh bien, puisque nous sommes à la campagne, il est probablement **trop tard** pour arriver au travail à l'heure.....

Je soupire sans cesse en pensant à Lady Nij, qui doit être **furieuse** de ce qui s'est passé la nuit dernière. Non seulement j'ai omis de m'excuser auprès de M. Thach, mais je me suis également **enfui** avec sa sœur.

Néanmoins, je crois que je devrais me présenter cet après-midi pour **tout expliquer**. En étant allongée, je réalise enfin que j'ai été **serrée dans ses bras par derrière** pendant toute la nuit.

Je me tourne lentement pour faire face à la propriétaire de ce contact chaud. Lady Note dort toujours, ses yeux fermés avec une respiration régulière. Son **visage nu** reste séduisant, et chaque partie de son corps – son cou, son épaule, sa clavicule et sa poitrine qui dépasse légèrement – sont toutes **impressionnantes**.

Lorsque nous nous sommes rencontrées pour la première fois, je n'avais jamais anticipé que notre relation progresserait **aussi loin**...

J'essuie les mèches de cheveux de son front et je laisse le temps passer, oubliant momentanément toutes mes inquiétudes. Observer ce **bel être** est si captivant que j'oublie toutes mes inquiétudes pendant un moment.

Rrrrrr !

Mais juste à ce moment-là, mon téléphone **interrompt bruyamment** la paix, non seulement me surprenant, mais provoquant également le **froncement des sourcils** de Lady Note avec irritation. Elle ouvre lentement les yeux avec somnolence.

À ce moment-là, je ne peux m'empêcher de penser que cette femme, même lorsqu'elle vient de se réveiller avec les cheveux en bataille, a l'air aussi **sexy** que lorsqu'elle a gémi profondément la nuit dernière. Secouant cette pensée, je me ressaisis rapidement pour trouver mon téléphone, dans l'intention de faire taire son bruit. Cependant, lorsque je vois le nom de l'appelant, je dois **changer d'avis**.

"Maman."

Quelle que soit l'ampleur du problème, grand ou petit, je ne manque jamais un appel familial. Elle pourrait vouloir vérifier parce que je ne suis pas rentrée à la maison la nuit dernière. Je me lève, couvrant ma poitrine avec la couverture, puis je réponds à l'appel.

[Hong... Je suis désolée. Est-ce que je te dérange ?]

Sa voix est **tremblante et étouffée** comme si elle pleurait. Cela me pousse à répondre à la hâte par une question.

"Qu'est-ce qui s'est passé, Maman ? Tout le monde va bien ?"

[Hiccup.... **Toey subit une intervention chirurgicale**. Peux-tu venir à l'hôpital dès que possible ?]

**Chapitre 17 : Telle Que Tu Es**

Me réveiller et découvrir que ma famille a été impliquée dans un accident est le **pire cauchemar** que je ne veux jamais vivre.

Ma sœur, alors qu'elle se dirigeait vers l'école à sept heures du matin, a été victime d'un accident juste avant d'entrer dans le portail de l'école. Il y avait une zone de construction avec un panneau d'avertissement, un bâtiment de trois étages avec des travaux en cours au dernier étage impliquant des **barres d'acier**. En raison soit de matériaux de qualité inférieure, soit d'une erreur humaine, une longue et lourde barre d'acier est **tombée** précisément là où Toey-Hom attendait pour traverser la route.

Je n'arrive pas à m'imaginer cette scène. J'ai entendu dire qu'elle a **transpercé** ses côtes, et une lourde boule semble être logée dans ma gorge. J'essaie de serrer les poings fermement pour contrôler les tremblements. Je demande urgemment à Lady Note de me ramener à Bangkok.

En comprenant la **gravité** de la situation, la propriétaire de la maison d'été se lève rapidement, change de vêtements et prend tout, y compris la clé de voiture. Elle a demandé le nom de l'hôpital pour s'assurer que nous atteignions le bon endroit par l'itinéraire le plus **rapide**.

Malgré le trafic de jour et les rues plus fréquentées que les routes calmes la nuit, sa vitesse et sa navigation efficace nous permettent d'atteindre notre destination beaucoup **plus rapidement** lors du voyage de retour.

À l'hôpital, mon père garde une expression **stoïque**, mais ses yeux trahissent ses profondes inquiétudes. Ma mère, en revanche, porte toujours des traces de larmes, preuve des heures qu'elle a passées à pleurer.

En ce moment, je suis aussi **au bord des larmes**, comme n'importe qui d'autre le serait. Cependant, si je laissais cela se produire, ma mère serait probablement encore plus **angoissée**. Alors, je me mords la lèvre, réprimant toutes ces émotions et me réconfortant en me disant que ma sœur ira bien, malgré mon sourire presque larmoyant.

Pendant tout ce temps, Lady Note est restée avec ma famille. Du point de vue de mon père et de ma mère, elle apparaît comme une amie inconnue mais **polie**. Pendant les heures d'attente pour Toey-Hom dans l'unité chirurgicale, elle a aidé sur diverses questions, comme réserver une chambre spéciale et se précipiter pour acheter des repas en boîte pour ma mère, qui se sentait faible car elle n'avait rien mangé depuis le matin. Et... contacter un **avocat** pour déposer une plainte contre cette équipe de construction de bâtiment.

Concernant la dernière chose que j'ai mentionnée, ma famille n'a même pas eu la chance d'y penser, car nous étions préoccupés par l'issue de la chirurgie.

En fin d'après-midi, Lady Nij m'appelle de nombreuses fois, alors je m'excuse pour aller aux toilettes à proximité. Le son de la **réprimande** résonne à travers la ligne téléphonique.

[Ne te cache pas comme ça. Agis de manière **professionnelle**.]

"J'avais prévu d'aller travailler dans l'après-midi, mais en ce moment, ma sœur est en chirurgie. Je suis désolée, mais aujourd'hui, je dois demander un **jour de congé**..."

[Qu'est-il arrivé à ta sœur ?]

"Eh bien... une barre d'acier de construction lui est **tombée** dessus."

[Et tu es médecin ou quelque chose comme ça ? Ne pouvaient-ils pas effectuer la chirurgie si tu n'étais pas là ?]

Je me fige alors que ma patronne répond d'un ton à moitié **reprocheur**, **glacial**. Incapable de trouver une réponse, je laisse un écart significatif pour qu'elle continue.

[Attends. Si tu viens, tu ne feras probablement pas beaucoup de travail aujourd'hui. Compense en travaillant des **heures supplémentaires** le week-end, et la date limite pour le design que tu as soumis reste **inchangée**.]

"Oui... Lady Nij."

Avant que je puisse terminer la phrase, elle met fin à l'appel.

Une pensée soudaine me traverse l'esprit... Est-ce que travailler pour elle est une **mauvaise décision** ? Je n'aime pas vraiment les mots de ma patronne, mais je n'ai pas non plus le courage de me disputer.

L'opération s'est bien déroulée et Toey est maintenant hors de danger immédiat. Heureusement, la barre d'acier n'a **pas pénétré** d'organes vitaux. Cependant, elle doit encore rester en **USI** pour une observation rapprochée avant d'être transférée dans une chambre régulière plus tard. Bien qu'il y ait un certain soulagement, tant que ma sœur n'est pas complètement rétablie, mon cœur reste **agité**.

Papa, bien que stressé, parvient à bien contrôler ses émotions. Il suggère que je ramène Maman à la maison pour qu'elle se repose. Cependant, je remarque des signes de **fatigue** dans ses yeux et son corps, indiquant qu'il a dû faire des heures supplémentaires la nuit dernière, ne se reposant pratiquement pas. Alors, je propose un arrangement différent : Papa peut ramener Maman à la maison, et Lady Note et moi nous occuperons des affaires de l'hôpital.

"Votre amie est très **gentille**. Veuillez lui dire que votre mère et moi apprécions son aide."

Avant d'entrer dans l'ascenseur, mon père fait ses adieux avec ses derniers mots. Ce n'est qu'à ce moment-là que je réalise que Lady Note n'est plus là depuis un moment. Alors que les portes de l'ascenseur se ferment, je commence à chercher la fille en chemise hawaïenne dans tout l'étage, mais elle est **introuvable**. Si elle est déjà partie, je ne me sens ni déçue ni en colère. L'avoir eue avec moi toute la journée et s'être occupée de diverses affaires est **plus que suffisant**.

Je prends mon téléphone, fais défiler les contacts et trouve le numéro enregistré sous **'Lady Note'**. Je compose et attends qu'elle réponde, ne laissant pas la sonnerie traîner plus de trois fois avant d'accepter l'appel.

[Quoi de neuf ?]

"Êtes-vous toujours à l'hôpital, Mon Altesse ?"

[Oui, je t'ai vue parler à tes parents. Je ne voulais pas déranger, alors je suis venue discuter avec un ami qui est médecin ici.]

"J'ai renvoyé mes parents à la maison. Ils avaient tous les deux l'air épuisés."

[Très bien, laisse-moi venir te chercher, et nous pourrons trouver un endroit pour **dîner** par ici.]

Alors qu'elle parle comme ça, je réalise soudain que je n'ai **rien mangé** depuis le matin.

Il y a beaucoup de mots que je veux transmettre à la personne à l'autre bout. Si je devais les écrire sur papier, ce serait probablement long et contiendrait des **significations importantes**. Mais pour l'instant, exprimé par les cordes vocales, le plus approprié pourrait être...

"**Merci**."

Bien que je souhaite que ce soit plus long, "Je veux dire, pour **tout**..." D'avoir été protégée hier soir, d'avoir été sortie de cet endroit, et jusqu'à maintenant.

Le son 'Ding !' de l'autre bout de la ligne s'insère, ressemblant au ton familier de ce matin, répondant et invitant à la réassurance.

[C'est mon **plaisir** de t'aider.]

---

La date limite pour l'ébauche de la collection de robes de mariée extravagantes et la robe pour une certaine noble dame m'a forcée à compenser mon jour de congé de vendredi en travaillant des heures supplémentaires le dimanche. Le stress a des répercussions sur le travail réel. J'ai fait des **erreurs** dans le processus de couture, et le lundi, P'Lek a dû intervenir et aider à corriger plusieurs aspects. Concevoir la collection Printemps-Été elle-même était également assez **difficile**. J'admets que mon esprit n'était pas aussi clair qu'il aurait dû l'être. Alors que j'avais quelques idées pour la première tenue, les deux autres posaient problème. Normalement, lorsque je dessine des croquis, mon esprit est plus clair que ça, ou du moins il n'y a rien à craindre.

Le thème a été défini sur des **tons chauds**, représentant l'atmosphère de midi lorsque la lumière du soleil s'estompe doucement. Je n'ai pu proposer qu'un chemisier de couleur miel avec un **dos fendu**, noué avec un ruban, associé à un pantalon évasé à l'ourlet. Lady Nij m'appelle et se plaint pendant près d'une heure de ma **mauvaise conduite** envers M. Thach. Cependant, cette fois, elle ne m'ordonne pas de m'excuser, peut-être parce qu'elle a vu Lady Note me tenir la main pour se disputer avec cet homme. Lady Nij part simplement avec ce commentaire :

"La prochaine fois, **écoute simplement**. Tu n'as pas besoin de répondre, peu importe ce qu'il dit."

Alors qu'elle sirote son café, elle reconsidère ses mots et ajoute :

"Non, il n'y aura **pas de prochaine fois** où je t'emmènerai t'embarrasser."

"Mes excuses, Madame."

"Vas-y. Dépêche-toi avec ton travail. J'ai besoin de **trois tenues** de ta part d'ici demain."

À midi, j'appuie sur le bouton de veille de l'ordinateur et range rapidement l'essentiel dans mon sac. Il faut presque vingt minutes pour marcher jusqu'à la boutique de beignets, faire la queue et quinze minutes de plus pour qu'un taxi arrive à destination. C'est un peu **plus tard** que prévu.

En attendant l'ascenseur, je prends mon téléphone et appelle ma jeune sœur, craignant qu'elle ne s'égare avec des amis ou maman, peut-être poussée dans un fauteuil roulant jusqu'au jardin ou à un restaurant en bas.

"Toey, comment vas-tu ? Es-tu dans ta chambre ? Je suis sur le point de t'apporter des **collations**."

La voix à l'autre bout devient immédiatement **ennuyée**.

[Pourquoi tu viens ? Mes amis arrivent aussi.]

"Tes amis viennent à midi ?"

[C'est ça.]

"Mais j'ai déjà quitté le travail", ou pour être plus précise, je suis à l'hôpital maintenant.

"D'accord, juste une **visite rapide**. Je te donne des collations, et je me dépêche de rentrer."

Elle prend intentionnellement une **inspiration profonde**, laissant le soupir lourd traverser la ligne.

[Dépêche-toi alors. Mes amis viennent de quitter l'école. S'ils voient le visage de ma sœur, je ne sais pas où je vais me cacher !]

"D'accord, compris."

Je m'attendais à ça...

Mais de toute façon, mon intention est d'apporter des beignets à ma sœur. Je me souviens que chaque fois qu'elle doit étudier pour des examens ou qu'elle est sérieuse au sujet de quelque chose, elle a tendance à commander ces pâtisseries comme réconfort. Tant qu'elle arrive à les manger, je ne me sens pas mal de lui consacrer mon temps.

Attendant l'ascenseur, je monte quand il arrive, me dirigeant vers l'étage avec la chambre d'invité spéciale. Les talons hauts ouverts verts suivent le couloir, atteignant la chambre numéro **532** comme destination. Cependant, avant que je puisse entrer, quelques secondes après avoir ouvert la porte, la **voix familière** résonne, entrant en collision avec mon système nerveux.

"Pourquoi as-tu parlé avec tant de **mépris** à ta propre sœur ?"

Lady Note... sa voix résonne, toujours aussi **composée**.

"As-tu honte que tes amis voient le visage de ta grande sœur ?"

"Eh bien..."

Toey marmonne, incapable de s'exprimer.

Même si j'écoute discrètement, je ne peux pas être témoin de la scène, mais d'après les rencontres précédentes où elle s'est occupée des autres, je peux deviner son expression.

"P'Note, tu ne vois pas la **cicatrice** sur son visage et ses **lunettes ennuyeuses** ?"

Entendre ces mots à nouveau est comme un **coup de poing lourd** au cœur, provoquant un moment de silence différé. Cependant, la réponse de Lady Note est **au-delà** des attentes d'aujourd'hui. Elle laisse échapper un **rire rauque**, comme si elle était sympathique envers elle, avant de dire :

"Une sœur qui a quitté le travail toute la journée pour **veiller sur toi** quand elle a appris que quelque chose s'était passé. Une sœur qui s'est changée en pyjama pour venir **dormir à tes côtés** jusqu'à ce que tu sois rétablie. Une sœur qui a quitté son emploi et est venue te rendre visite ici **tous les jours**. Et une sœur qui se soucie de toi au point d'oublier ses propres problèmes. Est-ce le genre de sœur dont tu as honte ?"

"..."

Le plus jeune reste silencieux au début avant de s'exprimer comme si elle **réprimait des émotions** depuis longtemps.

"Tu ne comprends pas ce que ça fait d'être **harcelée** à l'école comme moi. Quand j'étais en cinquième, ma vie était si misérable. Maintenant, je ne veux plus que ça arrive. Si mes amis du groupe voient le visage de ma sœur et la **méprisent** ou se **moquent** d'elle, que devrais-je faire ?!"

"Quel est le problème alors ?"

"Tu peux choisir de ne pas t'associer à eux ou de leur **rendre la pareille**." La femme plus âgée semble en colère mais essaie de parler logiquement. "Ce dont tu devrais te soucier le plus, ce sont les **sentiments de ta sœur**, n'est-ce pas ?"

"Hong Yok est la personne la **plus belle** pour moi, et je ne changerai jamais ce sentiment juste parce que quelqu'un avec une langue pendue dit quelque chose."

"....."

"Je m'en vais maintenant. J'espère que tu pourras y réfléchir."

Parce que je suis restée là **abasourdie** depuis la phrase précédente... Lady Note marche jusqu'à la porte, et nous échangeons des regards. La jeune femme dans la tenue de travail que j'ai dessinée et cousue s'arrête avant de faire un pas et change son expression sévère pour un **sourire légèrement adouci**.

Nous ne nous disons rien.

Si je devais deviner, ce serait peut-être parce qu'elle a vu que je venais rendre visite à ma sœur, alors elle ne voulait pas déranger.

Je reprends conscience après que la grande silhouette se soit éloignée dans le couloir. Craignant que si je marche vers Tae maintenant, ma sœur saura que j'ai entendu la conversation, j'attends plusieurs minutes avant de pousser la porte.

La personne en blouse de patient est assise sur le lit, et il y a un **sac en papier brun** sur la table de chevet. Ce doit être un cadeau coûteux de Lady Note sans aucun doute. Je glisse mon regard vers la jeune fille dont j'ai laissé les cheveux détachés, un peu en désordre et espiègles.

"J'ai acheté des beignets pour toi. C'est le goût à la **crème au beurre** que tu aimes."

Je place le sac de beignets sur son plateau et j'ouvre mon propre sac pour en sortir un peigne, dans l'intention de lui coiffer les cheveux.

"Tu ne vas pas travailler ?"

"Je vais te coiffer d'abord. Tes amis viendront bientôt."

Toey me regarde avec une expression **perplexe**. Elle pourrait penser que sa grande sœur est un peu stupide d'avoir parlé durement dans la conversation précédente, mais lui offre toujours de lui coiffer les cheveux avec un sourire et lui suggère de le refaire. Mais si elle prend un moment pour réfléchir, elle pourrait réaliser que même ce jour-là où elle est rentrée à la maison et a déclaré à voix haute qu'elle me détestait pour avoir fait en sorte que ses amis se moquent d'elle, je n'ai **jamais ressenti** de haine envers elle.

La plus jeune se décale dans son siège, se repositionnant pour s'appuyer contre les oreillers afin de me faciliter la tâche pour me lever et lui coiffer les cheveux. Quand nous étions enfants, avant d'aller à l'école, elle courait dans ma chambre tous les matins pour me demander de lui **tresser** ou de lui **attacher** les cheveux. Je me souviens du sentiment d'être proche pendant ces moments.

"Tu te souviens encore que j'aime les beignets ?"

"Oui."

"..."

"Dans la soirée, je reviendrai. Si tu veux des pâtisseries, envoie-moi un message."

"...."

"Je m'excuse d'être venue si **brusquement**. Je ne savais pas si tes amis venaient. J'ai juste pensé que tu voudrais peut-être des beignets. Je ferai plus attention la prochaine fois."

Bien que nous ne puissions pas voir nos expressions faciales alors que je me tiens derrière la jeune fille, d'après l'atmosphère, il semble que l'autre partie veuille dire quelque chose. Mais elle se retient et avale sa salive, retenant tout ce qu'elle voulait exprimer. Après avoir laissé un long silence, la plus jeune parle d'un ton plus **doux** et moins **assertif**.

"Le médecin a dit que j'ai de la chance que mes poumons n'aient pas été endommagés. Je ne peux pas imaginer ce qui se serait passé si ce métal avait **transpercé**..."

Je retire l'élastique de mes propres cheveux pour lui faire une queue de cheval, puis je peigne la queue, offrant un **petit sourire** qui semble nous transporter à notre enfance.

"Si c'était comme ça, je te donnerais probablement **un de mes poumons**."

Les mots venant de mon cœur qui n'étaient pas inventés font légèrement **trembler les épaules** de la plus jeune. Elle lève ses deux mains et se couvre le visage, et le bruit de **reniflements** peut être entendu dans la pièce.

Je jette un coup d'œil à l'horloge murale dans la chambre. **Douze heures quarante-huit**... Je devrais rapidement appeler un taxi pour retourner au travail et éviter d'être grondée.

Lady Nij appelle à nouveau, et ce serait bien pour Toey, qui aura bientôt des amis qui lui rendront visite.

Je marche pour me tenir devant Toey-Hom. L'expression sur le visage de la jeune sœur est **différente** de d'habitude. Ses yeux, qui sont brillants comme si elle venait de réaliser quelque chose, regardent ma poitrine avant de se décaler vers mon visage. Je ne dis pas un mot, juste sur le point de lever la main pour lui tapoter la tête et lui dire au revoir. Mais avant que je puisse faire cela, la tête de la jeune fille s'incline d'abord vers ma poitrine. Le son de sanglots s'échappe de son nez et de sa bouche alors qu'elle dit :

"**Pardon**."

Ce mot est prononcé par sa voix **tremblante**.

"Toey..."

"Je suis désolée... [sanglots]."

Ayant été témoin de cette réaction, mes mains se tendent progressivement pour la **serrer doucement** dans mes bras, comme si j'embrassais son âme. C'est comme les fois où elle se plaignait d'avoir froid, ou quand elle avait peur de recevoir une injection et me demandait de me tenir à ses côtés comme une amie.

Était-ce à cause des mots de Lady Note ou de notre conversation ou des deux ? Peut-être, ils ont fait que Toey-Hom se **remémore** et sente qu'elle se souciait involontairement des réactions de ses amis et projetait des émotions sur moi. Pourtant, j'ai fini par être celle qui a continué à prendre soin d'elle dans des moments comme ceux-ci.

"Ce n'est **pas grave**."

Je touche doucement sa tête, un léger contact qui n'a pas été ressenti depuis longtemps.

"Je n'ai **jamais été en colère** contre toi."

Elle renifle plus fort qu'avant et enfouit son visage encore plus loin. Je ne me soucie plus des aiguilles de l'horloge, les laissant avancer tranquillement. Cependant, il y a un autre événement surprenant lorsque le bruit de pas et de conversations devient plus fort de la porte.

Me retournant, je trouve un groupe d'adolescents, filles et garçons en uniforme de lycée, certains portant des sacs de collations pour rendre visite à la patiente.

C'est tellement **inattendu**...

Ils me regardent avec confusion, peu familiers avec ma présence. Les visages de chacun se tordent de surprise, et la fille qui a attaché sa veste autour de sa taille se tourne vers Toey-Hom, puis me regarde avant de demander :

"Eh bien... **Qui est-elle**, Toey ?"

J'adresse un sourire au groupe d'enfants et je suis sur le point de répondre que je suis une parente et que je suis juste venue pour une visite.

Cependant, la personne qui s'appuie lourdement sur moi utilise ses deux bras pour **serrer fermement** ma taille avant de se tourner pour répondre à ses amis clairement et avec assurance.

"C'est ma **grande sœur**."

Elle essuie ses larmes avec son bras, puis sourit **brillamment**.

"N'est-elle pas **belle** ?"

**Chapitre 18 : À Quoi Ressemble L'Amour**

**Partie : Narrateur**

20h58

Habituellement, si ce n'était pas un vendredi, un samedi ou un dimanche, il était **rare** que le Prince Napasdol rencontre ses enfants...

Surtout **Lady Note**, sa plus jeune fille qui vivait séparément dans un condo depuis son adolescence.

Par conséquent, en début de soirée, ce lundi, l'homme d'âge mûr regardant les nouvelles à la télévision **seul** dans le salon parce que sa femme s'occupe de son neveu dans une autre pièce, ne put s'empêcher de **froncer les sourcils**, se demandant s'il voyait une **hallucination** d'une jeune femme avec une coupe *undercut* marchant vers le canapé vide.

Lorsque le maître du manoir fut certain qu'elle n'était pas son hallucination, il s'éclaircit la gorge et parla nonchalamment :

"Quel vent t'amène ici ? C'est toujours difficile de te rencontrer."

"J'ai une **bonne nouvelle** à te dire, Papa."

"Ha !"

L'homme d'âge mûr fit un bruit sévère, n'étant pas entièrement sûr que la 'bonne nouvelle' de sa plus jeune fille serait quelque chose qui le rendrait **ravi ou contrarié**. Cependant, avant toute chose, il instruisit la jeune femme qui était assise avec indifférence :

"J'ai quelque chose à te dire de toute façon. À la fête, la façon dont tu as parlé avec M. Thach était déjà une **affaire sérieuse**. Mais il y en a aussi une autre. La famille de M. Kram était suffisamment préoccupée pour appeler et demander ce qu'il a fait pour nous mettre en colère, refusant de les inviter à l'événement."

"Sa fille est **méchante**."

"Arrête d'être **enfantine**."

"Tu as dit toi-même que, en échange de garder cette affaire **secrète**, si quelque chose devait être fait pour compenser, tu serais d'accord."

M. Kram... C'est le père de **Madame Kris**, l'ancienne patronne de la maison de couture où Hong Yok travaillait. Note connaît cette famille parce que lorsqu'elle était enfant, elle a vu l'autre partie essayer de se rapprocher de ses parents. Cependant, une fois qu'elle a découvert ce que Kris.Tera avait fait à la personne dont elle était tombée **amoureuse**, elle a senti qu'elle ne pouvait pas permettre à cette femme ou à quiconque appelé Liu d'entrer à la fête et d'inquiéter Hong Yok.

Elle est venue directement après avoir su qu'il y aurait une fête. Cette famille, toute personne associée à cette marque, **personne** ne doit être à l'événement. Et si possible, Papa ne doit **plus travailler** avec eux ni investir dans leur entreprise. À l'époque, le père était **agacé** par l'acte enfantin de sa fille, mais la jeune femme a ajouté : '*Pourquoi faire une telle tête ? Peu importe ce que je te demande, tu le ferais pour compenser cette affaire, n'est-ce pas ?*'

Le Prince Napasdol n'avait pas de mots pour argumenter avec sa fille qui différait si drastiquement des autres frères et sœurs. Il prit une inspiration, sachant pertinemment qu'évoquer ce sujet permettrait à la jeune femme de soulever ce qu'il lui avait promis.

L'homme d'âge mûr, vêtu d'un **pyjama bien coupé** taillé par sa fille du milieu, souleva une tasse de thé avant de se plonger dans une conversation qui pourrait lui apporter le plus grand réconfort ce soir.

"Tu es habillée le plus **convenablement** depuis des années," remarqua-t-il, même si cela conservait toujours une touche de style **hawaïen**.

"La **designer** est ta **future belle-fille**."

"**Quoi ?!**"

Le thé chaud faillit se **renverser** de la tasse.

La personne plus jeune se pencha en arrière sur le canapé avec un visage d'apparente **indifférence**.

"Peu importe à quel point tu agis mignonne et têtue, cela dépend si tu as la capacité et une présence dans la société. Je suis satisfait tant que tu as cela. Mais quand il s'agit d'aimer les filles, je ne le **permettrai pas**."

"Je ne suis pas ici pour demander la **permission**. Je suis juste venue te le **faire savoir**."

"**Note !**"

"Pourquoi tu cries, Papa ? Je suis assise **juste ici**."

Le prince croyait qu'il devait être **sérieux** à ce sujet. Son visage montrait de la frustration, et il parla avec force :

"Je ne te laisserai pas être avec des filles."

"J'aime les filles. C'est mon **orientation sexuelle**. Si tu ne peux pas l'accepter, c'est **ton problème**."

"**Arrête !** Ne me réponds pas. Tu es une fille ; tu dois être avec un **homme**."

"Qui décide de ça ?"

"Je... c'est une **loi de la nature**."

"As-tu déjà vu deux **manchots femelles** vivre ensemble ? Mignon, non ? C'est aussi la nature."

"Toi... !"

Il ne pouvait s'empêcher d'élever la voix chaque fois qu'il se disputait avec sa plus jeune fille. Il n'avait plus de mots car il ne devait pas crier : '*Tu n'es pas un manchot !*' d'une voix sérieuse parce que cela pourrait sembler **ridicule**. Il finirait par rire et perdrait l'image autoritaire qu'il essayait de maintenir. Se ressaisissant, il parla à voix basse.

"Mais ta maman et moi voulons un **petit-enfant**."

"Quand ce pays autorisera le **mariage homosexuel**, nous pourrons en discuter plus en détail."

L'homme d'âge mûr commença à penser qu'il était **trop fatigué** de se disputer avec cette enfant.

Ces scènes de *soap opera* dépeignant la lutte entre père et fille où le père gagne toujours **n'arriveraient jamais** avec lui car chaque fois qu'il se plaint, Note est **trop vive d'esprit** et capable de le réfuter sans effort, le rendant **sans voix**.

La dernière fois, après avoir vu Note donner une interview et admettre qu'elle est LGBTQ+, il l'a appelée pour avoir une conversation, espérant changer l'état d'esprit de la jeune génération.

Cependant, il s'est avéré que c'était une petite fille **têtue** qui lui a répliqué avec une phrase qui l'a laissé, lui et sa femme, **stupéfaits**.

*« Papa, Maman, demain je veux manger du riz au poulet pour le petit-déjeuner. »*

*« Pourquoi s'embêter à nous dire ça ? Mange ce que tu veux. Nous parlons de ce que tu as dit aux médias. »*

*« C'est ça. Quand j'ai parlé de riz, vous avez dit que je pouvais manger ce que je voulais. Maintenant, à propos de mon amoureuse, c'est encore plus sérieux. Alors, ça devrait être la personne que j'aime, n'est-ce pas ? Je dois être avec cette personne pour toute une vie. »*

À ce moment-là, le Prince Napasdol était **assez en colère**. Il s'accrochait toujours au concept traditionnel de l'amour homme-femme mais n'était pas sûr de la façon de répondre efficacement. Cette fois n'était pas différente. Note se distinguait de ses trois frères et sœurs de diverses manières, affichant une nature particulièrement **têtue**. Il n'avait jamais pu rien dicter à cette enfant depuis le début.

Prenant une profonde inspiration, il souleva la tasse de thé pour une autre gorgée, **résigné** à l'idée que les Ruthaithewins gagneraient probablement une autre **belle-fille**.

"Bien, si tu aimes les filles, ne t'en **vante pas** devant tout le monde."

"Non, Papa. Je vais l'**annoncer au monde entier**. Je le dirai à tous ceux qui le demandent, et même à ceux qui ne le demandent pas, juste pour **frimer**. Plus les gens le savent, mieux c'est."

"Toi, petite **canaillou** !"

Avant qu'il ne puisse formuler une critique, il fut rapidement interrompu par la plus jeune.

"Même toi et mes frères et sœurs aînés avez dit à tout le monde avec qui vous sortez ou vous mariez. Pourquoi ne puis-je pas faire de même ? Est-ce parce que mon amour est avec une femme ? En quoi est-ce différent ? Tu aimes les femmes, et j'aime les femmes. Quel est le problème ?"

"**Assez !** Te parler est **épuisant** à chaque fois."

Le propriétaire du manoir était **fatigué**, à la fois physiquement et mentalement, de faire face aux longs arguments de la jeune femme persistante. Ce devait être la 'bonne nouvelle' qu'elle avait insinuée.

Alors, il devait décider d'accepter ou de rejeter cet ajout imminent à la famille. L'homme d'âge mûr prit une longue inspiration avant de prendre sa décision.

"Apporte-moi le **profil** de cette femme pour que je l'examine. Laisse-moi voir qui elle est, ce qu'elle fait et à quoi elle ressemble."

Note sourit lorsqu'elle arriva au point crucial, qui est la raison pour laquelle elle était rentrée à la maison aujourd'hui.

"Tu l'as vue au **banquet** la semaine dernière."

L'homme plus âgé, perdu dans ses pensées, essaya de se remémorer l'événement passé. Lors du banquet du jeudi soir, Note ne lui a présenté personne, mais elle s'est présentée à l'événement et a invité une femme à danser. De manière inattendue, elles ont **quitté** la fête ensemble à l'improviste. Il avait eu l'intention de s'en informer, mais cela lui était sorti de l'esprit. Cependant, ce qui importait maintenant, c'était le visage de la femme avec qui Note avait dansé.

"Tu veux dire cette fille avec une **cicatrice** !?"

"Hong Yok est la fille la **plus belle**. Je ne fais pas attention aux opinions divergentes."

Avec cette déclaration **confiante**, Note se leva gracieusement, toute sa hauteur étant visible, et sortit du salon, laissant son père assis là, **suspendu**, avec la tasse de thé. Il lui fallut plusieurs minutes pour retrouver son calme et réaliser que sa fille était **sérieuse** au sujet de la femme avec la cicatrice. À ce moment-là, la Maserati de couleur porcelaine avait déjà quitté le parking.

"**Note !!!**"

**Chapitre 19 : L'Amour Sera-t-il Aussi Gentil Que Toi ?**

**Partie : Hong Yok**

Après que Lady Note a rendu visite à ma jeune sœur à l'hôpital, **deux jours** se sont écoulés. Beaucoup de choses ont changé et se sont produites au cours de cette courte période. Si je devais les énumérer, il y en aurait un bon nombre.

Premièrement, Toey-Hom a **changé de perspective**.

Ce jour-là, lorsqu'elle m'a présentée comme sa grande sœur à ses amis, cela m'a tellement **choquée** que je ne pouvais pas parler. C'était comme si les mots que Lady Note avait laissés en suspens avaient déjà résonné dans son cœur lorsque je lui brossais les cheveux et que nous parlions de l'accident.

Ensuite, j'ai **repoussé mes limites** en accélérant le travail de conception de ma collection de mode, Printemps-Été, pour qu'il soit terminé ce soir-là même et j'ai réussi à télécharger tous les designs sur Dropbox tôt le mardi matin avant d'aller travailler. Même si cela a été le **chaos**, c'est le moins qu'on puisse dire.

Et enfin... Lady Nij est quelque peu **mécontente** de moi.

La styliste en chef s'est fâchée à propos de ma **pause déjeuner prolongée** de lundi. Elle est entrée dans le studio et m'a demandé sans détour. Je ne voulais pas dire directement que j'avais rendu visite à ma jeune sœur, car cela pourrait la mener à Toey-Hom. Alors, je me suis excusée et j'ai expliqué que j'étais sortie déjeuner loin, que la file d'attente était longue et qu'en plus, il y avait beaucoup de circulation. Bien sûr, j'ai dû subir ses **réprimandes**.

Le lendemain, elle semble toujours **insatisfaite** de tout ce que je fais. Par exemple, lorsque j'ai donné mon opinion sur la commande personnalisée d'une dame d'âge actif qui voulait une robe de soirée semi-formelle. La cliente a souligné qu'elle ne voulait pas montrer son **bras droit**, mais qu'elle voulait que la tenue soit sexy et mature.

Lady Nij a alors lancé un défi, demandant la partie supérieure la plus **serrée** et ouvrant la partie inférieure à la place. J'ai levé la main pour suggérer que nous pourrions simplement **couvrir le bras droit**; il n'était pas nécessaire de tout couvrir. Cela, bien sûr, m'a valu son **mécontentement**, et elle a annoncé à haute voix :

"Très bien, Hong Yok, tu conçois cette tenue, et j'utiliserai le temps pour travailler sur la collection de la saison prochaine."

Sur ce, elle est sortie du studio. Je dois prendre **plus de responsabilités** pour le travail, mais au moins mes collègues comprennent et disent qu'ils aideront s'ils le peuvent.

Quant à la tenue elle-même, comme j'avais déjà une **idée approximative** en tête, j'ai pu rédiger le design rapidement.

J'ai passé une journée à concevoir une tenue pour une femme qui ne voulait pas montrer son bras droit. À en juger par la façon dont elle se regardait dans la cabine d'essayage le jour où elle est venue à la garde-robe, il semblait qu'elle pensait que son bras droit était **trop gros**. De mon point de vue en tant que personne qui prend des mesures pour gagner sa vie, il n'est pas si gros du tout. Même s'il est gros, cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas belle. Cependant, le plus important est le **confort** de celle qui le porte.

Les détails de la tenue dont je suis responsable, à la hâte, sont les suivants : j'ai conçu la robe avec une **épaule ouverte des deux côtés**, laissant le bras gauche **nu**, adapté pour porter des accessoires au besoin. Quant au bras droit, je l'ai conçu pour être une **manche** qui s'étend jusqu'au coude, faite avec un **tissu drapé**, similaire à l'ourlet de la jupe qui cascade en niveaux comme le montre le croquis. J'ai dessiné une petite **pochette** pour l'accompagner, ou si elle choisit d'utiliser un autre sac le jour J, cela convient aussi.

Lady Nij a jeté un coup d'œil à cette pièce sans rien dire. Elle a agi comme si rien d'important ne s'était produit, puis m'a rappelé de publier des photos de la robe de mariée que j'ai conçue pour une certaine dame royale sur les **réseaux sociaux** de la garde-robe pour la promouvoir. Une fois cela fait, de nouvelles tâches n'ont cessé d'arriver, et il semblait qu'elle avait oublié d'appeler les noms des autres. C'est devenu une semaine où j'ai dit '**Oui, Mon Altesse**' le plus souvent.

Bzzz !

Vers trois heures et demie, le téléphone **vibre brusquement** pendant que je prends une pause et que je vais chercher de l'eau froide dans le garde-manger. Je prends l'appareil de communication pour vérifier ce qui se passe.

NoTe : [Image Envoyée]

Lady Note a envoyé une photo, ce qui m'a fait pencher la tête, me demandant. L'image montre un **réfrigérateur bien rempli**, mais cela semble transmettre quelque chose.

Hong Yok : Oui ?

NoTe : **Plus de chocolat**.

NoTe : S'il te plaît, va en acheter avec moi.

Après avoir lu cela, je ne peux m'empêcher d'arborer un **large sourire** en réponse à ces messages **malicieux**. Peu importe la perspective du monde que vous considérez, ce n'est qu'une **excuse claire**. Pourquoi quelqu'un d'aussi influent qu'elle aurait-il besoin d'une amie pour aller faire du shopping avec elle ou quelque chose ? Je prends une gorgée d'eau avant de rédiger ma réponse.

Hong Yok : Vous pouvez commander **en ligne**. Il y a aussi un dépanneur près de votre condo, Mon Altesse.

NoTe : C'est vrai.

Pourquoi pouvais-je sentir l'**embarras** dans ces mots, je ne sais pas. Je laisse échapper un léger rire après l'avoir taquinée, faisant une pause d'environ deux secondes avant de taper ma réponse.

Hong Yok : Mais **Hong** est libre ce soir.

Pensant que cela pourrait rendre l'autre partie un peu **mal à l'aise**, peut-être même la faire **rougir**... Eh bien, cela pourrait être le cas. Elle a lu mais n'a pas répondu pendant environ une minute. Cependant, quand elle l'a fait, la conversation a porté sur autre chose.

NoTe : Es-tu prête à **changer de pronoms** maintenant ?

Hong Yok : Le fait de m'appeler par mon surnom ne signifie pas que je doive vous appeler '**P**' ou quoi que ce soit.

NoTe : D'accord.

NoTe : Alors, quand m'appelleras-tu '**P'Note**' ? Alors nous pourrons être **P'Note et N'Hong**.

Cela signifie que si j'accepte de changer complètement les termes, elle les changera également. **Pas question**. C'est **embarrassant** rien que d'y penser ! Et comment se fait-il que notre discussion m'ait transformée en celle qui rougit ?

Bzzz !

Le téléphone vibre à nouveau. Si ce n'est pas un message de Lady Note, mais plutôt de sa sœur aînée.

Nij : Hong Yok, viens à mon bureau un instant. **Tout de suite**.

Je tremble un peu, me demandant si j'ai fait quelque chose de mal. Car depuis ce matin, elle me **fixe** avec des yeux qui semblent chercher des défauts. Je réponds habituellement par un respectueux '**Oui, Mon Altesse**', et je sors du garde-manger à cause de son appel. Je frappe poliment à la porte deux fois, en disant :

"Excusez-moi, Mon Altesse."

Lorsque la femme répond avec sa permission, j'ouvre la porte et mes yeux s'écarquillent immédiatement. Parce qu'à l'intérieur de son bureau, ce n'est pas seulement la styliste en chef, mais aussi l'homme et la femme **âgés** assis sur la gauche dans le coin canapé des invités. **M.C. Napasdol et M.L. Jeerana**. Les parents de Lady Note.

"Mettez-vous à l'aise, Papa, Maman", la patronne se tourne pour parler à sa propre famille, puis prend un sac à main comme si elle avait une affaire urgente à régler.

"Je vais d'abord chercher Nam à l'école."

Après cela, elle se tourne vers moi avec une expression du genre : '*C'est ton problème*', puis sort alors que c'était elle qui m'avait appelée ici. L'atmosphère ici est un peu **glaciale**. Je me tourne pour regarder l'homme et la femme âgés qui semblent **redoutables et puissants**. Même si la maîtresse de maison envoie un petit sourire et me fait signe de m'asseoir sur le côté opposé, le Prince Napas, avec une expression **calme**, rend difficile la lecture de ses sentiments. J'avale à peine ma salive et dis :

"Bon après-midi, Votre Altesse Sérénissime."

Après m'être assise seule sur le canapé, je lève la main pour saluer les deux aînés avec un sentiment de **rétrécissement**. Le noble détourne son regard du papier qu'il lisait depuis mon entrée. En le plaçant sur la table centrale, je remarque que c'est mon **CV** que j'ai soumis pour le poste. Est-ce que Lady Nij lui a donné toutes mes informations personnelles juste comme ça ?

Comme ce n'est pas lié au travail, cela semble un peu **trop**, n'est-ce pas ? Cependant, même si je le pense dans mon cœur, ma fierté me joue des tours, et je **n'ose pas m'objecter**. Je jette juste un coup d'œil furtif à l'homme qui retire ses lunettes de lecture et les met dans un étui à lunettes marron. Il a l'air **détendu**, et cela me fait me sentir encore **plus froide**.

"Comment avez-vous appris à connaître **Note** ?"

La première question, prononcée d'un **ton fort** et d'un regard **sérieux**, me laisse incapable de penser à une réponse pendant un moment. Je cligne des yeux à quelques reprises, lève la main et ajuste mes lunettes avant de rassembler le courage de répondre doucement.

"Quand... quand je suis allée prendre ses mesures et concevoir une robe pour elle, Mon Seigneur."

La réaction de l'homme reste **froide**, contrairement à Lady Jee, qui prend la parole avec un sourire **curieux**, voulant en savoir plus sur l'histoire.

"C'est étrange. Normalement, Note ne... hum... ne veut pas utiliser le service de garde-robe de sa sœur."

"À cette époque, je travaillais encore chez **Kris.Tera**, Mon Altesse."

"Oh, je vois."

"Oui, Mon Altesse..."

Un autre silence s'installe. Cette fois, cela prend plus de quelques minutes. Je baisse juste la tête et ramasse les plis de ma jupe. Le son de l'horloge dans la pièce et du climatiseur sont peut-être les seules choses qui l'empêchent d'être plus **gênant**.

Puis, soudain, une **voix forte** se fait entendre, cachant tous les mots voilés avec une posture **confiante**.

"Si vous allez être avec ma fille, vous devez être **plus présentable socialement** que cela."

L'homme âgé ne fait pas une déclaration, mais c'est un **ordre** que je dois réaliser. Lady Jee, qui semble plus **indulgente**, n'a pas encore fait de remarques, comme si elle était également d'accord. Mon esprit est complètement **embrouillé**. C'est difficile, et je n'ai jamais été assez courageuse pour accepter ce genre de défi.

Je ne sais pas si à ce moment-là, le **courage** surgit de lui-même ou si c'est en quelque sorte lié à Mlle Note. La seule réponse qui sort est :

"Je... **je ferai de mon mieux**."

Malheureusement, ma voix semble plus **contrainte** qu'elle ne le devrait, ce qui fait que l'autre côté fronce les sourcils et exprime son **mécontentement** plus que nécessaire.

"Pas essayer. Vous devez **réussir**." Quoi ?

Quelqu'un comme moi... puis-je y arriver ?

De plus, en réalité, je ne suis **encore rien** pour Lady Note. Juste une designer qui lui a confectionné une robe une fois, une personne qui a été courtisée par elle, et... a eu une **relation intime** avec elle une fois.

Mais je ne veux pas hésiter à ce sujet. Je me redresse et réponds d'une voix **contrôlée**, l'empêchant de trembler ou de se briser. Je soutiens son regard pour lui faire savoir que je peux le faire.

"**Oui, Mon Seigneur**."

Eh bien, même s'il semble qu'il admire, son expression faciale et son ton ne sont pas différents de dire que cela doit être comme ça quoi qu'il arrive. Le noble lève la main avec une **montre en argent**, l'air digne, puis se tourne vers la porte.

"Retournez à votre travail."

"Merci, Mon Seigneur."

Je baisse la tête aussi **gracieusement** que possible, lève la main dans le geste du *wai* pour l'homme et la femme qui sont plus âgés, puis me lève et me dirige vers la porte aussi **poliment** que possible. Mais juste au moment où je suis sur le point de l'ouvrir, la voix du Prince Napas retentit à nouveau, comme s'il venait d'y penser.

"Une chose de plus **importante**."

Je me retourne, et avant que je puisse demander ce que c'est, les mots qui poignardent mon cœur sont prononcés à haute voix.

"Allez **corriger votre apparence**. En ce moment, vous êtes **trop laide** pour être aux côtés de ma fille."

**Chapitre 20 : Une Étoile**

Même si le soir tombe, les mots du Prince Napasdol cet après-midi **persistent dans mon esprit**, refusant d'être chassés. C'est peut-être parce qu'au fond de moi, je suis d'accord avec ce qu'il a dit...

Lady Note conduit son élégante Maserati pour venir me chercher devant le studio de Nij Greta, semblant indifférente au fait qu'elle s'entende bien ou non avec sa sœur. Son but est clair : venir me chercher après le travail. À l'intérieur de la voiture bien climatisée, j'essaie de ne pas paraître trop observatrice, ne voulant pas qu'elle sache que ses parents étaient là pour une conversation.

Alors que nous sommes assises depuis un moment, Lady Note, vêtue de la tenue de travail que j'ai conçue, demande : "Comment va ta sœur ?"

"Toey s'est beaucoup améliorée. Maintenant, nous avons convenu que Papa et moi allons nous **relayer** pour rester avec elle la nuit. Elle sortira bientôt de l'hôpital, mais elle ne pourra probablement pas aller à l'école. Elle a toujours du mal à marcher, et je consulte mes parents pour savoir si elle devrait **abandonner** ce semestre."

"S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire pour aider..."

"Votre Altesse, vous avez **déjà beaucoup aidé**."

Je fais également référence à la façon dont elle m'a ramené ma petite sœur d'autrefois. Je pense à la voix changée de Toey-Hom, ou à la façon dont son sourire me fait sentir mieux.

À l'hôpital ce jour-là, Lady Note a appris par hasard la relation pas très bonne entre Toey-Hom et moi. Bien que je ne veuille pas partager une telle histoire, je décide de lui parler de notre **lien fraternel amélioré** pour l'empêcher de se faire des opinions biaisées ou de ne pas aimer Toey-Hom. La personne derrière le volant accepte mes mots sans trop de commentaires, disant simplement :

"Eh bien, heureusement, cette fille n'est **pas ma sœur**."

"Pourquoi ?"

"J'aurais peut-être dû lui donner une **fessée**."

"Votre Altesse !"

En discutant avec la belle dame, je commence à imaginer ce qu'elle a dit...

Son Altesse en chemise hawaïenne **poursuivant Toey-Hom**. À ce moment-là, je ne peux m'empêcher d'éclater de rire, et elle aussi, me regarde furtivement à travers le rétroviseur puis éclate de rire également.

Lady Note... mes sentiments envers elle sont vraiment **divers**.

**Le Dîner de Tête-à-Tête**

"J'ai donné votre numéro à l'avocat. Il aidera à traiter avec le propriétaire de ce bâtiment."

"Merci de vous être occupée de cette affaire."

"Pas de problème. Cette fille est la sœur de la petite amie de mon amie."

Il me faut un moment pour saisir le sens. Le message implicite passe un peu lentement ; cela signifie... la petite amie de son amie a une sœur qui est avocate.

Lorsque j'acquiesce pour montrer ma compréhension, elle change de sujet.

"Et aujourd'hui, allons-nous **dîner** ensemble ?"

La propriétaire de la voix calme demande. Cependant, le visage légèrement orné parle avec un petit sourire. Je réfléchis un instant, réalisant que mon esprit est étrangement **vide**. Non, il n'y a pas besoin de le dire ; il déborde dans un sens différent. Cela me laisse sans voix.

"...Ça a l'air bien."

"Qu'est-ce que tu veux manger ?"

"N'importe quoi, Mon Altesse. Veuillez choisir pour moi."

La silhouette aristocratique se tait, son regard errant vers la rue. Cela me fait penser qu'elle pourrait contempler quelque chose dans son cœur. Mais, en effet, c'est ce que je veux dire. Parce que maintenant, mon esprit est rempli de diverses pensées. Que ce soit de trouver un moyen pour moi **d'avancer** davantage sur le chemin choisi, d'être plus appropriée pour elle, ou que ce soit lié à ce que le Prince Napasdol a dit sans détour sur le fait que je suis **trop incompatible** avec sa plus jeune fille...

Non, pas besoin d'expliquer.

"Hum... pour moi, n'importe quoi me va. Vraiment, n'importe quoi me va."

Dès qu'elle entend cela, l'autre partie se met à rire légèrement jusqu'à ce que moi, qui lève les yeux au ciel, parvienne à demander :

"Pourquoi vous riez ?"

"Tu as l'air si **mignonne** quand tu t'embrouilles en expliquant les choses."

"!"

"Non, sérieusement, tu es **belle**. Même quand tu t'embrouilles comme ça, tu as toujours l'air très jolie."

Je ne suis pas préparée à une telle réponse. De l'inquiétude initiale mêlée à la peur qu'elle puisse mal comprendre, cela se transforme en un moment où je me frappe le front.

"La chose la plus **stupide** qui soit..."

Rouge aux deux joues, je détourne mon visage de la vitre latérale de la voiture. Pourtant, je peux toujours entendre le rire résonner à travers mon système nerveux.

Son **exagération** est allée trop loin...

Cela me ferait presque croire que je suis vraiment belle...

**L'Étoile et la Révélation**

J'aurais probablement dû deviner que tout ce que la dame royale choisissait ne serait pas un simple restaurant dans un grand magasin ou un restaurant au bord de la route. Parce que nous sommes sur le point d'aller acheter du **chocolat**, n'est-ce pas ? Je ne sais pas non plus pourquoi, à **une heure du matin**, je me retrouve à descendre gracieusement dans le restaurant de luxe au dernier étage d'un immeuble de 50 étages, sans aucune table occupée, **sauf la nôtre**.

"Si Votre Altesse a réservé la table depuis le début, il n'est pas nécessaire de demander."

Je ne ressens aucune gêne, juste une taquinerie subtile. La belle femme assise en face de moi hausse les épaules avec désinvolture.

"Eh bien, peut-être que tu veux autre chose," dit-elle avant de baisser son regard vers le menu.

Hmm, me faire plaisir encore, je suppose. Contrairement à l'image d'un personnage sophistiqué et nonchalant. J'esquisse un sourire, puis je suis le fil de son regard vers le menu, principalement en anglais. Les prix affichés sont **hallucinants**, faisant semblant d'être cool en pensant aux fois où je dois payer. Alors, je choisis un plat avec un prix raisonnable et une boisson de base comme de l'eau plate.

Malgré tout, il semble que Lady Note le sache déjà.

Elle prend la parole : "**C'est moi qui régale**."

"Ce n'est pas nécessaire. Partageons l'addition."

"Considère cela comme un **renvoi d'ascenseur** pour m'avoir accompagnée aujourd'hui."

Je plisse les yeux et rétorque de manière **espiègle** :

"Je voulais juste aller à la librairie et j'ai accepté de vous accompagner."

"Alors, considérez cela comme un merci d'être ma **designer à partir de maintenant**."

"Je n'ai pas donné mon accord... "

Je rétorque avec un peu d'hésitation, évitant le contact visuel direct avec ses lèvres. J'ai l'impression que sa déclaration a **plus de sens** que ce que je peux comprendre.

Diverses histoires flottent dans mon esprit, que ce soit au sujet du travail, de la patronne, ou même de la visite inattendue des parents pour discuter de cette affaire...

Finalement, après avoir décidé qu'une autre série d'arguments n'aidera pas et me sentant un peu **vaincue**, je commande un autre plat que j'ai voulu depuis que j'ai regardé le menu pour la première fois. J'utiliserai la méthode de concourir pour payer le chocolat plus tard. Compte tenu de sa situation financière, elle achètera probablement des marques chères et remplira son réfrigérateur.

J'admire mon plan dans mon esprit avant de profiter du dîner au milieu de la haute vue de Bangkok alors que le ciel s'assombrit progressivement.

Je me sentirais probablement plus éveillée et satisfaite si je n'étais pas consciente que je ne suis **pas adaptée** à quelque chose comme ça.

Mais, malheureusement, une chose dont je suis un peu préoccupée est que cette personne est **au-delà de toutes les attentes**.

Au grand magasin où nous venons acheter du 'chocolat', devant la caissière qui calcule l'addition, je ne peux m'empêcher de demander à Lady Note avec un ton **surpris** : "**Juste ça ?**"

"Oui, pourquoi aurions-nous besoin de manger beaucoup ?"

Alors, elle m'a invitée et est venue me chercher juste pour acheter **une seule tablette de chocolat** ? Elle a dit cela avec assurance aussi. Je sais que c'est une excuse, mais je pensais qu'elle voudrait vraiment en acheter et en stocker dans le réfrigérateur. Qui aurait cru qu'elle n'aimait pas ça tant que ça ? Le but principal est clair : me rencontrer en personne.

Je lève les yeux au ciel et me mords la lèvre en regardant la haute silhouette. Alors qu'elle incline légèrement la tête, semblant demander : '*Quoi ?*'

Attendez un peu, la prochaine fois, si nous sortons à nouveau ensemble, c'est moi qui régale.

Sinon, je devrais refuser. C'est **angoissant** !

"Je voulais juste du chocolat, mais quand j'ai ouvert le frigo et que je n'en ai pas trouvé, j'ai dû t'inviter à en acheter. Qu'est-ce qui ne va pas avec ça ?"

La jeune femme à la coupe *undercut* explique alors que nous descendons l'escalator. Elle répond rapidement, me tendant une autre tablette de chocolat qu'elle a mentionnée avant de la couper en deux.

"Votre Altesse, je ne suis **pas une enfant**."

Je réponds en rendant la pâtisserie qu'elle a offerte. Mais lorsque les escaliers sont sur le point d'atteindre le rez-de-chaussée, ma vision périphérique aperçoit quelque chose de familier.

C'est la **zone de jeux** non loin de cette zone, et la partie inférieure est blanche, tandis que la partie supérieure est en verre transparent de tous les côtés, attirant l'attention.

"Euh... attendez une seconde, Votre Altesse. Arrêtons-nous à la **machine à pinces**."

"Hein ?"

La jeune dame tire le son dans sa gorge, mais avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, je la prends par le bras et la conduis, mi-marchant, mi-courant, vers la zone de jeux où il y a des enfants animés.

Après avoir échangé deux billets de vingt bahts contre des pièces à l'endroit désigné, nous nous approchons ensuite de la machine à pinces, où je dois m'arrêter chaque fois que nous venons au centre commercial. Lady Note regarde brillamment le contenu.

"Tu connais le **résultat**."

"Chut ! Donne-moi un instant, s'il te plaît."

Devant moi se trouvent de nombreuses peluches, que ce soit un ours duveteux, un chat avec une mignonnerie aux yeux écarquillés, un chat d'eau potelé mendiant un câlin, ou Blah Blah Blah, mais ce qui m'intéresse le plus et ce que je veux le plus est cet **oreiller en forme d'étoile jaune**. Il a échappé à la pince deux fois auparavant.

La première fois. Je l'ai eu pendant deux secondes avant qu'il ne retombe.

La deuxième fois, je l'attrape à la pointe, mais à cause du fer fin, je ne peux pas le soulever.

La troisième fois, juste un peu plus, mais il semble que l'étoile est plus lourde que la pince de fer.

La quatrième fois, dommage, je ne peux même pas l'attraper un peu.

Je prends une profonde inspiration pour moi-même, comme la voix intérieure le suggère à juste titre. Je connais le résultat, mais j'espère toujours que peut-être je pourrai ramener l'oreiller en forme d'étoile à la maison. Quand je me tiens là, le regardant languir de manière séduisante dans la vitrine en verre, le regard de Son Altesse est fixé sur moi. Finalement, elle prend la parole.

"Attends, je vais échanger plus de pièces."

"Non, ça suffit. Si je ne peux pas l'avoir en quatre essais, c'est que ce n'est **pas censé l'être**."

"Mais tu le veux."

"Votre Altesse, vous l'avez dit vous-même ; nous connaissons déjà le résultat." Je me tourne et offre un sourire à la belle jeune femme.

"Rentrons. Mon père veille à l'hôpital aujourd'hui, et ma mère attend seule à la maison."

Elle se tait un instant, et il est difficile de jauger ses sentiments avant qu'elle ne réponde brièvement : "Hmm."

**Un Souhait d'Anniversaire Unique**

De retour à la maison, alors que le crépuscule s'installe, je descends pour prendre une douche. Après cela, je rejoins ma mère dans la cuisine pour l'aider à préparer le dîner. Bien que je sois encore un peu rassasiée de la sortie précédente avec Lady Note, j'ai peur que ma mère se sente seule, alors je m'assois avec elle, traitant mon repas comme un compagnon.

Après avoir fini le dîner, nous nous installons sur le canapé pour un appel vidéo afin de retrouver mon père, qui est avec Toey-Hom. Ma sœur grignote des collations dans son lit. Son humeur semble plus **joyeuse**, probablement parce qu'elle a eu une amie qui lui a rendu visite dans la soirée.

D'un autre côté, concernant mon père, même s'il doit être avec elle à l'hôpital après le travail, son visage ne montre pas de signes de fatigue autant que lorsqu'il faisait des heures supplémentaires. Nous discutons un moment, puis ma mère l'interrompt. "Chéri, tu ne lui as pas encore dit."

Mon père, à l'autre bout de la ligne, réalise et répond :

[En effet, Hong, ta mère et moi n'avons pas oublié. Demain soir, je t'emmènerai **dîner dehors**.]

"Quoi ?"

Avant que mes parents ne puissent expliquer davantage, la voix claire de ma jeune sœur l'interrompt :

[P'Hong, laisse-moi te trouver quelque chose après que j'aille mieux. Je choisirai un **cadeau surprise** pour toi.]

Je suis un peu confuse, ne comprenant pas entièrement. Mais voyant le sourire de ma sœur, je ne veux pas insister davantage, alors je réponds simplement :

"Euh, bien sûr."

Nous terminons l'appel vidéo vers 21h30.

Après cela, je continue de discuter avec ma mère parce que j'ai peur qu'elle se sente seule. Jusqu'à la fin du drame télévisé de fin de soirée, ma mère bâille, se plaignant d'avoir sommeil. J'éteins la télévision et m'assure que tout est en ordre dans la cuisine. Ensuite, j'emmène ma mère dans sa chambre.

Il semble être environ **22 heures**. Je sors mon ordinateur portable pour terminer un travail en attente. Je répare la robe que Lady Nij a conçue, ajustant le motif sur la jupe pour qu'il corresponde à celui sur le col. Cela prend un certain temps, et quand j'ai enfin fini, il est temps d'éteindre l'ordinateur et de m'étirer pour me détendre. Assise sur le lit, je vérifie l'heure sur l'horloge : **23h59**. Très bien, il est temps de dormir. Ou peut-être regarder quelque chose avant de dormir ?

Je réfléchis quelques minutes. Finalement, je décide de regarder *Tom et Jerry* pour soulager le stress avant de me coucher.

Bzzz !

Woon-Sen : Hong, je suis tellement désolée. J'ai été extrêmement occupée ces derniers temps. Je suis presque sur le point d'assumer le rôle d'une putain d'admin, mais j'ai commandé un cadeau pour toi sur l'application. Il devrait arriver dans deux ou trois jours.

Lire le chat de ma meilleure amie m'a laissée perplexe un instant avant de taper une réponse.

Hong Yok : Hé, pourquoi l'as-tu envoyé ?

Woon-Sen : Oh, ma chère amie, comment as-tu pu oublier ton propre **anniversaire** !!

Je cligne des yeux à quelques reprises, levant les yeux vers la date au-dessus, puis je dois admettre, oh, il est déjà **minuit**, et je suis entrée dans ma **27e année** sans m'en rendre compte. J'ai été tellement plongée dans la pensée de la famille, du travail et d'autres choses que je l'ai oublié. C'est peut-être ce que mes parents et ma sœur ont essayé d'aborder.

Hong Yok : Eh bien, c'est vrai.

Woon-Sen : J'en ai tellement marre de toi, pote. Eh bien, **Joyeux Anniversaire** ! Je vieillis encore. Fêtons ça un de ces jours. Je chanterai *'Joyeux Anniversaire'* pour toi plus tard. 55555+

J'envoie un autocollant effronté à mon amie avant de m'adosser aux oreillers moelleux, réfléchissant aux événements d'aujourd'hui. Serait-ce à cause de mon anniversaire que Lady Note m'a emmenée prendre un repas chic ?

Rrrrrrr !

Mais le doute ne dure pas longtemps. La personne en question appelle au moment opportun. Je prends mon appareil de communication et ne laisse pas la sonnerie durer longtemps. Lorsque je réponds, l'autre extrémité demande immédiatement :

[Tu as sommeil ?]

"Pas encore..."

[Donne-moi un instant.]

"Quoi de neuf ?"

[Essaie de tirer les rideaux de côté.]

Je sors immédiatement du lit. Chaque pas me mène à la fenêtre faisant face à l'avant de la maison. Mon cœur s'accélère soudain avec l'espoir de voir... la personne angoissante dans cette ligne. Je ne sais pas si je suis si importante pour Lady Note, et je ne suis pas sûre que mon cœur veuille la voir en ce moment.

Cependant, lorsque j'ouvre les rideaux et que je la trouve debout devant le portail à côté de sa Maserati blanche, mon **sourire apparaît** sans que je m'en rende compte.

J'appuie sur le bouton de fin et prends une veste pour quitter rapidement la chambre. Je descends les escaliers en courant et me dirige vers la personne qui attend devant la porte d'entrée.

Cette fois, dans ses bras, pas vides comme cela est apparu de l'angle supérieur, probablement juste ramassé à l'intérieur de la voiture. Lady Note tient un **oreiller en forme d'étoile**. Je suis légèrement stupéfaite, n'ayant pas la chance de dire quoi que ce soit. Avant que je puisse prononcer un mot, une voix douce prend la parole.

"**Joyeux anniversaire, Ange**."

"Q... Quel genre de vœu d'anniversaire est-ce ?"

Maintenant, j'oublie ce que j'étais sur le point de dire. Lady Note, imperturbable, me tend l'étoile directement devant moi, me laissant l'accepter dans un état de confusion. Une fois que je le traite, je réalise ce que j'aurais dû dire plus tôt.

"Votre Altesse, ne me dites pas que vous avez traversé tous ces ennuis juste pour me l'apporter ?"

"Non, j'ai **acheté la machine**, je l'ai **déverrouillée** et j'ai eu l'étoile pour toi."

En disant cela, elle ouvre l'arrière de la voiture pour révéler les **poupées en peluche**. Mes yeux s'écarquillent en voyant d'autres poupées empilées à l'intérieur.

"V... Vous avez vraiment **exagéré**."

Quel genre de personne est-elle ? Est-elle retournée acheter cette machine à pinces juste pour me procurer l'oreiller en étoile ? Non, c'est **plus d'une machine**, compte tenu du nombre de poupées qu'elle contient. Il est possible qu'elle ait **acheté toute la zone de jeux** pour obtenir toutes les machines !

Je ne sais pas si je dois être **touchée ou me plaindre** à son sujet. Je veux la gronder, mais étrangement, je suis **plus impressionnée qu'ennuyée**.

Oh, Hong Yok !

"Votre Altesse, vous n'auriez pas dû faire cela, mais... **merci**."

J'étreins l'oreiller en forme d'étoile qu'elle m'a donné contre ma poitrine. C'est un véritable oreiller, mais il ressemble à une couverture, **indescriptiblement chaud**. Je me tourne pour regarder les nombreuses poupées empilées à l'arrière de la luxueuse voiture, réfléchissant à l'endroit où je devrais les mettre dans ma maison si elle devait toutes me les donner.

"Je sais que mon père vous a rendu visite au studio."

Les mots de la femme plus grande attirent mon attention. Je lève les yeux pour croiser les siens.

"Comment l'avez-vous su ?"

"En regardant dans **vos yeux**."

"......"

"Ne faites pas attention à ce qu'il a dit. Je lui ai **répondu** correctement."

"Quand vous êtes-vous disputée avec votre père ?"

Je m'interromps avec hésitation, puis je change rapidement mon ton pour un ton plus sérieux afin de clarifier les choses de l'autre côté.

"La vérité est que, quoi que votre père ait dit, il y a une raison à cela. Je ne suis **pas adaptée** pour vous de quelque manière que ce soit, quelles que soient les circonstances. Et... j'ai ce **vilain visage**."

"Je n'apprécie pas la façon dont tu parles."

"Mais c'est la **vérité**."

"Tu sais, Hong Yok ?"

La belle main se lève pour rentrer les cheveux derrière mon oreille, puis s'abaisse doucement, s'approchant progressivement de mes lèvres. Ses lèvres couleur fleur de cerisier ne touchent pas les miennes, mais s'attardent doucement autour de la **zone cicatrisée** près de mes lèvres.

Mon cœur bat violemment. Ces cicatrices, autrefois considérées comme des défauts, sont maintenant apparemment mises en évidence par le tendre contact. Jusqu'à ce qu'elle s'éloigne, la sensation reste dans mes sentiments.

"Hong Yok, écoute-moi. Tu n'as **pas besoin de te changer** pour qui que ce soit. Mon cœur souffre parce que tu es **tellement magnifique**."

**Chapitre 21 : À Tes Côtés**

Il y a une note attachée aux poupées :

'Joyeux Anniversaire.'

'Même si tu as 27 ans, tu es toujours ma petite sœur. Dans quelques mois, j'aurai 28 ans, et si on compte à partir de l'année scolaire, je suis ton aînée.'

Pourquoi est-elle si sérieuse à propos du fait d'être plus âgée ? Je n'ai pas non plus pleinement accepté le rôle de sa petite sœur.

Toutes les poupées que Lady Note a apportées, y compris l'oreiller étoile, s'élèvent à **60**. Je dois me procurer un grand sac pour les mettre avant de les placer dans mon studio.

En fait, il y a un total de **59** poupées puisque celle que Son Altesse tenait reste avec moi dans le lit ce soir.

Je ne suis pas si excitée par les cadeaux ; je veux juste un oreiller pour soutenir mon bras.

Au fait, Lady Note a vraiment **mis le paquet**.

Quel genre de personne est-elle ? Elle a acheté toute la machine à pinces juste pour me donner les poupées à l'intérieur.

Plus important encore, elle a laissé tellement de **chaleur** sur mon visage.

Je dors sur le côté, un bras serrant l'oreiller étoile et l'autre main touchant légèrement la cicatrice. C'est la première fois que je sens que je **l'aime**.

En fermant les yeux, je ne peux m'empêcher de penser au moment où Lady Note a **pressé ses lèvres** contre ma cicatrice.

Cette fois, je n'ai **pas de cauchemars**. La nuit qui fait la transition vers mon anniversaire, dans le monde fantastique, je rêve que je danse avec une jeune femme au milieu de la **fumée blanche et rose pâle** qui nous entoure. C'est la même personne qui m'a apporté une **étoile** une nuit.

La dame royale qui a proclamé que je suis **belle**...

**Une Journée de Doutes et de Décisions**

Le **lendemain**

Je me suis réveillée un peu plus tard que d'habitude. La vérité est que le réveil m'a réveillée à l'heure, mais mon rêve était trop **submergent** avec la chaleur de cette femme. Par conséquent, j'ai choisi de me faire plaisir un peu plus longtemps avant de décider d'appuyer sur le bouton d'arrêt. Heureusement, ma mère a frappé à la porte pour me réveiller car elle a vu qu'il était passé sept heures et que je n'étais pas encore descendue prendre le petit-déjeuner.

Personne au travail ne sait pour mon anniversaire, et même si Lady Nij a pu le voir sur mon CV lorsque j'ai postulé, je ne pensais pas qu'elle y prêterait beaucoup d'attention. Ainsi, l'atmosphère au travail a continué comme d'habitude, et je me suis retrouvée **plus heureuse** que d'habitude, souriant parfois comme si j'étais sur le point d'éclater.

Après avoir lavé l'oreiller étoile et l'avoir laissé sécher à la maison, je suis retournée le trouver parfaitement sec. Je voulais juste avoir le parfum à câliner pendant mon sommeil. Vers **dix heures du matin**, la styliste en chef est entrée dans le studio encore très occupé. Elle a tapé des mains pour attirer notre attention et s'est dirigée vers le tableau central avec un papier à la main.

"J'ai la **première tenue de la collection**. En attendant la seconde... Preaw, commande les matériaux pour ce motif d'abord", puis elle se tourne vers la patronne habile, "Leng, demande à Pai de continuer le travail que tu tenais, puis accélère ce motif d'abord."

Enfin, elle se tourne et me regarde. Son visage a l'air **indifférent** comme si elle n'était plus en colère ou n'avait plus de problème avec moi.

"Quant à Hong Yok, tu es responsable de la **réalisation de l'échantillon** de cette pièce."

Sur ce, elle colle le papier avec les détails clés sur le tableau et utilise des punaises pour le fixer.

Mon front se **plisse** légèrement.

Attendez une minute.

N'est-ce pas...

La femme d'âge mûr annonce qu'elle doit sortir pour des courses et qu'elle sera de retour dans l'après-midi. Lorsque la patronne est partie, je m'approche **rapidement** pour regarder de plus près la tenue attachée au tableau pour m'assurer que je ne l'imagine pas.

Pourquoi ? Pourquoi les travaux de Preaw, Ping et moi sont-ils tous ramassés et **mélangés** en une seule tenue ? Lady Nij a dit : 'J'ai la première tenue de la collection', et il y a une **signature** de la sienne dans le coin inférieur droit.

Ceci...

Peu importe comment vous le regardez, c'est un travail de **couper-coller impromptu**, n'est-ce pas ?

"Surprise, Hong ?"

La voix de Ping résonne par derrière.

"Oui..."

"Tu t'y habitueras. C'est comme ça que Lady Nij procède pour **chaque collection**."

Mais cela signifie que Lady Nij prend... **nos idées** et les transforme en son œuvre originale, et se **crédite** à cent pour cent.

Je me tourne vers Preaw et Ping, qui sont co-designers du même destin. Cependant, leurs visages et leurs regards semblent **dépourvus de toute tristesse**, non pas qu'ils aiment ça, mais c'est comme s'ils s'étaient **habitués** à cette routine.

"Nous sommes ici en tant qu'**assistantes**", déclare Preaw, tout à fait résignée.

"Non, si nous vendons nos designs sous la marque, ce ne serait pas faux. Mais là, c'est prendre nos idées, les séparer, et... et..."

Les mots se bloquent, peut-être à cause des **émotions accablantes** qui tourbillonnent.

"Et apparaître comme un travail avec la **signature de Lady Nij**, affirmant qu'elle l'a conçu elle-même."

"Je te l'ai dit, cet endroit ne te **convient pas**."

C'est tout ce que dit Preaw avant de prendre une légère inspiration et de retourner à son propre bureau de travail. Quant à Ping, elle reste **silencieuse**, regardant avec compréhension, puis sort de la pièce comme s'il y avait d'autres choses à faire ce matin.

Mon visage semble s'être engourdi. La raison pour laquelle j'ai quitté le studio précédent est à cause du problème de s'attribuer secrètement le mérite du travail. Je ne m'attendais pas à briller, juste être assistante et grandir progressivement ou produire des œuvres sous le nom de marque aurait suffi. Mais ce à quoi je suis confrontée maintenant n'est pas ce à quoi je m'attendais du tout.

Prendre le travail que nous avons conçu, le séparer, puis le **remonter à nouveau**. Puis affirmer audacieusement qu'elle est la créatrice...

Ai-je une vision **naïve** du monde, ou sa **ruse** est-elle au-delà de toute mesure ?

Il se transforme en un anniversaire où je ne peux pas **sourire** de toute la journée.

**Le Doute et L'Appel Nocturne**

Le soir, lorsque je rentre à la maison, la seule chose qui fait remonter les coins de ma bouche est de revenir chercher l'oreiller étoile qui a séché et porte maintenant le **doux parfum** d'adoucissant pour le placer sur mon lit. Regardez, cela semble être un substitut à la nuit où Lady Note m'a emmenée dormir sous les étoiles.

Une paresse soudaine s'installe. Je ne veux rien faire d'autre que de m'allonger et de serrer cet oreiller contre moi, puis de m'assoupir avec fatigue.

Vers cinq heures et quart, mon père rentre à la maison un peu tôt pour remplir la promesse qu'il a faite hier : nous emmener prendre un repas et célébrer cette occasion spéciale. Cependant, j'ai peur que ma jeune sœur ne se sente seule, alors je suggère que nous rendions visite à Toey-Hom ensemble. Nous pouvons déguster un gâteau avec elle, car elle aime le gâteau à la crème glacée.

Compte tenu de la tension de l'embarras d'hier qui persistait sur mon visage, perceptible par Lady Note, cela me sert de leçon pour essayer de **mieux contenir mes émotions**.

J'essaie de repousser tout ce qui me dérange profondément et de sourire le plus en soufflant les bougies de mon gâteau d'anniversaire dans la salle spéciale où ma jeune sœur et mes parents chantent une chanson d'anniversaire pour moi.

Mon père et ma mère n'aiment pas particulièrement la crème glacée, alors ils en prennent juste un peu et portent leur attention sur le curry fait maison à la place. Ainsi, il n'y a que Toey-Hom et moi qui partageons le gâteau. Mais soupçonnant qu'il pourrait y en avoir trop, nous ne pouvons pas tout finir et devons stocker le reste dans le frigo de cette chambre de patient.

Vers 20 heures, je demande à mes parents de rentrer à la maison. Quant à moi, je vais rester et veiller sur ma sœur. Ils semblent préoccupés et veulent que je profite de mon anniversaire, mais je leur dis qu'être avec tout le monde suffit. Après les avoir persuadés pendant un certain temps, ils partent finalement pour la maison.

L'atmosphère dans la pièce devient **calme** car personne ne parle. La télévision murale n'est pas allumée. Je prends mon ordinateur portable et mon stylet, pensant que je pourrais faire un peu de travail pendant le repos de ma sœur. Mais au moment où je m'apprête à allumer l'ordinateur, ma sœur assise sur le lit prend la parole, essayant d'attirer mon attention.

"Grande sœur... Je suis **désolée**."

J'abandonne l'idée de travailler, remets les articles dans mon sac et me dirige pour m'asseoir sur une chaise à côté du lit.

"Toey, tu t'es excusée plusieurs fois. Qu'est-ce que c'est cette fois, hmm ?"

La jeune fille n'ose pas me regarder directement dans les yeux. Elle baisse la tête et parle avec hésitation :

"C'est juste... puisque c'est ton anniversaire aujourd'hui, tu devrais aller manger au restaurant que tu aimes ou passer du temps avec ta **petite amie**."

"Hé, où je mange n'est pas un gros problème. Mais pour ce qui est d'une petite amie, je n'en ai **pas encore**."

Entendant cela, la plus jeune, semblant surprise, lève étrangement la tête.

"Oh, alors **P'Note n'est pas ta petite amie** ?"

"N... non, pas du tout. Qu'est-ce qui te fait penser ça ?"

"Parce que je suis fan de l'**Edge of Universe** ; P'Note est même ma préférée. Ce jour-là, quand elle est venue me rendre visite, j'ai été complètement surprise. J'ai cru que je rêvais. Quand elle m'a critiquée, ça m'a fait encore plus mal que lorsque Maman me grondait quand j'étais enfant."

Dans sa voix, il y a une joie dissimulée d'être proche de l'artiste qu'elle admire, combinée à un sentiment d'embarras d'être réprimandée. Mais la phrase qu'elle souligne ensuite est :

"...Quand P'Note a eu un **drama sur Twitter**, j'ai rejoint la tendance pour la soutenir. Quand j'ai regardé les bons clips, j'ai remarqué une autre fille assise du côté opposé. De plus, un témoin est sorti et a posté qu'elle l'avait fait pour **protéger** la personne qui était victime de *body-shaming*. Je t'ai reconnue aussi, même si je ne voyais pas clairement ton visage. Et ! Et ! Et !... La dernière nouvelle ! À la fête organisée par son père, P'Note s'est associée pour danser avec une **fille mystérieuse**. P'Hong, te rends-tu compte que les gens te **recherchent** ?"

Avec tant de choses en tête, je n'ai pas du tout suivi les nouvelles de divertissement. Je viens de découvrir maintenant que cette nouvelle de cet événement s'est **répandue partout**.

"J... J'étais avec elle ce jour-là et nous avons dansé ensemble, c'est vrai. Mais ce n'est pas comme... être un couple, même un petit peu."

*Nous nous sommes embrassées une fois, mais nous n'avons toujours pas de statut...*

"Je suis juste sa **designer**, et elle est juste un **cintre** pour mes vêtements."

Ma jeune sœur plisse les yeux :

"D'accord, juste un **cintre**."

"Pourquoi fais-tu cette tête **incrédule** !?"

"P'Note est en effet un bon cintre. Vers midi, elle a rendu visite à la sœur de sa designer et a apporté des cadeaux comme si elle était un **membre de notre famille**."

"Eh bien, elle est... **riche**. Elle veut probablement juste dépenser de l'argent."

Cette excuse ne semble **pas logique** du tout.

Bon sang !

Plus important encore, m'a-t-elle rendu visite à ma sœur **tout ce temps** ?

23h37

Toey-Hom dort depuis un moment maintenant. Il y a environ une demi-heure, après avoir regardé une série sur son téléphone pendant un peu, elle a eu sommeil. Je suis assise sur le canapé, mon ordinateur portable posé sur la table basse devant moi. L'écran est figé sur l'image de la tenue dont Lady Nij a parlé avec tant de passion comme sa création. Cela m'empêche de penser à autre chose. Les seuls mots dans mon esprit sont '**Je veux démissionner**.'

Cependant, si je fais ce que je pense, ce sera comme quelqu'un qui ne peut pas tolérer le travail.

Que dois-je faire avec ce **mécontentement persistant** ?

Bzzz !

Un message texte arrive. Je jette un coup d'œil et constate qu'il provient d'une fille qui aime porter des chemises hawaïennes. Elle est la seule en ce moment dont je vois le nom et peux laisser sortir mes **griefs** et que je veux saisir l'outil de communication pour vérifier.

NoTe : Que fais-tu ?

Hong Yok : Je veille sur ma sœur à l'hôpital.

NoTe : Seule ?

Hong Yok : Oui. Hier, Papa est venu veiller, alors ce soir, c'est mon tour.

Elle l'a lu mais n'a rien tapé en réponse. Je suis confuse si elle a juste envoyé un message pour me saluer. Si c'est le cas, elle est vraiment bizarre.

Je me tourne pour regarder l'écran de l'ordinateur portable. Cependant, je ne peux toujours pas me résoudre à jeter un coup d'œil pour voir si la dame royale m'a répondu. En attendant, je me sens mal d'imaginer les tenues conçues être emportées pour des pensées collectives. Alors, j'éteins l'outil de travail et prends le téléphone pour vérifier les nouvelles de la mode sur les réseaux sociaux, dans l'espoir de me détendre.

En plus de l'actualisation des tendances tant locales qu'internationales, il y a une nouvelle qui fait battre mon cœur plus vite lorsque je vois le titre.

***'On The Runway : Saison Finale'*** *Un concours de design de mode...*

L'année précédente, j'ai hésité à postuler. J'ai fait des allers-retours, sans assez de courage. Mais quand j'ai vu combien d'argent et de réputation le gagnant obtenait, mon cœur a ressenti du regret.

Cette scène de compétition sera **diffusée en direct** lors de la semaine finale du jugement. Et c'est ce qui m'intéresse tant, suffisamment pour que le gagnant devienne largement connu. La compétition est ouverte depuis **5 saisons**, et comme cela a été récemment annoncé, cette sixième saison sera la **dernière** pour les designers pour présenter leur travail.

Si j'essaie de postuler et que j'atteins la ronde finale, ce sera probablement à la télévision.

**Oserai-je** montrer ce visage à qui que ce soit ?

Serai-je **critiquée** pour mon visage cicatrisé...?

Ou serai-je **moquée**...?

Il semble que cela prendra plus d'une demi-heure pour lire les détails des règles. J'hésite à postuler à nouveau.

Bzzz !

NoTe : Je suis **devant la chambre**. Je ne veux pas frapper. Toey-Hom pourrait se réveiller.

Un texte d'une personne noble a été envoyé, détournant mes yeux de nombreux textes parce que les voir m'a fait plisser les yeux pendant un moment. Au début, j'ai pensé que c'était une fille qui jouait des tours, mais ensuite j'ai considéré...

Si c'est quelqu'un comme Lady Note, elle pourrait me rendre visite à cette heure-ci, n'est-ce pas ? Je me lève et sors pour ouvrir la porte de cette salle de repos spéciale, et oui, la silhouette familière se tient là comme elle a dit qu'elle le ferait.

"Tu veux descendre chercher des **collations** ?"

"..."

Pendant un moment, je suis **sans voix**.

La vérité est que je suis toujours rassasiée du gâteau à la crème glacée du début de soirée. Je crois que Lady Note elle-même n'aurait pas soudainement faim à minuit. C'est juste une **excuse** pour me faire sortir me promener. Je le sais bien. Cependant, j'accepte d'être ici. Nous marchons lentement le long du chemin de liaison à travers le jardin tranquille. L'atmosphère est un peu **fraîche** la nuit, mais l'absence de personnes la rend propice à l'ouverture d'une conversation.

Je veux engager la conversation moi-même, mais il semble que mon cerveau ne puisse rien trouver. Il est plus **confortable** de marcher aux côtés de la grande silhouette avec un parfum relaxant que de forcer une conversation. Puis elle prend les devants pour raconter notre histoire.

"Tu t'es **inquiétée** de ce que mon père a dit, n'est-ce pas ?"

"Juste un peu", je réponds **honnêtement**, avec un malaise persistant dans ma poitrine. Soudain, je pense que si je lui parle en ce moment, je n'aurai pas à endurer la souffrance.

"Je pense juste... à lancer **ma propre marque**."

"Si c'est ce que tu veux, je te donnerai **autant** que tu auras besoin."

Ça y est !

Je devrais arrêter de faire du bruit à ce sujet et me stresser avec la tâche de l'interdire à la place !

"Ça suffit. Penses-tu jouer le rôle d'une **sugar mommy** ?"

"Eh bien-"

"Non, s'il te plaît, ne te **dispute pas** avec moi !"

"....."

Voyant que l'autre côté ne proteste ni ne se dispute en retour le moins du monde, j'arrête de faire du bruit. Je passe à l'utilisation d'un ton normal pour expliquer :

"Le truc, c'est que... il y a actuellement un concours de design de mode qui accepte les candidatures. Je ne sais pas si je peux le faire, mais je veux essayer de **construire ma réputation**. Je veux être connue et grandir progressivement dans cette industrie."

"Que tu gagnes ou que tu perdes, toi et tes vêtements êtes les **plus beaux**."

La personne plus grande arrête de marcher, ce qui me pousse à m'arrêter aussi. Nous nous tournons pour nous faire face sous le ciel spacieux, la nuit avec quelques étoiles comme c'est au cœur de la ville. Pourtant, ce n'est pas le centre d'intérêt. Les yeux ressemblant à des **galaxies** et au bel océan de Lady Note, combinés à ses mots, me font presque oublier de respirer un instant.

"Et je serai **juste là à tes côtés**."

Dit-elle de sa voix douce. Je sais bien que dans cette courte phrase, il y a une **multitude de significations**. Elle était sur le point de dire qu'elle serait heureuse d'être celle qui me soutiendrait. Cela pourrait être l'une des raisons pour lesquelles j'ai accepté de lui révéler les histoires dans mon cœur seulement.

...parce que j'étais **confiante** que quoi qu'il arrive, cette femme me soutiendrait et croirait que je pouvais tout faire.

Avoir quelqu'un avec qui on peut partager ses difficultés et recevoir une belle réponse est **tout à fait merveilleux**. En repensant à cette dispute à la piscine, au moment où j'ai cru qu'elle n'était pas la responsable, elle a dû avoir le même beau sentiment dans son cœur que le mien.

Parce qu'il n'y a que moi qui suis restée seule avec elle. Alors que toute la famille montre qu'ils croient en Lady Nij.

Hmm, Lady Nij...

Quand je pense à la styliste en chef, je ressens instantanément une **montée de colère**. Quand j'envisage de chasser la question du travail d'aujourd'hui de mon esprit, soudain, une question qui remue profondément surgit, et je ne peux m'empêcher de demander directement.

"Mon Altesse."

"Hmm ?"

Mon expression est plus **sérieuse** qu'elle ne l'a été toute la journée.

"Si je demande quelque chose, cela vous dérangerait-il de me donner une **réponse honnête** ?" Elle fait une pause un instant, puis soupire doucement.

"Vas-y."

C'est une question que je rassemble de sa personnalité et... une sorte d'**instinct**.

"Il y a environ dix ans, Lady Nij... était celle qui a **volé une chanson** que vous avez composée, n'est-ce pas ?"

**Chapitre 22 : Sa Playlist**

Je ne sais pas si demander directement comme cela incitera l'autre partie à choisir de ne pas répondre, car Lady Note n'est pas du genre à partager des histoires sur le passé. Contrairement à sa sœur aînée ; c'est assez étrange que Lady Nij l'ait mentionné d'une manière complètement différente.

Je devrais faire confiance à ma patronne, qui semble plus fiable. Pourtant, en regardant la femme d'âge mûr, je pense qu'elle pourrait mentir...

Et la **vraie victime** est probablement la femme en face de moi.

"Il y a environ dix ans, Lady Nij... était celle qui a **volé une chanson** que vous avez composée, n'est-ce pas ?"

J'ai posé la question, mais elle n'a pas répondu. Ses yeux **cillent** vers le bas comme si elle réfléchissait à parler ou non, comme si elle faisait une **promesse silencieuse** à quelqu'un de ne pas discuter de cette affaire. Mais peut-être parce que je suis celle en qui elle a **confiance**, finalement, elle me regarde et répond.

"**Oui**." Comme prévu...

"Cette **s**\***e** a volé la chanson que j'ai composée."

**Le Secret du Plagiat**

Quand nous nous penchons sur le passé de quelqu'un, pouvons-nous vraiment agir comme si nous ne savions rien... ? Je pensais pouvoir dissimuler mes sentiments assez bien. Mais non, après avoir réalisé que Lady Nij nous trompait depuis le début, je ne peux plus la regarder avec le même regard qu'avant.

"Qu'est-ce qui t'inquiète chez moi ?"

Sans m'en rendre compte, j'ai fixé la femme d'âge mûr **plus longtemps** que d'habitude avec des yeux qui ont pu... changer. Cela l'a incitée, elle qui venait d'entrer pour inspecter les premiers patrons de la collection, à demander franchement et **fort**.

Mais si j'avais révélé par inadvertance mon mécontentement, Lady Nij devait être en train de **scruter** sa propre jeune sœur. Alors, je feins un sourire : "Rien, Madame." Et puis je change de sujet pour ce que je me demandais.

"Je voulais simplement vous poser une question liée au travail."

"Pourquoi utiliser un langage si **distant** ?"

"...."

"Hong Yok, es-tu fâchée contre moi pour quelque chose ?"

"Désolée, j'ai juste utilisé le **mauvais mot** involontairement parce que mon esprit était ailleurs."

Je me corrige rapidement aussi **douce** que possible. Puis, je détourne la conversation pour me sentir moins mal à l'aise.

"Je ne voulais pas être irrespectueuse, mais... je suis curieuse. Si je devais concourir au spectacle *On The Runway*, cela entrerait-il en **conflit** avec le contrat avec Nij Greta ?"

La styliste en chef reste **silencieuse**. Elle prétend se concentrer sur le patron que Leng est en train de dessiner sur le papier. Alors que j'incline la tête pour mieux regarder, il est évident qu'elle contemple la **lourde décision** d'accorder ou non la permission. L'émission est assez connue pour que presque tous les designers la reconnaissent, et le gagnant de chaque saison a un avenir prometteur, de l'établissement de sa propre marque de vêtements à la collaboration avec des labels thaïlandais et internationaux renommés.

Ma décision de demander la permission de concourir est, d'une certaine manière, une tentative de m'engager sur un terrain qui peut potentiellement conduire à des **opportunités plus importantes** que d'être celle dont on vole les idées. Je veux savoir comment elle réagirait. Après quelques minutes de contemplation, la femme d'âge mûr se retourne pour croiser mon regard.

"Je ne suis pas si **étroite d'esprit**. Postule si tu le souhaites. Si tu gagnes et obtiens une reconnaissance, je serai **heureuse** pour toi."

Elle parle d'une manière qui, malgré ses mots, transmet un soupçon de **mécontentement** dans ses yeux.

"Merci."

Je fais semblant de ne pas le remarquer, puis je retourne à ma table pour reprendre mon travail.

**Sa Playlist**

Cette nuit-là à l'hôpital... Lady Note a seulement mentionné qu'il y a environ dix ans, lors d'un événement avec des centaines de personnes, la chanson qu'elle a passée des mois à composer et à répéter a été soudainement **arrachée** par sa sœur aînée pour jouer dans la compétition.

Quand je creuse davantage dans l'affaire, elle a **éludé** d'autres réponses et a redirigé la conversation vers d'autres sujets. À ce moment-là, mon esprit avait besoin de temps pour contempler et relier les points. J'ai décidé de le revoir plus tard au lieu de pousser plus loin. Et oui, maintenant je ressens un **malaise** dans mon lieu de travail.

Ping est celle qui le remarque et, pendant le déjeuner, elle me demande en privé si je me sens toujours mal d'avoir eu mes idées prises. J'acquiesce. Cependant, je ne vais pas détailler qu'en réalité, je suis également mécontente de la façon dont la patronne a traité sa jeune sœur à l'époque.

Lorsque l'ambiance au travail est comme cela, le temps à la maison ne devrait-il pas être un moment pour se détendre ? Mais non, je rentre à la maison avec un **cœur plus lourd** qu'avant, pensant que demain, je devrai me lever tôt et faire face à la styliste en chef à nouveau. Cela devient une routine.

Avec ça, y aura-t-il assez d'inspiration pour concourir ? Si je perds, il n'y aurait aucun autre moyen de grimper. Je ne gagnerais pas assez de réputation pour satisfaire le Prince Napas. Il ne me resterait **plus rien**...

À **16h40**, je suis toujours dans le bus, coincée dans les embouteillages. Je me frotte les tempes, me sentant **submergée** par les pensées et les émotions. Je lève la main, me masse le front, puis prends mon téléphone et mes écouteurs, espérant jouer une chanson qui puisse apaiser mes soucis.

Alors que j'ouvre l'application de *streaming* et fais défiler la liste de lecture, la dernière liste apparaît soudainement. Je tape rapidement, espérant trouver une chanson qui corresponde à mon état d'esprit actuel. Étonnamment, la liste de lecture est intitulée **'À. TMBPITU'** avec un nouvel ajout : **'All I Ever Need'** d'Austin Mahone.

J'ai entendu cette chanson une fois en jouant des chansons au hasard dans le bus, mais je ne sais pas qui me l'a envoyée intentionnellement. Les sentiments vont-ils changer en écoutant ?

La *playlist* est nommée étrangement par une dame royale qui a l'air ennuyeuse en surface, mais il y a un autre angle d'elle que **seule moi** peux voir et ressentir.

Avant de le savoir, je souris en écoutant la chanson familière dans mes écouteurs.

You don't understand how much you

really mean to me.

I need you in my life.

You're my necessity.

But believe me, you're everything

that just makes my world complete.

Cette fois, c'est elle encore... me sauvant d'une autre **mauvaise journée**.

**L'Invitation Inattendue**

**19h30**

Parce que Toey-Hom a quitté l'hôpital le matin, c'est le premier dîner que nous avons pris ensemble en une décennie où ma jeune sœur n'a pas été en désaccord avec moi. Cela, du moins, apporte de la joie après avoir fait face à des événements stressants au travail toute la journée.

Certes, **deux choses** me rendent si heureuse :

La première est la nouvelle chanson dans la playlist de Lady Note.

Deuxièmement, les sourires à la table à manger familiale.

Papa évoque les progrès de l'affaire judiciaire concernant le propriétaire du bâtiment et l'équipe de construction qui ont causé la blessure de Toey-Hom. L'avocat l'avait contacté pour mettre à jour l'état du procès. Elle a utilisé les **médias** à notre avantage et en a fait un sujet sur les réseaux sociaux. L'attention a été attirée sur cela, et nous avons commencé à prendre le dessus.

Le nom de l'avocat est '**Mai Tree**', une jeune femme **petite et mignonne** avec une aura de confiance et un esprit incroyable. Elle n'a perdu qu'un seul procès, mais les grandes entreprises se disputent pour l'avoir de leur côté de manière constante. S'il y a un procès lié à des dommages, elle est souvent sollicitée, ce qui lui confère une réputation significative.

Tout combiné, cela semble impressionnant, n'est-ce pas ? Je suis d'accord, mais c'est la vérité. La raison pour laquelle nous l'avons eue pour gérer le cas de Toey-Hom est qu'elle est la **belle-sœur de Kliao Khluen**, une amie proche et membre du groupe de Lady Note elle-même. Nous devons remercier Son Altesse d'avoir aidé à arranger cela... tout le monde dans la famille ressent la même chose.

"Pourquoi n'invites-tu pas ton amie à prendre un repas chez nous ?" Soudain, à la table du dîner, Papa suggère. Je cligne des yeux à quelques reprises. "**Quoi** ?"

"Demande à **Lady Note** de venir dîner chez nous. J'ai entendu Toey dire qu'elle nous rend visite régulièrement. Il y a quelques jours, elle est allée à l'hôpital et est restée avec toi, n'est-ce pas ?"

Hein ? Je me tourne pour regarder la jeune fille qui est en train de prendre du riz dans une assiette.

Cependant, sa bouche a un **sourire narquois**...

Ce jour-là, Lady Note est rentrée chez elle à l'aube. Mais le fait que ma sœur l'ait raconté à Papa comme cela signifiait qu'elle a **assisté à l'événement**.

Maman ajoute : "Ce **samedi** est un bon choix, chérie. Je serai à la cuisine un peu tôt dans l'après-midi. C'est à ton amie de voir si elle acceptera ou non. Toey m'a dit qu'elle est une noble d'une maison royale et extrêmement riche... Est-elle **snob** ?"

"N... Non, mon amie n'est pas comme ça."

J'hésite avant de répondre qu'elle est mon amie. **Elle n'est pas juste une amie ! Je suis dans une aventure romantique avec elle.** J'évite le contact visuel direct avec mon parent et réponds de manière ambiguë :

"Je vais **l'inviter**...".

Après avoir répondu, je me tourne pour regarder ma jeune sœur avec un soupçon de **menace** dans mes yeux. Pendant ce temps, elle sourit **malicieusement**, semblant ravie que sa mission ait été accomplie. Toey-Hom est une grande fan du groupe et sa préférée est Lady Note.

Il n'est pas surprenant du tout qu'elle essaie d'amener son idole préférée à dîner avec nous.

Après avoir aidé Maman à ranger, je raccompagne ma jeune sœur, qui n'est pas encore complètement rétablie, au lit. Je me dirige vers le studio pour concevoir une chemise pour moi-même et je dois appeler la belle aristocrate qui je n'ai aucune idée de ce qu'elle fait à cette heure-ci. Croyez-moi, elle ne me fait jamais attendre en ligne.

Cette fois ne fait pas exception.

[**Allô**.]

Sa voix rompt le silence, et je n'attends pas d'être invitée.

"Êtes-vous disponible ce **samedi soir** ?"

[Allons-nous acheter du chocolat ?]

"Non, pas ça."

[...]

Elle reste **silencieuse**, attendant ma réponse. Elle doit être quelque peu déçue. Eh bien, je la fais intentionnellement attendre un peu pour la taquiner. Maintenant, j'ai une **mignonne agressivité**.

"Hum... Ma famille aimerait vous inviter à **dîner chez nous**."

[Oui, bien sûr, je **dois être disponible**.]

Elle répond **immédiatement** d'un ton calme.

[Mais maintenant, je dois y aller.]

"Oh ! Êtes-vous occupée ? Je m'excuse de vous déranger."

[Je ne fais rien. Mais maintenant, je dois sortir. Je dois acheter la **tenue appropriée** à porter chez toi samedi.] [C'est tout pour l'instant. Bonne nuit, Hong Yok.]

Umm... Comment devrais-je me sentir en ce moment ? Qu'elle soit **super enthousiaste** depuis la minute où j'ai appelé pour l'inviter comme ça ?

**Chapitre 23 : Une Femme Éprise**

**Partie : Narrateur**

20h19

Chat de Groupe LINE - Edge of Universe (5)

NoTe : Bonjour.

NoTe : Salut.

NoTe : Disponible ?

NoTe : Je savais que vous étiez toutes les deux libres. Belle, Ne, vous êtes à Bangkok, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que vous retournerez à Phetchaburi demain. Frang, je sais que tu as fini d'aider ta petite amie à fermer le magasin. Kliao, tu n'es pas de garde aujourd'hui.

TKB : Note, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as tapé, puis tu t'es répondu toi-même. T'es-tu cogné la tête ou quelque chose ?

NoTe : Question urgente, s'il vous plaît, aidez-moi.

Frang KY : Quoi ?

Nene : Qu'est-ce qui se passe ?

Kliao K : Qu'est-ce que c'est, Note ?

NoTe : Venez m'aider à choisir une tenue. J'ai un rendez-vous important ce samedi.

NoTe : Il faut que ce soit ce soir. C'est urgent. Impatiente, anxieuse. Je ne peux pas rester assise.

NoTe : Je descends du condo et me dirige vers la voiture.

Nene : Hein ? Qu'est-ce qui se passe ? Et cette fantaisie de Maserati ne peut pas contenir plus de deux personnes, n'est-ce pas ?

NoTe : Oui, mais je changerai de voiture à la maison. Juste un instant.

Kliao K : Attends ! Pourquoi es-tu si agitée ? Quel genre de rendez-vous était-ce ?

Frang KY : Peux-tu expliquer ?

NoTe : Je viendrai vous chercher chacune. Merci.

Sortie de nulle part, l'amie qui d'habitude ne se soucie pas du monde a envoyé un message dans le chat de groupe à 20 heures et a dit : "**Je vais acheter des vêtements, aidez-moi à choisir maintenant. Je suis sur le point de venir vous chercher toutes**." Belle, Nene, Frang et Kliao Khluen étaient toutes confuses et ont dû relire le message encore et encore.

Cette nuit-là, Note a conduit sa Maserati préférée jusqu'au manoir et a **emprunté la BMW 5 places** du garage de son père pour aller chercher ses amies une par une. La disposition des sièges était la suivante : Kliao Khluen était assise à côté de la conductrice, tandis que Nene, Belle et Frang étaient assises à l'arrière.

Nene a marmonné en fixant la personne derrière le volant :

"Tu as dû devenir folle."

C'était assez fort pour que Note réponde calmement :

"Je suis comme ça d'habitude."

Belle a également été surprise et a demandé :

"C'est vraiment toi ? Tu as échangé de corps avec quelqu'un ?"

"Tête de linotte."

Frang a froncé les sourcils : "Es-tu **possédée** par un fantôme ?"

"N'exagère pas."

Kliao Khluen était la personne la plus calme et silencieuse, observant discrètement le beau visage de la dame royale et toutes ses réactions. Tout le monde dans le groupe Edge of Universe savait qu'elle ne cachait pas qu'elle aimait les femmes.

Cependant, elle n'a montré d'intérêt pour personne pendant son temps à l'université ou au travail. Après avoir considéré l'humeur extrêmement joyeuse et la passion débordante de Note, ainsi que ce regard lumineux, le Dr Kliao Khluen a affirmé avec confiance :

"Note, tu as **une copine**."

Et le manque d'argumentation de la personne silencieuse confirme que la réponse est **oui**.

L'atmosphère dans la voiture est devenue subtilement **gênante** pendant un moment. C'était parce que les trois autres membres du groupe essayaient encore de relier les points.

La personne qui se souciait si peu du monde et n'était pas dérangée par la **dramatique tendance** sur Twitter. Elle laissait les autres faire leurs jugements, tandis que ces quatre amies devaient répondre aux rumeurs à la place.

Cette femme avait tant d'histoires passées; par exemple, elle portait une chemise hawaïenne à la fête chic de sa mère au cours de sa première année et a même volé le four du palais de son père malgré le fait d'avoir assez d'argent pour l'acheter elle-même, parmi tant d'autres.

Ces histoires étaient suffisantes pour décrire Son Altesse M.R. Netapsorn, qui était prête à enfreindre toutes les règles et les limites.

"Alors... étais-tu... amoureuse ?"

Après un moment de silence dans la voiture, Frang fut la première à reprendre conscience. Des frissons lui montaient sur la peau alors qu'elle caressait son bras musclé, soit à cause de l'air frais, soit de l'imagination que son amie pourrait être en train de tomber amoureuse de quelqu'un.

Nene, réalisant soudainement quelque chose, a dit : "Ne me dis pas... La nouvelle que tu as **dansé avec une femme** à la fête..."

"Oui, c'est **elle**", a admis la femme derrière le volant.

"Ne me demandez rien pour l'instant. Je suis tout à fait **sérieuse** en ce moment. Où devrions-nous nous arrêter pour faire du shopping en premier ?"

La première suggestion vient de Belle, le requin vif du groupe. Elle recommande de se diriger vers un endroit familier, un magasin bien connu pour sa grande variété de styles. Elle suggère d'explorer des tenues romantiques et élégantes et met l'accent sur les looks vibrants et espiègles.

Belle elle-même est superbe dans ces tenues. Cependant, lorsque Note s'est tenue près d'un mannequin portant la tenue. Les trois autres ont également été unanimes avec les mots de Nene.

"Devrions-nous essayer un style **différent** ?"

Mais Note n'achète pas son idée.

"J'achèterai tout. Hong Yok doit aimer au moins un style."

"..."

Nene ne peut que sourire. Pour résumer les raisons pour lesquelles elles se sont réunies, chacune des quatre doit l'aider à trouver tous les vêtements possibles et ensuite elle choisira le meilleur à nouveau. Frang, toujours couverte de frissons, marmonne d'une manière vague :

"Un beau nom..."

C'est pourquoi les amies du groupe ont l'impression de vivre une **merveille du monde**. Normalement, Note n'est pas du genre à se précipiter impulsivement hors du condo tard le soir, ni le genre de personne qui se promènerait à choisir des vêtements. Surtout qu'après toutes ces années, elle porte des chemises hawaïennes pour défier son père tous les jours. Cette nuit-là, après avoir fait du shopping dans l'endroit recommandé par Belle, elles vont explorer d'autres zones ensemble. Peu importait qu'il s'agisse d'une boutique de marque, d'une boutique de mode ou d'un marché de rue; Note choisissait et remplissait sa voiture de sacs de courses, faisant aider ses quatre amies à les porter jusqu'au penthouse du condo.

L'horloge numérique sur le mur affichait 22h37 lorsqu'elles ont jeté tous les sacs de courses sur le sol du salon. Belle s'est affalée sur le canapé, s'y appuyant, puis a annoncé.

"Eh bien, j'ai décidé. Je ne rentre pas tant que Note n'a pas révélé qui est cette femme, à quoi elle ressemble et d'où elle vient !"

"Je vais te déposer."

"Hé ! Ne change pas de sujet si vite !"

Frang, qui se tenait debout et regardait fixement, a dit sérieusement car elle avait besoin d'obtenir la réponse quoi qu'il arrive.

"D'accord, vous les **chiens curieux** !"

"Hé, Note !" a crié Frang.

"Hé !"

Belle et Nene, qui ont parlé simultanément, se regardaient en accord. Puis, une fois de plus, le Dr Kliao Khluen a **brisé le silence** avec une phrase qui a fait que les autres amies se sont tournées pour la regarder seule.

"C'est la femme qui a besoin d'un avocat, n'est-ce pas ?"

Après ce moment, M.R. Netapsorn, qui n'était pas douée pour expliquer quoi que ce soit, a dû leur raconter comment et où elle a rencontré 'cette femme'.

Au début, elle a raconté à contrecœur parce qu'elle n'était pas sûre de savoir comment la décrire. Mais dès qu'elle a mentionné le nom 'Hong Yok' une fois, la femme têtue n'a pu s'empêcher de parler de sa bien-aimée de plus en plus.

Maintenant, Note est soudainement devenue plus éloquente. Ses mots sont devenus plus persuasifs.

Ce qu'elle disait, c'est que Hong Yok est belle, talentueuse et excellente à tous égards, numéro un dans tous les domaines. Et elle peut continuer ainsi indéfiniment.

**L'Amour L'a Frappée**

Vendredi

11h40

Dans sa quarantaine, Raya est une architecte célèbre et chevronnée. Elle travaillait auparavant dans une entreprise bien connue, mais elle était souvent confrontée à la **discrimination** et au jugement parce qu'elle ne se conformait pas à l'image traditionnelle attendue des femmes dans ce lieu de travail. Finalement, quand elle a eu assez d'argent, elle a décidé de partir et de **créer sa propre** entreprise de conception architecturale.

Bien que n'étant pas largement reconnu au départ, *Raya Studio* s'est progressivement développé, avec des stagiaires et des employés travaillant ensemble avec compassion et gentillesse. Cependant, il y a deux ans, quelque chose d'inattendu s'est produit lorsqu'une **jeune femme étrange** a étonnamment postulé pour un emploi ici.

Son nom était M.R. Netapsorn Ruthaithewin. Malgré un bon **milieu familial**, assez d'argent pour démarrer sa propre entreprise et un **portfolio exceptionnel** de ses jours d'école, tout cela a fait que Raya s'est demandée pourquoi cette jeune femme avait choisi de travailler avec elle.

Raya se souvenait encore très bien qu'il y a environ deux ans, lorsqu'elle a interviewé la jeune fille, elle avait le **cœur lourd**. Et si la fille répondait qu'elle voulait juste se **lancer un défi** ou vivre une vie sans le soutien de sa famille ? Alors, elle devrait donner une petite leçon à cette jeune femme sur ce monde capitaliste **cruel**.

Cependant, cela s'est passé différemment.

Le jour de l'entretien, Lady Note a simplement dit :

'Je pense que vous êtes tellement cool.'

"Le fait que j'aime être une patronne dans un petit studio, au lieu de travailler pour une grande entreprise ?"

'Oui.'

Lady Note a répondu avec son air **honnête**, n'évitant jamais le contact visuel. 'Je vous connais de la journée portes ouvertes pendant le lycée. À l'époque, vous étiez avec l'équipe de l'entreprise pour laquelle vous travailliez. Tous les autres étaient des hommes, et vous, la seule femme, **n'avez pas dit grand-chose**. Ils ne vous ont même pas passé le microphone une seule fois. Alors. J'ai commencé à me demander... Dans ce genre d'environnement de travail discriminé, à quel point devez-vous être **douée** pour pouvoir vous tenir là ? C'est à ce moment-là que je me suis intéressée et que j'ai choisi d'étudier l'architecture aussi.'

Ce fut la réponse qui convainquit Raya d'accepter Note.

Avec le temps, la jeune femme s'est rapprochée de tout le monde dans le studio, et ils pouvaient s'appeler par des surnoms. Et à cause du lien étroit et de la compréhension mutuelle, cela a fait que Raya s'est posé des questions aujourd'hui quand elle a vu les **actions étranges** de la fille royale.

La femme d'âge mûr visait à interroger Note sur le plan de l'immeuble de bureaux que la jeune femme avait été priée de modifier pour la raison suivante : *« La voyante a dit que la fenêtre ne devrait pas faire face à cette direction. Je... je suis tellement désolée. Je sais que j'ai déjà accepté le premier plan et je ne devrais pas demander la modification, mais pouvez-vous s'il vous plaît m'aider ? »*

"Note, qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Juste **stressée**, P'Raya."

"Ne t'inquiète pas trop. Ce n'est pas la première fois que nous nous battons avec la voyante du client. De plus, M. Vichien nous a donné plus de temps pour modifier le plan. Ce n'est pas aussi urgent que la dernière fois."

"Ce n'est pas ça. Je suis juste stressée de choisir quoi porter pour ce **rendez-vous important de samedi**."

"..."

Raya est restée **silencieuse**, les mots coincés dans sa gorge. Elle ne pouvait que regarder sa belle jeune collègue comme si elle était encore sous le choc. Bien que le client ait initialement confirmé, Note a reçu l'ordre de corriger le travail. Cependant, elle ne semblait pas stressée du tout. Mais elle s'inquiétait de **choisir la mauvaise tenue** ? Et à quel moment la jeune femme qui aimait porter seulement des chemises hawaïennes a-t-elle commencé à s'inquiéter des vêtements ?

Tant de questions ont commencé à surgir au-dessus de la tête de l'architecte expérimentée. Même lorsque les sourcils de Note ne se fronçaient plus, ses yeux étaient toujours remplis d'anxiété. Observant cela, Raya est sortie de l'espace de travail de Note **silencieusement** avec un regard confus.

Alors qu'elle sortait et fermait la porte du studio, Chan, un architecte de 35 ans avec une personnalité enjouée et de bonnes compétences en communication, est passé par là. Tenant des piles de papier cartonné pour faire des modèles, il n'a pas pu s'empêcher de demander à sa patronne.

"Hé, pourquoi fais-tu cette tête ?"

La femme d'âge mûr s'est tournée vers le jeune homme avec une expression qui semblait toujours choquée.

"Tu devrais faire plus attention à tes subordonnés. Elle a l'air **malade**."

Rien qu'en entendant ces mots, le jeune homme a immédiatement su à qui Raya faisait référence. Il a regardé en arrière avec prudence avant de marcher vers Raya, chuchotant :

"Eh bien, elle est comme ça depuis **plusieurs jours** déjà. Je ne sais pas ce qui ne va pas avec elle, mais Kan sent aussi quelque chose."

L'auditrice a été si choquée qu'elle a accidentellement levé la main pour appuyer sur sa poitrine. Cela ne faisait qu'une semaine qu'elle était revenue d'un voyage d'affaires à l'étranger. Cela ne la dérangerait pas d'avoir un peu de chaos après son retour, mais puisque son coéquipier agissait **bizarrement**...

"Alors, devrais-je lui dire de **prendre une pause** ?" Chan a rapidement hoché la tête.

"C'est une bonne idée. Elle n'a utilisé son congé maladie qu'une seule fois. Je pense qu'elle a dû aider la sœur de quelqu'un qui était admise à l'hôpital. Tu devrais lui donner une pause. Peut-être qu'elle pourrait revenir à la normale."

**Crack !**

Soudain, le bruit de la porte qui s'ouvrait a interrompu la conversation de Chan et Raya. Ils se sont tous deux tournés rapidement pour voir la silhouette **grande et mince** de Note sortir de son espace de travail.

Elle a attrapé la clé de voiture dans la poche de sa chemise et a croisé le regard de ses supérieurs. Le voyant pour la première fois depuis plusieurs jours, elle a incliné la tête pour saluer Chan, puis s'est tournée vers sa patronne.

"P'Ya, j'aimerais prendre une **demi-journée** de congé aujourd'hui."

"Oh... Bien sûr, génial. Je veux aussi que tu prennes une pause. Vas-tu à l'hôpital ?"

"Non, je vais acheter des cadeaux pour les **parents de ma future épouse**."

Note a expliqué brièvement, puis a fait un *wai*, signalant la fin de la conversation. Ensuite, elle a marché rapidement vers l'ascenseur.

"..."

Laissant les deux architectes avec un écart d'âge debout et se regardant en **silence**. Le temps a passé et Raya a finalement pu retrouver sa voix.

"Note a-t-elle utilisé le **mauvais terme** ? Ou suis-je trop lente pour suivre le monde ?"

À ce moment-là, dans l'esprit de Chan, il s'est rappelé un article sur les réseaux sociaux que même quelqu'un comme lui, qui s'engageait rarement sur Facebook ou Twitter, avait aperçu. La publication parlait du banquet d'affaires du Prince Napasdol, mais elle était intitulée '**M.R. Netapsorn dansant avec une femme mystérieuse**'. La communauté en ligne et les fans de l'*Edge of Universe* commençaient à faire des observations.

Sur la photo, l'autre femme n'était pas clairement capturée, peut-être parce que c'était sous un angle où elle évitait le contact visuel direct. À part cela, c'était un plan par derrière alors que Note la guidait vers la porte du hall. Néanmoins, la photo était suffisamment claire pour circuler largement, surtout lorsqu'elle était associée à l'interview précédente de Note où elle s'était **ouvertement identifiée** comme LGBTQ+. Cela a conduit les gens à spéculer que la femme sur la photo était **plus qu'une simple amie** ou une connaissance ordinaire. Chan s'est éclairci un peu la gorge, puis s'est penché pour chuchoter à sa patronne à nouveau.

"Je pense... la raison pour laquelle elle agit bizarrement n'est pas parce qu'elle est malade, mais parce qu'elle est **éprise d'amour**."

**Chapitre 24 : Cicatrice et Voix Chantée**

**Partie : Hong Yok**

Je ne suis pas particulièrement excitée par les plans d'aujourd'hui.

Je me réveille juste quand le réveil sonne à **4h30**, avant même que le soleil ne se lève. Ensuite, je m'assois devant le miroir, sèche et lisse mes cheveux, m'assurant qu'ils sont droits et brillants. Non satisfaite de cela, bien que j'aie choisi ma tenue d'aujourd'hui depuis hier soir, je sors **toutes les robes** de l'armoire, celles que j'ai achetées et celles que j'ai cousues moi-même, juste pour déterminer celle qui me convient le mieux.

*Qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Hong Yok ? C'est ta propre maison ! Pourquoi se donner la peine de s'habiller ?*

Même si j'essaie de retrouver mes esprits avec une telle **auto-réprimande**, je reviens et reste assise là à choisir une tenue jusqu'à **7 heures du matin**.

Lady Note, ce jour-là, semblait vraiment enthousiaste. Mais, elle n'est probablement excitée par rien... Peut-être que je suis la seule à être anxieuse ici.

Je descends pour aider ma mère à cuisiner, et ceux qui sont excités ne m'incluent pas seulement. **Toey-Hom** est joyeusement excitée aussi. Pendant le petit-déjeuner, elle ne cesse de parler de Note, qui est une musicienne célèbre, avec nos parents qui écoutent attentivement.

"Aujourd'hui, P'Note viendra dîner avec nous. Je dois prendre un *selfie* avec elle, avoir son autographe et lui poser cette question qui me tracasse toujours."

"Une question ?" je demande curieusement.

"Ouais ! À propos des **cicatrices de P'Note**."

"Personne n'était au courant avant, mais quand P'Note a eu sa coupe au bol, les gens l'ont remarqué. Dans le groupe de fans, des soupçons sont apparus, mais P'Note n'est jamais venue expliquer ce qui s'était passé. Quoi qu'il en soit, j'ai une chance de me rapprocher d'elle. Je dois lui demander !"

"Toey, P'Note ne devrait pas avoir à expliquer quoi que ce soit à ce sujet."

Mon ton et mon expression **sérieux** font que ma jeune sœur se tait soudainement.

"Oh ? Pourquoi ? Je ne vais le partager avec personne. Je promets de **sceller ma bouche**."

"Eh bien... Je pense que c'est une **affaire privée** de Note", intervient Papa, essayant d'avertir. Avec son intervention, je n'ai pas à expliquer davantage.

Ma jeune sœur se tourne vers Maman, et Maman elle-même hoche la tête en accord qu'elle ne devrait pas interroger Lady Note à ce sujet. Toey incline la tête avec ses yeux attristés. Cependant, avec sa maturité retrouvée, Toey n'agit pas aussi enfantinement qu'avant. Après un certain temps, elle lève la tête.

"Je ne lui demanderai pas ça, mais je veux toujours un *selfie* et son autographe."

En la voyant retrouver sa joie de vivre, je ne peux m'empêcher de lui pincer doucement la joue.

"C'est bien. Personne ne t'en empêchera."

**Le Secret de la Cicatrice**

En surface, je feins de me sentir **indifférente** à sa cicatrice.

Cependant, au fond de moi, je commence à douter. Et si... c'était moi qui lui demandais directement ? Expliquerait-elle ce qui s'est passé ?

Notre relation va **au-delà** de ce que les gens savent. Elle admet ouvertement qu'elle m'aime, et nous avons... **partagé des moments intimes ensemble**. Parfois, entre elle et moi, il pourrait n'y avoir **aucune barrière** aux choses qui doivent être gardées secrètes. À deux heures de l'après-midi, je suis assise dans mon propre studio mais je ne peux travailler sur rien de précis. Le papier à patron est toujours déplié et la machine à coudre est toujours intacte parce que cette designer écoute la *playlist* à laquelle la dame royale vient d'ajouter de nouvelles chansons, tout en déplaçant une aiguille d'un pique-aiguilles à un autre.

"Demander... Ne pas demander..."

Et puis j'agis comme le personnage principal féminin d'un *soap opera*.

Dans un *soap opera*, les actrices devinent leur fortune en comptant les pétales de fleurs. Moi, par contre, j'utilise les **aiguilles** avec audace, les enfilant de telle manière, et la conclusion est :

"**Demander**."

Le **grandioso culinaire** de ma mère commence un peu après trois heures de l'après-midi, avec Papa et moi comme ses assistants (bien que je ne sois pas particulièrement douée). Les tâches principales de Papa consistent à peler des crevettes fraîches, à hacher le porc et à faire de son mieux pour moudre la pâte de piment, quelque chose que Maman insiste pour que nous fassions nous-mêmes au lieu d'acheter du pré-fait.

Quant à moi, je suis chargée de laver et de hacher les légumes, de surveiller la soupe qui mijote et d'appeler Maman quand elle est prête à être assaisonnée.

D'accord, j'admets que je peux cuisiner, mais je ne suis pas très douée. Dans le passé, je faisais des plats simples pour donner un coup de main à Maman, mais aujourd'hui, elle s'est surpassée - **Crevettes cuites à la vapeur avec citron vert, Curry vert, Viande sautée à la pâte de curry jaune**, et deux autres plats dont je ne suis pas sûre. Cela me laisse un peu dans le flou sur mes tâches assignées.

Cependant, nous trois avons réussi à terminer les préparatifs bien avant l'heure prévue. La rencontre avec Lady Note est prévue pour **cinq heures du soir**, et je sais pertinemment qu'elle arrivera **pile à l'heure**.

Comme prévu, une élégante **Maserati blanche** s'engage doucement dans l'allée et se gare près du mur de ma maison, juste avant que je ne reçoive un message texte disant :

Note : Je suis là maintenant.

Moi, jetant un coup d'œil derrière le rideau, j'attends un peu... et une minute de plus avant de répondre que je vais descendre ouvrir la porte. Ensuite, je me précipite pour vérifier mon reflet dans la vitre.

D'accord, bonne allure - une chemise **rose pâle** avec une texture en mousseline, des manches légèrement flottantes, associée à un pantalon long dans une teinte **nuageuse**. Maquillage minimal pour donner l'apparence de ne rien porter. Cheveux bien lissés, un peu ondulés sur le devant. Eh bien, ça semble correct.

Personne ne peut dire que j'ai fait beaucoup d'efforts. Cependant, alors que je me dirige vers la porte d'entrée et que je vois une figure familière sortir de la voiture, m'attendant, je ne peux m'empêcher de **cligner des yeux à plusieurs reprises**.

Je veux dire... Je dois admettre qu'elle est un cintre parfait, toujours magnifique, peu importe ce qu'elle porte. Aujourd'hui, il est certain que la femme en face de moi reste belle sans aucun doute. Mais, **qu'est-ce que c'est que ce style vestimentaire différent** ?

Les chaussures **Oxford blanches**, un pantalon à carreaux alternant entre clair et blanc, la partie supérieure à l'intérieur est une chemise blanche à col roulé ajustée. Cependant, elle est recouverte d'un **long pardessus marron** plus adapté au temps froid. Et ce n'est pas tout. Sa tête est ornée d'un **béret**. Sans oublier la petite boucle d'oreille en argent uniquement à son oreille gauche et le bracelet délicat.

"Eh bien... Où comptez-vous aller pour votre défilé de mode, Mon Altesse ?"

"....."

La dame aristocratique hésite un instant, semblant prise au dépourvu que quelqu'un ait remarqué à quel point elle s'était tracassée pour sa tenue. Son beau visage cligne des yeux quelques fois en succession rapide avant qu'elle ne prononce une explication qui n'est pas tout à fait claire.

"Eh bien... Je dois m'habiller en conséquence car je vais chez la **designer**." Je laisse échapper un petit sourire.

"Enlevez le manteau et le chapeau ; il fait **chaud**."

"....."

Parfois, elle se comporte comme un **chiot obéissant**. Dès que je suggère cela, la jeune femme enlève **obéissamment** son chapeau, le plie en deux et le range dans son sac. Ensuite, elle enlève le long manteau, le drape sur son bras et le remplace par un à manches courtes.

Cependant, sa grande entrée n'est pas encore terminée. Au départ, je pensais que les articles dans le sac en papier étaient probablement de petits cadeaux offerts par courtoisie à mes parents. Pourtant, lorsque Lady Note est entrée pour nous saluer et a discuté dans le salon, elle a sorti quelque chose du sac, et il s'est avéré que c'était... un **collier Tiffany & Co** ?

N'a-t-elle pas pensé un instant à ce que mes parents feraient d'un collier en diamant d'une valeur de dizaines ou de centaines de milliers ?!

La boîte luxueuse et le bijou lui-même **rayonnaient d'extravagance**, même à l'œil nu. Ma mère a souri avec tact et a dit doucement :

"J'ai peur de ne pas pouvoir **accepter** ceci..."

Pendant ce temps, mon père est resté silencieux, observant Lady Note comme s'il essayait de discerner quelque chose, alternant son regard entre elle et le bouquet de **roses blanches** sur mes genoux... le cadeau pour moi.

"Cette parure a été **intentionnellement** choisie pour vous deux. Je l'ai sélectionnée moi-même, et si je devais la reprendre, je me sentirais tout aussi déçue..."

Ses mots doucement prononcés, accompagnés d'un sourire **mélancolique**, me transpercent instantanément. Oh mon Dieu ! La personne qui a acheté la machine à pinces juste pour obtenir un oreiller à l'intérieur comme cadeau pour moi...

Je devrais savoir que cette personne doit apporter un cadeau **inhabituel** avec elle. Les sourcils de mon père se froncent légèrement, comme si son esprit soulevait quelques questions, mais il garde le silence dans le cercle de conversation. C'est seulement ma mère qui essaie de trouver des mots pour refuser les cadeaux.

Malheureusement, les gestes gracieux de Lady Note indiquent l'**inévitable acceptation** de ces cadeaux.

Parfaitement synchronisée, Toey-Hom descend les escaliers avec une énorme boîte en papier. Ma jeune sœur, vive mais pas complètement rétablie, apporte tous les albums, affiches, livres de poche et même magazines qui présentent l'*Edge of Universe* avec elle et demande à Lady Note de les **signer**. Cela change radicalement l'atmosphère dans le salon.

Mais je me demande, l'air autour de mon père semble-t-il un peu **lourd** ?

**Une Demande Audacieuse**

Ce qui confirme que je n'imagine rien, c'est ce qui s'est passé au dîner.

À ce moment-là, l'horloge indiquait presque dix minutes avant six heures. Ma mère a bavardé avec Lady Note, tournant principalement autour de son sujet préféré : raconter **mes histoires d'enfance**. Normalement, ma mère parle comme ça avec mon amie proche, Woon-Sen, ou je veux dire ma vraie amie. Je trouve cela généralement un peu embarrassant.

Mais avec cette personne...

Mon Dieu ! Elle n'est pas proche du mot 'amie' du tout. Maintenant, elle affiche un visage souriant en parlant aux adultes. Cela signifie qu'elle a probablement beaucoup entendu parler de moi. Et, pour aggraver les choses, ma jeune sœur **malicieuse** ajoute des détails embarrassants à mon passé.

Jusqu'à un certain point où il semble que mon père, qui mange en silence depuis un moment, n'en peut plus. Il se penche en avant, déterminé, pour attirer délibérément l'attention de tout le monde avant de parler **avec force**, plus fort que jamais auparavant.

"Êtes-vous vraiment **juste amies** ? Quel genre d'amie apporte un tas de roses ?"

Alors que tout le monde à table reste **stupéfait**, Toey, qui est assise à la table à manger avec nous, sourit subtilement, comme si elle mourait d'envie de déclarer qu'entre moi et Lady Note, il y a... **quelque chose de sérieux**. En effet, comment puis-je oublier ? Actuellement, mon père est une personne qui aime beaucoup sa famille et travaille dur. Cependant, dans sa jeunesse, il était le ***playboy* ultime** avant de rencontrer ma mère. Cela l'a rendu effrayé que sa fille puisse rencontrer quelqu'un comme lui dans sa jeunesse.

Au point qu'il a déclaré une fois que quiconque venait me courtiser, moi ou Toey, devait d'abord **passer son test** ou bien, c'était un non catégorique. Maintenant, les regards perçants que mon père fixe sur Lady Note sont remplis de la prudence d'un... **futur beau-père** ? Oui, comme le regard d'un père qui chérit beaucoup sa fille et ne facilite pas les choses.

Je m'étouffe, incapable de penser à un mot à ce moment-là, et je lance simplement :

"Nous ne faisons que **parler**, Papa."

"Parler ?"

Le ton de la voix rauque de mon père transmet la dure réalité. Même le visage de ma mère montre des signes de doute.

"Hum... par 'parler', je veux dire..."

Sans attendre que je tombe dans un silence plus long, la jeune femme, qui est l'invitée d'aujourd'hui dans notre maison, se retire de sa chaise pour se lever. Cela fait que l'attention de tout le monde se concentre sur elle. Elle établit d'abord un contact visuel avec moi, et ces yeux se déplacent ensuite pour se connecter avec mon père et ma mère alternativement avant de lever la main pour faire un *wai* dans un geste poli et de s'incliner comme si elle demandait la permission.

"Puis-je sortir avec votre fille, s'il vous plaît ? **Père, Mère** ?"

Attendez une minute ! Comment as-tu pu leur demander ça **si désinvolture** ? Mon père n'est pas un adulte démodé du tout. Peu importe que Miss Note soit un homme ou une femme, mais ce qui est important, c'est que mon père adopte une certaine position envers **tous ceux qui viennent courtiser sa fille**.

Dans le passé, avant qu'il ne devienne plus calme, je pensais que ce n'était qu'une blague, mais maintenant c'est clair et il le pense **sérieusement**...

Au départ, c'était lui qui avait dit que nous devrions l'inviter parce qu'il comprenait qu'elle était une amie. Quand il a appris la vérité, il a fait une **transformation dramatique**. Il a même porté des lunettes de forme carrée pour se donner un air plus sérieux. La gentillesse dans ses yeux a été remplacée par de l'**intensité et de la sévérité**.

Cela ne me plaît pas, à ma mère et à Toey.

Il s'avère qu'après avoir fini de dîner, mon père annonce soudainement qu'il va prendre la responsabilité de **faire la vaisselle et de balayer la cuisine lui-même**. Il jette également un regard désinvolte vers une certaine aristocrate comme s'il voulait demander : *'Tu devrais savoir quoi faire ensuite.'*

Cela me fait retenir mon souffle un instant. Mais ensuite, Lady Note sourit et se tourne pour nous dire à nous tous qu'elle va **aider mon père dans la cuisine**. Hmm, elle sera **minutieusement interrogée** à coup sûr. Et je ne peux m'empêcher de penser qu'elle le mérite en quelque sorte...

**La Fin Douloureuse**

**20h24**

Si je devais l'admettre de manière embarrassante, aujourd'hui, j'ai passé un temps considérable à **ranger la chambre et le studio** pour le rendre aussi propre que possible. Cependant, il s'est avéré que Lady Note n'a eu aucune chance de me rejoindre du tout. Elle a été retenue par mon père, puis Toey l'a invitée à prendre des photos et à lui faire signer des autographes. Cela a pris environ une heure.

Voyant que le ciel s'était assombri et que son condo était de l'autre côté d'ici, j'ai pensé qu'il était temps pour elle de partir. Quant à notre temps ensemble... eh bien, laissons cela pour plus tard.

Nous avons enfin du temps ensemble lorsque je sors pour la raccompagner à la porte d'entrée.

"Papa t'a dit quelque chose, n'est-ce pas ?"

"Un genre d'**entretien impromptu**, mais dix fois plus **dur**."

Comme prévu, j'éclate de rire, mais elle se retourne et me regarde avec un léger froncement de sourcils.

"Tu te moques de moi ?"

"Oui, pourquoi ? Tu ne le mérites pas ? Je ne peux rien dire ?"

"Non, tu peux... Je n'ai encore rien dit."

Sa voix plus douce transforme mon sourire moqueur en un léger sourire narquois. De rire, je ressens un léger malaise dans mon cœur. Mes lèvres deviennent droites parce que je suis... **en train de me perdre**. Lady Note, voyant cela, soulève son sourire, toujours au coin de sa bouche.

Cependant, elle ne me taquine pas davantage. Elle sort les clés de voiture et déverrouille sa Maserati, qui est garée non loin.

"Eh bien, alors, je rentre."

Hein, n'est-ce pas **trop tôt** ? Non. Il y a quelque chose qui m'inquiète toute la journée, et j'ai décidé cet après-midi que je voulais lui demander. Compte tenu de l'évolution de notre relation...

"Eh bien... attendez un instant. J'ai quelque chose à vous demander." La grande femme a l'air perplexe.

"Quelle question pourrait vous faire paraître si **hésitante** ?"

Même si je ressens une réticence monter en moi, lorsque mon regard se déplace et voit la cicatrice sur son visage, divers sentiments **surgissent instantanément** dans ma poitrine. Je souhaite être quelqu'un qui peut partager chaque expérience avec elle, comprendre à la fois son bonheur et ses chagrins, et être dans un endroit où nous n'avons **aucun secret** l'un pour l'autre.

"Si possible, j'aimerais vous **entendre chanter**, Mon Altesse." "**Désolée, mais c'est peut-être la seule chose que je ne peux pas t'accorder**."

Comme prévu... Mais ce n'est pas la question que je veux vraiment poser.

Je lève la main et trace doucement du bout du doigt le long de sa **faible cicatrice rose**.

"C'est **lié à cette cicatrice**, n'est-ce pas ?"

Les yeux de la personne plus grande deviennent soudainement **plus froids**. Elle lève la main pour éloigner la mienne, le contact toujours doux.

"Arrêtons de parler de ça."

Le ton aristocratique de sa voix n'est pas différent de d'habitude, mais le **rejet explicite** dans ses actions et ses mots me ramène à la réalité, dissipant la fantaisie. Elle fait un pas en arrière, créant plus de distance entre nous, puis se tourne vers l'endroit où sa voiture est garée pour partir.

Levant la main, je touche ma poitrine **instinctivement**, un geste auquel je me suis habituée. Je ne veux pas que notre journée se termine ainsi parce que cela signifierait que je ne comprendrais toujours pas son passé ou notre avenir. Et je ne saurais pas si cette femme m'a vraiment **ouvert son cœur** ou non.

En un instant, une douleur soudaine et **aiguë** explose dans ma tête. Ce n'est pas assez grave pour me faire m'effondrer ou lever la main pour la bercer, mais cela brouille momentanément la vue de face, me faisant plisser les yeux et froncer les sourcils. Alors qu'une phrase résonne d'un coin lointain de mon cerveau, c'est **ma propre voix** de quand j'avais seize ans.

"...parce que la mélodie que vous jouez est belle. Quoi que disent les gens, je crois que **c'est vous qui l'avez composée et pouvez la jouer le mieux**."

Pourquoi ce vague souvenir refait-il surface maintenant ? Et ai-je juste parlé à quelqu'un qui s'éloigne actuellement ? Peut-être... peut-être que je devrais être **plus directe**.

"Je veux développer une **relation** avec vous, P'Note."

"..."

Mes mots **arrêtent** ses pas. La grande femme s'arrête de marcher. Sa main s'interrompt avant d'ouvrir la porte de la voiture.

"Mais, je veux savoir ce qui s'est passé il y a dix ans. Pouvez-vous s'il vous plaît me le dire ?"

Parce que je n'ai jamais été amoureuse auparavant, c'est la première fois que j'éprouve le sentiment où l'autre personne **hésite** avant d'ouvrir la porte de la voiture et de s'éloigner en voiture, et cela me brise le cœur si fort.

Je me tiens là, regardant la Mercedes qui s'éloigne lentement. Je ne suis pas sûre de l'expression ou des sentiments de la femme à l'intérieur, mais une chose que je sais, c'est qu'elle **tient à moi**. Oui, elle tient assez à moi pour **arrêter la voiture** juste avant qu'elle n'atteigne dix mètres, ouvrir la porte, sortir, puis courir se tenir au même endroit.

Ces yeux profonds et sombres dégagent de la **douleur** et du **regret**, et pour la première fois, je vois ses émotions vulnérables.

"Je suis désolée d'avoir dit quelque chose de **blessant** tout à l'heure."

"...."

"Mais pouvez-vous me donner un peu de temps pour **surmonter** ces sentiments ?"

Je sens une petite boule dans ma gorge. Je ne trouve rien à dire. Peu à peu, je semble réaliser que mes yeux sont **embrouillés de larmes chaudes**.

"Oui, P'Note, vous êtes **cruelle**."

Je détourne le regard et utilise le dos de ma main pour essuyer ces larmes inattendues. Dans le passé, quelle que soit ma déception ou ma tristesse, je le gardais pour moi et pleurais silencieusement seule. Pourquoi a-t-il fallu révéler une telle **vulnérabilité** à elle cette fois ?

Peut-être est-ce parce que la femme en face de moi est **celle à qui je tiens le plus**.

"Retrouvons-nous quand nous pourrons parler de ça, d'accord ?"

C'est tout ce que je laisse derrière moi avant de rentrer chez moi **sans la regarder** à nouveau.

**Chapitre 25 : Une Femme Cruelle**

**Lundi**

C'est un jour de travail ennuyeux. Mon humeur est au plus bas, et un sentiment de morosité m'envahit dès que j'entre dans le studio.

La **deuxième tenue** de la collection pour la saison à venir est exposée, et mes yeux dérivent inconsciemment vers le papier épinglé sur le tableau.

Cette fois, ce n'est plus un mélange du travail de Preaw, de Ping et du mien. C'est ma création de robe avec un motif **floral en rose pâle**, ressemblant aux pétales d'une fleur épanouie. La taille est cintrée et les manches sont de style **robe de bal**.

Malheureusement, elle a été modifiée en termes de couleur et de certaines parties, et porte maintenant la **signature de Lady Nij**, étiquetée comme la designer.

Mon esprit est déjà rempli de la **dispute** avec Lady Note, alors voir cette image me laisse **sans voix**. Je réussis un petit **ricanement étouffé**, pour la pathétique styliste en chef de cette maison de couture.

À peine commencée, cette semaine ne s'annonce pas prometteuse du tout. Je reste là, regardant mon travail modifié un instant avant de me diriger vers mon bureau. Sur le côté, **Ping** est déjà assise. Elle tourne sa chaise dans ma direction, comme si elle attendait de dire quelque chose, et j'ai raison à ce sujet.

"La **Jeune Mademoiselle Nam** passera après avoir fini l'école aujourd'hui."

"La Jeune Mademoiselle Nam ?"

Je répète, perplexe.

"Oui, la fille de Lady Nij. Elle étudie au lycée. Malheureusement, notre patronne est si **fière de son statut aristocratique**, que tout le monde doit s'adresser à son enfant, qui est une *Mom Luang*, comme **'Jeune Mademoiselle'**. Elle insiste pour que nous appelions tous sa fille 'Jeune Mademoiselle Nam.' Quelle **coutume ridicule** !"

"..."

Je reste silencieuse. Ce n'est pas que je sois en désaccord, mais les mots '**Jeune Mademoiselle Nam**' et '**Mom Luang**' déclenchent un étrange souvenir. ...

*« Madame Nam est peut-être jeune, mais elle détient un titre noble. Vous devez vous adresser à elle comme 'Mademoiselle' même si ce n'est qu'une enfant ! »* Ce samedi soir-là, cette voix était ma propre voix. Mais si c'est la voix dans ma tête tout de suite... ce ne peut pas être la voix de Lady Nij, n'est-ce pas ? Non, ça ne peut pas l'être.

Même si, hypothétiquement, elle m'a rencontrée dans le passé et ne s'en souvient plus maintenant, **mes cicatrices** sont le trait distinctif qu'elle ne peut ignorer.

"Hong, tu m'as entendue tout à l'heure ?"

Je reviens à la réalité quand Ping m'interpelle, légèrement surprise.

"Euh, oui ? Je t'ai entendue."

"Hum, alors... après avoir entendu ça, qu'en penses-tu, Hong ?"

**L'Éclat de Colère**

On devrait rester silencieuse si des ragots ont lieu, surtout lorsque la personne dont on parle **entre à ce moment précis**.

Ping suit cette règle. Elle se redresse et se retourne rapidement vers son bureau. Pendant ce temps, je deviens **mortellement agacée** lorsque je regarde le visage pas si repentant de cette femme d'âge mûr. Je serre les poings et réponds, même si Ping ne veut probablement pas l'entendre tout de suite.

"Je trouve que ce studio est **bizarre**."

Je fais délibérément ma voix assez forte pour que les autres dans la pièce l'entendent, et à ce moment-là, il semble que tout le monde le fasse. Lady Nij se tourne vers moi avec un regard **froid et perçant**, tandis que les autres dans la pièce regardent entre moi et elle comme s'ils assistaient à un événement sans précédent. "Que veux-tu dire, Hong Yok ?"

Elle prend un air **grave**, les bras croisés sur la poitrine, redresse son dos et incline son menton de manière **provocatrice**.

Je ne sais pas si c'est à cause de la chanson volée de Lady Note, des souvenirs qui sont déterrés, ou de mon idée qui est volée une fois de plus. Toutes ces pressions semblent être mes **dernières gouttes**, prêtes à exploser en un clin d'œil.

Je souris **défiamment**, puis me lève pour faire face à la femme plus âgée.

"Bonjour, Mon Altesse."

"Réponds-moi maintenant ! J'autorise tout le monde à travailler équitablement, à participer aux projets, et je fournis une compensation juste même aux nouvelles venues comme toi. Alors, quel est le problème avec le système ici ? Tu oses dire que c'est **bizarre** ?"

Mon **faux sourire** demeure, et avec un sourcil levé, je réponds :

"Selon moi, *bizarre* pourrait signifier *bien*. Votre Altesse croit que le système ici est excellent, pourquoi s'inquiéter de la connotation négative ?"

Elle **fume**. J'observe sa mâchoire serrée. Malgré cela, elle maintient un sourire narquois et rit calmement dans sa gorge. Elle lève ensuite un sourcil vers moi.

"Tu es **pathétique**, Hong Yok. Tu ne connais toujours pas ta place."

"Quelqu'un qui **vole le travail des autres** et le prétend être le sien, comme vous, ne peut pas parler d'humilité, n'est-ce pas ?"

"Hong !"

C'est Preaw, Ping et Pai qui appellent mon nom en chœur comme pour m'empêcher de dire un autre mot. Cependant, c'est **impossible** à ce moment. Je continue de fixer la femme d'âge mûr et parle à nouveau.

"Même votre jeune sœur, qui est **plus douée, capable et supérieure** à vous à tous égards, ne se conduit pas avec une telle **arrogance**."

Ces déclarations semblent déclencher ses réactions.

"**Pars, tout de suite !**"

Son visage rougit alors qu'elle crie d'une **voix tonitruante**.

"Votre Altesse, calmez-vous s'il vous plaît", tente d'apaiser Preaw, bien que cela ne doive pas fonctionner au milieu de cette guerre émotionnelle. Cependant, les regards en colère de Lady Nij semblent suggérer qu'elle contemple quelque chose, pensant peut-être aux conséquences si elle devait me **renvoyer pour de vrai**.

Pour calmer ses émotions, elle ferme les yeux un bref instant. Les rouvrant, après mûre réflexion, elle dit :

"Écoute attentivement, Hong Yok. Rentre chez toi ou où tu veux. Puis, reviens demain avec des **excuses sincères** qui montrent vraiment du remords... Sinon, je devrai te **mettre à la porte**."

**Flashback de l'Incendie**

**21h35**

Mon amie proche **Woon-Sen** n'a jamais rompu sa promesse. Le jour de mon anniversaire, elle a insisté pour me chanter *'Joyeux Anniversaire'* devant tout le monde. Elle m'a spontanément invitée à sortir vers midi, et moi, qui étais en train d'errer au centre commercial après avoir été mise à la porte par la styliste en chef, j'ai accepté sans trop réfléchir.

Finalement, lundi soir, nous sommes assises à notre endroit habituel, écoutant mon amie chanter tout en applaudissant dans notre bar préféré.

"... *Happy birthday to youuu !!!*"

Alors que le dernier couplet se termine, je hoche seulement la tête lentement, arborant un sourire sur mon visage.

"Es-tu gênée ? Les autres tables nous regardent toutes, de toute façon... merci de te souvenir de mon anniversaire ce soir-là."

"Je suis différente de ceux de ton ancien bureau. Ils avaient peur que tu démissionnes, alors ils ont essayé de te faire plaisir en disant qu'ils prépareraient un cadeau d'anniversaire pour toi, ha ! Le moment venu, ils ont juste **oublié**." Woon-Sen pince les lèvres en pensant au studio de Madame Kris.

"Mais qu'est-ce qui ne va pas avec toi aujourd'hui ? On dirait que tu ne sais pas quoi faire de ta vie."

Il semble que ma copine puisse voir à travers ma ruse. Peut-être parce qu'aujourd'hui, je n'ai pas l'humeur de choisir quoi que ce soit. Je la laisse choisir les boissons et la nourriture. Je prends une **respiration profonde et prolongée**. Avoir une amie proche comme ça est en effet une bonne chose.

"Eh bien, ce matin, j'ai... **mal parlé à ma patronne**."

"Wow, wow, c'est étrange. Normalement, tu ne t'énerves pas facilement, n'est-ce pas ?" observe Woon-Sen, levant un sourcil.

"Cette fois, il semble que ta patience ait vraiment atteint ses limites. Hmm... Je pense que cela pourrait être une **bonne occasion** pour toi d'envisager de créer ta propre marque de vêtements."

"Je n'ai pas encore été virée. Je ne suis pas sûre de ce qui se passera demain."

"Je suis contente que tu sois plus **affirmée** maintenant. Tiens tête, ma fille !"

La fille confiante et assurée, connue pour sa personnalité, dit aussi fort qu'elle a chanté plus tôt. Je ressens une **gêne par procuration**, mais je souris à cause de la sincérité et du soutien que j'ai reçus d'elle. Woon-Sen change de sujet :

"Alors, qu'en est-il de toi et de Lady Note ? Des progrès ?"

Mon sourire s'efface immédiatement.

"Je préfère ne pas en parler",

"Oh, vous deux vous êtes **disputées** ?"

"...."

"Alors c'est vrai ? Qu'as-tu fait ?"

"Laisse tomber. Prenons un *selfie* ensemble et montrons au monde que nous sommes toujours heureuses ensemble."

Je hausse les épaules, déverrouille mon téléphone qui était posé face cachée, ouvrant l'application appareil photo.

"Oh ! Elle suit ton IG aussi, n'est-ce pas ? Tu veux lui montrer que tu t'en fiches ou que tu n'es pas triste, mais en fait, elle t'importe beaucoup, n'est-ce pas ?"

"Tu parles trop, Woon. Avance ton visage dans le cadre !"

"Fille **sauvage**..."

La personne assise en face de moi se plaint mais se rapproche pour rentrer dans le cadre. Je cadre délibérément la photo pour donner l'impression que nous nous en fichons, comme mon amie l'a suggéré.

Peut-être que Lady Note le verra et ressentira une **pointe de jalousie**... ou peut-être pas.

Après avoir téléchargé la photo sur ma *story* Instagram, je range mon appareil de communication comme d'habitude. Je réalise juste que ma meilleure amie n'a pas commandé de boisson alcoolisée. L'intention de me saouler ce soir a été brisée dès le début. Je ne peux que lever un verre de boisson gazeuse aux fruits à la place.

Woon-Sen semble toujours tracassée par ma relation avec Lady Note. Elle croise les bras, fronçant les sourcils, mais juste au moment où elle est sur le point de demander, un son **irritant et perçant** nous interrompt.

!!!!!!!!!

Non seulement elle a été choquée, mais moi et les gens dans le bar avons également été surpris parce que le bruit fort était le signal de l'**'alarme incendie'**. Tout le monde à l'intérieur du bar se lève immédiatement ; personne ne peut rester assis à ce moment-là.

Woon-Sen attrape rapidement mon bras, comme si elle essayait de me faire sortir, même si nous ne pouvons toujours pas voir où était le feu ou s'il y avait de la fumée. Cependant, à ce moment-là, le gérant du magasin se précipite et rivalise avec l'alarme, essayant de **calmer tout le monde**.

"Tout le monde, ne vous inquiétez pas ! Un membre du personnel a mal compris et a accidentellement appuyé sur l'alarme incendie. Nous nous excusons sincèrement de vous avoir causé du désarroi, mais s'il vous plaît, asseyez-vous et continuez à profiter de vos boissons", dit-il, s'excusant et s'inclinant **à plusieurs reprises** pour essayer de contrôler la situation et d'empêcher les clients de paniquer.

"Je m'excuse encore au nom du pub. S'il vous plaît, tout le monde, asseyez-vous." Je me tiens là, observant les événements qui se déroulent avec un esprit **brumeux**.

Une série d'événements qui se chevauchent clignotent devant moi. Il était une fois, il y a dix ans...

Il y a longtemps, le son de cette alarme résonnait dans mon cerveau. Cependant, à ce moment-là, la zone environnante était remplie de **fumée et de feu**. Les souvenirs étaient alignés jusqu'à ce qu'ils se rejoignent, me permettant de comprendre l'histoire.

Une compétition artistique.

Deux chansons similaires jouées.

Une jeune fille se querellant avec une personne plus âgée.

Une barre de fer... Du sang sur la tête...

L'incendie qui se propage. Une porte qui, peu importe combien elle était fracassée, ne s'ouvrait pas.

Et **son contact**...

"Hé ! Hong, qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Tu vas bien ? Devrions-nous aller à l'hôpital ?"

Mon amie inquiète lève les deux mains, essayant d'aider, et semble prête à me soutenir. Juste à ce moment-là, le son agaçant de l'alarme s'arrête soudainement. "Woon, je me souviens maintenant..."

"Hein ?"

"L'incident d'il y a dix ans... Je me souviens de tout maintenant."

**Chapitre 26 : Malgré la Même Chanson**

**Partie : Narrateur**

Il y a dix ans.

Une **compétition artistique** a eu lieu dans une salle spacieuse, commençant à six heures du soir un dimanche.

Bien qu'il ait été annoncé que la compétition était intentionnellement organisée pour promouvoir diverses formes d'art, cela ressemblait plus à un rassemblement d'adultes influents appelés **sponsors**.

Il n'était pas surprenant d'avoir **deux atmosphères différentes** dans le même événement.

Sur le devant de la scène, des hommes et des femmes adultes vêtus élégamment entraient dans l'événement, accompagnés de journalistes et de spectateurs intéressés, y compris des célébrités de divers cercles de divertissement, tels que des acteurs, des chanteurs et des artistes. Ceux qui étaient invités servaient souvent de juges pour les catégories liées à leur domaine, contrairement aux propriétaires d'entreprises ou aux actionnaires majeurs qui participaient en tant que sponsors.

De l'autre côté, les coulisses étaient **chaotiques**, le personnel devant organiser la séquence des compétitions – annoncer quelle catégorie aurait lieu en premier et donner l'instruction aux participants d'autres catégories d'attendre dans leurs zones désignées.

La première catégorie de compétition était la conception et la couture de costumes, divisée en deux formats : costumes traditionnels pour hommes et femmes. Bien que les critères de jugement et les jurys différaient, la règle commune était que les participants devaient concevoir et coudre **individuellement** un costume et présenter divers concepts associés au costume.

Il était regrettable que la compétition n'autorise la participation que de ceux qui avaient 20 ans et plus, ce qui rendait nécessaire pour les participants de **moins de 20 ans** de concourir dans une autre catégorie. Cette catégorie était la compétition de conception de t-shirts souvenirs, où les participants n'avaient pas à coudre le t-shirt eux-mêmes. Les juges se concentraient sur la **créativité** du design des t-shirts souvenirs pour un projet caritatif.

**Hong Yok**, qui était autrefois une jeune fille vive et pleine de confiance, se préparait bien à présenter l'inspiration pour chaque partie du design sur le t-shirt souvenir extensible. Sa famille et ses amis devaient la regarder à la télévision, mais cela ne la rendait pas nerveuse.

La catégorie dans laquelle elle concourait était la **deuxième** dans l'ordre. Après s'être assise dans les coulisses pendant environ une heure, la jeune concurrente et le groupe de personnes dans la même catégorie ont été appelés à se tenir prêts pour leur tour sur scène.

La jeune fille ne pouvait pas non plus comprendre pourquoi cet événement rassemblait diverses compétitions artistiques en un seul endroit. Bien que cela ait suscité une attention considérable en termes d'audience, elle estimait que chaque catégorie devait concourir **férocement**, laissant moins de temps aux autres types de monter sur scène. C'était peut-être avantageux pour la réputation des sponsors.

Pourquoi ? Il était quelque peu surprenant que les parents ou les proches des concurrents ne puissent pas participer, mais il y avait une zone en coulisses réservée aux fans de célébrités pour venir montrer leur soutien.

Au contraire, il semblait que les projecteurs étaient plus braqués sur les juges que sur les concurrents. Mais à ce moment-là, elle ne pouvait que regarder les environs et hausser les épaules pour elle-même.

**La Querelle des Sœurs**

Dans la zone des coulisses, les participants d'autres catégories attendaient.

**M.R. Nijcharee**, dans sa 28e année, et **M.R. Netapsorn**, 17 ans, se sont vu attribuer des numéros consécutifs pour leurs performances au piano, plaçant leurs chaises côte à côte.

"Je ne comprends pas pourquoi Maman a dû m'inscrire secrètement à la compétition. Pourquoi nous laisser **rivaliser l'une avec l'autre** ?"

La plus jeune participante de cette catégorie s'est plainte, pensant à l'événement d'il y a un mois. Soudain, **M.L. Jeerana** est entrée avec un sourire radieux et a mentionné qu'elle avait soumis le nom de sa plus jeune fille pour la compétition.

La plus jeune, qui n'aimait pas l'atmosphère bondée, n'a pu s'empêcher de se lever pour argumenter. Finalement, elle a fini par accepter son sort ici. La sœur aînée s'est tournée pour sourire à la plus jeune.

"Maman n'a découvert que plus tard que j'étais également entrée dans cette compétition."

"Dans ce cas, elle devrait peut-être **retirer mon nom**."

"Ce n'est pas grave, n'est-ce pas ? Tu aimes jouer du piano de toute façon. Chaque fois que je ramenais **Nam** à la maison, nous t'entendions jouer régulièrement."

"Mais je ne veux pas rivaliser avec autant de gens comme ça..."

Nij est restée silencieuse, bien qu'un sourire soit apparu sur ses lèvres. Cependant, dans son regard, elle regardait sa jeune sœur avec une **pointe d'inquiétude**. Note ne l'a pas vue car ses yeux étaient fixés sur le grand écran de télévision montrant l'atmosphère devant la scène.

"Cet événement est assez étrange. La caméra se concentre plus sur les **juges célèbres** que sur les concurrents", a déclaré la plus jeune, les yeux toujours fixés sur l'écran.

"P'Nij, pensez-vous que les juges pourraient porter un **jugement injuste** contre d'autres concurrents juste à cause de notre nom de famille ?" Nij a cessé de détourner le regard du visage de sa sœur, puis a redressé son dos, fixant le même point.

"N'est-ce pas **normal** ?"

La plus jeune a levé un sourcil.

"Alors, cet événement est **dégoûtant**."

"Note, en ce moment, tu es un peu **naïve**. La compétition sur scène n'est qu'un **spectacle pour les adultes**. Ils bénéficient de cet événement de nombreuses façons, de la publicité à l'image de marque. C'est comme un rassemblement pour les gens du même statut", a déclaré quelqu'un qui avait une formation en gestion, se basant sur sa compréhension plus profonde du grand événement.

"Les **gagnants** dans toutes les catégories aujourd'hui ont déjà été décidés. Eh bien... il pourrait y avoir certaines catégories qui ne sont pas *lobbyées* pour éviter certaines critiques, mais c'est tout. C'est la raison pour laquelle Maman t'a inscrite."

Peut-être que Note était **trop naïve** ce jour-là.

"Si vous le savez déjà, alors **pourquoi participer** à cette compétition ?"

La sœur aînée a souri mystérieusement.

"Tu ne veux pas deviner ?"

.

.

.

**Le Vol de Mélodie**

M.R. Nijcharee, à l'âge de 28 ans, était une jeune femme confiante qui avait terminé son diplôme en administration des affaires. Un an après avoir obtenu son diplôme, elle s'est mariée à un fiancé d'une autre lignée royale, que son père avait arrangé depuis qu'elle était enfant. Après moins d'un an de mariage, elle est tombée enceinte et a donné naissance à sa fille - **M.L. Mannam**.

Maintenant, la jeune fille avait presque six ans, et chaque fois qu'elles rendaient visite au manoir de son père, tante Note venait toujours jouer avec elle. Nij pensait à sa famille et maintenait toujours un petit sourire sur son visage, même si les sentiments en elle étaient à des extrémités différentes.

La compétition dans diverses catégories a passé, et ce fut le moment de la compétition de piano. Nij et Note étaient au milieu du classement, et il y avait un écran de télévision à côté de la scène. Les deux sœurs, d'âges différents, se sont assises pour regarder les autres concurrents présenter leurs capacités un par un. Lorsque le jeune homme a reçu les commentaires des juges et a terminé, il est descendu, et ce fut le tour de Nij de monter.

Note s'est tournée pour sourire à sa sœur aînée et a levé les deux poings pour l'encourager. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu mal à l'aise car l'autre côté avait un **visage impassible** et ne montrait aucun signe de regard, même un peu.

M.R. Nijcharee, qui avait changé son nom de famille pour celui de son mari, mais utilisait toujours Ruthaithewin comme deuxième prénom, est montée gracieusement pour se tenir devant le **grand piano**.

"La chanson que j'ai composée, à la fois la mélodie et les paroles, s'intitule **Purple of the Cosmic Halo**."

Le titre de la chanson laissa la jeune fille assise à côté de la scène **perplexe**.

Les sourcils de Note commencèrent à se froncer jusqu'à ce qu'ils se touchent presque. Incapable de rester assise, elle se leva tranquillement sans attirer beaucoup d'attention. Nij, debout sur la scène, rayonnait de confiance avec un sourire alors que le projecteur ornait son visage. Les juges lui ont demandé de commencer à jouer, et alors que ses doigts touchaient les touches, la mélodie qu'elle avait composée remplissait la salle. Au fond de son esprit, elle repensait à la raison pour laquelle elle avait pris cette décision.

Au fil du temps, **M.C. Napasdol Ruthaithewin**, leur père, avait toujours préféré les enfants talentueux qui brillaient de mille feux et qui convenaient pour représenter leur famille royale.

**M.R. Nopparuj**, le frère aîné, avait toujours été **entêté**. Il n'a pas suivi le chemin établi par la famille, mais a choisi de devenir médecin, réalisant de nombreuses réalisations qui lui ont valu la satisfaction de son père au point qu'il a finalement cessé d'imposer des restrictions.

Quant au frère cadet, **M.R. Nonthipak**, il était connu pour son charisme et créait occasionnellement des scandales dans l'industrie du divertissement. C'était un *playboy* et un coureur de jupons, mais son talent exceptionnel résidait dans son **impressionnant sens des affaires**. Il n'y avait aucune raison pour que son père s'oppose à quoi que ce soit.

Même lorsque Lord Nont a refusé son rendez-vous arrangé avec la femme que son père lui avait arrangée et a fièrement présenté une autre femme à son père comme sa petite amie, son père l'a accueillie et a arrangé un mariage exquis pour eux.

Cependant, en ce qui concerne Lady Nij... M.R. Nijcharee n'était pas particulièrement **remarquable** dans aucun aspect. Ses capacités n'excellaient dans aucun domaine, ce qui faisait d'elle juste une personne moyenne qui pouvait tout faire à un niveau modéré.

Pourtant, à cause de cela, son père l'avait toujours regardée avec une **attitude froide**, comme si le regard disait que si elle pouvait obtenir une reconnaissance, il l'accepterait tout comme ses autres enfants.

Surtout lorsque la plus jeune sœur, '**Note**', est née. En grandissant, elle a démontré son excellence au piano, dans les études, ainsi qu'une apparence exceptionnelle, tout cela a compensé la défiance de la plus jeune fille, rendant le père satisfait et la considérant louable.

Chaque fois que Note remportait un prix ou faisait quelque chose qui plaisait à son père, l'homme jetait **sournoisement** un coup d'œil à Nij à chaque fois. Il ne disait rien, mais ce regard semblait clair comme s'il lui disait de faire quelque chose pour établir un meilleur statut pour elle-même.

Alors, Nij a décidé de participer à cette compétition. Elle savait que les juges seraient respectueux à la fois de l'ancienne et de la nouvelle famille de son mari, assez pour lui accorder la position de **gagnante**.

Nij avait déjà appris le piano au lycée. Elle pensait pouvoir composer une chanson pour cette scène sans aucun problème. Cependant, il s'est avéré que ce n'était pas le cas. Plus tard, elle a réalisé qu'elle ne pouvait pas le faire. La jeune femme a pensé à se retirer et à prétendre avoir un problème de santé tenace.

Cependant, ce vendredi-là, alors qu'elle ramenait sa jeune fille pour visiter le palais de son père, il lui est arrivé d'entendre de la musique pour piano jouée par Note. Elle ne se souvenait plus combien de temps il lui a fallu pour décider à ce moment-là : de **voler cette chanson pour qu'elle soit la sienne**.

Le cahier utilisé pour noter les paroles et les notes de musique de la chanson se trouvait dans la chambre de Note. Il était facile pour des sœurs qui étaient si proches l'une de l'autre de se faufiler et de prendre des photos.

Si sa jeune sœur le découvrait après la diffusion en direct, elle demanderait de garder cela **secret**... Nij, dans sa jeunesse, encore naïve aux voies du monde, espérait simplement gagner un prix pour plaire à son père. Peut-être qu'il l'accepterait entièrement et la soutiendrait dans tous les aspects.

Cependant, ce qui a tout changé, c'est le jour où elle est venue annoncer à sa mère qu'elle participait à la compétition.

"Oh non ! Tu participes à la compétition de piano ? Je ne le savais pas et j'ai déjà soumis le nom de Note... Que dois-je faire maintenant ?"

Peut-être que Note ne choisirait pas de jouer cette chanson. Dans ce cahier, il y avait environ **six chansons originales** terminées. Même si Note décidait de jouer cette chanson, voir cette performance rendrait probablement la fille naïve plus susceptible de jouer une autre chanson à la place.

Telle était sa pensée...

La jeune femme a admis que cette action n'était pas différente de celle d'une **perdante**. Néanmoins, elle a procédé à jouer du piano du bout des doigts **impeccablement**, s'efforçant d'atteindre la perfection. Cependant, ses hypothèses étaient **complètement fausses**.

**Deux Performances, Un Jugement**

Note, avec ses beaux yeux **embrouillés de larmes et de colère**, est montée sur scène après la fin de la performance de sa sœur. Elle s'est assise sur la chaise du grand piano... l'instrument de musique qu'elle aimait le plus. Ensuite, elle s'est tournée pour parler aux juges et au public silencieux qui attendait l'introduction.

"La chanson que je vais interpréter ce soir s'appelle **'Purple of the Cosmic Halo'**."

Un bourdonnement de stupeur a immédiatement rempli la salle. Tout le monde se souvenait que c'était le même nom que la chanson jouée juste avant, et cette chanson avait reçu des éloges de tous les juges.

"J'ai composé cette chanson parce que, dans mon imagination, l'univers que je vois est teinté de violet... ma couleur préférée."

Quand elle a fini de parler, Note a serré les lèvres fermement pour **réprimer toutes les émotions**. Elle a essayé de les garder aussi profondes que possible parce que, à ce stade, la chose la plus importante qu'elle devait faire était de **confirmer la propriété** de cet original, qu'elle avait écrit de son cœur. Note, à l'âge de dix-sept ans, espérait que lorsque tout le monde entendrait sa musique, ils sauraient qui était le **véritable compositeur original**. Cependant, comme Nij l'a dit, Note était encore trop **naïve** pour ce monde... le monde qui n'était **pas gentil** avec tout le monde.

Tout a commencé lorsque quelqu'un dans le groupe de fans a crié des **huées**. Ensuite, il y a eu plusieurs autres voix qui se sont jointes.

"Hué ! C'est une chanson copiée, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi la laisser continuer à jouer ? L'émission se prépare-t-elle à attirer l'attention ?" "Cette enfant est trop arrogante !"

Alors que les adultes semblaient **calmes comme de l'eau stagnante**, la jeune fille essayait désespérément de contrôler son expression et de ne pas pleurer. Tout le monde dans la pièce regardait Note, qui jouait la chanson de sa sœur.

La mélodie charmante a été **noyée par la moquerie et les huées** dans toute la salle. Il était impossible de savoir si quelqu'un écoutait encore réellement. Cependant, avec des doigts délicats, la belle jeune fille a continué à jouer du piano et à **chanter la chanson** qu'elle avait composée en s'allongeant et en regardant les étoiles la nuit.

Au milieu des moqueries et des insultes, elle a continué à jouer la chanson *'Purple of the Cosmic Halo'*.

Au même moment, une autre fille, qui était la gagnante d'un concours de conception de t-shirts, se tenait debout en regardant d'en bas **sans aucune réaction**, contrairement aux autres. Hong Yok tenait toujours fièrement son certificat. Ses yeux ont jeté un coup d'œil discret aux doigts délicats de Note lorsqu'elle a chanté la chanson avec la **voix la plus belle jamais entendue**.

*'Est-ce la même chanson que tout à l'heure ?'*

Elle a réfléchi, regardant le beau visage de profil de la personne assise au piano.

*Pourquoi cette version est-elle* ***plus impressionnante****, à la fois en termes de chant et de musique ?*

**Chapitre 27 : La Fille Témoin**

En descendant de la scène, les huées et les moqueries du public ont rendu Note **embarrassée et découragée** à propos de son chant. Cependant, ce qui a le plus mis la jeune fille en colère, c'est la vue de sa sœur aînée adulte, qui se tenait là à attendre et envoyait un sourire comme si rien ne s'était mal passé.

Malgré son jeune âge, sa taille et son intensité étaient au-delà de l'ordinaire. Avec détermination, la jeune fille a serré les dents et a attrapé le bras de Nij pour l'éloigner pour une **confrontation**, peu importe où cela se passait, s'assurant simplement qu'il n'y avait personne autour. Note s'est arrêtée et a relâché sa main de la poigne ferme, se retournant avec un visage qui était maintenant rempli de **larmes chaudes** dans ses yeux.

Parce qu'elle se soucie le plus des membres de sa famille, Note n'a pas pu s'empêcher d'éclater, malgré tous ses efforts pour se retenir.

"**Pourquoi as-tu fait ça ?!**"

"......"

Nij n'a eu aucune réponse immédiate. Lorsqu'elle avait l'intention de concourir avec une chanson composée par sa jeune sœur, elle savait déjà que cela en arriverait là. La sœur aînée pensait qu'elle pourrait s'excuser auprès de sa jeune sœur et lui demander de garder cela secret. Cependant, les réactions du public et des juges ont **dépassé les attentes**.

Elle se tenait dans un coin, légèrement incliné vers les toilettes. Puis une femme en est sortie **nonchalamment**. Même si elle n'a pas jeté un coup d'œil aux expressions des deux sœurs, Nij était pleinement consciente que la majeure partie de la conversation venait d'être **entendue**.

Dès le début, son sourire pour la jeune sœur n'était **jamais sincère** de toute façon.

Alors que la situation progressait à ce point...

Nij a fait semblant d'avoir l'air triste et confuse.

"C'est moi qui demande. Pourquoi as-tu **volé la chanson originale** que j'ai composée ? Pourquoi as-tu **copié mon travail** ?"

"Quoi ?"

La plus jeune a été **choquée** par ce que sa sœur aînée a dit.

"Comment peux-tu mentir avec un visage aussi impassible que ça ?"

La femme plus âgée, faisant toujours semblant, a soupiré comme si elle voulait laisser tomber.

"Quel est le problème ? Quand tu es descendue de la scène, le juge a dit que nous étions **toutes les deux disqualifiées**. Être en colère contre moi ne rendrait rien de meilleur."

"P'Nij !"

"Mais de toute façon, je veux juste te prévenir que revendiquer le travail de quelqu'un d'autre n'est pas une bonne chose. Maman, Papa et nos frères qui regardaient la télévision ont dû se sentir **terriblement mal** maintenant. Je ne sais pas s'ils sont toujours contrariés ou non. Mais... je vais leur dire de te **pardonner** parce que tu n'es encore qu'une enfant."

M.R. Nijcharee a conclu et s'est tournée pour partir. Avec un sourire dans son cœur, elle est presque partie. Cependant, ses deux pieds ont soudainement dû s'arrêter lorsque sa jeune sœur a pris la parole.

"**Hein ! Si vous insistez comme ça, je n'ai pas d'autre choix que de prouver que c'est moi qui l'ai composée.**"

Note a des preuves ?

Quoi ? Elle l'a juste écrit dans le cahier, n'est-ce pas ? Comment pourrait-elle prouver qu'elle est la compositrice ? Si cela arrive... **Je serais foutue.**

Elle est allée trop loin pour faire demi-tour, alors elle a tenu la main de sa jeune sœur et a plaidé.

Une **sueur froide** suintait de ses tempes. Ses yeux cherchaient la sortie.

Le cœur de Nij s'est assombri lorsqu'elle a remarqué une barre de fer posée contre le débarras à côté de la salle de bain.

Si j'écrase cette gamine avant qu'elle ne se plaigne à Papa... Si seulement Note meurt, ce sera fini...

Mais ce n'était qu'une **pensée diabolique**, considérant que ce n'était qu'un fantasme, et elle savait qu'il n'y avait aucune chance qu'elle ose faire une telle chose.

Puis, un cri d'homme a retenti.

"Au feu !!"

!!!!!!!!!!

Quelques secondes, une alarme a retenti dans tout l'endroit, provoquant la **panique** de tout le monde. Elles ont toutes les deux regardé la scène **horrifiante** où les gens criaient et se précipitaient vers les sorties de secours. La fumée et les flammes s'élevant de la scène indiquaient que ce n'était pas juste quelqu'un qui avait accidentellement appuyé sur le mauvais bouton.

Note a repris conscience, réalisant qu'elle devait attraper la main de sa sœur et courir vers les sorties de secours. Mais au moment où les mains chaudes se sont touchées, Nij a laissé la **pensée sombre et sinistre** prendre le dessus. Elle a attrapé la barre de fer rapidement. La jeune femme s'est retournée et l'a dirigée vers la personne qu'elle méprisait.

**Bruit sourd !!**

L'impact sur la tête a fait tomber Note immédiatement. La **douleur intense** a rendu la jeune fille confuse et incapable de se lever.

Sa vision frontale était **floue**, mais si elle avait le sens le plus clair, ce serait très probablement le **sang cramoisi frais** du côté gauche de la tête, mêlé à l'odeur de fumée brûlante.

Nij a écarquillé les yeux devant ce qu'elle avait fait **inconsciemment**. Maintenant, elle a réalisé que ce n'était pas seulement son imagination. La femme a respiré rapidement, espérant jeter la barre de fer. Mais lorsqu'elle a baissé les yeux, elle a vu une personne debout avec les mains levées et une expression **choquée**.

Avant cela, **Hong Yok** s'est rendue aux toilettes et a entendu l'alarme incendie, alors elle s'est précipitée dehors. Mais ce qu'elle a vu, c'est une jeune enfant être frappée à la tête juste devant ses yeux. À cause du choc, ses jambes ne pouvaient pas bouger et sa tête ne pouvait pas comprendre quoi faire.

Pour l'agresseur, c'est le contraire. Nij a senti des **frissons** lui parcourir l'échine. Le signal de l'alarme incendie a continué. Le cerveau de Nij a semblé être rapidement excité par le son qui pénétrait son esprit. Elle n'a pas lâché la barre de fer, mais l'a tenue fermement à la place. Dans la fraction de seconde suivante, elle a pensé que la fille '**témoin**' était une menace. Elle a couru fermer la porte principale de la salle de bain, puis a utilisé la barre de fer pour **bloquer** la fille qui a été témoin de l'incident à l'intérieur.

Hong Yok venait de reprendre conscience. Le certificat dans sa main est tombé car elle a couru **précipitamment** pour essayer de pousser la porte avec toutes ses forces.

**Clac ! Clac !**

"Attendez ! Qu'est-ce que vous faites ?! **Ouvrez la porte !!**"

Les cris forts se sont mêlés au bruit de quelqu'un qui essayait de défoncer la porte.

**Clac ! Clac ! Clac !**

Nij a pris une profonde inspiration, toujours incapable de croire qu'elle avait fait une telle chose.

"Sœur..."

Une voix **faible et désespérée** l'a fait détourner le regard de la porte de la salle de bain. Elle a regardé sa jeune sœur, qui, bien que consciente, gisait toujours au milieu d'une **mare de sang**. À ce moment, Nij venait de saisir l'énormité de ses actions. Le bruit d'un incendie brûlant et la fumée qui commençaient à couvrir les environs, l'ont **contrainte à fuir** de cet endroit, de ce lieu, de cet incident.

*"Je n'ai pas tué ma propre sœur... Note est toujours consciente...* ***C'est le feu qui est sur le point de la tuer****."*

Telles étaient les pensées qui traversaient sa tête alors qu'elle quittait la salle **engloutie par les flammes**.

**Chapitre 28 : Scène Inoubliable**

Les flammes **faisant rage** consumaient la salle de compétition artistique, illuminant le ciel nocturne de teintes orange qui étaient visibles de loin. Les pompiers et les unités de sauvetage ont réagi rapidement à cet incident. Nij, maintenant dans un endroit sûr, observait la scène chaotique. Son cœur s'est **immédiatement allégé**, mais elle a également été frappée par la peur.

Le soulagement que sa fille ne soit pas avec elle aujourd'hui.

Et la peur d'être vue. Y avait-il quelqu'un d'autre que cette fille qui a été **témoin** du moment où elle a frappé la tête de Note avec la barre de métal ?

Le personnel paramédical s'est approché à la hâte pour la transporter à une ambulance, car ils ont remarqué la femme blessée trébucher, ses genoux saignant de la chute pendant l'évasion de l'incendie.

*Rrrrrr !*

Le téléphone de Nij a vibré dans sa poche. Des appels avaient sonné tout au long de son évasion, mais ce n'était pas le moment de savoir qui appelait. L'appareil a bourdonné lourdement alors qu'elle le sortait. La panique s'était atténuée, remplacée par la compréhension qu'elle avait survécu. Elle a laissé les flammes derrière elle et a répondu à un appel d'un numéro enregistré comme '**Maman**'.

"[Nij ! Est-ce que toi et ta sœur allez bien ?!]"

La voix à l'autre bout l'a rapidement tirée de son attention. Nij a juste réalisé que la diffusion en direct de la compétition signifiait que sa famille serait rapidement au courant de la situation. Le problème était... elle n'avait **pas de réponse**. M.L. Jeerana l'interrogeait sur Note aussi.

"Je... je vais bien."

"[Et **Note** ?]"

Sa mère a demandé avec anxiété. Comment pouvait-elle expliquer qu'à ce moment, Note était probablement déjà **brûlée ou suffoquée par les flammes** ? Nij, incapable de trouver les mots justes, a hésité.

Elle ne pouvait pas dire '*Je ne sais pas*' car cela pourrait soulever plus de soupçons.

"[Réponds-moi, Nij ! Est-ce que Note est en sécurité aussi ?!]"

La voix au téléphone exigeait une réponse. Nij, tenant le téléphone fermement, s'est retournée vers l'enfer flamboyant. Ces filles... Elles pourraient être mortes, à cause du feu ou de la fumée. Par conséquent, elle a commencé un **nouvel acte**. Elle a tenu le téléphone fermement, se tournant vers le personnel de secours qui tenait toujours son bras.

"Vous... Pourriez-vous s'il vous plaît aider ? Ma... **Ma sœur est piégée à l'intérieur !**"

Mais quoi qu'il arrive, elle ne voulait pas qu'ils trouvent Note vivante, et elle n'était pas sûre que sa sœur soit morte.

"Elle devrait être **derrière la scène** !"

Elle a **menti**, espérant que personne ne trouverait sa sœur vivante.

**Le Sauvetage Échoué**

Note a été temporairement **paralysée** par l'agonie sévère dans sa tête. Elle ne pouvait pas se lever ni comprendre la situation à laquelle elle était confrontée. La jeune fille est devenue consciente du sang coulant sur le côté gauche de son visage, de la chaleur du feu qui se propageait et de la difficulté à respirer alors que la fumée remplissait l'air. Lorsqu'elle a essayé de lever le bras, elle s'est retrouvée à s'effondrer à nouveau.

*Je n'y arriverai pas...*

**Clac ! Clac ! Clac !**

"Au secours, s'il vous plaît ! Q... Quelqu'un, aidez !!"

Elle a entendu quelqu'un frapper désespérément à la porte, criant à l'aide. La vue de Note s'est estompée, et elle a remarqué une **barre de métal tachée de sang** de l'autre côté de la porte. Note n'avait pas assez de conscience pour réaliser que le sang lui appartenait.

"Au secours, s'il vous plaît ! Je... ne... peux... p... pas respirer..."

Le feu fait rage ici.

Je devrais m'échapper rapidement.

Mais... quelqu'un est piégé à l'intérieur.

La fille blessée, luttant contre la blessure à la tête, a entendu le son étouffé de l'autre côté. Elle a serré sa prise, pressant ses ongles dans la chair, rassemblant toute sa force pour essayer de se lever une fois de plus.

La situation à l'intérieur de la salle de bain avait **empiré**. Hong Yok était à court de force et la fumée rendait la respiration difficile. Elle a toussé plusieurs fois, mais elle a refusé d'abandonner d'essayer de défoncer la porte. Son cerveau ne recevait pas assez d'oxygène, ce qui a fait que son corps mince s'est **effondré** sur le sol. Elle ne peut plus se soutenir.

*Boum...*

À un moment où elle pensait qu'elle ne survivrait peut-être pas, le son d'une serrure relâchée sur la porte principale a retenti. Hong Yok, toussant toujours continuellement, a réussi à regarder la source de ce son, et à ce moment, la porte a été ouverte par quelqu'un.

La fille, qui avait été blessée à la tête il y a un moment, tenait la barre de métal qui l'avait fait piéger. Puis elle l'a laissé tomber sur le sol avec un fort **'clac !'**

Hong Yok s'est juré de ne **jamais oublier** l'image de la personne devant elle dans cette vie. Cependant, il n'y avait pas beaucoup de temps pour réfléchir à quoi que ce soit. Soudainement, il est apparu que quelque chose de grand a frappé le côté droit de sa tête, provoquant sa **perte de conscience** en un clin d'œil.

**Le Réveil et la Colère**

Après s'être rétablie à l'hôpital, Hong Yok a découvert que le plafond au-dessus s'était **effondré** et qu'une poutre en acier massive était tombée, causant des **coupures importantes** sur le côté droit de son visage.

La fille avec des blessures similaires l'a aidée à sortir du bâtiment effondré et l'a escortée hors de la salle en feu.

Note s'est sentie comme si elle avait dormi **plus longtemps** qu'elle ne l'avait jamais fait auparavant. Mais au lieu de se réveiller rafraîchie, elle a été accueillie par un **mal de tête lancinant**. Ses jambes, toujours engourdies, la piquaient comme si elles souffraient.

Une lumière vive a clignoté dans ses yeux, la forçant à plisser les yeux et finalement à se souvenir de l'endroit où elle se trouvait.

C'était un **hôpital**, et elle était allongée sur un lit dans une chambre VIP.

En regardant autour d'elle, elle a vu les membres de sa famille assis anxieusement sur un ensemble de canapés. Ils n'avaient pas encore réalisé qu'elle s'était réveillée. Son père, sa mère, ses deux frères, et... **sa sœur aînée**.

Les sourcils de la patiente se sont froncés alors qu'elle fixait sa "**sœur aînée**", qui arborait une expression triste. Puis ses souvenirs se sont lentement rétablis.

Elle s'est souvenue d'avoir essayé de guider une autre fille hors des flammes. Chaque pas était **chancelant et incertain**.

Elle se souvenait d'avoir été désorientée, tout comme tout le monde, mais le cri à l'aide qu'elle avait entendu l'avait poussée à continuer.

Maintenant, elle a réalisé que sa propre sœur, celle en qui elle avait le plus confiance et à qui elle se confiait le plus, était **responsable de tout**. Que ce soit voler sa chanson originale, mentir avec un visage impassible, la frapper délibérément fort à la tête, ou piéger des témoins dans les toilettes.

"**Salope !**"

Note a crié, sa voix pleine **d'agonie et de rage**. Du sang a coulé de sa main, l'aiguille s'est retirée de sa ruée pour attaquer sa sœur. La fille a **sauté** sur sa sœur, indifférente à la douleur de son corps, provoquant l'effondrement de Nij.

Les yeux de Note, qui brillaient normalement, étaient **rouges et larmoyants**.

Nij, la deuxième après sa mère, était la personne dont Note se sentait la plus proche et en qui elle avait le plus confiance. Elle avait toujours considéré la sœur du milieu comme celle avec le **moins d'écart d'âge** avec elle, lui permettant de parler de tout avec Nij. En conséquence, la colère causée par la **trahison** et la blessure a considérablement augmenté.

Les membres de la famille ont été stupéfaits de trouver Note en train **d'étrangler Nij** comme si elle était extrêmement en colère.

Le prince Napasdol s'est figé un instant avant **d'exploser de rage**.

"**Qu'est-ce que vous faites ?!!**"

Ensuite, le frère aîné est intervenu pour éloigner Note, lançant un regard noir au frère cadet,

"Appelle l'infirmière tout de suite ! **Cette fille est folle !**"

**Chapitre 29 : L'Unique dans Cet Univers**

**Hong Yok** est rentrée chez elle pour récupérer. Le médecin a programmé des rendez-vous de suivi pour surveiller les progrès de la guérison, mais a précisé que, bien que la récupération globale serait bonne, il y aurait une **cicatrice visible** sur le côté droit de son visage. À ce stade, elle et ses parents devaient décider de subir ou non une chirurgie esthétique supplémentaire.

Pendant ce temps, la fille qui a remporté le concours de conception de t-shirts souvenirs n'était **pas du tout intéressée par la cicatrice**. Il y avait une autre question qui pesait lourdement sur son esprit. Une nouvelle circulait sur les réseaux sociaux.

'*M.R. Netapsorn a volé la chanson de sa propre sœur.*'

Le visage dans cette nouvelle était la **même personne** qui lui avait sauvé la vie. Lorsqu'elle était dans les toilettes, elle a entendu une conversation à ce sujet. Et comme elle a également entendu la même chanson deux fois pendant la compétition, elle était tellement dérangée par ce qu'elle lisait dans les nouvelles.

De plus, il y avait un *post* qui semblait avoir été créé pour **diffuser de fausses rumeurs**, '*M.R. Netapsorn a-t-elle intentionnellement mis le feu à la compétition artistique ?*'

Lorsqu'elle a cliqué pour en savoir plus, il n'y avait **aucune preuve ni motif**, comme si quelqu'un avait simplement soulevé une grande question sans aucune information substantielle.

Se sentant dépassée, elle ne pouvait plus rester à la maison.

À l'époque, Hong Yok était toujours **confiante et courageuse** face à tout. Elle a dit à sa mère qu'elle allait rendre visite à une amie, mais en réalité, elle est allée à l'**hôpital privé** indiqué dans les nouvelles où Note était traitée et a prié pour que la personne ne soit pas déjà partie.

Le problème était que lorsqu'elle a demandé à la réception, l'infirmière n'a pas pu donner le numéro de chambre car rien ne la liait à la patiente. La vie n'est pas aussi facile qu'elle apparaît dans les romans ou les drames, et elle serait rentrée chez elle **les mains vides** ce jour-là si ce n'était pas pour une fille assise sur une chaise qui a attiré son attention.

"Hé, emmène-moi aux toilettes."

La fille au visage bandé s'est pointée du doigt, confuse.

"Tu me parles ?"

"Oui, tu es **idiote** ? Tu ne vois pas que tu es la seule personne ici ?" La petite fille a fait un geste comme si elle donnait des ordres, supposément habituée à cela.

Hong Yok n'était pas du genre à céder facilement aux autres. Même si l'autre personne était une enfant d'école primaire, "Petite fille, si tu veux l'aide de quelqu'un, tu devrais essayer de demander **plus poliment**."

"**Jeune Mademoiselle Nam**", une voix irritée a interrompu Hong Yok qui parlait encore. Une femme est entrée avec un regard **méprisant**, "Même si elle n'est encore qu'une enfant, elle est une *Mom Luang*. Vous devriez vous adresser à elle correctement comme '**Jeune Mademoiselle**' !"

Cette femme... Hong Yok s'est bien souvenue que c'était celle qui l'avait **délibérément enfermée** dans les toilettes. Cependant, Nij ne pouvait pas se souvenir du visage de la jeune fille à ce moment-là, car tout était chaotique, et maintenant le côté droit de la tête et du visage de Hong Yok était couvert, faisant penser à Nij que Hong Yok avait peut-être été choquée de la voir, une descendante royale d'une lignée bien connue.

Nij s'est retournée vers sa petite fille, "Nam, allons ensemble aux toilettes de tante Note."

La fille a hésité avant de répondre d'une petite voix, "Oui."

Puis, elle s'est tournée pour lancer un **regard méprisant** à Hong Yok.

Voyant la fille marcher directement vers l'ascenseur avec sa mère, Hong Yok a réalisé que dans la phrase que cette femme avait prononcée plus tôt, elle avait mentionné aller dans la chambre de quelqu'un nommée '**Note**'. Même si elle ne connaissait pas le surnom de Netapsorn, qui l'avait aidée, qui d'autre cette femme pourrait-elle rendre visite à part sa jeune sœur ?

**Le Témoin inattendu**

**Chambre 643**

Ce jour-là, les deux frères aînés n'étaient pas disponibles pour une visite. M.R. Nopparuj devait se rendre à l'hôpital où il travaillait comme spécialiste médical. Quant à M.R. Nonthipak, il avait une réunion importante.

Cela a fait que la chambre était occupée par trois personnes, **M.C. Napasdol**, **M.L. Jeerana** et la patiente, **M.R. Netapsorn**.

L'homme d'âge mûr a soupiré bruyamment après que la plus jeune fille ait insisté sur le fait qu'elle avait été **piégée** et presque tuée par sa sœur aînée.

"Arrête de dire des **bêtises**. Ne pense pas que parce que tu es l'enfant la plus jeune, ton père te croira sans raison. Les fichiers sur l'ordinateur que tu prétendais prouver que tu as composé cette chanson toi-même, **n'existent en fait pas** !"

À ce moment, M.R. Nijcharee a conduit sa petite fille dans la pièce. Note était assise sur le lit, regardant la personne qu'elle détestait maintenant du fond de son cœur.

"Parce que cette **salope a détruit toutes les preuves !**"

"Arrête d'appeler ta grande sœur comme ça, Note", a grondé la mère lorsqu'elle a entendu que sa jeune fille changeait le pronom qu'elle utilisait pour s'adresser à sa sœur.

La tension a encore augmenté lorsque Note a vu sa sœur aînée faire semblant de traverser un moment difficile. Note, encore une jeune fille, dont les émotions n'étaient pas bien contrôlées, a éclaté avec des **émotions explosives**.

"Tout le monde est **fou** ici !"

"Note !" cria son père, espérant qu'elle s'arrêterait.

Cependant, cela n'a fait que blesser Note car personne ne croyait ses paroles et ne lui faisait pas confiance. Ses larmes coulaient à cause de la colère.

"Quand j'ai dit que cette salope avait pris ma chanson, personne ne m'a crue. Quand j'ai dit que quelqu'un voulait me tuer, personne ne m'a cru. Je n'ai aucune raison de mentir à propos de ces choses folles. **C'est elle qui ment !**"

**Claque !**

"Pourquoi as-tu fait ça à ta fille !?"

M.L. Jeerana s'est précipitée pour tenir la joue de sa plus jeune fille, qui était rouge d'avoir été giflée. Elle s'est tournée vers son mari et a demandé,

"Tu as **perdu la tête** ?"

L'homme d'âge mûr s'est tourné vers sa femme et a dit : "Notre fille a été choquée au point de **devenir folle**."

Son expression envers Note était **glaciale**. Il ne l'avait jamais regardée comme ça auparavant.

Il ne chérissait que ses enfants qui brillaient de mille feux. Pour Note qui volait le travail des autres et agissait follement comme ça... elle n'est devenue rien d'autre qu'une personne **incompétente**.

Nij a observé la situation tout au long, souriant brièvement de satisfaction avant de changer rapidement son expression pour **la pitié** envers sa jeune sœur et de conseiller,

"Papa, je ne suis pas en colère contre elle-"

"Excusez-moi, je suis venue rendre visite à **Mom Rajawongse Netapsorn**."

Une voix forte de l'embrasure de la porte a attiré l'attention de tout le monde. Une fille mince avec des bandages autour de sa tête et de sa joue droite est apparue. La tension dans la pièce ne s'est pas complètement dissipée mais s'est légèrement atténuée. Le prince Napasdol a froncé les sourcils sans émotion à l'intrusion.

"Qui êtes-vous ?"

Hong Yok ne se souciait pas de la tension audible, mais se concentrait sur la personne assise sur le lit. Mais d'abord, la fille s'est tournée vers M.R. Nijcharee.

"Je suis celle qui a été **enfermée dans les toilettes par cette femme** jusqu'à ce que je manque d'être brûlée vive. Parce que je l'ai vue frapper sa jeune sœur avec une **barre de fer**."

L'individu accusé s'est figé, mais sa bouche a continué à fonctionner.

"Tu dis des **bêtises** !"

"Cette question devrait être résolue par la loi. J'ai entendu la nouvelle ce matin. Ils ont dit que la **vidéosurveillance avait été cassée**, mais tout ce qui a été capturé avant ce point pourrait encore être récupéré. D'ici là, nous pourrons déterminer si c'est vrai ou faux."

L'homme et la femme d'âge mûr ont écouté, **stupéfaits**. La nouvelle fille, en revanche, n'a prêté attention à personne. Hong Yok s'est tournée pour faire face à la personne qu'elle était venue voir aujourd'hui, M.R. Netapsorn. Deux paires d'yeux se sont croisées. L'une était **déterminée et vive**, tandis que l'autre **s'estompait et se désintégrait** en raison de son manque de foi en ses paroles.

"**Merci de m'avoir sauvé la vie.**"

"Mais ce que je veux dire le plus, c'est que **je ne crois pas que vous soyez une voleuse de chanson**. Ce n'est pas à cause de la gentillesse que vous m'avez témoignée, mais parce que depuis que je l'ai entendu de mes propres oreilles deux fois, j'ai réalisé que **l'original doit être le vôtre**."

"......"

La fille a continué avec son **sourire radieux**,

"Parce que la mélodie que vous jouez est **magnifique**. Peu importe ce que disent les autres, je crois que **vous êtes celle qui l'a composée et qui peut la jouer le mieux**."

La famille devrait être celle qui vous croit le plus, mais pas dans ce cas. La fille devant elle était la **seule** qui croyait en elle. Elle a parlé de la beauté et de l'originalité de sa chanson.

Note a **pleuré à chaudes larmes**...

Mais c'était un mélange de **tourment et de soulagement**, sachant qu'au moins quelqu'un la comprenait. Il y avait beaucoup de mots auxquels elle voulait répondre, mais elle ne pouvait en trouver aucun.

Au lieu de cela, elle a regardé la fille et a fondu en larmes, libérant ce qui avait été retenu dans son cœur.

"Merci encore. Je reviendrai vous rendre visite à coup sûr, mais aujourd'hui, je dois demander à être excusée."

Hong Yok n'a donné aucune raison pour laquelle elle s'était échappée de sa mère pour venir ici aujourd'hui, pensant qu'il vaudrait mieux qu'elles parlent davantage lorsqu'elles seraient seules.

Note a **mémorisé** chaque phrase de cette fille avec précision. Elle a regardé la fille, dont elle ne connaissait même pas le nom, lui sourire avant de quitter la pièce. Note s'est rappelé que si elles se rencontraient à nouveau, elle devait lui demander son nom, lui sourire en retour, parler davantage et lui exprimer sa gratitude.

Cependant, la fille **n'est jamais revenue** la voir, malgré sa promesse.

Note n'a ressenti **aucune amertume**. Elle a fait de son mieux pour rester à l'hôpital aussi longtemps que possible, et lorsque le médecin lui a dit qu'elle pouvait rentrer chez elle, elle a clairement indiqué à l'hôpital que si quelqu'un posait des questions à son sujet, il devait la contacter immédiatement.

Pour ceux qui attendent, le temps semble toujours **s'étirer sans fin**.

Avant de s'en rendre compte, Note regardait fréquemment les étoiles dans le ciel et se souvenait du **sourire radieux** qui semblait avoir sauvé la vie d'une personne.

**Un mois** s'est écoulé, elle était toujours convaincue qu'un appel téléphonique était en route, même si cela prendrait un certain temps.

**Deux mois** plus tard, elle est retournée à l'école comme d'habitude, et son père l'a suppliée de l'aider à garder une certaine affaire **confidentielle**.

**Trois mois** plus tard, il était évident que sa personnalité avait **changé**. Personne ne l'a jamais entendue chanter ou composer une autre chanson.

Note a commencé à écrire un **journal**. Sa première page était remplie de ses pensées les plus intimes : elle voulait envoyer un message à la fille anonyme, pour la rassurer, ne serait-ce que peu, que tout allait bien.

À : La personne la plus belle de l'univers,

Depuis ce jour,

Rien dans ce monde n'a plus de sens, sauf toi.

Tu es si précieuse que je ne peux imaginer si la valeur d'un million de galaxies pourrait se comparer à la tienne.

Même si c'est une autre année, cinq ans, cinquante ans, ou plus à partir de maintenant, rien que d'avoir un aperçu de toi à nouveau,

Je suis convaincue que je me souviendrai de toi. Parce que tu es mon univers entier.

*De : Moi, la personne qui pense à toi chaque fois qu'elle regarde les étoiles.*

**Chapitre 30 : Réponse à Cette Question**

**Partie : Hong Yok**

À cette époque... Moi, à l'âge de 16 ans, j'ai promis de retourner la voir.

Cependant, **beaucoup de choses s'étaient passées** après ce jour. Malheureusement, je n'ai pas pu retourner voir P'Note. Tout a commencé lorsque je suis retournée à l'école, tentant de me distraire en étant avec mes amis. Ils étaient de soutien, comprenant ma situation. Tout semblait normal jusqu'au jour où quelqu'un dans la classe a commencé à m'appeler '**Borgne**', car à ce moment-là, mon œil droit était toujours bandé de gaze. Bientôt, tout a commencé à empirer.

'Cicatrisée'

'Freddy Krueger femme'

Et de nombreux autres commentaires moqueurs ont retenti ; certains d'entre eux étaient même prononcés par les professeurs qui **riaient aussi**.

J'étais noyée dans des blagues que je n'appréciais pas. Je faisais juste semblant d'aller bien.

Cependant, ce qui a le plus perturbé ma vie était le **SSPT** (Syndrome de Stress Post-Traumatique) qui s'est produit après avoir été piégée dans l'incendie ce jour-là.

J'ai commencé à me réveiller au milieu de la nuit, tremblante et appelant à l'aide, car je m'imaginais piégée dans les flammes et **incapable de respirer**. C'est devenu progressivement sévère, au point que voir une scène d'incendie ou un drame à la télévision me faisait **trembler d'horreur**. En dehors de cela, j'avais **peur d'être seule derrière une porte fermée**. Mes parents étaient angoissés de me voir comme ça. La chirurgie pour corriger et effacer mes cicatrices a dû être reportée. Un psychiatre a fourni des conseils, et la famille a offert un soutien émotionnel. À cette époque, ma sœur et moi ne nous détestions pas encore, et j'ai dû prendre une pause à l'école pendant un certain temps à cause de cette épreuve.

Une nuit, j'ai cru que j'allais mieux, mais je me suis réveillée au milieu de la nuit à nouveau, entourée de **cauchemars** qui semblaient trop réels. J'ai commencé à haleter pour respirer, même si ma mère venait dans ma chambre pour me serrer dans ses bras et me réconforter pour que je m'endorme. Mais avant qu'une heure ne se soit écoulée, je me suis réveillée à nouveau, haletant. Cela a continué ainsi pendant des nuits, jusqu'à... jusqu'à l'aube de ce jour-là. Moi, qui n'avais pas dormi une seule seconde, je me suis soudainement assise dans mon lit. J'ai couvert mes oreilles avec les deux mains et j'ai **crié** si fort que ma gorge me faisait mal. Mon cerveau avait l'impression d'être sur le point d'exploser en morceaux, puis je me suis rendormie une fois de plus.

Ce matin-là, je me suis retrouvée entraînée dans le **vortex des souvenirs**, repoussant le souvenir très vif de l'incendie dans les profondeurs de mon subconscient. C'est devenu un rêve flou et effrayant qui refait surface occasionnellement. J'ai **oublié** les personnalités individuelles, les gens au festival, la **femme cruelle** claquant les portes pour m'enfermer dans les toilettes, et la **jeune fille qui m'a sauvé la vie**.

J'ai même **oublié la promesse** que j'avais faite de retourner la voir...

Alors, quand je l'ai revue, je l'ai même **soupçonnée**.

"Hong, pourquoi pleures-tu ?"

La voix de Woon-Sen me ramène au présent, me sortant de l'emprise du passé. Je viens de réaliser que la chaleur de mes larmes coule sur mon visage. À ce moment, mes émotions sont **submergées**, mais une chose est certaine : je veux parler à P'Note **tout de suite**. Je lève la tête, souriant à travers les larmes, pour assurer à mes amis que tout va bien. Bien d'une manière qui ne l'a jamais été auparavant. Ensuite, je prends mon téléphone et compose le numéro de P'Note.

Mais cette fois, j'entends le signal qui attend une réponse. Il n'y a toujours pas de réponse. Ce n'est pas grave ; j'essaie d'appuyer sur le bouton d'appel à nouveau.

Pourquoi ne répond-elle pas ?

Ou est-ce parce qu'elle est en colère contre moi ?

**Un Amour Chansonné**

Alors que je suis sur le point de composer son numéro pour la troisième fois, la voix qui résonne du microphone sur scène me fait faire une pause.

"... Aujourd'hui, nous avons une **surprise spéciale** pour tout le monde, le groupe **The Edge of Universe**, va nous présenter leur dernière chanson inédite."

*The Edge of Universe*... Ils sont là ?

Mon siège est tourné loin de la scène, alors je me tourne rapidement pour regarder. L'individu qui parle est le même que celui qui nous a parlé des signaux d'alarme plus tôt ; son visage est pratiquement débordant de bonheur. Une partie du public applaudit passionnément. Je cligne des yeux, confuse. Puis la discussion à la table voisine m'aide à comprendre davantage.

"Ce groupe était censé jouer dans ce bar la semaine prochaine, n'est-ce pas ? C'est peut-être parce que quelqu'un veut **proclamer son affection** pour la première fois. Les membres du groupe écrivent toujours des chansons d'amour pour leurs propres amants."

La nouvelle chanson qui n'a jamais été révélée nulle part...

Avant que je ne puisse réfléchir à ce qui se passe, l'organisateur de l'événement a remis le microphone sur le support, donnant la scène au groupe de **cinq femmes**. Je les connais toutes bien : **Belle** la guitariste, **Nene** la bassiste, **Frang** la batteuse, **Kliao Khluen** la chanteuse, et... **Note** la claviériste.

La dernière ne vient pas jouer avec un clavier stationnaire car elle apporte son propre **keytar**[\*2].

Mon regard capture la grande femme qui porte la tenue que j'ai conçue et taillée pour elle. Le bruit des applaudissements et des acclamations des autres dans le public remplit l'air.

**Kliao Khluen**, la petite fille, teste le microphone avant d'ajuster le support de micro pour correspondre à sa petite taille. Elle salue la foule de sa voix joyeuse.

"Salut tout le monde ! Nous sommes '**The Edge of Universe**'. En fait, comme indiqué sur la page Facebook... notre tour de jouer est en fait la semaine prochaine."

Elle jette un coup d'œil à son amie sur le côté, M.R. Netapsorn.

"Mais il y a juste une heure, mon amie **vilaine** nous a appelées et nous a dit que nous devions jouer ici tout de suite."

Au milieu des bavardages entre Kliao Khluen et le public, les autres membres se préparent à jouer. Frang, assise derrière la batterie, fait un signal que tout est prêt. La petite silhouette utilisant une main pour tenir le microphone se tourne vers la foule et continue de parler.

"Une autre chose que j'aimerais mentionner est que cette chanson n'a jamais été jouée nulle part auparavant. Nous ne l'avons pratiquée ensemble que quelques fois récemment, alors nous nous sentons un peu nerveuses. Mais ce n'est pas un problème du tout car mon rôle d'aujourd'hui est de chanter le refrain et de jouer de ce bébé."

La fille tenant le tambourin le lève pour que tout le monde le voie, puis poursuit d'une voix animée,

"La chanteuse aujourd'hui est la dame qui a **composé cette chanson originale**."

*Boum... Boum...*

Mon cœur s'accélère instantanément, l'excitation indiquant une sorte positive. Je fixe la grande silhouette portant le keytar, qui s'avance et change sa position pour se tenir au **centre de la scène**. Elle ajuste le microphone pour correspondre parfaitement à sa taille.

"J'ai composé les paroles de cette chanson il y a quelque temps. Mais il m'a fallu du temps pour surmonter ma **peur stupide** et décider de la chanter pour que quelqu'un l'entende."

Non.

Elle n'est pas stupide du tout. C'est moi.

Donc, cette chose la rendait **effrayée de chanter**. J'aurais dû me souvenir et accepter sa souffrance. Je n'aurais pas dû la forcer à répondre à ma question samedi dernier.

Elle me regarde maintenant **directement** plutôt qu'autour de tout le pub. Les clients commencent à me regarder aussi. Sa douce voix a parlé doucement dans le microphone.

"Cette chanson s'appelle '**Hong Yok**'."

Après cela, son keytar commence l'introduction de la chanson. Je ne peux plus rester assise ici. Woon-Sen ne me retient plus, et je **saute de ma chaise**. J'ai ignoré toute la foule. Non, je dirais plutôt que j'ignore **l'univers entier**.

Sa voix douce et mélodieuse remplit l'air alors qu'elle chante une chanson aux **paroles profondes**. Elle compare une certaine femme à une étoile. L'étoile la plus unique et la plus précieuse dans le vaste ciel nocturne. La galaxie entière ne peut rivaliser avec cette femme.

Chaque mot qu'elle chante, chaque sentiment qu'elle transmet avec ses mains, sa paire d'yeux est **fixée sur moi**. Je suis toujours émerveillée, mes mains bougeant involontairement pour embrasser ma poitrine, apportant une chaleur et un confort comme aucun autre moment mélodieux de ma vie.

Avant, mon **mécanisme de légitime défense** me protégeait si bien que je m'échappais pour me cacher dans le sanctuaire de mon subconscient. Mais mes vrais sentiments ne m'ont jamais trompée. Même lorsque nous nous sommes rencontrées à nouveau pour la première fois et que j'ai sauté à la conclusion que P'Note était celle qui m'avait blessée, il n'est pas surprenant que lorsque je l'ai touchée et que je me suis rapprochée d'elle, je me suis **étrangement sentie en sécurité sans aucune raison**.

Parce qu'elle est cette fille, **celle qui a ouvert cette porte** dans les moments difficiles, celle qui m'a conduit hors de l'incendie.

Et j'étais la seule personne à ce moment-là qui croyait qu'elle était celle qui avait composé ce **chef-d'œuvre original**.

Je me déteste de m'être distancée d'elle. Pourquoi n'ai-je pas pu m'en souvenir assez vite ?

Alors que la chanson de 4 minutes touche à sa fin, les applaudissements résonnent bruyamment dans tout le bar. Je me souviens toujours **clairement** de chaque mélodie et de chaque parole, gravées dans chaque recoin de mon cœur. Je suis déterminée à **ne plus jamais rien oublier** d'elle.

Elle retire le keytar de son épaule et descend de la scène, marchant **directement vers moi**. Ses yeux sont remplis d'une expression de **supplication**.

Il est un peu tard pour répondre à l'appel ce jour-là. Mais aujourd'hui, j'ai une réponse, **sans aucune hésitation**.

Des lèvres minces, ornées de tons subtils de fleur de cerisier, semblent essayer de dire quelque chose. Mais, à ce moment, mes émotions montent, et je réponds rapidement à la question qu'elle n'a pas la chance de finir sa phrase.

"Je suis déso-"

"**Je le veux**."

"......"

"Si c'est toi, oui, **je t'épouserai**."

Rappelle des instructions :

1. Tous les détails et scènes intimes sans censure
2. Le style littéraire original
3. Les dialogues naturels
4. Répéter ces instructions avant chaque traduction de chapitres.
5. Ne pas modifier le contenu et ne pas résumer.
6. Ne pas remplacer les guillemets des dialogues par des tirets.
7. La mise en page doit être normale.
8. Les phrases ne doivent pas être coupées pour un simple retour à la ligne sans raison.

**Chapitre 31 : Sourire Secrètement en Regardant Ton Visage**

Ce soir, je n'ai pas demandé à Woon-Sen de me déposer comme convenu précédemment. Au lieu de cela, je me suis retrouvée assise dans une **Maserati** et tenant la main chaude de la conductrice tout au long du voyage. Mon cœur déborde de bonheur.

Oui, des mains chaudes. Parce que la main de **P'Note**, offrant du réconfort pendant qu'elle conduit, me réchauffe le cœur.

Et je suis honnêtement ravie de partager ce contact avec elle.

Maintenant, je fonds comme un cornet de glace, tombant apparemment amoureuse d'elle encore et encore avec chaque parcelle de mon être. Penser à la chanson qu'elle vient d'interpréter fait presque exploser ma tête de passion.

"Je... je me **souviens de tout**."

"Tu veux dire l'accident d'il y a dix ans ?"

Quand elle parle doucement, mon sang bouillonne de partout.

"Oui..."

Je réponds, ma voix tremblante, car rougir est inévitable dans des moments pareils. Et je retiens mes émotions et je demande : "Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?"

La belle femme me regarde à travers le rétroviseur pendant un bref instant avant de reporter son attention sur la route faiblement éclairée.

"Ce jour-là au café, tu as dit que tu faisais des cauchemars. Alors j'ai pensé... nous ne devrions pas raviver une histoire si déchirante parce que cela te ferait à nouveau mal."

Alors, elle se soucie de mes sentiments et c'est pourquoi elle a choisi de **garder tout pour elle** ?

P'Note tient ma main plus fermement. Elle poursuit avec une phrase qui me donne envie de pleurer à nouveau.

"L'amour ne peut être forcé sur personne juste parce qu'une histoire est racontée."

C'est probablement la raison pour laquelle elle ne s'est pas trop approchée de moi ; elle avait peur que cela devienne **oppressif**. Dès le début, lorsque j'ai montré mon mécontentement, P'Note ne m'a jamais touchée soudainement, mais a maintenu une bonne distance entre nous. Elle n'est jamais allée trop loin sans mon consentement.

Hélas ! J'ai commis l'erreur de suspecter la **mauvaise personne**.

Dans le passé, je t'ai repoussée et me suis tournée vers **Lady Nij** à la place. Cette femme n'est pas digne d'être désignée par un statut aussi honorable, même si elle est proche de l'âge de ma mère.

**La Vérité Révélée**

Il y a une autre question que je ne pouvais pas m'empêcher de poser.

"Après ça, qu'est-ce qui t'est arrivé à toi et... euh... cette **méchante femme** ?"

"Cette méchante femme ?"

"Nij."

"Ah ! Tu l'as toujours appelée Lady Nij. C'est ta patronne, n'est-ce pas ?"

La personne au volant ricane, me taquinant intentionnellement. Je fronce immédiatement les sourcils.

"Je ne ferai plus ça. Demain, je vais démissionner et ramener tout ce qui est sur mon bureau à la maison. Je ne peux pas travailler pour cette femme cruelle. Elle n'a pas seulement volé ta chanson, mais elle n'a pas non plus abandonné cette habitude jusqu'à présent." P'Note reste silencieuse, semblant absorbée par ses pensées, comme si elle ne voulait plus parler du passé. Je lui promets que je me souviens de tout. Je me demande simplement si sa famille connaît déjà la vérité. Finalement, P'Note soupire et commence à décrire ce qui s'est passé après sa sortie de l'hôpital.

Parce que j'ai fait irruption dans sa chambre de patient ce jour-là et que je leur ai dit ce que Nij avait fait. Le prince Napasdol, malgré son silence, avait exploré la vérité en examinant les **images de vidéosurveillance**. Il a même demandé une conversation privée avec P'Note, lui demandant de **garder tout sous silence**. À commencer par l'incident au cours duquel Nij a volé sa chanson, l'a agressée physiquement et m'a enfermée.

Il craignait que cela nuise à la réputation des deux maisons royales, en particulier le statut actuel de Nij et le fait qu'elle utilise toujours son nom de jeune fille dans son nom de famille.

Cela signifie que seulement les trois d'entre eux – leur père, Nij et P'Note – connaissent la vérité.

"Ce n'est **pas juste** du tout. La stature des deux familles est si importante que nous devons couvrir les méfaits de cette femme ?"

"Mon père respecte et embrasse les gens avec des réputations. Il a choisi de **dissimuler la situation** car cela aurait pu avoir des conséquences considérables pour les deux parties. Alors il m'a demandé de maintenir la réputation de la famille."

"Pourquoi as-tu dû accepter ? Cela amène les gens à te percevoir négativement."

"À l'époque, je n'étais pas comme ça..."

La voix un peu plus basse éveille de l'empathie en moi. Elle n'était pas indifférente au monde en tant qu'enfant. C'était une enfant innocente avec un cœur pur.

"À l'époque, Papa n'a jamais rien demandé à personne et m'a même fait une **promesse** à propos de quelque chose. Quand il a mentionné cela, j'étais sans voix. Je me suis sentie obligée d'accepter."

"C'est **injuste** !"

Je devenais en colère, et cela ressemblait à un feu furieux qui était sur le point d'éclater.

"Mais, quelle est la promesse dont tu parles ?"

"Il a déclaré que **tout ce que je voudrais dans cette vie, il ne s'y opposerait pas**. Au lieu de cela, il me soutiendrait."

C'est peut-être la raison pour laquelle, lorsque P'Note m'a appelée pour me proposer le mariage cette nuit-là, en disant que si j'acceptais, son père arrangerait le mariage pour nous. Elle était convaincue qu'il y aurait consenti, et cette promesse était aussi la raison de tout le reste.

"Je sais que mon père t'a rendu visite au studio. Ne fais pas attention à ce qu'il dit. Je me suis déjà battue contre lui."

Pas étonnant, cette nuit-là, elle a réussi à éclaircir rapidement les choses avec son père, le faisant m'accepter.

"Et qu'en est-il de Nij ? Quelles ont été les répercussions pour cette femme rusée ?"

Lorsqu'elle est revenue à la discussion sur sa sœur, elle a jeté un regard froid dans la rue.

"Papa a envoyé cette salope à l'étranger pour **étudier pour une maîtrise**. Elle avait initialement prévu d'étudier la musique avec l'intention de revenir en Thaïlande et d'ouvrir une école de musique. Mais c'est tout ; Papa l'a traitée de 'sans vergogne' et lui a **interdit** de s'impliquer à nouveau dans le *showbiz*. Après cela, je ne l'ai pas contactée. Je sais juste qu'elle est devenue designer après son retour."

"Quant au scandale de la piscine, elle y est **délibérément tombée** toute seule, n'est-ce pas ?"

"Oui, elle est délibérément tombée seule... Papa l'a bien compris. Il ne voulait tout simplement pas en discuter."

"Hein ?"

"Au manoir, il y a des **caméras de sécurité partout**. Papa a ordonné d'en installer plus sans qu'elle le sache, car elle a déménagé depuis longtemps."

Aujourd'hui, j'ai tout appris sur les problèmes de sa famille. Puis j'ai aussi découvert cette nuit-là, P'Note ne l'a pas appelée pour une conversation, mais c'est cette femme qui a envoyé un message disant qu'il y avait quelque chose dont elles devaient discuter.

Elle voulait que je répande de **mauvaises rumeurs** sur sa sœur, mais désolée, madame, je crois en P'Note. Je n'ai rien dit à personne.

**Le Penthouse et la Proposition**

Rien que de penser à elle me met en colère contre moi-même. Pourquoi ne pouvais-je pas me souvenir ?

"P'Note, es-tu en colère contre moi... ?"

"De quoi parles-tu ?"

"J'ai rompu la promesse avec toi il y a dix ans. Quand nous nous sommes rencontrées à nouveau, je t'ai aussi fait tellement de mauvaises choses."

"Je n'ai **jamais été en colère**."

Même ainsi, je continue de parler.

"Je suis désolée."

Elle sourit doucement.

"Je suis également désolée de t'avoir rendue contrariée pendant presque deux jours."

Nos mains se **joignent** avec un sentiment de compréhension, transmettant la chaleur et notre passé partagé. Notre destination est son **penthouse**. Je veux y aller aussi... et je sais que je vais encore tomber amoureuse d'elle, tout comme avant. J'utilise ma main libre pour prendre mon téléphone et envoyer un SMS à ma mère.

Hong Yok : Je ne rentre pas à la maison ce soir. Ne t'inquiète pas.

Maman : Tu passes la nuit chez une amie ?

Hong Yok : Je vais au condo de P'Note.

Maman : Oh, d'accord. Bon voyage, ma chérie.

Ma mère n'est jamais un problème. Mais il semble qu'elle partage cette nouvelle avec mon père, donc en moins d'une minute, il m'envoie un SMS aussi.

*Papa : Partage la localisation.*

Il est devenu si préoccupé que j'ai dû lui envoyer la localisation. Samedi dernier, j'ai remarqué que P'Note lui avait laissé son numéro de téléphone et ses coordonnées. Je souris au comportement protecteur de mon père. Je réponds avec un autocollant, puis je suis son ordre lorsque la Maserati coûteuse arrive au **parking souterrain** du condominium.

Le Penthouse est une unité spéciale dans le condo, avec un espace de vie similaire à une seule maison. Il est plus grand que les autres unités, conçu de manière unique et souvent situé au dernier étage. Cela nous oblige à prendre l'ascenseur jusqu'au **35e étage**, le niveau le plus élevé ici (et c'est un ascenseur privé !).

Rien qu'en disant cela, je peux déjà dire à quel point le prix serait **exorbitant**. Quand je vois la passerelle, la salle à manger qui diffère des étages inférieurs, couplées au design intérieur et aux meubles coûteux qui se démarquent, je peux deviner que cela doit être au-dessus de...

"Cinquante millions ?"

"**Fois trois**."

La réponse de P'Note me fait écarquiller les yeux.

Oh mon Dieu... Son Penthouse est encore **plus cher** que je ne pouvais l'imaginer. Cent cinquante millions de bahts, cela dépasse mes attentes les plus folles !

La propriétaire de la pièce regarde mon expression choquée avec un léger sourire, puis se dirige vers la cuisine avec une zone de repas. Peu familière, je ne peux que poser mon sac sur le canapé du salon et suivre la grande silhouette. Je la vois retrousser ses manches et se laver les mains à l'évier.

"Tu as faim ?" demande P'Note sans lever les yeux.

"Un peu, oui."

C'est parce que je suis stressée par divers problèmes pendant la journée, surtout le soir. Lorsque je suis anxieuse, mon appétit diminue. Quand je me suis finalement assise pour manger au bar, je n'ai mangé que quelques collations et une boisson, que j'ai à peine sirotée. Je serre les lèvres lorsque le **cintre de vêtements parfait** se lave les mains, puis met le tablier blanc, signalant qu'elle va cuisiner.

Je m'assois sur le tabouret de bar, regardant chacun de ses gestes rapides. Elle semble cuisiner souvent. Il y a du silence entre nous car la dame royale est occupée à organiser les ingrédients sortis du réfrigérateur. Très vite, elle revient avec **deux plats** de poisson grillé et salade de légumes.

Je suis responsable de les tenir et de les placer sur la table. Elle, d'autre part, enlève son tablier et prend une bouteille d'eau froide et deux verres. Sa cuisine a **meilleur goût** que ce à quoi je m'attendais. Malgré son apparence aristocratique de véritable dame royale, elle parvient à préparer un plat hypocalorique qui a un goût si excellent que je m'exclame automatiquement : "**Mmmmmm**."

"J'ai appris de Nene", explique-t-elle brièvement. Et, si je ne me trompe pas, Nene est la bassiste gauchère de *The Edge of Universe*.

L'atmosphère entre nous a **radicalement changé** par rapport à tous les autres repas que nous avons partagés auparavant. En fait, avant aujourd'hui, même si je ne me souvenais pas de grand-chose, je tombais amoureuse de cette femme. Il s'avère que je maintiens généralement une distance et un certain niveau de formalité.

Mais maintenant, il semble que ce mur se soit complètement **effondré**. Juste le fait de savoir que c'est elle...

Plus je la regarde maintenant, plus je suis certaine d'être tombée amoureuse de P'Note **plusieurs fois**.

La première fois, c'est quand j'ai entendu sa chanson lors de cette compétition. La deuxième fois, c'est quand j'ai eu l'impression d'être sur le point de mourir, puis la porte s'est ouverte.

Après cela... je suis retombée amoureuse, même si je ne pouvais pas me souvenir des deux premières fois.

Je souris **secrètement** tout au long de notre repas. Parfois, elle lève les sourcils avec curiosité, mais j'agis comme s'il n'y avait rien de significatif parce que je suis trop heureuse pour garder mon sourire à l'intérieur.

**Le Jeu de l'Innocence**

Après avoir terminé le repas, nous nous dirigeons vers la cuisine. P'Note suggère qu'elle s'occupera du nettoyage, mais comme ma famille s'entraide fréquemment pour les tâches ménagères. Même Papa, qui travaille à temps plein et fait des heures supplémentaires, aide souvent Maman, et ils continuent de se relayer pour s'entraider. J'ai donc développé l'habitude de faire en sorte que tout le monde aide au nettoyage après le dîner.

Ensuite, eh bien... Pour dire la vérité, j'ai **quelque chose à dire** pendant que nous faisons la vaisselle ensemble.

"P'Note."

"Hmm ?"

Ça a l'air un peu embarrassant quand même. "**Ce soir... voudrais-tu qu'on le fasse ensemble ?**"

Mais je veux que ça arrive.

Cependant, en lavant un verre, la femme plus âgée met son **masque innocent** et demande :

"Qu'est-ce que cela signifie ? Explique-moi plus, s'il te plaît."

"C... Comme ce que nous avons fait lorsque nous sommes allées ensemble à la maison de plage."

"Tu veux dire **regarder les étoiles**, n'est-ce pas ?"

"N-non, pas ça."

"Se baigner ensemble ?"

"Pas exactement, juste un peu de ça."

"Un baiser, alors ?"

"**Plus que ça, s'il te plaît !**"

Eh bien, c'est vraiment embarrassant. Je sens la tension monter, et je reste silencieuse, ne disant rien de plus. Peut-être parce qu'elle sent que je lui ai déjà abandonné mon cœur, P'Note, voyant mon silence, se tourne vers moi et prend la parole.

"Penses-tu à la **chose *18+*** ?"

"Non, plus maintenant. Y a-t-il une chambre d'amis ici ? Puis-je rester ce soir ?"

Quand elle a entendu ma voix déterminée, la femme plus grande finit ce qu'elle fait et marche vers moi. Elle utilise ses deux bras pour tenir ma taille et pose son menton sur mon épaule droite. Sa voix est remplie d'une **touche sensuelle** que l'on peut ressentir rien qu'en écoutant.

"Je ne me suis pas encore opposée."

Quand elle utilise ce ton **tentant**, je me rends à chaque fois. Tout comme maintenant, je ne pense pas à m'éloigner, du moins pour un moment.

P'Note tend la main pour m'aider dans la tâche dont je suis responsable, puis, profitant du moment, presse son **nez chaud contre ma joue**. J'ai cligné des yeux plusieurs fois parce qu'elle m'a prise au dépourvu. Elle se penche derrière moi et ricane avant d'en venir au sujet dont nous discutons.

"Je voulais juste dire que, par coïncidence, nous pensions toutes les deux à ce genre de chose **en même temps**."

Je n'aurais pas dû soulever cette question *18+*.

Comme lorsque les rôles sont inversés, je suis maintenant **trop timide** pour faire quoi que ce soit.

**Chapitre 32 : Magnifique Mélodie**

Nous prenons notre douche ensemble, mais pas comme avant. Je me baigne dans la baignoire, tandis qu'elle utilise la douche. Un **rideau** nous sépare, ne laissant voir que des **ombres**. Pourtant, mon cœur s'accélère lorsque j'aperçois sa silhouette.

P'Note est la première à finir sa douche. Elle m'a dit que je pouvais utiliser les vêtements dans la chambre à gauche. J'ai murmuré oui et me suis assise dans l'eau chaude, mon cœur battant.

Je ne sais pas pourquoi je suis si excitée alors que ce n'est pas la première nuit que nous passons ensemble.

Peut-être est-ce parce que les sentiments amoureux sont **plus forts que jamais**.

Je reste assise dans le bain, perdue dans mes pensées pendant environ vingt minutes jusqu'à ce que je décide de me lever et d'attraper une serviette pour me sécher. Sa salle de bain est au deuxième étage de l'unité. En sortant, je suis face à un **dressing** plein de placards sur le côté gauche.

À l'intérieur, c'était principalement rempli de chemises hawaïennes, mais il y avait d'autres vêtements de styles variés.

*Hmm*, est-ce qu'elle a fait une virée shopping ? Certains d'entre eux ne ressemblent pas du tout à son style. Peut-être que son amie les a choisis pour elle.

J'ouvre la porte une par une pour trouver une chemise de nuit. Celles que P'Note porte habituellement sont simples, comme crème ou bleu marine, sans motifs élaborés. Et le plus important, il n'y a **pas de vêtements violets** parmi eux, même si c'est sa couleur préférée.

Le violet était le thème de cet événement. La chanson '*Violet du Cercle Cosmique*' a été composée sur la base de sa préférence pour le cosmos, mélangée à sa couleur préférée. Après qu'elle ait été arrachée, et que personne ne croyait qu'elle était la compositrice, cela a transformé l'adolescente en quelqu'un qui n'aimait pas cette couleur. Mais au fond, elle l'aimait toujours, et son cœur n'avait pas changé.

Alors que je pense à cela, mes yeux sont attirés par une paire bien pliée au fond qui semble n'avoir **jamais été utilisée**. On ne la remarque pas tant qu'on n'y prête pas une attention particulière. La chemise de nuit **violette** présente un motif de **papillon** sur la poche de la chemise.

Je serre les lèvres. S'il te plaît, attends. Je t'aiderai à **surmonter complètement ton passé**...

J'ai choisi de porter une tenue simple de couleur crème, sans fioritures. En entrant dans la chambre, je remarque que nous avons toutes les deux choisi le même style. Ce n'est pas prévu, mais c'est **parfaitement assorti**.

Dans la pièce faiblement éclairée, éclairée seulement par la lampe de chevet, P'Note est assise, appuyée contre l'oreiller. Elle n'a pas pris de livre, tenu son téléphone, ou fait quoi que ce soit. C'est comme si elle m'attendait délibérément pour que je finisse mon bain afin que nous puissions commencer notre temps ensemble. Même si son visage reste calme, il y a une certaine **étincelle** dans ses yeux que je peux voir.

"Je ne devrais pas prendre la peine de porter quoi que ce soit. On dirait que quelqu'un attend impatiemment que je l'enlève."

"Exactement."

La femme aux cheveux *undercut* répond en plissant les yeux.

Aussi agaçante que toujours.

Je marche vers le lit pour vérifier mon téléphone, que j'ai sorti de mon sac à main en bas plus tôt, avec une boîte contenant les lunettes que je portais. Alors que je m'assois, P'Note se blottit et me serre dans ses bras par derrière, déposant de doux **baisers sur ma nuque**, me faisant frissonner. Au début, j'ai cru qu'elle était sexuelle et trop directe avec ces gestes rapides, mais je me suis trompée ; elle voulait seulement **se blottir**. Il semble que ce soit moi qui aie des idées malhonnêtes.

"Tu es si **belle**..."

"B-Qu'est-ce que tu veux dire par belle ?"

"Chacune de tes parties."

Depuis que nous nous connaissons, j'ai perdu le compte du nombre de fois où cette femme m'a complimentée.

Quant à elle, suis-je si belle ? Ces yeux semblent pétiller de bonheur quand elle me serre dans ses bras comme si j'étais précieuse.

Je regarde les lignes faibles et cicatrisées sur sa tête. C'est un témoignage silencieux des défis que nous avons relevés ensemble.

"Merci."

Pour tout, pour les câlins, et pour me faire sentir **chaude et en sécurité**.

Sans avoir besoin d'explications supplémentaires, la femme me comprend. Elle me serre fort dans ses bras et sourit doucement.

"Merci à toi aussi d'être **descendue du ciel** et d'être revenue vers moi." Elle est excellente pour faire des métaphores.

J'ai l'impression d'avoir une autre crise **d'agression mignonne**. Je souris et rapproche mon visage pour mordiller doucement ses lèvres délicates d'une manière taquine. Mais cela ressemble à une erreur car P'Note **riposte**, déterminée à explorer le bord de mes lèvres aussi. J'éclate de rire et m'échappe joyeusement de son étreinte.

On dirait deux enfants jouant à un jeu de poursuite sur un lit. Alors que le rire atteint son apogée, je me retrouve à me rendre à la joie, déjouée par les mouvements agiles de P'Note et son rire contagieux.

Je souris toujours, même allongée sous elle. Mais la gagnante commence à faire un visage sérieux.

"Hong Yok."

"Oui ?"

"**Je t'aime, Hong**."

*Boum... Boum...*

Mon cœur s'accélère, faisant écho dans la pièce, propageant la joie et le désir.

"Je n'ai pas fait de blague à propos de ma proposition."

J'essaie de retenir mes émotions, de rapprocher mes lèvres de son oreille, chuchotant ma réponse.

"Je n'ai pas fait de blague à propos de ma réponse non plus... parce que **je t'aime aussi**." Ma réponse fait sourire la dame royale une fois de plus.

Après cela, nos lèvres se sont rapprochées. Elle s'est penchée, pressant ses lèvres douces contre les miennes. Le baiser n'était pas aussi joueur que mon baiser. Cependant, c'était un baiser **doux et émotionnel**. Je ne peux pas voir la couleur du visage de P'Note parce que je suis en transe, lui permettant de montrer la voie dans cette **sonate d'amour**.

Encore une fois, les baisers sont l'introduction, et notre **mélodie d'amour continue**.

Quand nos lèvres se séparent, le tissu de la chemise de satin soyeux que je viens de mettre il y a moins de quinze minutes est **déboutonné un par un** par P'Note, comme je ne porte pas de soutien-gorge pendant mon sommeil, ma poitrine nue est exposée devant ses yeux. Je ne peux m'empêcher de détourner le regard avec embarras.

"Ne triche pas... Tu dois l'enlever aussi."

"Oui, madame." Sa voix **mielleuse** se combine avec son visage magnifique, faisant battre mon cœur plus vite.

P'Note se penche à nouveau, mais cette fois, le but n'est pas mes lèvres mais mon **mamelon gauche**. Elle embrasse doucement, utilisant délicatement sa langue chaude pour caresser, créant une sensation de **tendre affection**. Mes orteils se sont contractés à cause du flot de sentiments internes.

Nos chemises de nuit sont jetées. Certaines sont éparpillées sur le lit, tandis que d'autres sont sur le sol. Avant que je ne m'en rende compte, nous sommes toutes les deux nues, permettant un contact **peau contre peau**.

Sa langue délicate et souple explore la fente chaude entre mes cuisses, résultant en une danse rythmique qui augmente la sensibilité au toucher. Mon corps réagit, et je ne peux m'empêcher de gémir son nom.

"Ah... P... P'Note."

Ma voix de ma gorge est sèche. Submergée par les sentiments puissants, je transpire sur tout mon corps. Je dois laisser échapper un cri impuissant, accompagné d'un serrement serré, afin de contenir mon excitation alors que la belle silhouette **grignote** taquinement cette zone.

Elle joue avec mon **clitoris**, et je suis électrifiée. P'Note ne me permet pas de reprendre mon souffle. Avec des doigts chauds, elle explore mon **canal d'amour glissant**, faisant **sortir mes pensées de mon contrôle** et plongeant dans l'ampleur du **bonheur cosmique**. Je ne me souviens pas à quel point mes gémissements étaient forts ; tout ce que je sais, c'est qu'ils ont résonné dans la pièce.

Même sans que je m'en rende compte, j'atteins ce point, le point le plus élevé... sous les mains et la langue **habiles** de P'Note, qui retire ses deux doigts, **brillants de la couleur du désir**, et les lèche **avec charme**.

Nous continuons à interpréter le **duo d'amour** ensemble. Elle transmet la chaleur et la tendre affection avec sa langue douce, et je réponds avec des doigts tremblants. Et... P'Note, **aussi gourmande que toujours**, en désire plus. Elle semble aimer la vue et le son de mes gémissements, allant même jusqu'à se lever au milieu de la nuit pour demander une autre **reprise**. Avec son visage magnifique, elle propose de nettoyer mon fluide d'amour avec sa langue.

Normalement, c'est une femme calme, mais au lit, elle est **super chaude**. *Mon Dieu*...

**Le Lendemain**

P'Note m'a ramenée à la maison tôt le matin. Mon père lui-même attendait, les bras croisés, tout comme le **beau-père protecteur**, lorsque P'Note est sortie pour dire bonjour. J'ai dû remonter mon col de chemise pour cacher... les **marques de baisers** sur mon cou. Sinon, elle serait sûrement lourdement battue pour avoir fait ça à sa fille.

En fait, la nuit dernière, elle a déposé des baisers et sucé **partout sur mon corps**. Quand je me suis regardée dans le miroir de la salle de bain, j'ai pu voir ces traces. J'ai immédiatement pris le téléphone et tapé un message à quelqu'un dont je ne suis pas sûre si elle est arrivée à la maison ou partie travailler.

*Hong Yok : Tu es tellement coquine !*

L'autre côté pourrait ne pas savoir de quoi je suis en colère, mais elle a réussi à renvoyer un emoji **souriant avec un air suffisant**.

*Hmm*, je me demande si je devrais porter un col roulé à mon bureau aujourd'hui.

Ne t'inquiète pas.

Je ne vais pas là-bas pour m'incliner et continuer à travailler pour cette femme **inhumaine et malveillante**. Pas question. Le but d'y aller est simplement de tout ramasser dans ma boîte, sans laisser même un seul élastique, et ensuite **démissionner courageusement** devant ses yeux.

J'ai été si stupide de travailler pour la femme qui a essayé de me tuer il y a dix ans. Si je l'avais crue depuis le début, je ne serais pas devenue une personne qui quitte si souvent son travail. Tout se déroule comme d'habitude, comme n'importe quel autre jour de travail. J'arrive à Nij Greta vers six heures vingt. Dans le passé, j'aurais simplement commencé à travailler sans hésitation. Cependant, aujourd'hui, j'ai choisi de m'arrêter et d'acheter une tasse de café dans le quartier.

En sirotant, je vérifie le hashtag **#LadyNotesings** et j'ai vu plusieurs clips de la nuit dernière.

Oh, je devrais mentionner, le deuxième hashtag le plus tendance est **#HongYokIsNotJustASong**.

Certains clips montrent mon visage, et je peux m'entendre dire : "Je le veux... Si c'est toi, oui, je t'épouserai."

Me voir de la nuit dernière, je me sens... un peu **embarrassée**. En faisant défiler avec un sourire sur mon visage, l'heure en haut à gauche de l'écran m'indique qu'il est déjà **9h30**, l'heure de pointage.

J'attends encore dix minutes, voulant voir tout le monde dans le studio. Ensuite, je jette la tasse de café vide, avec seulement de la glace restante, dans la poubelle dans le coin, puis me dirige vers le bureau.

Eh bien, quand j'arrive au studio, je sors la **boîte en papier brun** qui était gardée dans mon sac. Cette fois, je n'oublierai pas de rassembler mes affaires dans la boîte en papier. Rien ne sera laissé derrière. P'Preaw est la première personne qui me voit organiser mes affaires. Elle se lève de son bureau, ayant l'intention de marcher vers moi. Avant qu'elle ne m'atteigne, elle s'arrête lorsque la voix de la personne la plus puissante dans la pièce parle de derrière la porte.

"Prête à **t'excuser** ?"

C'est sa voix... la cheffe designer qui aime voler le travail des autres.

Je me retourne pour faire face à la femme d'âge moyen, observant son air aimable mais apparemment **insincère**. Elle ne peut pas me reconnaître, moi le témoin, car à l'époque, tout était chaotique, et lorsque nous nous sommes rencontrées à nouveau à l'hôpital, mes cicatrices étaient dissimulées.

Je force un **sourire sec** et je dis : "Dois-je m'excuser ?"

L'atmosphère au sein de l'équipe devient encore plus **tendue**, comme si le niveau de confiance dans ma voix et sur mon visage était complètement différent de ce qu'il était auparavant. Même Nij a l'air confuse pendant un moment, mais de peur de l'embarras, elle parle avec arrogance.

"Ha ! Alors, tu ne te sens pas coupable de ce que tu as fait hier."

Elle ne sait toujours pas que P'Note a **renforcé mon estime de moi**.

Et elle ne comprend probablement toujours pas la **haine profonde** qui a grandi dans mon cœur.

Ce **ricanement** sur mon visage transmet maintenant clairement mon dégoût.

"Et toi, Nij ? Ne te sens-tu pas coupable de ce que tu as fait **il y a dix ans** ?"

**Chapitre 33 : Sa Définition**

"Et toi, Nij ? Ne te sens-tu pas coupable de ce que tu as fait **il y a dix ans** ?"

Cette phrase ne fait pas seulement qu'elle se sente embarrassée, mais elle provoque également de l'incertitude chez les autres. Tout le monde a l'air **étonné et perplexe**, tentant de comprendre ce que je viens de dire.

J'ai délibérément fait une pause dans ma phrase pour que la femme d'âge moyen puisse expérimenter un **bref moment de prise de conscience**. Les yeux de Nij sont remplis de **peur**. Elle serre les lèvres, dissimulant les émotions qui sont sur le point d'émerger.

"Hong, je ne suis pas ton **camarade de jeu**."

"Tu ne te souviens pas, *hein* ? Je suis celle qui a failli **brûler dans l'incendie** parce que tu m'as enfermée dans les toilettes."

Son visage devient immédiatement **pâle**. Elle balbutie,

"D... de quoi parles-tu ?"

"C'est à propos du jour où tu as **volé la chanson**, agressé physiquement ta sœur et essayé de **tuer la personne** qui a tout vu, et c'est moi ! Tu n'as pas une crise d'Alzheimer aigu, n'est-ce pas ?"

"Arrête de dire des bêtises ! Tu es **virée**-"

"J'ai déjà décidé de partir. Je serais **plutôt idiote** si je restais ici plus longtemps."

Même sans son habitude de plagiat, cette femme n'est de toute façon pas une bonne patronne, à en juger par son comportement à la fête ou même le jour où ma sœur a été admise à l'hôpital.

"Et n'oublie pas, c'est **moi** qui ai décidé de partir. Ne déforme plus jamais mes mots ni ceux de qui que ce soit."

Sur ce, je me retourne et prends la boîte en papier contenant mes affaires. Alors que les autres membres de l'équipe sont choqués et se demandent ce qui va se passer, je ne dirai rien de plus à ce moment. Je laisse une **bombe à retardement** comme ça pour que les autres s'interrogent à leur propre rythme.

Avant de sortir de ce studio, je ne prends pas la peine de me retourner pour lui faire face à nouveau.

"Désolée d'avoir accidentellement **divulgué la vérité** du passé. Je ne peux pas m'en empêcher. J'en ai tellement marre de ton arrogance."

Maintenant, j'ai l'impression que **ce n'était pas moi**...

Ou peut-être, d'une certaine manière, c'est le **vrai moi** que j'avais perdu.

Depuis que j'ai eu la cicatrice sur mon visage, mes amis, mes professeurs et les autres autour de moi m'ont traitée comme si j'étais **inférieure**. Ma confiance autrefois forte a **diminué** avec le temps. Seule Hong, qui est timide et peu sûre d'elle, reste.

Jusqu'à ce que P'Note apparaisse dans ma vie, me rappelant que je suis belle et que j'ai des qualités que les autres négligent. Elle me regarde avec sincérité et affection. Elle embrasse même la **cicatrice** que d'autres pourraient critiquer. Tout cela me fait arrêter de me déprécier et m'encourage à me **lever** pour ce que je veux faire dans ce monde.

Ma démission cette fois est différente parce qu'au moins j'ai pris toutes mes affaires du studio et j'ai confronté cette femme malveillante devant tout le monde. Cela **ruine définitivement son image** aux yeux de ses employés, plus ou moins.

De plus, une autre chose qui ressemble à un coup direct sur le visage de Nij est le fait que P'Note a garé sa voiture, m'attendant près du studio. Je peux la voir me suivre jusqu'à la devanture du magasin et nous regarder avec une **expression mécontente**.

"Je vais me concentrer sur *On The Runway* pendant ce temps", dis-je alors que nous sommes ensemble dans la voiture, loin du studio de Nij. Aujourd'hui, P'Note avait du travail sur le terrain sur le chantier de construction le matin, elle pouvait donc venir me chercher.

"Tu as le droit de choisir ton propre modèle ?" demande la femme portant la chemise hawaïenne de couleur claire, les yeux sur la route.

"Dans les saisons précédentes, les designers étaient autorisés à choisir leurs propres modèles. Pourquoi ? **Es-tu intéressée à devenir mon modèle ?**"

"Oui", répond-elle directement.

En vérité, je veux qu'elle soit celle qui porte la tenue que j'ai conçue. Par conséquent, je me sens vraiment heureuse, je me détends et j'aime imaginer qu'elle essaie la tenue que j'ai conçue moi-même. Plus j'y pense, plus je suis **pleine d'entrain**.

Ce n'est pas comme si j'allais partir et laisser les autres prendre le relais du travail car le lendemain, je contacte Preaw et Ping dans notre groupe de discussion LINE et leur envoie les designs restants que je n'ai pas encore terminés. Je m'excuse pour cette décision soudaine, ce qui leur convient à toutes les deux. Pourtant, elles ont d'autres préoccupations.

*Sassy Preaw : Hong, qu'as-tu voulu dire par ce qui s'est passé il y a dix ans ?*

*Ping-Na : S'il te plaît, explique-nous. Je suis curieuse aussi.*

*Hong Yok : Je ne sais pas comment l'expliquer correctement.*

*Ping - Na : Devrions-nous faire un appel de groupe ?*

*Hong Yok : Cela pourrait faire de moi quelqu'un qui a intentionnellement démissionné et parlé derrière son dos.*

*Hong Yok : Vous devriez essayer d'enquêter sur le problème entre Nij et sa sœur sur Internet. Vous connaissez les habitudes de votre patronne.* ***La vérité dépend de ce que vous pensez****.*

C'est tout ce que je dis car elles ont toutes les deux travaillé pour Nij assez longtemps pour savoir quel genre de personne elle est.

Je passe du temps tout au long de la journée à éclaircir mon travail restant et à envoyer un e-mail à ces deux assistantes. Ensuite, je redeviens **au chômage** une fois de plus... L'année n'est pas encore terminée. Eh bien, mon départ cette fois est vraiment différent de la première fois. Premièrement, il y a de l'argent transféré sur mon compte, équivalent à la moitié de mon salaire mensuel. Je suppose qu'elle ne veut rien me devoir. Deuxièmement, lorsque Toey-Hom sait ce qui s'est passé, au lieu de s'y opposer, elle **m'encourage**.

Quant à Maman et Papa... j'ai décidé de leur faire savoir que je me souviens de tout maintenant et que P'Note est celle qui m'a sauvé la vie.

Maman est **choquée** par cette nouvelle, lève la main et se frotte la poitrine à plusieurs reprises et dit 'Dieu merci'. Elle a l'air encore plus impressionnée par P'Note qu'avant et me dit de l'inviter à nouveau à notre maison. D'un autre côté, Papa **hoche simplement la tête** et maintient son regard de beau-père féroce.

Au-delà de cela, je continue de mentionner que j'ai postulé à un concours de *fashion design*. Si je gagne ou que j'avance au tour final, je commencerai à planifier le lancement de ma propre marque de vêtements ou l'ouverture d'une petite boutique. Mes parents sont **d'un grand soutien**.

Je me sens tellement chanceuse d'avoir une famille aussi aimante. Après mon inscription, j'ai reçu un e-mail concernant le concours, fournissant des détails sur les exigences du premier tour. La tâche principale est de concevoir **deux tenues** qui mettent en valeur mon talent. Il n'est pas nécessaire de créer un patron ou de faire de la couture à ce stade.

La seule condition est d'envoyer les designs **au cours de ce mois** et de fournir une explication détaillée de chaque design. Le défi me fait réfléchir. Chaque saison, le premier tour de défilé permet aux designers de faire du *freestyle* avec leurs créations. Après ce tour, les juges fixeront le thème de chaque tour. Alors, j'écris mon propre thème spécifique sur le tableau blanc de mon studio :

'**P'Note**'

Oui, chaque tenue que je conçois pour ce défilé tourne autour de **P'Note**. Je vais les concevoir **spécifiquement pour elle**.

Bien que les exigences soient peu nombreuses, la réflexion est quelque chose qui prend du temps, surtout avec un thème *freestyle*. Parce que présenter mon identité unique est crucial, j'ai besoin de briller et de la rendre **exceptionnelle**.

Mon plan est le suivant : la première tenue sera une **tenue de bureau** puisque je suis douée pour la conception et la couture des miennes. Quant à la deuxième tenue... Eh bien, c'est le problème depuis plusieurs jours. Je n'arrive pas à comprendre quoi faire, et je ne sais pas si je révèle accidentellement mon air sérieux pendant le dîner ou non. Maman remarque et m'invite à sortir demain pour rendre visite à la famille de Papa dans une autre province. Cela peut être un voyage relaxant pour moi.

J'accepte car les idées peuvent surgir n'importe où. Inspirée, je décide de partir en voyage avec ma famille : Papa, Maman et Toey. Je sors vers la berline garée à proximité, un véhicule que nous utilisons rarement (la raison pour laquelle Papa et moi choisissons d'aller au travail en transport en commun est d'éviter le trafic et d'économiser de l'essence).

Papa conduit, Maman est assise à côté de lui, tandis que Toey et moi sommes à l'arrière. Toey-Hom a facilement le mal des transports, alors elle choisit de s'allonger sur mes genoux et de faire la sieste. Elle dort depuis qu'elle a quitté Bangkok... Je n'ai pas été dans ce genre d'atmosphère depuis des années.

Je sors mon téléphone pour prendre un *selfie* de ma sœur et moi et l'envoie à... **P'Note**. Elle est peut-être occupée, donc une demi-heure passe avant qu'elle ne réponde.

*Note : Où vas-tu ?*

*Hong Yok : Je vais dans la ville natale de mon père à Prachinburi. Je ne passerai pas la nuit ; je serai de retour en fin de soirée.*

*NoTe : Dois-je te suivre comme garde du corps ?*

*Hong Yok : Pourquoi ferais-tu ça ? Pas besoin. Nous n'allons pas si loin.*

*HongYok : Nous allons acheter du chocolat ensemble demain de toute façon, n'est-ce pas ?*

*NoTe : D'accord, conduis prudemment alors.*

*Hong Yok : Merci.*

Puis je me souviens de quelque chose.

*Hong Yok : Maintenant, Maman et Papa savent que tu m'as sauvé la vie. Maman est tellement touchée qu'elle te demande de t'inviter à nouveau à dîner.*

*NoTe : Et ton père ?*

*Hong Yok : Je ne peux pas lire dans ses pensées.*

À cause de P'Note, je commence à avoir des doutes, créés par les mystères sous l'extérieur placide de Papa. **Héberge-t-il une certaine aversion ou un ressentiment caché envers P'Note ?** Je garde ces doutes pour moi alors que nous continuons notre voyage.

Lorsque je rencontre enfin mes proches, tout le monde a ses questions. Tout le monde est curieux et pose des questions qui me mettent un peu mal à l'aise.

Par exemple, quand vais-je me marier ou avoir un enfant. Comme j'aurai trente ans dans quelques années, ils se demandent si je sors avec quelqu'un. Je dois remercier mon père pour sa déclaration parfaitement **concluante** :

"Ma femme et moi emmenons nos enfants en vacances. Je ne laisserai personne interviewer ma famille. C'est la **vie privée de ma fille**. Seule elle peut en parler quand elle le souhaite."

Ma grand-mère, mes tantes et mes oncles deviennent soudainement silencieux, et Maman change rapidement de sujet pour changer l'atmosphère.

Je jette un coup d'œil furtif à mon père. C'est un homme raisonnable, mais pour le moment, je ne peux m'empêcher de me sentir un peu mal à l'aise. Y a-t-il quelque chose qu'il n'aime pas chez P'Note ? Y a-t-il un mécontentement **non dit** ?

Finalement, je ne peux plus contenir ma curiosité. Le soir, alors que nous rentrons à la maison, Maman s'arrête pour prendre des collations. Toey veut acheter une boisson gazeuse, laissant Papa et moi seuls.

"Papa, est-ce que tu n'aimes pas P'Note ?" Papa fronce les sourcils.

"Pourquoi penserais-tu ça ?"

"J'ai juste l'impression que tu ne l'apprécies pas." Il expire lourdement.

"Je n'aime pas Note. C'est une **bonne personne**, franche. Ce que j'ai fait montre à quel point je tiens à toi. Je ne veux pas qu'elle joue avec tes sentiments ou qu'elle traite ça comme un jeu. Sinon, elle le **regrettera** quelle qu'elle soit – une noble ou une roturière."

"Alors, maintenant tu connais le fait que... je... eh bien... **aime les filles** ?"

"Oui", répond l'homme que j'admire le plus au monde d'une voix **profonde et lourde**.

"Ta mère et moi n'avons pas eu d'enfants pour satisfaire nos attentes. Pourquoi interviendrais-je dans ta vie privée ? Tout ce que je veux savoir, c'est si elle est **sérieuse** avec toi ou non."

"Et d'après ce que tu observes, est-ce que P'Note est bien ?"

"Voyons d'abord comment ça se passe. C'est une **idole bien roulée**, donc elle doit avoir beaucoup de *fans*. Sa coiffure donne une **ambiance de *casanova***, alors je ne lui fais pas confiance."

Oh, qu'est-ce que c'est maintenant ?

Papa perçoit son *undercut* comme un **outil de charme** ?

Je ne sais pas, mais la vérité est que je l'aime tellement...

Je souris quand j'apprends que mon père ne se soucie d'aucun aspect particulier de l'identité de P'Note. Le **soulagement** remplace toutes les anxiétés, me rendant joyeuse à nouveau. Nous décidons d'aider Maman à faire ses courses.

Nous nous arrêtons trop longtemps au magasin local et Papa nous ramène lentement à la maison, nous arrivons donc vers vingt heures le soir. Je sors de la voiture, prête à déverrouiller le portail pour que Papa puisse se garer. Mais mon cœur s'accélère lorsque je trouve le **cadenas** posé par terre comme s'il avait été **enlevé de force**.

"P'Hong, qu'est-ce qui se passe ?"

Toey-Hom abaisse la vitre et se penche.

"Quelque chose ne va pas, chérie ?"

Maman sort également de la voiture car elle a remarqué l'anomalie.

Je me sens **mal à l'aise**. En regardant à l'intérieur de la maison, qui est complètement sombre, mon cœur s'emballe de peur. En observant attentivement, je remarque que la porte est **légèrement entrouverte**, comme si quelqu'un s'était **introduit**.

De toute évidence, pendant que nous étions dehors, **quelqu'un a pénétré par effraction** dans notre maison.

**Chapitre 34 : Résultat Inattendu**

Chaque pièce a été **fouillée**, y compris l'étage supérieur. Les chambres et mon studio sont complètement sens dessus dessous. Malgré l'enquête de la police sur les lieux, **rien n'a été volé**.

Dès que P'Note a été mise au courant de l'incident, la dame royale est arrivée rapidement sans hésitation.

"C'est **bizarre**.", dit P'Note, jetant un coup d'œil vers mon studio.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

En observant attentivement, elle remarque : "S'ils étaient des voleurs, pourquoi ont-ils fouillé toutes les pièces de la maison, mais ont délibérément **saccagé ton studio** sans rien voler ?" Je n'en ai aucune idée...

"Est-ce une **mise en scène** ?"

La grande femme murmure, ses yeux remplis de pensées de quelque chose qui la dérange. Elle se tourne vers moi et dit : "Hong, il n'y a **pas de caméras de sécurité** dans la maison, n'est-ce pas ?"

"Et celles publiques ?" Je secoue lentement la tête.

"Il n'y en a pas parce que nous avons décidé de ne pas renouveler le contrat avec les agences de sécurité et de surveillance il y a des années. Comme ce domaine est proche du poste de police, nous pensions que nous pouvions prendre soin de nous-mêmes."

"Est-ce que 'cette salope' t'a déjà déposée ici ?"

La seule personne qu'elle appelle 'salope' est sa sœur aînée. Je garde la tête basse, réfléchis, puis réponds.

"Non, mais je lui ai donné le plan de ma maison avec mon **CV**. Penses-tu que ce soit elle ?"

Elle ne confirme ni n'infirme ; son expression reste **incertaine**.

"Eh bien, je vais **enquêter** à nouveau. Cela pourrait prendre un peu de temps."

Avant que je ne puisse la remercier de sa considération, la personne qui est venue ici en pyjama couvert d'un long manteau m'appelle avec sa voix sérieuse.

"Hong Hok !"

"Oui ?"

"Je ne sais pas si tu vas déménager et rester avec moi ou non. Mais tes parents et ta sœur cadette sont toujours ici. Alors, à partir de demain, je vais **prendre en charge** et gérer les questions liées aux gardes de sécurité et aux installations du domaine pour toi."

"Euh, eh bien..."

"Pour ta **sécurité**."

Alors qu'elle est stressée à cause de l'effraction, je suis maintenant stressée par la façon de traiter avec elle à la place.

Cette femme... C'est quelqu'un qui est **vraiment douée pour résoudre les problèmes avec de l'argent**.

La police a dit qu'il n'y avait **aucune empreinte digitale** d'étrangers sur la poignée de porte ou ailleurs. L'intrus a dû porter des gants et être prudent. Cet événement me préoccupe pour ma mère et ma sœur cadette. Mon père a annulé ses heures supplémentaires et est rentré directement du travail. Nous semblons être en état d'alerte tout le temps. Nous ne savons pas qui a fait ça ce jour-là ni si cela se reproduira.

Quant à P'Note, elle recherche la coopération de divers voisins et magasins et lotissements à proximité pour voir leurs enregistrements de caméras de sécurité le jour de l'incident. Certains acceptent et sont disposés à aider, tandis que d'autres doivent d'abord passer par le processus de demande de permission. En attendant, notre maison a été installée avec des **caméras à chaque coin**, ainsi que des **gardes de sécurité** embauchés par... c'est exact, P'Note, notre sponsor.

Avec cela, je peux être rassurée et laisser ma mère et ma sœur à la maison. Les deux tenues que j'ai soumises au spectacle *On The Runway* ont également **passé le premier tour**. Ils ont renvoyé un e-mail, me demandant d'aller au 21e étage de l'immeuble XXX pour signer un contrat pour les tournages hebdomadaires. Lorsque j'ai reçu ce message dans la boîte e-mail, j'étais si confuse que j'ai dû appeler le numéro fourni.

"Hum... excusez-moi. Je suis la candidate qui a réussi l'audition. J'ai reçu un e-mail me demandant de venir signer le contrat pour les tournages hebdomadaires. Cela signifie-t-il que je n'attends pas seulement la finale mais que **j'apparais aussi à la télé chaque semaine** ?"

[*Eh bien, c'est la dernière saison, et la compagnie a décidé d'apporter quelques changements pour impliquer le public. Nous aimerions vous demander de signer le contrat le jour convenu et de vous l'expliquer plus en détail. Cependant, si vous vous sentez mal à l'aise, vous pouvez* ***déclarer forfait****.*]

"Oh... Merci beaucoup."

Maintenant, qui renoncerait volontairement à une telle chance ?

Je me suis souvenue des conditions détaillées avant de postuler. Il y avait une note mentionnant que les termes et conditions pouvaient être modifiés. Pourtant, je ne m'attendais pas à ces ajustements. Eh bien, je n'ai pas de problèmes de temps, mais je suis assez préoccupée par le fait de **révéler mon visage**. Je ne suis pas sûre que les réactions des médias sociaux seront positives ou critiques.

Malgré mes inquiétudes et ces nuits blanches, les résultats sont complètement **au-delà de mes attentes**. Après la diffusion du premier épisode, non seulement les hashtags liés à l'émission étaient tendances, mais un autre hashtag qui a également gagné en popularité était...

**#HongYokIsNotJustASong**

Tout le monde se souvient que je suis la fille à qui P'Note a chanté une chanson d'amour ce jour-là !

Il y a une petite partie qui parle de ma cicatrice. Je les lis et me sens un peu déprimée, mais la plupart des gens ont déjà dépassé cela et ont commenté ou posté positivement grâce à **Son Altesse**, la claviériste. Je suis submergée en tant que candidate qui a reçu le plus d'attention. Je joue le jeu mais je ne sais pas comment me comporter. De plus, sur Instagram, je gagne rapidement des *followers*. Je suis convaincue que la plupart d'entre eux sont des fans de *The Edge of Universe*.

"Tu deviens **célèbre**."

Une voix douce et suave me chuchote à l'oreille. Je cligne des yeux plusieurs fois et reviens à la réalité. Ce soir, je passe la nuit au condo de P'Note car demain matin, j'ai un emploi du temps chargé pour le prochain épisode de l'émission *On The Runway*. La mission est d'acheter des vêtements d'occasion et de les recréer en de nouvelles tenues sous le thème donné. Ma belle femme se porte volontaire pour me déposer au studio, alors je me retrouve ici.

Je laisse tomber mon téléphone sur la table de chevet et regarde la dame royale qui repose son menton sur mon épaule avec des yeux coquins. Elle semble aimer me câliner par derrière.

"En fait, mes *followers* sont **tes *fans***."

"Sans moi, les gens découvriront une étoile comme toi de toute façon."

"Tu es **éloquente** comme toujours."

Eh bien, je dois admettre que, pour moi, gérer les caméras et faire face aux foules peut être difficile. Mais parce qu'il y a quelqu'un comme elle qui apporte son soutien – elle est une inspiration, une amante et le thème central qui me pousse en avant – j'ai terminé avec succès le premier épisode et je suis maintenant prête à relever de nouveaux défis.

"Malheureusement, les missions de cette saison ont été modifiées. J'ai déjà conçu la robe de soirée pour la finale, et c'est pour que tu la portes... au cas où je passerais à ce tour."

"Pourquoi pensais-tu qu'ils cherchaient une robe de soirée pour la finale ?"

"Hum, il semble qu'ils fassent cela à chaque saison. La semaine dernière, il y a eu une exposition d'habileté pour la conception de vêtements de soirée. Je leur ai posé la question, ils ont dit que cette saison est similaire, mais avec un ajout. L'équipe de production a dit que **les modèles seront préparés par le programme**."

"C'est dommage", dit doucement la fille au corps chaud.

J'ai intentionnellement conçu la robe de soirée pour elle depuis que j'ai pensé au thème. Curieusement, il m'a fallu beaucoup de temps pour trouver les autres robes, mais avec celle-ci, c'est comme si mes idées sortaient spontanément. Je pouvais déjà voir le design même les yeux fermés. Je l'avais conçue dès le premier jour où j'ai écrit le thème, '**Note**', sur le tableau blanc.

C'est une robe **sirène** de couleur **violet clair**. Le corsage ajusté coule gracieusement jusqu'au sol avec de délicats détails en dentelle. Les deux queues à l'ourlet sont coupées et cousues pour avoir l'air séparées, mais c'est en fait une seule pièce, créant une texture unique.

Le dos a un croisillon de fines bretelles, et il y a des manchettes avec des détails complexes laissés ouverts pour des embellissements supplémentaires. Je vais la laisser telle quelle, en attendant les thèmes ou instructions spécifiques que le jury pourrait avoir. Pourtant, mon cœur est prêt. Je vais la coudre méticuleusement jusqu'au dernier détail.

Cette nuit-là, **rien *18+*** ne s'est produit. On dirait que P'Note ne voulait pas que je sois épuisée. Je suis contente qu'elle respecte mes limites. Depuis le début, si je maintiens un peu de distance, tout restera en équilibre. Elle me permet de prendre les décisions dans cette relation. Irritante et audacieuse contre le monde entier, mais elle n'est qu'un **chiot** quand elle est avec moi.

Et son étreinte est si **chaude**...

Maintenant, le concours progresse jusqu'à l'**EP.9**, et j'ai du mal à croire que j'ai relevé divers défis comme transformer une chemise d'occasion en une nouvelle tenue, créer une robe de soirée avec un seul morceau de tissu, et concevoir et coudre un uniforme. Maintenant, j'entre dans la **dernière semaine**.

Ma confiance augmente à chaque apparition et session de jugement. Je vois les votes de mes *fans* dévoués monter aux **trois premières places** et j'entends les animateurs appeler mon nom pour avancer du côté des candidats pour le tour final.

Dans ce tour, où il ne reste que 10 candidats, la mission est différente des autres tours. La compétition fera une pause de **deux semaines**, nous laissant le temps de concevoir et de coudre nos robes de soirée. Pour empêcher la tricherie, les designs et les matériaux doivent être assemblés uniquement dans le studio désigné, assurant l'équité. Ils nous fourniront également tout l'équipement nécessaire.

Je pense que la période qu'ils nous ont donnée est **éprouvante pour les nerfs**, mais c'est aussi une expérience stimulante. Le public lui-même exprime son excitation, se demandant si les designers peuvent créer quelque chose de remarquable sous la pression. Cependant, tous les designers ont principalement **pré-conçu** leurs robes de soirée, ce qui facilite la tâche à cet égard. Ce qui nous met vraiment au défi, c'est de la transformer en un ensemble distinctif et complet.

Le modèle que j'ai tiré s'est avéré être **moitié Thaïlandaise-moitié Anglaise**, et je dois remercier le ciel que sa taille soit similaire à celle de P'Note. Je n'avais besoin que de faire quelques ajustements dans les proportions, mais le design général de la robe est resté inchangé.

Au cours des quatorze jours de travail au studio de l'émission, P'Note m'a donné un moyen de transport. Parfois, elle s'arrête pour acheter des choses pour le réfrigérateur de ma famille. Pendant ce temps, mon père a commencé à la voir comme une **personne fiable**, et il a finalement renoncé à se plaindre de sa prétendue **coupe *undercut* aguicheuse**.

Quoi qu'il en soit, P'Note est coquine. Chaque fois que ses cheveux poussent, elle les rase pour le **même style *undercut***.

Je souris pour moi-même, me remémorant ces moments agréables. Maintenant, *On The Runway* **EP.10**, la dernière semaine, est sur le point d'être diffusée en direct, et l'excitation monte. Les autres candidats sont assis, attendant derrière la scène. Chacun a été informé de notre ordre de passage. C'est un peu un soulagement de savoir que mon tour arrive au moment approprié.

Ce soir, le spectacle s'ouvre à **cinq cents personnes** de l'extérieur pour rejoindre le studio. Inutile de deviner ; vous sauriez à quel point P'Note serait excitée. Elle a acheté des billets pour mes parents, ma sœur cadette, mon amie proche, et a invité tout son groupe et leurs petites amies. Ce n'est pas tout ce que sa gentillesse étend, invitant tout l'entourage de *fans* à se joindre à nous. Quel spectacle ! Étant donné que ces sièges au premier rang coûtent également des **milliers** chacun !

Maintenant, parlons de la compétition.

Quant à la compétition à venir, chaque passage dure un certain temps sur scène puisque chaque tour commence par la représentation des costumes des neuf modèles de la semaine dernière. Puis se termine par la **dernière robe de soirée** de la semaine finale, jamais vue auparavant nulle part. Ensuite, le designer s'avancera pour expliquer le concept, l'inspiration et les diverses significations derrière leurs créations.

À ce stade, je dois admettre que ma confiance a **considérablement augmenté**. Avant, je me serais cachée. Mais maintenant, j'ignore ces commentaires négatifs sur mes réseaux sociaux – certains me critiquant d'être laide ou cicatrisée. Cependant, il y a une femme qui loue ma beauté à plusieurs reprises. Je ne pense pas avoir l'air ennuyeuse juste parce que je ne porte pas de lentilles de contact mais des lunettes. Je ne changerai pas mon apparence juste pour l'approbation de quelqu'un d'autre parce que maintenant, j'ai la femme qui **m'aime pour qui je suis**.

Ce soir, je ferai de mon mieux pour obtenir la position gagnante avec toutes les robes que j'ai imaginé qu'elle porterait fièrement. Alors que les modèles portant mes robes conçues montent progressivement sur la piste, je lève accidentellement mes mains pour les joindre sur ma poitrine par habitude. Cette fois, ce n'est pas parce que je ressens de la douleur ou que j'ai le cœur inquiet, comme lorsque je devais me cacher dans l'ombre. Au lieu de cela, c'est un sentiment que je n'arrive pas à croire que je marche là-haut en tant que **designer**, annonçant à tout le monde que c'est ma création.

Je jette un coup d'œil furtif aux visages des juges et du public en bas lorsque la robe de soirée, '**Papillon Cosmique**', est révélée. Les applaudissements du public réchauffent mon cœur. Les juges semblent impressionnés, à l'exception d'un jeune homme parmi eux qui fronce les sourcils.

C'est bon. J'appelle ma force intérieure et je monte sur la piste après le retour des modèles. Le grand écran derrière moi affiche l'aperçu du moment où ce n'était qu'un croquis à l'image entièrement colorée de cette robe de mariée. Être ici comme ça me fait réaliser une autre vérité : le **Prince Napasdan et M.L. Jeerana** sont venus au spectacle. Les yeux du vieil homme semblent attendre de voir si je pourrais ou non remporter la victoire.

D'accord alors.

Je dois juste faire de mon mieux.

Cependant, alors que l'équipe de production me tend le microphone, et que je suis sur le point de commencer à parler de l'inspiration derrière la robe, soudain, un juge qui semble mécontent de mon design lève la main. Son expression sérieuse indique qu'il a une question importante à poser.

"Selon votre profil, vous avez travaillé au **Nij Greta Studio**, n'est-ce pas ?"

"Oui, mais j'ai démissionné il y a plusieurs mois."

"Dans ce cas, pouvez-vous expliquer ceci ?"

Il prend son téléphone et appelle le personnel le plus proche à s'avancer.

"Veuillez prendre cette page Web et l'afficher sur le grand écran."

Attendant avec un souffle coupé, ne sachant pas quoi penser de la situation, je regarde alors le grand écran où ma robe de soirée devrait être affichée. À ma surprise, elle est remplacée par un format de site Web que je connais bien.

Je me fige en me tournant et je trouve...

"Pourquoi votre robe de soirée ressemble-t-elle à celle lancée par **Mom Rajawongse Nijcharee** ce matin ?"

**Chapitre 35 : Fausse Apparence**

L'engourdissement commence par mes orteils et se propage progressivement pour m'engloutir complètement. Je me raidis en fixant la robe qui semble presque identique à la mienne sur le grand écran derrière moi. Il n'y a que des différences **mineures** dans les motifs complexes par rapport à mon '*Papillon Cosmique*'. À part cela, chaque petit détail semble suggérer qu'il s'agit de la **même tenue**.

Qu'est-ce qui se passe ici ?

Nij ?

A-t-elle... **volé mon travail** ?

Mais comment ?

Ou était-ce lorsque quelqu'un s'est **introduit** dans ma maison ce jour-là ? Est-ce qu'elle est venue exprès pour voler mes designs sur l'ordinateur portable ?

Quand je regarde en bas, le **Prince Napasdol**, avec ses yeux et son visage incompréhensibles, s'est levé et est parti, semblant **indifférent**, laissant sa femme suivre à contrecœur. Les murmures du public deviennent indistincts, mais je peux discerner l'essence de certaines déclarations.

"Qu'est-ce qui se passe !"

"Est-ce que c'est le travail d'une marque de mode qui est présenté dans le concours ?"

"Cette femme est vraiment **dégoûtante**, tant par son apparence que par son caractère !" Alors c'est ça le sentiment... celui auquel P'Note a dû faire face il y a dix ans. Nous sommes accusées à tort de plagiat, malgré le fait que nous soyons les créatrices. Ce jour-là, comment a-t-elle pu endurer jusqu'à la fin de la chanson ?

Maintenant, je ne peux pas supporter le ridicule et les regards durs, surtout quand une autre juge prend le microphone et commente, me coupant la parole.

"Avez-vous soumis le travail de la marque **Nij Greta** pour ce concours ?"

"Non, je ne l'ai pas fait."

"Mais vous avez travaillé là-bas, n'est-ce pas ? Cela signifie-t-il que la marque **copie votre travail** ?"

Sa voix est **accusatrice**, et son regard semble scruter une menteuse.

"Cela ne semble pas raisonnable du tout."

Je suis submergée par les émotions. Ma réponse parlée ne semble **crédible** pour personne. Parce que lorsqu'ils décident ce qu'il faut croire, peu importe ce que je dis, ils voient une personne **sans importance**, une designer inconnue qui pourrait secrètement exploiter le travail d'une marque célèbre afin de chercher des opportunités. À ce moment, je comprends pourquoi P'Note, à l'époque, a grandi pour devenir quelqu'un qui a cessé de se soucier du reste du monde.

Cependant, je ne sais pas si je peux être aussi forte. Si je maintiens fermement que je suis la créatrice, l'accusation contre moi serait-elle pire qu'avant ?

Et à ce moment, **P'Note** est celle qui me sauve d'une autre mauvaise journée une fois de plus... Sa grande silhouette qui était assise depuis on ne sait quand court soudainement de l'arrière. Elle entrelace ses doigts pour serrer ma main et se tient devant moi. P'Note balaye ses yeux sur tout le monde et **arrête les regards froids** avant de déclarer :

"Hong Yok est celle qui a conçu cette tenue. Il n'y a **rien qui puisse changer ce fait**. Je trouverai des preuves pour prouver et exposer ce que cette marque de mode **sans vergogne** a fait. Quand ce moment viendra, j'espère que vous vous excuserez sincèrement auprès d'elle."

Concluant sa déclaration, P'Note resserre la prise de sa main qu'elle tient fermement avant de me conduire vers les coulisses. Elle laisse le tumulte de la foule derrière elle. Les caméras qui diffusent se rapprochent rapidement, visant à capturer des images de nous deux sur le point de quitter l'événement. Cependant, la personne qui me conduit lève la main pour bloquer le regard insatisfait de l'objectif de la caméra.

Nous sortons toutes les deux de l'événement dans la luxueuse **Maserati** de Son Altesse. La sensation est similaire à celle où elle m'a fait sortir du banquet. Cependant, la différence cette fois-ci est que ce problème est beaucoup plus grand que...

"Ne t'inquiète pas. Je trouverai les preuves moi-même."

Mon regard erre devant moi. Le ciel crépusculaire au centre de la ville rend presque impossible de voir les étoiles.

"D'accord..."

À part cela, je suis à court de mots. Plusieurs jours se sont écoulés depuis la diffusion de la grande finale de l'émission *On The Runway*, et la gagnante a finalement été annoncée. Cependant, le drame des médias sociaux s'est transformé en une accusation selon laquelle j'aurais volé un design à la célèbre marque de mode.

C'est **vraiment grave**...

Normalement, P'Note n'est pas quelqu'un qui prête attention aux commentaires des gens sur les médias sociaux. Cependant, quand il s'agit de moi, c'est elle qui contacte un avocat pour se préparer à des **poursuites judiciaires** contre de nombreux comptes de réseaux sociaux qui ont essayé de me diffamer. Elle utilise également Twitter et Instagram pour agir et confirmer que je suis innocente.

Est-ce que je lui donne du fil à retordre ? Celle qui devrait être bouleversée, c'est celle qui a causé tout ça ! J'ai passé du temps à la maison avec le soutien de ma famille et de P'Note, qui me rend visite régulièrement. Un jour, je n'ai plus pu contrôler mes émotions lorsque j'ai vu Nij interviewée, disant qu'elle ne m'en voulait pas. Ce soir-là, je voulais juste qu'elle s'excuse.

J'ai pris le téléphone, composé son numéro avec le cœur plein de colère, et j'ai dit :

"N'as-tu **pas honte** de ce que tu as fait ?"

Quand elle a répondu, j'ai déversé ma frustration au téléphone. Cependant, elle ne s'est pas facilement énervée.

[Je veux te demander aussi. Pourquoi ne te sens-tu pas **coupable** du tout ? Quand tu as démissionné, j'ai volontairement transféré de l'argent vers toi sans hésitation. Mais maintenant, tu plagies mon travail.]

Il était facile de deviner que quelqu'un comme elle ne l'admettrait pas. J'ai baissé la voix.

"Quelqu'un comme toi est vraiment **dégoûtant et impardonnable**."

Nij est restée silencieuse un instant puis a éclaté de rire.

[Tu n'es pas différente de ma petite sœur. Les voleurs sont pareils, peu importe ce qu'il en soit. C'est pourquoi ils vont bien ensemble.]

Quelqu'un comme elle, je n'étais pas sûre qu'elle enregistre secrètement la conversation pour l'utiliser contre moi plus tard. Même si je voulais lui lancer un "**Espèce de salope !**", j'ai dû me calmer et me retenir.

J'ai serré le poing, coupé l'appel et supprimé le numéro de cette femme diabolique.

Y a-t-il des preuves qui peuvent prouver que c'est elle qui a copié mon travail ?

Même si j'ai posté sur les médias sociaux hier, ouvert le fichier pour montrer la **date de création** et fourni des informations détaillées, ils ne me croient toujours pas. Ces commentaires... Ils ne me critiquent pas seulement moi, mais aussi **P'Note**. '*Accepte la vérité et excuse-toi. Arrête de faire semblant. N'importe qui peut couper et éditer.*' '*Cette fille veut désespérément avoir une place dans l'industrie à ce point.*' '*Allez chercher l'histoire de cette Lady Note. Il y a eu des nouvelles il y a dix ans selon lesquelles elle a volé le travail de sa sœur. Maintenant je comprends ; qui se ressemble s'assemble. C'est pourquoi elles sont tombées amoureuses l'une de l'autre.*'

'*Quelle nullité ! Espèce de salope Hong Yok !*'

'*Quand je compare et regarde ces magnifiques vêtements, je peux dire à qui ils appartiennent. L'une n'a jamais travaillé dans l'industrie, mais l'autre est dans le secteur depuis longtemps, a une réputation, des qualifications et a même créé sa propre marque.*'

'*Je n'essaie pas de rabaisser qui que ce soit, mais je veux juste dire que non seulement son apparence est laide, mais aussi son intérieur.*'

J'ai posé mon téléphone face contre terre sur le lit et j'ai **sangloté seule**.

Alors, est-il vrai que dans le monde réel, les gens évaluent notre fiabilité en fonction de notre **apparence** ?

**Chapitre 36 : Appel Entrant**

Cela fait une semaine que Nij a intentionnellement lancé cette robe avant que je ne le fasse avec la mienne pendant le défilé *On The Runway*. Les agences de presse ont cessé d'en parler après que P'Note l'ait remis à Mai Tree, son avocate, pour qu'elle s'en occupe. Même sur les réseaux sociaux, ils ne m'insultent plus directement avec des mots vulgaires. Au lieu de cela, ils recourent à la **taquinerie**. Si quelqu'un est surpris en train de mal se comporter, il dit :

'Hé, ne fais pas comme **Hong Yok**.'

Ils ont défini mon nom sous un jour **négatif**.

Mon amie, Woon-Sen, a pris un jour de congé pour être avec moi. Nous avons mangé du *sukiyaki* ensemble, ce qui m'a aidée à me détendre. Mes parents ont tenté de me réconforter, craignant que je ne devienne déprimée comme la dernière fois. Toey-Hom est venue rester quelques nuits, me serrant dans ses bras et me promettant que **P'Note nous aiderait certainement**.

P'Note continue de m'envoyer des messages et de m'appeler tout au long de la journée, le matin et le soir, parfois pendant la journée, le soir, et même tard dans la nuit. Au cours des deux ou trois derniers jours, elle semblait **occupée**, et je ne l'avais pas vue en personne. Cependant, cela ne me dérange pas car je sais qu'en plus du travail, elle est occupée à **rassembler des preuves** pour prouver mon innocence.

Mais ensuite, une nuit, j'ai reçu un appel qui a **brisé ma tolérance** à la critique.

Il était plus de minuit, et je ne pouvais toujours pas fermer les yeux car j'avais reçu des commentaires durs sur Instagram plus tôt. Le téléphone a soudainement vibré brièvement. L'écran a montré que j'avais un e-mail, et il venait de **P'Note**. J'étais quelque peu surprise car à seulement 4 heures du matin, elle m'avait appelée pour me souhaiter bonne nuit.

"Hong, j'ai **téléchargé les preuves** dans le fichier joint. S'il m'arrive quelque chose, contacte la même avocate et montre-lui ces clips."

Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ?

Mon cœur bat la chamade à cause de l'inquiétude d'un problème imminent. J'essaie rapidement d'appeler Son Altesse, mais l'appel va directement à la **messagerie vocale**. Je ne peux pas dormir car j'essaie constamment de la contacter par messages et appels téléphoniques, craignant que quelqu'un comme Nij ne fasse à nouveau du mal à sa sœur cadette.

À une heure du matin, il y a un appel d'un **numéro inconnu**. Je ne sais pas si c'est un escroc ou quelqu'un de familier qui a changé de numéro de téléphone. Pourtant, compte tenu de l'étrange e-mail de P'Note plus tôt, j'appuie sur le bouton vert sans trop réfléchir.

[C'est Hong ?...]

La voix est **inconnue**.

"Qui est-ce ?"

[C'est la **mère de Note**.]

Lady Jeerana ? Avant que je ne puisse répondre, la femme plus âgée continue d'une **voix affaiblie**.

[Pouvez-vous venir à l'hôpital tout de suite ?... **Note est aux urgences**.]

01h28

Chaque seconde est **stressante**. Même mon père, qui m'offre de me conduire, semble préoccupé par P'Note. Selon les brefs détails de l'appel de Lady Jee, P'Note conduisait l'une des voitures hors du parking du manoir, et **Nij était avec elle**. Avant que quiconque ne puisse fournir des informations supplémentaires, quelqu'un a appelé pour informer leur mère que la sœur cadette avait **percuté son véhicule** dans un piéton qui se promenait sur le trottoir, s'était cogné la tête et avait **perdu connaissance**.

Quoi ? Est-ce une sorte de **conte de fées tordu** ?

Lorsque la voiture de mon père arrive à l'hôpital, j'ouvre la porte et je me précipite comme si ma vie en dépendait. Devant la salle d'urgence, un groupe de personnes se tient avec des visages **anxieux**. Son frère aîné, Lord Nopp, n'est pas là. Il est médecin dans un autre hôpital, il est donc peut-être de service et n'est pas encore au courant de cette nouvelle. Cependant, son deuxième frère aîné, **Lord Nont**, se tient là, l'air tendu, réconfortant sa mère, qui **pleure de désespoir**.

Quant à son père, le **Prince Napasdol**, il est assis sur une chaise, écoutant ce que dit sa fille du milieu.

"C'est **ma faute**. Nous n'aurions pas dû nous disputer en voiture. Papa, je lui ai dit de ralentir, mais elle n'a pas écouté. Finalement, elle a **perdu le contrôle** et a heurté la personne qui se tenait sur le bord de la route."

Je n'en peux plus. Je me mords la lèvre et cours vers cette **salope**, tirant son épaule pour la faire se retourner et...

**Claque !**

"Arrête de **mentir** !"

Je la gifle au visage. Je suis sûre qu'elle ment. Il est impossible que cela se soit passé comme ça. P'Note a envoyé un e-mail avec des fichiers de preuves, disant quelque chose qui laissait entendre qu'elle était en danger. Était-elle la conductrice ? Sérieusement ?

La voix et les yeux de Nij sont également **trompeurs**. Ceux qui ne le remarquent pas doivent être si stupides !

Maintenant, l'attention de tout le monde est sur nous. Lord Nont et sa mère sont **choqués** par mes actions, à l'exception de la personne la plus âgée ici, le Prince Napas, qui me regarde avec une **expression vide**.

"Toi... Comment oses-tu me gifler !"

Mais au moment où la femme d'âge moyen serre les dents et se prépare à riposter, elle regarde soudainement par-dessus mon épaule et **réprime rapidement la tension** qui se lisait sur son visage avec une **nonchalance feinte**.

Je me retourne pour regarder et trouve **deux policiers** en uniforme complet marchant droit vers nous. Je sens que leur attention est dirigée vers Nij, et cela s'avère vrai lorsqu'ils s'arrêtent et échangent des regards avec elle.

"Êtes-vous Mom Rajawongse Nijcharee ?"

"Euh... oui."

"Veuillez venir au poste avec nous. Nous avons reçu un rapport selon lequel vous conduisiez et avez causé des blessures à quelqu'un."

Nij devient **perdue** pendant un moment. Surprise et agitée, avant qu'elle ne puisse répondre quoi que ce soit, la femme **sans vergogne** recule involontairement d'un pas. Il lui faut un moment pour retrouver son sang-froid et rétorquer :

"Vous avez mal compris. C'est ma sœur cadette qui conduisait cette voiture. Il se trouve que je n'étais qu'une passagère. Et qui a dit cela ? C'est une **fausse accusation**. Vous pouvez voir par vous-même que lorsque l'équipe de secours est arrivée, ma sœur était **du côté du conducteur**."

Avant qu'elle ne termine sa déclaration, les deux policiers n'ont pas besoin d'en dire plus que ceci. Le père silencieux, le Prince Napasdol, prend la parole avec assurance.

"C'est **moi qui ai signalé**."

**Chapitre 37 : Toujours Belle**

Ce que le Prince Napas a dit nous a tous surpris : Lady Jee, Lord Nont et moi. Nous nous tournons tous vers lui avec un **étonnement les yeux écarquillés**. Seule Nij le fusille d'un regard interrogateur et dit :

"Que veux-tu dire, Papa ?"

L'homme prend une profonde inspiration, visiblement **détresse**.

"Auparavant, je te protégeais parce que j'étais préoccupé par la **réputation des deux familles**, oubliant que j'encourageais ma fille à tenter de tuer sa sœur. Ça fait longtemps, et je pensais que tu l'aurais réalisé maintenant, mais tu n'as pas changé d'un iota."

"Mais je n'ai rien fait ! C'est **Note qui conduisait**. Ma... ma sœur était peut-être **intoxiquée**. Oui, au garage, elle m'a forcée à m'asseoir là et a dit qu'elle avait quelque chose à discuter. Je me souviens qu'il y avait une **odeur d'alcool** !"

Le grand homme scrute sa fille du milieu. Il se lève et se tourne vers les policiers qui étaient ceux qu'il avait appelés,

"Je vais demander à quelqu'un de vous envoyer les **images de la vidéosurveillance** de la maison." Nij est **abasourdie** en entendant cela.

Après cela, tout ce qu'elle disait n'était plus digne de confiance. Lady Jee lève la main pour toucher sa poitrine, surprise, et elle se tourne pour interroger son mari sur ce qui s'est passé.

Lord Nont alterne également son regard entre sa mère, qui semble choquée, et sa sœur, **maîtrisée par la police**. Finalement, il décide d'ignorer Nij et tient sa mère pour qu'elle reste immobile.

Le Prince Napas lève la main, se touchant le visage **fatigué**. Il sait qu'il a atteint le point où il doit raconter toute l'histoire à son fils et à sa femme. Mais une situation comme celle-ci est plus appropriée pour être discutée à la maison ou en privé.

Il reste **silencieux**, sans voix jusqu'à ce que l'infirmière sorte pour chercher les proches de M.R. Netapsorn et informe qu'elle est en **sécurité** maintenant.

Moi, qui ne connais toujours pas beaucoup les détails des blessures, je pousse un **soupir de soulagement**. Des larmes de soulagement semblent couler. Parce que je ne pouvais pas me permettre de la perdre, cette dame qui m'a fait réaliser à quel point je suis **précieuse**.

Après cela, j'ai appris plus tard que cette nuit-là, P'Note avait obtenu des images d'une caméra de vidéosurveillance dans un magasin près de chez moi. Elle a remarqué une **berline blanche** d'apparence familière et a reconnu la plaque d'immatriculation, alors elle a quitté son condo et s'est dirigée directement vers le palais de son père pour trouver cette voiture. Oui, elle était cachée dans un coin du parking.

La jeune femme est allée chercher la **carte mémoire** qui enregistrait les images de la caméra avant de la voiture, dans l'espoir de l'utiliser pour prouver que la voiture avait été conduite à ma résidence ce jour-là et que mon design avait été volé par Nij. Malheureusement, cette nuit-là, Nij est rentrée chez elle et a tout remarqué depuis que la Maserati de sa sœur est entrée.

Nij était si **nerveuse** qu'elle ne pouvait pas le supporter. Il était vrai qu'elle avait délibérément emprunté la voiture rarement utilisée de son père pour une bêtise, mais comme elle l'avait fait seule, elle avait oublié les petites choses qui pourraient entraîner des problèmes. À ce moment-là, la femme d'âge moyen voulait probablement **négocier** avec sa sœur cadette d'abord. Elle s'est précipitée au garage, a demandé à P'Note d'avoir une discussion avec elle tout en étant assises ensemble dans la voiture. Bien sûr, c'était cette voiture.

Ce qui a confirmé que Nij était la conductrice tout au long du trajet, c'était la **vidéosurveillance à l'intérieur du garage** et l'enregistrement de la caméra avant la conversation entre les deux sœurs. Au départ, Nij a commencé à négocier, promettant de me **dédommager** pour les pertes en échange que P'Note ne divulgue rien. Mais P'Note n'a accepté aucune offre. Elle les a toutes rejetées sans détour et a même essayé de provoquer sa sœur aînée à dire la vérité autant que possible. Ces conversations ont été enregistrées non seulement sur la caméra avant, mais aussi sur l'audio que la jeune femme avait enregistré.

Mais Nij ne pouvait jamais gérer son impulsivité dans les situations cruciales. Encore une fois, elle a **perdu ses sens** et n'a pas pu contrôler ses émotions.

Trois minutes avant l'accident, il n'y avait plus de négociation. La voiture **accélérait à grande vitesse**, P'Note a essayé d'avertir la sœur aînée mais c'était futile. Elle a ensuite envoyé un e-mail qui joignait les images de la vidéosurveillance du magasin qu'elle avait précédemment téléchargées et a ajouté le dernier enregistrement. Puis elle me l'a livré.

La vitesse excessive au-delà de la limite légale, combinée à la colère incontrôlable de la conductrice, a conduit à un accident. Leur voiture a **percuté le côté de la route**, frappant un homme qui attendait un taxi, et elle a continué à percuter un autre corps. Non seulement cela, le véhicule a également **heurté un poteau**.

Toutes deux ont été secouées par l'impact, mais Nij, la femme qui conduisait, a **craint les conséquences**. La femme d'âge moyen qui était la conductrice est rapidement sortie de la voiture et a **échangé de siège** avec sa sœur cadette juste à temps avant l'arrivée des secouristes. Ensuite, elles ont continué leur drame comme d'habitude.

Sans les caméras de surveillance du parking et la caméra avant de la voiture qui enregistraient tout, P'Note aurait pu être **accusée à tort**, tout comme il y a dix ans.

Maintenant, toute la famille Ruthaithewin connaît **toute l'histoire** après que le Prince Napas a cessé de garder les secrets du passé et les a révélés. Lady Jee, l'épouse du Prince Napas, a été **choquée** lorsqu'elle a appris la vérité. D'un autre côté, Lord Nont, le deuxième frère, n'a pas été trop surpris, car il a toujours eu tendance à croire sa sœur cadette. La réaction de l'aîné, **Lord Nopp**, qui réprimandait et blâmait fréquemment P'Note, a été différente. Il s'est senti **profondément coupable**. J'ai eu l'occasion de lui parler un peu lorsque nous nous sommes rencontrés à l'hôpital, et il a vraiment montré du **remords**. Je ne pouvais pas le blâmer complètement, sachant que cela pourrait être dû à sa peur écrasante de perdre son image sociale. En fin de compte, Ruthaithewin et le nom de famille du mari de Nij sont **lourdement attaqués** sur les réseaux sociaux après que la vérité a été révélée.

'Si vous ne dites pas que c'est vrai, cela ressemble à un **feuilleton** après les nouvelles du soir. La femme est trop horrible. Son père le sait, mais il laisse simplement la coupable s'en tirer pendant plusieurs années.'

'Leurs parents ne lui ont-ils jamais donné de leçon ? Ou ses **vraies couleurs** ont-elles commencé à se montrer après s'être mariée ?'

'J'ai rencontré la vraie. Elle venait manger au restaurant où je travaillais. Elle était tellement **difficile**. Si vous l'appeliez 'Madame', elle se fâchait. À l'époque, elle annonçait haut et fort qui elle était et insistait pour que nous l'appelions 'Lady' tout le temps.'

'La marque avec l'abréviation N, n'est-ce pas ? Une fois, je suis allée essayer des robes de mariée, mais ils m'ont **rejetée sans raison valable**. Je soupçonne qu'ils ne s'adressent qu'aux célébrités ou aux personnes de la haute société.'

'Attitudes étranges. Dans la dernière interview, je n'ai pas pu la supporter pendant plus de cinq minutes. C'est comme si cette tante avait un **complexe de supériorité** sur les autres.'

'Qu'en est-il de cette robe de soirée violette ? Comment va-t-elle prendre ses responsabilités ?'

Lorsque les gens sur les réseaux sociaux ont commencé à s'interroger, les hashtags tendances sont passés de m'attaquer à :

#NijDramaQueen et

#NijTheCopycat.

La situation s'est intensifiée lorsqu'un utilisateur de Facebook a publié un long message **dénigrant** qui a gagné du terrain grâce aux partages, aux commentaires et aux captures d'écran partagées avec des hashtags tendances sur Twitter.

'Bonjour, je suis l'une des assistantes de la marque N qui est actuellement un sujet brûlant. Je me demande si je devrais publier cette histoire ou si cela affectera mon travail ? Mais j'ai consulté une autre assistante et j'ai décidé de **démissionner** parce que continuer à travailler ici n'a pas de sens.'

P'Preaw est quelqu'un qui a enduré que la patronne **lui vole ses créations** encore et encore. ...

'Aujourd'hui, je vais partager mes expériences de travail au cours des dernières années et expliquer volontiers ce qui s'est passé concernant la **robe de soirée controversée**.'

Après cela, elle a raconté comment elle avait postulé pour travailler comme assistante dans le studio de Nij et que son travail avait été crédité à cette femme. De plus, P'Preaw a révélé un événement d'il y a quelques mois au cours duquel Nij a envoyé une ébauche d'une robe de soirée au modéliste et lui a demandé de la **copier**, puis a ordonné à P'Preaw de la coudre et de publier la photo sur le site Web le jour de la diffusion de la ronde finale du concours *On the Runway*. Il y a aussi la preuve qu'elle a **poussé P'Preaw** par messagerie instantanée.

Avec des rebondissements, il est évident que Nij avait un plan suspect, donnant naissance à deux nouveaux hashtags :

#ApologizeToHongYok et

#SorryHongYok

Les gens qui avaient l'habitude de me critiquer et de me mal comprendre sont sortis pour **poster des excuses** et se sont mis à **condamner Nij**. Mais l'avocate nommée Mai Tree, que P'Note a contactée directement depuis le début, m'a appelée et a dit qu'elle avait toujours l'intention de **poursuivre le procès** comme P'Note l'avait affirmé plus tôt, qu'elles devaient tirer une leçon.

Je crois en ses capacités car, dans l'affaire où la barre métallique est tombée sur Toey-Hom, Mai Tree a pu exiger un montant d'indemnisation **scandaleux** de la part du propriétaire de l'immeuble, faisant même déménager le chantier de construction.

C'est une raison pour laquelle je suis restée silencieuse sur toutes les plateformes de médias sociaux jusqu'à ce que la vérité éclate. En attendant... Je rends visite à P'Note à l'hôpital comme d'habitude. Aujourd'hui, j'apporte une grande boîte à lunch que ma mère a préparée pour la patiente. Marchant dans les couloirs de l'hôpital en sandales, choisies pour leur confort plutôt que des talons hauts, je veux prendre soin de P'Note **commodément**.

À l'ascenseur, je rencontre un couple de parents qui viennent également rendre visite à leur fille cadette. Les deux ne peuvent être autres que le **Prince Napasdol et Lady Jeerana**. Nous prenons l'ascenseur ensemble. Je les salue avec un *wai* et appuie sur le bouton de l'étage.

À l'intérieur de cette boîte carrée, nous sommes submergés par le silence jusqu'à ce que la voix grave de l'homme âgé prenne la parole.

"Tu es la fille qui a **fait irruption dans la chambre du patient** il y a dix ans."

Je suis légèrement surprise de la façon dont il a pu s'en souvenir, mais comme cela me revient, je suppose que c'est peut-être parce que Nij, qui est actuellement stressée par le procès, a dû lui parler de moi. Je me tourne vers l'aîné et réponds.

"Oui, à l'époque, j'étais la seule à croire que P'Note avait composé la chanson elle-même."

Les yeux de la vieille femme qui se tient à côté de lui semblent **sombres**. Elle dit à peine quelque chose en apprenant les problèmes profondément enracinés entre ses filles. Elle ne m'offre qu'un faible sourire.

M.C. Napasdol hoche lentement la tête avec une expression **calme** : "C'est **moi** qui ai fait dégénérer les choses à ce point."

Pour quelqu'un habitué à tenir à une réputation et à admettre une erreur comme celle-ci, reconnaître qu'il a tort n'est probablement pas facile. Avant qu'il ne puisse prononcer la phrase suivante, il y a un moment de silence, **lourd d'émotions**.

"Je m'excuse sincèrement que ma fille du milieu ait **volé ton travail**."

"En fait, je suis plus contrariée par le fait qu'elle ait **blessé P'Note**."

Je déclare d'une voix sérieuse, partageant mon intention sans demander la permission.

"Et je vais poursuivre le procès concernant la robe."

Il hoche lentement la tête une fois de plus, "Eh bien, **elle le mérite**."

*Ding !*

L'ascenseur atteint l'étage désigné. Les portes s'ouvrent. Je sors, laissant une certaine distance par courtoisie, puis je m'éloigne.

Mais à cet instant, dans mon esprit, il y a encore des **questions non résolues**, et d'une certaine manière, je me sens obligée de les exprimer.

"Votre Altesse."

"..."

Le vieil homme s'arrête, obligeant sa femme à s'arrêter également. Lady Jee se tourne pour me regarder avec une expression curieuse, mais son mari continue de garder la tête haute **sans se retourner**. Cependant, je sais qu'il écoute. Je prends une profonde inspiration.

"Plus tôt, vous avez mentionné... que **j'étais laide**."

"Oui, j'ai dit ça."

Dans le passé, alors que je me **dévalorisais** constamment, P'Note était celle qui essayait constamment de **renforcer ma confiance** en moi. Maintenant, il est temps pour moi d'avoir confiance et de voir ma valeur.

"Je **ne suis pas laide**."

Je suis...

Je ne me conforme tout simplement pas aux **normes de beauté** que les gens dictent. Mais je crois que la femme qui me regarde dans le miroir tous les matins ne manque pas du tout de beauté !

"Si quelqu'un me trouve laide, c'est son problème de perception."

Il n'y a pas de laideur dans ce monde. Après tout, **la beauté est dans l'œil de celui qui regarde**. La personne qui a dit que j'étais trop laide pour sa fille est restée silencieuse pendant si longtemps qu'il est difficile de deviner ce qu'il pense. Cependant, finalement, la voix étouffée sort **sans se retourner** comme avant.

"S'il te plaît, ne fais pas attention à ce vieil homme ; il réalise ses erreurs... y compris celle-ci." Je ne m'attendais pas à ce que le Prince Napas admette qu'il avait tort. J'avais juste l'intention de dire ce que je pensais. Par conséquent, le ton sincère et grave de sa voix est au-delà des attentes.

J'incline la tête et souris pour moi-même. Il semble que lorsque nous commençons par le **respect de soi** et suffisamment de confiance, cela apporte le bonheur comme ça.

Avant, pourquoi ne pouvais-je pas penser à moi de cette façon ?

Je n'arrive pas à imaginer ce que je serais devenue si je n'avais pas rencontré P'Note.

Je fais un pas de plus pour suivre le vieux couple, car notre destination est la chambre spéciale où séjourne leur fille cadette. En entrant, je trouve une jeune femme avec des **bandages** sur la tête et le bras gauche. Elle a l'air tellement **ennuyée** quand elle se nourrit avec la bouillie d'hôpital. Cependant, elle devient immédiatement plus heureuse dès qu'elle me voit.

"Hong Yok."

"Nous sommes entrés en premier, n'est-ce pas ?"

Son père ne peut s'empêcher de **taquiner**. La jeune femme se tourne pour les regarder tous les deux et appelle intentionnellement à mi-chemin, "Papa, Maman."

"Hein !" Le père s'éclaircit la gorge.

Je laisse P'Note discuter avec sa famille. Pendant ce temps, je lui prépare à manger. J'ouvre la boîte à lunch et verse de la glace dans un verre, suivi de jus d'orange, puis je les sers à la patiente **courageuse** qui repousse maintenant sa nourriture d'hôpital.

P'Note goûte d'abord la soupe de légumes mélangés épicée avant de faire un bruit dans sa gorge, indiquant que c'est délicieux. Puis, elle se tourne vers moi et demande : "C'est **toi** qui l'as cuisiné ?"

"Non, c'est ma mère. J'ai seulement pressé l'orange pour toi."

"Rien que le fait de l'avoir portée l'a rendue si délicieuse !"

Quoi ? Elle **exagère** encore !

Je fais de mon mieux pour **réprimer mon sourire**. En même temps, j'entends la voix de Lady Jee depuis le canapé.

"Notre fille est **folle**..."

À ce stade, je suis tout à fait d'accord avec elle.

La personne en blouse d'hôpital de couleur claire finit de manger et de boire du jus, moi aidant à faciliter les choses puisque l'un de ses bras est blessé. P'Note s'excuse, disant qu'elle semble être un fardeau, mais je fais un signe de la main, expliquant qu'elle a été blessée à cause de moi.

Nous discutons pendant un moment, puis elle semble avoir quelque chose en tête. P'Note se tourne vers l'endroit où ses parents sont assis et dit : "Papa."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Même si son crime est révélé maintenant, s'il te plaît, n'oublie pas la **promesse que tu as faite**. Je ne la considérerai pas comme nulle."

Le 'son' auquel elle faisait référence doit être sa sœur aînée. Et la 'promesse' concernait probablement notre **mariage**, que P'Note veut que sa famille accepte bravement, y assiste avec joie et le partage avec le monde.

L'homme âgé ne répond ni ne rejette. Au lieu de cela, il choisit de demander en retour : "Es-tu consciente que peu importe la grandeur d'un mariage, le mariage de deux femmes n'est **pas légalement soutenu** ?"

"Alors, s'il te plaît, fais avancer le droit au mariage pour les couples de même sexe. Peut-être qu'un jour notre pays l'aura."

"Tu parles comme si c'était une affaire facile."

"Papa est le président d'un grand groupe d'entreprises. Soutenir cette campagne ne devrait pas être si difficile, n'est-ce pas ?" En fin de compte, celui qui met fin à la dispute est le plus âgé, **exhalant à contrecœur** : "Bien, je ne m'opposerai à rien. Si tu veux te marier, vas-y."

"À ce moment-là, tu avais toujours l'air mécontent."

"Depuis lors jusqu'à maintenant, combien de mois se sont écoulés ? Tu ne t'attendais pas à ce que je ressente du regret du tout ?" Il parle amèrement avec un froncement de sourcils,

"Tu as de **forts gènes** de ta mère, en effet. Toujours en train de me répondre."

Cette phrase était trop **agaçante** pour que sa femme l'entende.

"Vraiment ! En fait, ton sang devrait être plus fort. Tu as rompu des fiançailles avec la princesse et tu m'as ensuite épousée. N'est-ce pas ?"

"....."

"Tu te souviens de tes paroles à l'époque ? Tu as déclaré à tes parents que le seul nom de femme sur ton acte de mariage devait être **Jeerana**. Eh bien... Ce n'est pas différent pour ta fille maintenant. Vous êtes également **fous**."

"Assez !"

"Tu as commencé toi-même !"

P'Note et moi regardons le couple, le mari et la femme qui se disputent. Finalement, celui qui semble avoir un visage mécontent est du côté des perdants et se tait. Euh... Il semble qu'il soit lui-même embarrassé d'être devant les jeunes comme nous. Alors, il s'éclaircit la gorge et persuade sa femme de rentrer à la maison.

Après qu'ils soient tous les deux partis, dans la chambre privée, il ne reste que **P'Note et moi**. Parce que je pense à établir ma propre marque en utilisant l'indemnisation du procès, je ne soumets d'applications nulle part. Au lieu de cela, je passe du temps à rendre visite et à prendre soin de la patiente.

La conversation précédente vient de confirmer à quel point P'Note est **sérieuse** au sujet de notre relation. Cependant, aujourd'hui, j'ai quelque chose que je veux dire, accompagné d'une explication.

"P'Note"

"Quoi de neuf, **chérie** ?"

Non seulement des mots doux, mais ces **beaux yeux** ressemblant à son nom se penchent plus près. Je cligne des yeux, oubliant ce que j'allais dire pendant plusieurs secondes jusqu'à ce que je retrouve mon sang-froid.

"À propos de notre mariage... Est-ce que ça peut attendre pour l'instant ?"

"..."

L'expression dans ces yeux vacille comme de la **déception**. Cependant, elle reste silencieuse, attendant que j'explique davantage.

"... Seras-tu fâchée si je veux **ouvrir mon propre studio** d'abord. Je veux que nos robes de mariée soient sous la **marque créée de mes propres mains**."

Oui, c'est ce que j'envisage. Je veux être fière de concevoir nos robes de mariée sous la marque que j'ai fondée. Je sais que cela pourrait prendre un certain temps, mais cela pourrait être le moment le plus approprié. À ce moment-là, notre procès contre Nij sera probablement résolu, et nous pourrons sourire joyeusement à la fête de mariage sans soucis.

À ce stade, après avoir entendu la raison, le regard déçu de P'Note ne persiste plus. La jeune femme révèle un **doux sourire** : "D'accord, je comprends."

Puis, elle lève sa main droite aux **doigts fins** pour délicatement **replacer mes cheveux derrière mon oreille** et dit :

"Alors, tout de suite... **Veux-tu être ma petite amie, Hong Yok ?**"

La question qui surgit à l'improviste dépasse mes attentes. Cela fait battre mon cœur rapidement, et je réalise alors que, bien qu'étant proches et amoureuses l'une de l'autre, nous n'avons pas encore de **statut clair**.

Maintenant, en regardant dans ces beaux yeux, je pense que je peux définir cette femme en face de moi.

Il semble que mon amour... pourrait ressembler à '**M.R. Netapsorn Ruthaithewin**.' Et pour elle, ma réponse a déjà confirmé.

"Oui, je veux bien."

**Chapitre 38 : Hong Yok**

Depuis le jour où la police a arrêté Nij au milieu de la nuit parce que son père a fait un rapport à la police et a fourni des preuves, une **année complète** s'est écoulée. Beaucoup de choses se sont passées et ont considérablement changé au cours des trois cent soixante-cinq derniers jours. Si je devais raconter toute l'histoire, je devrais passer en revue chaque événement respectivement.

Parlons d'abord de Nij. L'affaire que j'ai intentée contre elle concernait le **vol de mon design** de robe. Il y avait des preuves de la vidéosurveillance d'un certain magasin qui a capturé des images de la berline qu'elle conduisait, qui correspondait à celle avec laquelle elle est entrée en collision avec quelqu'un, couplées à un **clip audio** qui a fuité de l'e-mail que P'Note m'a envoyé cette nuit-là, indiquant qu'elle était la coupable.

En conséquence, Nij a dû me payer un montant **substantiel** – huit chiffres. Je ne sais pas comment Mai Tree, l'avocate, a réussi à obtenir ce montant, mais au final, Nij a dû me dédommager avec cela.

De plus, il y avait aussi l'affaire où Nij a conduit imprudemment, causant au monsieur une **blessure grave**. La peine réelle était de trois ans de prison, mais le tribunal a décidé de lui accorder la **libération conditionnelle** à la place. Bien sûr, elle n'embaucherait pas les avocats de l'équipe de rêve pour rien.

On peut supposer qu'il serait difficile de voir Nij en prison. Au moins, son studio **Nij Greta** et elle-même n'ont pratiquement plus de place dans la société. De plus, elle a été exposée pour avoir revendiqué les idées d'autres personnes, et peu de temps après, son studio de mode a **fermé**. Son mari a décidé d'envoyer leur fille, Mannam, étudier à l'étranger pour éviter les effets néfastes sur elle.

Le Prince Napasdol a également déclaré sans équivoque qu'il ne **pardonnerait jamais** à sa fille du milieu. Nij n'était plus autorisée à visiter le manoir Ruthaithewin les week-ends.

Après cela, les histoires du passé ont progressivement refait surface. Les deux publications où Nij avait accusé sa propre sœur cadette d'**incendie criminel** et d'autres petits incidents ont été déterrées et lourdement critiquées. De plus, elle a gagné un surnom en cours de route.

'Lady Nij la **Copieuse**.'

Et la blague que les gens intégraient mon nom comme, '*Ne fais pas comme Hong Yok !*' est remplacée par, '*Ne fais pas comme Nij !*' à la place.

Ensuite, ceux qui avaient l'habitude de poster des insultes contre moi, eh bien, tous les **treize** d'entre eux ont été **poursuivis en justice**. P'Note voulait exiger le montant total, comme s'ils osaient insulter, ils devaient oser payer. Cependant, je l'ai arrêtée et j'ai opté pour qu'ils publient des **excuses** sur leur compte social à la place. Sauf pour certains à qui j'ai à la fois exigé l'argent et des excuses parce qu'ils ont **insulté P'Note**. Eh bien, ils l'ont mérité.

Être insultée me fait pleurer, mais s'ils s'en prennent à **P'Note**, je ne le supporterai pas.

Eh bien, je voudrais remercier P'Preaw d'avoir décidé de se manifester, de révéler tout et de fournir diverses preuves pour prouver que Nij a volé mon travail. Maintenant, P'Preaw a reçu une offre d'une marque et P'Ping est partie à l'étranger pour poursuivre ses études avec l'argent qu'elle a économisé en travaillant pendant de nombreuses années. Elle devrait s'établir là-bas.

En parlant de modélistes, de couturiers et d'employés d'autres départements, lorsque le studio de mode Nij Greta a fermé, ils ont certainement dû se séparer et trouver de nouveaux emplois. Cependant, **Leng**, qui est généralement timide et calme, m'a envoyé un message, disant :

'Hong, si tu ouvres un magasin ou crées ta marque et que tu as besoin de modélistes, je voudrais dire que je suis intéressée à travailler avec toi.'

C'est pourquoi, lorsque j'ai investi dans la création de la marque de vêtements '**Hong-Yok**' et ouvert un studio de vêtements, j'ai fait venir Leng comme première employée, avec une autre jeune diplômée qui est venue comme assistante.

Plus tard, Lek et Pong du département de coupe et de couture ont suivi. Cela forme une **ancienne équipe** qui, au moins, nous nous connaissons dans une certaine mesure.

Être cheffe designer a **multiplié ma charge de travail** à plusieurs reprises. Cela comprend la coordination des accords avec les usines de fabrication, le contact avec diverses devantures de magasins pour le placement et la conception de tenues personnalisées pour certains clients, étant moi-même celle qui les coupe et les coud. Il s'avère que même certains jours de congé, je me rends toujours au studio pour travailler seule.

Malgré toute cette activité, je trouve toujours le temps de concevoir et de coudre des tenues pour **une femme en particulier** - cette femme est **P'Note**.

Que ce soit des uniformes de travail, des tenues pour des événements ou des vêtements de loisirs, je les conçois et les couds tous pour elle. Mais ce n'est pas tout ; elle achète chaque tenue que je mets en vente et les porte à chaque occasion possible. C'est comme si elle avait peur que les autres ne sachent pas qu'elle est la **propriétaire de cette marque**.

Mon studio est ouvert du lundi au samedi, et nous avons du personnel de magasin qui prend des quarts de travail. Les cheffes designers ne travaillent que du lundi au vendredi. Néanmoins, moi, seule, j'aime toujours venir les samedis et dimanches pour accélérer le travail. Presque à chaque fois, **P'Note vient me tenir compagnie**. Parfois, elle apporte un livre à lire sur le canapé, occasionnellement elle apporte une Nintendo Switch pour jouer à *Pokémon*, ou parfois elle apporte du travail à faire à côté de moi.

Je dois l'admettre, tout cela **remplit mon cœur**.

Surtout lorsque combiné avec le fait que *The Edge of Universe* vient de sortir un nouvel album dont la chanson titre est '**Hong-Yok**'. Même si elle est chantée par une autre chanteuse et que P'Note chante le refrain, j'ai une belle sensation dans ma poitrine à chaque fois que je l'entends.

Quant à **Kris.Tera**, propriété de Madame Kris, le premier endroit où j'ai jamais travaillé, j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles ils embauchent actuellement deux nouvelles designers parce que Liu, l'une des designers, a démissionné pour ouvrir son propre studio. Cependant, il semble qu'après six mois, elle s'est découragée par le travail laborieux et a recommencé à postuler pour travailler pour une entreprise à la place.

Nous ne nous sommes pas contactées, et je n'ai pas l'intention de le faire. Je ne connais cette nouvelle que parce que **Chompoo**, une jeune diplômée très enthousiaste que j'ai embauchée, est celle qui me l'a dit.

Assez parlé de moi, parlons de P'Note.

P'Note travaille toujours au **Raya Studio**, et plus récemment, elle a réussi à vendre son design à une grande entreprise qui est venue ouvrir une succursale en Thaïlande. Je ne peux m'empêcher de me vanter d'avoir une partenaire qui réussit. Lors d'une interview sur la création de ma marque et les défis, je n'ai pas pu résister à **afficher mon amour**. J'ai exprimé fièrement à quel point je suis fière d'elle.

Cependant, quelqu'un a saisi des occasions de me **mettre en valeur** encore plus. Il y a eu une fois où elle a posté une photo de nos **mains entrelacées** comme photo de couverture Twitter. Dans la bio qui aurait dû être réservée à l'auto-présentation, elle a écrit : "**HongYok est**."

Instagram est le pire. Chaque photo était une **photo de couple**, et elle choisissait sélectivement des photos où j'avais l'air exceptionnelle. Quiconque y tombe sans connaissance préalable penserait que **je possède ce compte** à coup sûr.

Une fois, je me suis plainte en plaisantant à elle.

'P'Note, si tu vas me faire étalage à ce point, pourquoi ne pas annoncer dans le journal que nous sortons ensemble !'

Cependant...

"Même si j'achetais la première page, ce ne serait pas suffisant pour présenter ta beauté. Sinon, je le ferais."

Oh mon Dieu, j'étais à court de mots à ce moment-là.

En fin de compte, cela s'est passé comme prévu. Une année entière s'est écoulée, mais elle n'a pas diminué son étalage d'un iota.

*Rrrrrrrr !*

Le téléphone qui sonne me sort de mes pensées, et ma main lâche instinctivement mon stylet. Le nom '**N'Pu**' apparaît. Mon assistante m'appelle, et c'est un peu étrange puisque nous sommes dimanche. Habituellement, s'il y a quelque chose à discuter, elle envoie un message au lieu d'appeler. Cela pourrait être vraiment urgent.

Je décroche rapidement le téléphone et réponds tout en attrapant le stylet pour continuer à travailler.

"Quoi de neuf, Pu ?"

[P'Hong]

La **voix douce** de la jeune femme laisse entendre quelque chose de lourd, la perturbant.

[Puis-je prendre un **demi-jour de congé** demain, s'il vous plaît ? Ma tante ne se sent pas bien. Elle doit aller à l'hôpital.]

Ma main s'arrête immédiatement. Cette situation ressemble exactement à l'époque où ma sœur cadette est allée à l'hôpital. L'autre côté semble remarquer que je me tais un instant. Elle ajoute rapidement.

[Mais j'arriverai à temps demain après-midi, P'Hong.]

"Pu, n'hésite pas à prendre toute la journée de congé ou jusqu'à ce que ta tante se rétablisse."

[Je... Est-ce que ça va ? Nous avons une robe qui doit être terminée d'urgence pour l'événement.]

"C'est bon. Nous pouvons la gérer à temps. Pu, prends soin de ta tante. Concernant les **frais médicaux**, s'il y a un problème, envoie-moi les numéros."

[P'Hong... *snif*.]

Une jeune fille, environ six ans plus jeune que moi, **sanglote**. Je peux dire à la voix larmoyante que ce sont des **larmes de joie**. Poo a vécu seule avec sa tante après tout ce temps, donc avec sa tante admise à l'hôpital, cela a dû être un fardeau pour elle. La meilleure chose que je puisse faire maintenant est de tendre la main pour aider cette assistante serviable.

Chompoo n'arrête pas de dire 'merci' et mentionne qu'elle a de l'argent de côté, mais elle apprécie sincèrement mon offre. Je réaffirme toujours qu'elle peut me contacter à tout moment. Après cela, elle doit raccrocher, car l'infirmière cherche les proches de la patiente.

Une fois l'appel terminé, il se trouve que je jette un coup d'œil à l'horloge accrochée au mur dans ce studio. Elle indique qu'il est presque **19 heures**. Honnêtement, on dirait que j'étais tellement absorbée par mon travail que j'ai complètement oublié l'heure.

Un samedi ou un dimanche ordinaire, P'Note reste généralement avec moi. Cependant, aujourd'hui, elle est allée superviser un chantier de construction dans une autre province. Elle a envoyé un message disant qu'elle pourrait arriver à Bangkok vers **20 heures**. Elle m'a dit de rentrer à son *penthouse*, de prendre une douche et de dîner.

Eh bien, elle est partie dans la même voiture que Madame Raya, qui est la propriétaire de l'entreprise. Elles pourraient revenir ensemble. J'éteins mon ordinateur et fais mes valises, me sentant satisfaite car le travail d'aujourd'hui a progressé sans heurts. Une autre chose que je suis ravie de faire est de sortir par la devanture du magasin. Pendant les heures de **crépuscule**, je verrouille la porte, puis je recule de quelques pas pour regarder mon studio. Autrefois, c'était un **rêve**... que je pensais extrêmement difficile à réaliser.

Les lettres '**Hong-Yok**' soulignent que j'ai réussi à surmonter à la fois les obstacles et ma propre timidité pour devenir une designer, **fière de mon travail** et **fière de moi** à tous égards. Voir cela devenir une réalité est assez merveilleux.

Maintenant, je me dis, **je suis prête**.

Ma main prend le téléphone dans mon sac et compose un numéro que j'appelle souvent, un favori sur ma liste de contacts. J'attends un court instant.

L'autre extrémité répond. Je souris immédiatement et dis ce que je m'apprête à dire.

Je me sens si heureuse en ce moment.

"P'Note, Hong est **prête à faire nos robes**."

**Chapitre 39 : Épilogue**

Quant aux **arrangements du mariage**, je suis responsable des robes, tandis que le reste est pris en charge par la dame royale qui s'est **portée volontaire** pour la tâche. Je n'ai aucune objection parce que j'ai investi mon temps à concevoir et à coudre **deux robes de mariée** par moi-même.

Mais je soupçonnais secrètement qu'elle n'organiserait pas un événement simple. Et j'avais raison. J'avais anticipé correctement car le lieu qu'elle a choisi était la **maison d'été**, où elle m'a emmenée dormir sous le dôme étoilé. Quand j'ai découvert que nous allions organiser l'événement ici, je dois admettre que j'étais assez **excitée**. Peut-être parce que j'aimais déjà être là.

C'est étrange. Tomber amoureuse de l'architecte ne suffit pas. Je suis également tombée amoureuse de la maison qu'elle a conçue. Inversement, elle croit que les vêtements que j'ai conçus sont beaux aussi. Deux semaines avant l'événement, j'ai décliné toute commande de robe avec une raison simple à nos clients généreux :

'Nous sommes sincèrement désolés si vous êtes intéressés par la robe **Hong-Yok**. Pourriez-vous s'il vous plaît nous contacter à nouveau après le 15 ? Parce que... eh bien, la designer doit faire sa propre robe de mariée et celle de sa mariée aussi."

Je ne vais plus me plaindre de P'Note à propos de ses fréquentes **déclarations d'amour** parce que j'ai l'impression de me tirer une balle dans le pied. Avant de m'en rendre compte, j'avais envoyé des invitations à mon amie proche, Woon-Sen, à mes collègues, à des amis un peu connectés et à quelques clients proches.

Je ne suis pas folle de ça... pas du tout !

Quant à la robe de mariée que je vais porter, je l'ai initialement conçue dans un style empire avec un design **épaules dénudées**. Cependant, comme elle porte la marque Hong-Yok, elle ne peut pas être aussi simple. La jupe qui devrait être laissée pour avoir l'air élégante est conçue avec de **grandes vagues diagonales**, accentuées par la couleur **bordeaux**. C'est la même couleur que le ruban que j'utiliserai pour attacher mes cheveux. La raison pour laquelle elle doit être de cette couleur... est que je veux qu'elle représente le **fil rouge** qui nous a connectés jusqu'à ce que nous nous rencontrions à nouveau.

Quant à la robe de mariée de P'Note, c'est un style fourreau avec de délicats **détails de dentelle** sur la jupe (j'ai conçu le motif moi-même sur chaque centimètre). De plus, il y a un **couvre-épaule** extérieur blanc, mais l'intérieur est **violet**. Cela signifie que si vous regardez de face, vous verrez sa couleur préférée se fondre subtilement dans la robe. Le violet... représente ses préférences, sa chanson et notre univers.

Par conséquent, nos robes de mariée ne sont pas d'un blanc uni. Elles sont également embellies de **significations et de symbolismes mélangés**. En parlant d'accessoires de tête, P'Note n'aime rien d'attaché à sa tête, et je ne suis pas passionnée par le sérieux de cette tradition. Nous n'avions donc pas prévu de les utiliser.

Pendant deux semaines complètes, j'ai investi le meilleur de mes capacités et une attention méticuleuse à chaque détail pour coudre méticuleusement les deux robes, les complétant **impeccablement**. En conséquence, je suis tellement épuisée au moment de les remettre, m'effondrant presque sur le lit vers 21 heures. Les tenues restent les mêmes, mais je peux sentir que P'Note m'aide à les changer en vêtements de nuit.

Et puis, il y a une **touche chaleureuse**, m'entourant toute la nuit, comme d'habitude....

Le jour suivant

18h25

P'Note avait l'habitude de dire qu'elle pouvait faire n'importe quoi si cela pouvait me rendre heureuse.

Ses paroles ne sont pas seulement une exagération ; elle semble résider dans mon cœur, **sachant ce que j'aime**.

Notre mariage a été délibérément arrangé pour transmettre une ambiance **décontractée**, embrassant la beauté du paysage. Il n'est pas organisé dans un hôtel ou une église. Alors que le ciel passe du jour à la nuit, la douce lumière orange se mélange au bruit des vagues et à la **douce brise marine**. Je ne sais pas comment mon amoureuse fait en sorte que tout se mette parfaitement en place de la manière la plus **romantique** possible. Tout ressemble à une peinture qu'elle a esquissée et coloriée. J'aime tout ; les décorations, le ton de couleur choisi, le photomaton, les tables à manger de style cocktail, jusqu'au support de fleurs où nous nous tenons et échangeons nos anneaux.

En ce moment, je sens mes joues brûler plus fort que jamais de toute ma vie. P'Note, avec son maquillage impeccable et vêtue de la robe que j'ai créée, est **remarquable** et incroyablement **époustouflante**. Confrontée au regard de ma partenaire d'une distance si proche, je ne sais pas comment m'empêcher de rougir. J'essaie de dissimuler mes sentiments en abordant quelque chose d'inattendu.

"Tu sembles avoir beaucoup dépensé."

"C'est **incomparable** à ta beauté aujourd'hui. Crois-moi."

Il s'avère que la réponse de sa part me fait **rougir encore plus**.

Après avoir mis les belles bagues aux annulaires gauches de l'autre, les invités que nous avons invités nous ont chaleureusement applaudis. De mon côté, comme mentionné précédemment, il y a des amis proches, mes coéquipiers, quelques clients proches et bien sûr, ma famille – Papa, Maman et Toey-Hom.

Mais du côté de P'Note, c'est plus **grandiose**, avec des membres de la maison royale, y compris le Prince Napasdol, Lady Jeerana, ses frères aînés qui ont amené leurs femmes et leurs enfants, ses collègues et ses supérieurs-juniors, et, bien sûr, les membres d'*Edge Universe*... et leurs amoureux.

Cela pourrait ressembler à un événement sophistiqué, mais il n'est pas ostentatoire. Cependant, Note a dit au photographe que nous avions engagé spécifiquement que lorsque les photos seraient prêtes, ils lui enverraient les fichiers **immédiatement** parce qu'elle voulait les publier sur les **réseaux sociaux**.

Oh mon Dieu ! Plus de cent mille de ses abonnés sur Twitter seulement, et sur Instagram, c'est un million. Quand une idole comme elle se marie, les hashtags vont à nouveau faire tendance bientôt.

Quoi qu'il en soit, j'ai commencé à m'y habituer.

Parce que sur ses réseaux sociaux, quelle que soit la plateforme, elle publie régulièrement nos photos de couple ou des photos de moi. La fête s'est terminée vers deux heures et demie. Après cela, le temps nous appartient à nous deux. Certains invités retournent à Bangkok, tandis que d'autres séjournent dans des hôtels voisins, comme la famille de P'Note et la mienne. Les membres d'*Edge of Universe* profitent également de cette occasion pour profiter de la vue sur la mer à la tombée de la nuit.

Au début, je pensais que P'Note pourrait aller socialiser avec ses amis, mais ce n'était pas le cas. Elle a dit : '*C'est notre moment maintenant*.' Elle voulait faire des choses ensemble comme se démaquiller, prendre un bain, prendre une collation de fin de soirée, ou simplement s'allonger sur le tapis moelleux, regarder le ciel nocturne sous le dôme étoilé de cette maison d'été.

Nous sommes toutes les deux en **pyjamas de satin**. Le mien est d'une simple couleur beige, tandis que P'Note est **violet**. Maintenant, elle peut honnêtement dire qu'elle aime ça. Nous nous sommes mutuellement remplies de confiance et avons **apaisé nos cœurs**.

C'est elle qui m'a aidée à reprendre **confiance en moi** et à oser faire beaucoup de choses.

Moi, à mon tour, j'ai été celle qui a ajouté sa couleur préférée à tous les vêtements que j'ai conçus pour elle. Finalement, P'Note a ramassé le pyjama que j'avais plié et gardé pour elle et l'a remis.

Je jette un coup d'œil secret au profil de la personne qui me tient la main, puis je regarde à nouveau les étoiles. P'Note décide de briser le silence.

"Hong Yok."

"Oui ?"

"Les **étoiles sont belles** ce soir."

Je suis sur le point de dire : '*Je pense que oui.*' mais la propriétaire de cette voix douce se tourne vers moi et continue.

"Mais elles sont **incomparables à toi**."

Oh... Elle est si douée pour me faire rougir.

"C'est étrange. Pourquoi l'univers a-t-il besoin de ce groupe d'étoiles alors que tu existes déjà ?"

"T... Tu **exagères** encore les choses."

Je ne peux pas gérer ça. Cette femme invente de nouvelles phrases pour complimenter ma beauté.

Peut-être, P'Note elle-même ne s'attendait pas à ce qu'elle finisse avec la fille dont elle est tombée amoureuse ce jour-là il y a dix ans. Elle tourne son regard vers le vaste ciel nocturne. À l'intérieur de ce dôme de verre, le silence revient, et nous passons un long moment allongées côte à côte, **partageant de la chaleur**.

L'horloge sonne à **cinq minutes après minuit** ; nous approchons du nouveau jour.

Je pense... Il y a quelque chose que je veux lui dire aujourd'hui, le jour où nous avons échangé nos anneaux.

"P'Note."

"Hmm, qu'est-ce que c'est, **chérie** ?"

"Je veux juste dire... Je suis **heureuse que ce soit toi**."

C'est un sentiment qui est en moi depuis longtemps, et je ne peux pas exprimer exactement quand il a commencé.

"Je suis heureuse que la personne avec qui je vais passer ma vie soit **toi, P'Note**."

Parce que je ne peux pas imaginer, si ce n'est pas elle, de qui d'autre pourrais-je tomber amoureuse ou avec quel genre de personne pourrais-je être ? Chaque fois que je m'endors et que je rêve d'amour, de chaleur ou d'un sanctuaire, dans ce rêve, elle apparaîtrait juste devant moi.

Cette femme a **prolongé ma vie**. Elle est toujours à mes côtés, me soutenant jusqu'à ce que je devienne qui je suis aujourd'hui. Même si l'amour ne peut pas être vu avec les yeux, je réalise que ses sentiments sont aussi **vastes que l'univers** et ne peuvent pas être mesurés.

P'Note sourit doucement, seulement pour moi, avant de lever nos mains jointes et d'embrasser doucement le dos de ma main. Cette touche atteint directement mon cœur.

"Je suis aussi très heureuse d'être avec l'**étoile la plus belle de cet univers**, comme toi."

-**Fin**-

**Chapitre 40 : Spécial 01 - Journal d'une Amoureuse**

Environ un mois après notre nuit importante, j'ai trouvé quelque chose qui appartenait à P'Note.

Ce jour-là, elle a dû travailler dans une autre province, et au moment où elle pouvait revenir, il faisait déjà nuit. Madame Raya a décidé de réserver un hôtel pour la nuit, afin qu'elles reviennent à Bangkok le lendemain. La dame royale m'a appelée pour se plaindre et gémir de l'ennui de ne pas pouvoir dormir à côté de moi. Mais attendez... Depuis que nous sortons ensemble, il n'y a eu que quelques fois où nous n'avons pas dormi dans le même lit. P'Note s'est habituée à être proche de moi.

Mais...

Honnêtement, dormir seule dans le lit *king-size* du *penthouse* m'a aussi fait me sentir un peu seule.

Il s'avère que c'est moi qui n'arrivais pas à dormir vers minuit, alors je me suis levée pour trouver quelque chose à faire, espérant me fatiguer et m'endormir, comme organiser des choses.

Nous avons convenu d'emménager ensemble de façon permanente après nous être mariées. Il y avait beaucoup d'affaires, les siennes et les miennes, que nous venions de déménager ici après ce jour. Il y avait plusieurs boîtes non ouvertes dans la zone de stockage. C'était le moment idéal pour une nuit où je ne pouvais pas bien dormir.

Oui, en ouvrant juste la première boîte, j'ai trouvé un **journal intime** violet foncé. Je n'étais pas curieuse ou intrusive, mais son titre était :

'*Peut-être le liras-tu un jour*.'

Et j'aimerais savoir à qui fait référence le '**tu**' dans son écriture.

'*Si c'est une autre femme, il doit y avoir des conséquences !*'

C'était ma pensée à l'époque. J'ai ouvert la page et j'ai commencé à lire en silence.

À : La personne la plus belle de l'univers,

Depuis ce jour, rien dans ce monde n'a plus de sens, à part toi.

Tu es si précieuse que je ne peux pas imaginer si la valeur d'un million de galaxies pouvait se comparer à la tienne.

Même si c'est une autre année, cinq ans, cinquante ans, ou plus à partir de maintenant, juste en t'apercevant à nouveau, je suis certaine que je me souviendrai de toi. Parce que tu es mon univers entier.

De : Moi, la personne qui pense à toi chaque fois qu'elle lève les yeux vers les étoiles.

C'était... un journal écrit à propos de **moi**, vraiment.

Mon cœur s'est soudainement senti vide quand j'ai repensé au fait que je ne suis pas revenue vers elle comme promis, ce qui ferait attendre P'Note si longtemps.

Cela faisait une décennie.

Plus de trois mille six cents jours, pour être précise.

'*Je suis désolée, P'Note, de t'avoir fait te sentir seule comme ça.*'

De plus, quand je l'ai rencontrée à nouveau, je l'ai délibérément traitée durement à cause de mon malentendu.

J'ai retenu ce sentiment de tristesse et je l'ai exprimé par un soupir. Puis, j'ai tourné la page suivante pour lire.

À : La personne la plus belle de l'univers,

Aujourd'hui, je t'ai rencontrée à nouveau, et j'ai découvert ton nom : "Hong Yok."

Ton nom est parfaitement approprié, et tu as l'air encore plus belle qu'avant. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais on dirait que tu ne te souviens pas de moi.

Ce n'est pas grave, peut-être que ça fait longtemps. Au moins, je peux bien me souvenir de toi. Mais je pense que je devrais essayer de t'appeler ce soir.

Serai-je capable de retenir... ma demande en mariage ?

De : Moi, la personne qui te veut comme designer pour la vie.

Cette page a dû être écrite la nuit où elle m'a appelée pour me demander en mariage.

Finalement, elle n'a pas pu se retenir.

En y repensant maintenant, je ne peux pas m'empêcher de sourire. Elle a dû être **nerveuse** avant de passer l'appel.

J'ai eu l'impression d'être fascinée par cet important journal intime, alors j'ai changé le plan d'organisation des choses et j'ai fini par tenir ce cahier violet, assise sur le canapé du salon pour le lire attentivement.

À : La personne la plus belle de l'univers,

Demain, j'irai te voir au studio. J'espère que nous pourrons parler plus longtemps.

De : Moi, la personne qui trouve que ta voix est si enchanteresse.

Oh... quel dommage. Tu es partie le jour où j'ai démissionné. Mais nous nous sommes quand même rencontrées à nouveau.

À : La personne la plus belle de l'univers,

En fait, je voulais te prendre dans mes bras et te parler de notre passé, mais j'avais peur que cela déclenche ta douleur.

Ce que tu ressens est le plus important.

Aujourd'hui, la seule chose que je pouvais faire était de rester debout et de te regarder monter dans le bus.

De : Moi, la personne qui avait une coupe undercut pour montrer ma cicatrice avec la tienne.

Pourquoi étais-je... si irritante à l'époque ?

À : La personne la plus belle de l'univers,

Encore une fois, tu es la seule à croire en moi.

De : Moi, la personne qui est tombée amoureuse de toi d'innombrables fois.

Je suppose que celui-ci pourrait concerner l'incident où Nij est descendue dans la piscine exprès pour faire croire aux autres que P'Note l'avait poussée.

À : La personne la plus belle de l'univers,

Hong Yok, chaque centimètre de ton corps est beau. Même les étoiles dans le ciel ne peuvent pas se comparer aux tiennes.

De : Moi, la personne qui dort en te serrant dans ses bras toute la nuit.

C'est peut-être un peu embarrassant, mais je crois que cela doit être un journal rétrospectif de la nuit où nous... hum... avons fait l'amour pour la première fois.

Non, non, je ne devrais pas laisser mon embarras atteindre mes oreilles en ce moment.

Continuons à nous souvenir.

Cette nuit-là, je me suis plongée dans nos histoires du point de vue de P'Note.

Que ce soit le jour où elle était en colère contre Toey-Hom car ma sœur avait blessé mes sentiments ou le jour où elle a acheté une machine à pinces pour saisir un oreiller en forme d'étoile à l'intérieur pour moi.

Même le jour où nous ne nous sommes pas vues, elle m'a quand même souhaité de beaux rêves.

La dernière entrée enregistrée dans le journal est le jour de notre mariage.

À : La personne la plus belle de l'univers,

Tu m'as rendue folle aujourd'hui.

Normalement, tu es belle au point que mon cœur me fait mal, mais aujourd'hui, tu portais une robe de mariée, et ton maquillage était différent de d'habitude.

À quoi bon trouver un bel endroit pour organiser la fête de mariage ?

Pourquoi s'embêter à l'organiser alors que juste te regarder me fait croire qu'il n'y a rien d'autre d'aussi beau que toi ?

Je n'arrive pas à croire que nous nous appartenions.

Je t'aime, et la robe que tu as conçue pour moi est incroyable.

De : Moi, la personne qui a mis la bague à ton annulaire gauche.

Cette femme est une **véritable affaire**. Oh mon Dieu, bien que ces phrases aient été écrites sous forme de lettres, elles m'ont quand même fait chaud au cœur.

C'est pourquoi j'avais du mal à m'endormir... puisqu'il n'y avait pas de câlin doux de sa part ou le son de sa voix.

J'ai doucement fermé le journal et l'ai placé sur la tête de lit de notre chambre avant de m'allonger, de serrer l'oreiller et de prendre le téléphone pour envoyer des messages à quelqu'un avec **nostalgie**, même si nous nous étions baignées ensemble le matin.

HongYok : Tu dors ?

Hong Yok : Si non, je veux t'appeler.

Hong Yok : Avec toi, mon architecte amoureuse :)

**Chapitre 41 : Spécial 02 - Elle est à Moi... Madame l'Architecte Là-bas**

Je ne suis pas très douée pour cuisiner. Je rentre rarement dans la cuisine. J'achète ou je commande de la nourriture, car cuisiner est généralement le domaine de **P'Note**. Cependant, aujourd'hui est un cas spécial, spécial dans le sens que même si c'est un jour de travail, j'ai quitté mon studio avec Chompoo et Leng et je suis rentrée à la maison pour supplier ma mère :

"Maman, pourrais-tu m'apprendre à faire un gâteau, s'il te plaît ?"

En entendant cela, ma mère **fronce les sourcils** de surprise. Pendant cent ans, je n'ai montré de l'intérêt que pour les vêtements, ou au mieux, j'ai joué un rôle minimal dans la cuisine. Aujourd'hui, annoncer mon désir d'apprendre à faire un gâteau est **assez inhabituel**. Alors, ma mère remarque immédiatement que cela doit être une occasion spéciale.

"Je vois. L'anniversaire de Son Altesse approche plus tôt que je ne le pensais."

"Hein ? Comment as-tu su, Maman ?"

"L'année dernière, j'étais en pleine frénésie à t'aider à choisir ses cadeaux. Tu te souviens ?" En effet, il n'est pas surprenant que ma mère ait deviné juste.

Je ris doucement avant de l'embrasser, "Mais cette année, ce ne sera pas aussi gênant. M'apprendre à faire le gâteau suffit."

"Je ne suis pas très douée avec les sucreries, cependant."

"Ce n'est pas grave."

Il sera certainement plus **savoureux** et plus **attrayant** que ce que je fais seule.

Cet après-midi-là, j'ai passé mon temps dans la cuisine à préparer un gâteau pour l'anniversaire surprise d'une dame royale. Au départ, ma mère et moi avions convenu de faire un *cheesecake*, mais nous avons vite réalisé que c'était **trop difficile** pour nous deux. Alors, ma mère a adapté une recette de gâteau dont elle savait qu'il réussirait bien. Finalement, ce soir-là, j'avais en main un **gâteau au melon** magnifiquement conçu, si parfait qu'on aurait dit qu'il avait été commandé dans une pâtisserie haut de gamme.

Je rentre à mon condo et gare ma voiture avant d'appeler un taxi jusqu'à l'immeuble de bureaux où se trouve le Raya Studio au 15ème étage. Je dois d'abord garer ma voiture pour pouvoir revenir avec elle, et je choisis un taxi parce que je veux assurer le **transport en toute sécurité** du gâteau fait main. Il ne survivrait pas au voyage en bus ou en skytrain avec toutes ses décorations.

Arrivée en avance, je décide d'attendre dans le hall et de lui envoyer un SMS :

Hong Yok : P'Note, ma voiture est en panne. Je l'ai garée près de mon studio. Je demanderai au mécanicien de la regarder demain. Puis-je rentrer avec toi aujourd'hui ? **C'est bien trouvé, non ?**

Ça doit être bien trouvé. En quelques minutes, elle répond :

Note : J'ai compris. Tu n'es pas à ton studio en ce moment ?

Eh bien, je ne suis pas douée pour **mentir**.

Quelle excuse devrais-je inventer ? Je réfléchis un instant avant de me décider pour ce que je pense être une réponse raisonnable :

Hong Yok : Eh bien, P'Leng m'a déposée ici en rentrant chez lui. Je lui ai demandé de me conduire. Je t'attends dans le hall en bas.

Hong Yok : [Image envoyée]

Pas mal, non ? L'excuse semble convaincante. Mais ensuite, P'Note réplique avec une question :

NoTe : Tu ne finis pas le travail plus tard d'habitude ?

Oh non, j'ai oublié que je finis le travail **plus tard qu'elle** d'habitude. C'est pourquoi elle s'est arrêtée à mon studio assez souvent.

Eh bien... Je suis désolée, P'Leng, mais je dois t'utiliser comme excuse. Je confesserai mon péché à P'Note plus tard.

Hong Yok : P'Leng a dû aller chercher son enfant à l'école.

NoTe : Il n'a pas de femme, n'est-ce pas ?

Oups ! Est-ce que je suis **trop mauvaise** pour mentir ou est-elle **trop intelligente** ?

Hong Yok : Je veux dire... l'enfant de sa sœur.

NoTe : Je vois.

Note : Attends une seconde. Je vais finir de parler à P'Ya et je descends bientôt.

Hong Yok : [Accusé de réception avec un autocollant]

La boîte de gâteau au melon est placée dans un sac en papier blanc avec le logo de la marque **Hong-Yok**. Lorsque P'Note descend pour me rejoindre, elle ne se doute probablement de rien. Elle pourrait penser que j'ai apporté quelque chose à réparer à notre *penthouse* ou un autre équipement.

Dès que nous nous asseyons dans sa luxueuse Maserati, je sortirai la boîte à gâteau et commencerai à chanter '*Joyeux Anniversaire*' et je lui offrirai les **boucles d'oreilles importées** en cadeau.

Rien que de penser à la voir avec une expression **surprise** me rend excitée. Je suis assise là, souriant toute seule.

Cependant, ma joie est bientôt perturbée...

Deux hommes en chemises bien habillées sortent de l'ascenseur et se dirigent vers la table, poursuivant leur conversation privée comme s'ils tuaient le temps en attendant quelqu'un. Au début, je ne leur prête aucune attention, mais soudain, le gars à la chemise bleu clair change de sujet, et je me retrouve à **me crisper**.

"Hé, mon frère, j'ai un **béguin** pour une fille. Elle est extrêmement belle. Je pense que je vais tenter ma chance."

"Hein ? Après qui vas-tu ?"

"Lady Note, au 15ème étage."

D'accord, j'ai l'impression que quelqu'un a allumé un feu dans ma poitrine. Il parle de **ma fille**. Mes yeux s'écarquillent en entendant la conversation. Je les regarde et je vois le gars à la chemise blanche avoir l'air **surpris**.

"Quoi de neuf, mec ? Elle est **mariée**, non ?"

"Mais qu'est-ce que tu racontes, mec ? Ce n'est pas si difficile. Elle n'a probablement pas encore rencontré le **bon gars**. Si elle trouve un bon gars, elle changera d'avis. Quoi qu'il en soit, tu dois te soumettre à la **loi de la nature**."

Imaginez que quelqu'un vient de me verser de l'eau sur le visage, je crois que je pourrais mieux le gérer que ça. Quand il s'agit de P'Note... Après avoir enduré son **discours ridicule** pendant un moment, j'ai finalement décidé que j'en avais assez. Je me lève brusquement, tenant une main avec le sac en papier et l'autre serrant ma jupe. Je force un sourire vers le gars aux **cellules cérébrales sous-développées**.

"Excusez-moi."

"Oui ?"

Le coupable se tourne vers moi avec surprise, puis son regard tombe immédiatement sur mes **cicatrices**. Ses yeux s'écarquillent alors qu'il semble se souvenir de qui je suis.

Certes, P'Note a fait ce genre d'annonce, et les nouvelles du divertissement se sont propagées sur tous les canaux.

Sans lui donner, ni à son compagnon, la chance de parler, j'aborde le problème avec un **sourire froid**.

"Cette idée d'essayer de courtiser une lesbienne, surtout quand elle a déjà une petite amie... Je pense que vous avez un **problème de pensée cognitive** dans votre vie. Si vous pouvez arrêter, vous devriez."

"Euh-"

"Je ne veux pas entendre ce que vous avez à dire. Considérez simplement ceci comme un **avertissement**. Et au fait", ma main se serre fortement, non pas à cause de la nervosité, mais pour prévenir tout commentaire vulgaire,

"Il se trouve que je suis la **femme** de la personne dont vous parlez. Alors..."

Moi-même, je réalise mon **ton glacial**, et mes yeux percent l'homme **bouche bée** devant moi.

"Ne vous **mêlez pas** de ma femme."

L'homme, qui semble être un nouvel employé, s'assied en silence, **surpris** par la voix forte et retentissante qui vient d'annoncer mon but en perturbant leur conversation. Son aîné, en réponse, tente de désamorcer la situation avec un sourire sec.

"Désolé pour ça. Mon junior a une grande bouche. Ce n'est que des conversations de **gars**, vous savez. Parfois, ce n'est pas censé être pris au sérieux."

"Mais ce n'est **pas agréable** à mes oreilles en tant que femme de la dame dont vous parlez",

Je conclus avec un sourire **glacial**.

"Vee !"

Il se tourne pour chuchoter à son junior. Je ne sais pas si l'aura menaçante qui émane de moi est censée être effrayante ou quoi, mais l'homme réprimande son junior par les yeux comme pour demander à la personne qui a tout déclenché de dire quelque chose pour que je puisse me sentir mieux.

Pourtant, je m'abstiens de dire quoi que ce soit, regardant simplement le gars nommé Vee, qui a l'air quelque peu **embarrassé** pour le moment.

"Euh... **désolé**, madame."

Un rapide coup d'œil me montre que l'ascenseur s'est ouvert et que la silhouette familière sort gracieusement. Je leur lance un sourire froid et un regard sévère une fois de plus, puis je me dirige vers P'Note car je ne veux plus m'engager avec eux.

Je ne sais pas si le gars nommé Vee est vraiment désolé ou s'il fait juste semblant parce que son supérieur le presse. Mais ce qui a été dit plus tôt a **diminué l'excitation** de surprendre P'Note pour son anniversaire. Cela se transforme en un mélange d'**agacement** et de **mécontentement**, car je m'inquiète des **insectes** qui pourraient déranger P'Note.

D'accord.

Je suis une femme assez **jalouse**... ou plus que ça. Eh bien, disons que je suis très jalouse. Même P'Note, qui vient à mi-chemin pour me rencontrer, semble lever un sourcil et demander en regardant ces deux hommes.

"Ils t'ont dit quelque chose ?"

Le ton est très **assertif**. Si j'avais juste murmuré un peu que ces deux-là me mettaient mal à l'aise, elle les aurait attaqués. Cependant, comme je les ai déjà critiqués plus tôt, je secoue simplement la tête lentement.

"Non, ils n'ont rien fait."

"Vraiment ? Tu as l'air contrariée."

"S'il te plaît, oublie-les. Rentrons à la maison."

J'essaie de dissiper la tension restante sur mon visage et tire la main de P'Note pour signaler que je veux aller à la voiture. La fille plisse les yeux avant de lancer un regard féroce vers les deux hommes, comme pour dire : '*Nous en reparlerons plus tard pour clarifier les choses*', puis lève une main pour **entourer doucement ma taille**, me guidant vers le parking.

L'erreur de calcul est qu'au lieu de suivre le plan, une fois que je suis assise dans la Maserati familière, je prends une profonde inspiration, exhalant lentement. Avant de pouvoir changer d'avis, je dis quelque chose que je ne peux toujours pas sortir de mon cœur.

"P'Note."

"Oui ?"

"Si quelqu'un essaie de **flirter** avec toi, s'il te plaît, rejette-le sans détour." La femme plus âgée rit un peu.

"Bien sûr, pourquoi as-tu dit quelque chose d'aussi étrange ?"

"Rien."

Je remarque parce que sinon, je me transformerais en une statue de granit qui crache du feu par la bouche.

La voiture quitte le parking de l'immeuble, se dirigeant vers la route qui nous ramènera à notre **nid d'amour**. Je croise les bras, inexpressive, réfléchissant à ce qui se passera si quelqu'un flirte avec elle et que je ne le sais pas. Cette fois, j'ai heureusement entendu. Cependant, il y a encore tellement d'autres entreprises dans cet immeuble.

Rien que d'y penser, mon cœur se serre.

La dame royale me regarde subtilement à travers le rétroviseur. La voiture reste silencieuse, pas même une chanson ne joue.

Nous nous connaissons bien après avoir été ensemble si longtemps, et elle me regarde, **perçant tout**.

"Ces deux-là, n'est-ce pas ? Les gars qui t'ont contrariée ?"

"...."

Ses yeux expriment la confiance que mon silence est un aveu. Et oui, c'est exactement ça. Une fois qu'un sentiment d'irritation apparaît, il est assez difficile de l'éliminer. Néanmoins, P'Note continue d'agir gentiment et de sourire, ne négligeant ni n'ignorant ma **paranoïa**.

Elle renforce même mon estime de soi...

"Ne t'inquiète pas trop. Sauf si c'est toi, je ne m'imagine pas tomber amoureuse de quelqu'un."

C'est ça. C'est pourquoi je détourne le visage, cachant mon sourire. C'est le **sourire victorieux** de Hong Yok qui bat celui qui visait cette architecte.

Être aimée passionnément comme ça est bon pour le cœur.

Mais quand même, je dois essayer de me contenir.

La voiture s'arrête à un feu rouge, coincée derrière une longue file de véhicules. Je lève mes bras pour les croiser, puis je regarde droit devant moi en silence, sans montrer aucune expression faciale. Je ne veux pas qu'elle sache que je suis à nouveau **sensible à sa douceur**. Mais les mots suivants que P'Note prononce me font perdre mon sang-froid.

"Mais... tu ne veux pas me **surprendre**, Hong ?"

"Hein !"

Le sac en papier dans ma main... **Zut !** En ouvrant la boîte, je trouve un gâteau au melon fait maison à l'intérieur qui est devenu...

"L... Le gâteau a l'air un peu **abîmé**."

Tous les fruits que j'ai soigneusement placés pour la décoration sont maintenant **dispersés**, pas dans la forme que j'avais prévue. Avant, je continuais à croiser les bras et à le placer sur mes genoux, mais attendez... Je me tourne rapidement pour croiser le regard de la personne derrière le volant.

"Comment as-tu su ?"

"C'est vrai. Comment l'ai-je su ?"

La jeune femme répète taquinement quelques mots, soulevant un petit sourire. À ce moment-là, je réalise que peut-être elle le savait **depuis le début**, comme depuis ces excuses absurdes. Pourtant, après avoir fait semblant de ne pas savoir pendant si longtemps, elle commence à se demander pourquoi je ne l'ai pas surprise.

De plus, je n'arrêtais pas de balancer le sac en papier d'avant en arrière, rendant impossible la survie du gâteau à l'intérieur. C'est pourquoi elle a demandé.

En effet... Mon plan échoue **chaque année**.

L'année dernière, je suis tombée sur elle par hasard en faisant du shopping avec ma mère. Cette année, il y a un autre incident inattendu.

"Tu as fait ça **toi-même**, n'est-ce pas ?"

La voix douce de l'architecte, qui porte une tenue de travail que j'ai conçue, me ramène à la réalité.

"Maman m'a appris..."

"Prends la **première bouchée**."

"Hein ? Tu n'as pas confiance que c'est comestible ?"

"Allez. Hong, essaie la première bouchée."

Je me retrouve dans une situation légèrement confuse, clignant des yeux. Cependant, je prends la cuillère en plastique dans le sac en papier et je ramasse un morceau du gâteau au melon fait maison pour le goûter. Je suis sur le point de dire : '*C'est comestible*', mais soudain, la fille assise à côté de moi **détache sa ceinture de sécurité** et se penche pour **embrasser mes lèvres**.

Une langue douce et souple se glisse dans ma bouche, et une **vague de douceur** avec le parfum de sa cerise en fleur signature me rappelle que nous sommes... en train de **nous embrasser**... et parce que nous sommes coincées à un long feu de circulation avec des voitures immobiles devant nous, le baiser dure **plus longtemps que d'habitude**.

Elle savoure la douceur à sa satisfaction avant de retirer ses lèvres et de retourner à son siège comme si de rien n'était. Elle retire également la ceinture de sécurité et l'attache avec un sourire qui signifie la **satisfaction la plus totale**.

"Plus savoureux que n'importe quel gâteau."

"..."

Je suis toujours sous le choc, presque incapable de traiter ce qui vient de se passer.

"Merci pour la surprise d'anniversaire, Hong Yok."

Attendez... a-t-elle goûté le gâteau de ma bouche ? Ce fut au moment où la voiture a avancé à nouveau que j'ai retrouvé mon calme.

Pourquoi ai-je l'impression que c'est une **inversion** ? Celle qui devrait être surprise devrait être elle, la fille qui fête son anniversaire, n'est-ce pas ?

Maintenant, il semble que ce soit **moi** qui ai été surprise à la place.

Elle est toujours numéro un... en termes de **faire battre mon cœur**.

**Chapitre 41 : Spécial 03 - À Tes Côtés, J'ai Toujours Chaud**

Eh bien... que devrais-je dire ?

J'avais l'habitude de considérer les membres d'*Edge of Universe* comme des personnes du même âge et de les appeler **par leur nom** dans ma tête tout le temps. Je me suis souvenu plus tard que j'avais l'habitude de m'adresser à P'Note avec '*P*' quand j'étais enfant et j'ai appris plus tard que, eh bien, tout le monde a **un an de plus** que moi. Après cela, j'ai dû les considérer comme mes aînés. Au début, je me sentais un peu embarrassée. C'était similaire à la fois où j'ai dû appeler ma petite amie '**P'Note**' pour la première fois.

D'une part, je pensais que ce n'était qu'une différence d'un an, mais d'autre part, puisque j'ai commencé à l'appeler 'P'Note', alors je devais appeler ses amis de la même manière, et la conclusion s'est avérée être juste cela. Passons au fait maintenant.

Après avoir sorti la chanson '*Hong Yok*', l'*Edge of Universe* n'a pas sorti de nouvel album depuis de nombreuses années. Les membres elles-mêmes n'ont entrepris aucune performance ou apparition publique nulle part parce que tout le monde, étant maintenant des **adultes**, a des **objectifs différents**. P'Belle, qui joue de la guitare et est la cheffe du groupe, travaille dans un **cabinet comptable** à Phetchaburi.

Même si elle met régulièrement à jour ses réseaux sociaux et répond aux commentaires des *fan clubs*, elle vient rarement à Bangkok.

Il en va de même pour P'Nene, la bassiste. Elle réside actuellement dans la même province et a emménagé avec P'Belle (parce qu'elles sont **en couple**). Cependant, elle a succédé à une entreprise de **soins automobiles** de son père, et il y a des nouvelles d'ouverture d'une nouvelle succursale. Elle semble occupée et réussie, mais elle commente toujours chaque photo Instagram de sa petite amie.

La vétérinaire et la batteuse, P'Frang, a également une bonne nouvelle. Elle a ouvert sa propre **clinique pour animaux de compagnie** il y a trois mois dans le centre-ville. Hum, c'est près de la **boulangerie** de sa petite amie, si je me souviens bien. Elle ne met presque rien à jour sur les réseaux sociaux, mais parfois elle apparaît. Cependant, elle parvient toujours à emmener sa petite amie en voyage pendant les week-ends sans faute.

Quant à la chanteuse principale, P'Kliao Khluen, la plus menue du groupe mais du même âge que les autres, elle est devenue **neurochirurgienne** après s'être spécialisée en chirurgie neurologique. On dirait que cette femme n'a **presque pas de temps**. Ses réseaux sociaux sont presque inactifs, et elle apparaît rarement. Cependant, quand elle le fait, ce sont surtout des photos prises par son *fan club*, et aussi... sa petite amie est **médecin** aussi, bien qu'elles soient dans des domaines différents. Je me demande vraiment comment elles trouvent le temps d'être ensemble.

Quant au dernier membre, **P'Note**, mon architecte. elle a été fréquemment contactée pour des emplois dans l'industrie du divertissement, mais elle les a **tous déclinés**. Elle dit qu'elle a peur de ce que cela pourrait **lui prendre du temps** qu'elle pourrait passer avec moi. Elle ne fait du **mannequinat que pour ma marque** de vêtements, **Hong-Yok**. Eh bien, il n'est pas surprenant que les fans nous appellent 'le parfum de l'amour' ou lui donnent un surnom comme 'la dame royale amoureuse'.

Mais... **j'aime ça**. J'aime que je compte autant pour elle.

Eh bien, avoir un **cintre à vêtements** parfait pour modeler uniquement pour ma marque, pourquoi ne serais-je pas si heureuse ?

Cependant, ce qui m'a fait penser : '*Est-ce qu'elle me gâte trop ?*' c'est quand, un soir, j'ai fait défiler ma tablette et j'ai dit avec désinvolture :

"La *Milan Fashion Week* a l'air intéressante..."

Le lendemain, elle est revenue du travail et a dit :

"J'ai discuté avec mes amis. Ils pensent tous que ça fait longtemps que nous n'avons pas voyagé ensemble. C'est une bonne occasion."

"Hein ? P'Note, qu'est-ce que tu veux dire ?"

Sa haute silhouette s'est approchée gracieusement, et elle a **pressé son nez** contre ma joue avant de se diriger vers la salle de bain et de dire :

"*Milan Fashion Week*, chérie."

Tout s'est passé si vite. Le lendemain, elle m'a emmenée demander un **visa Schengen**, avec d'autres membres d'*Edge of Universe* qui en avaient également besoin.

Et... c'est ça. Un mois plus tard, je me retrouve assise dans la section **première classe** d'un avion avec Milan, la ville de la mode située au nord de l'Italie, comme destination finale. P'Note a réuni les membres de l'*Edge of Universe* et les a invitées à voyager ensemble en groupe, et elle leur a demandé d'amener leurs partenaires.

Cela signifie que nous partons en voyage avec un total de **8 personnes** : Belle, Nene, Frang et sa petite amie, Kliao Khluen et sa petite amie, et P'Note et moi. Mais... avec ce nombre, avons-nous vraiment besoin d'affréter toute la section première classe ?

Cette compagnie aérienne a 12 sièges dans la zone première classe, mais nous ne sommes que 8. Devons-nous **affréter toute la classe** pour l'intimité ? Le prix de chaque siège est toute une somme.

Eh bien... mais quelqu'un comme P'Note, celle qui a acheté une machine à pinces juste pour me donner les poupées à l'intérieur, puis qui est venue me chercher à minuit pour me surprendre pour mon anniversaire. **Tout peut arriver**.

Cependant, je ne m'attendais pas à ce qu'une simple déclaration décontractée rende ma bien-aimée si **enthousiaste**.

Il a fallu un peu plus de dix heures pour voyager à travers le ciel. Nous sommes arrivées à destination, l'aéroport de Milan Malpensa.

P'Note s'est occupée d'acheter des cartes SIM locales à l'aéroport et de les faire activer, donc nous n'avons pas eu à nous arrêter dans des magasins. Au lieu de cela, nous sommes montées dans une voiture directement jusqu'à l'hôtel qu'elle avait réservé à l'avance. Pas besoin de perdre du temps à deviner car, dans tous les cas, quelqu'un comme Lady Netapsorn réserverait sans aucun doute un **hôtel luxueux**, qui est proche d'une station de métro.

"Nos voyages de groupe sont toujours **aventureux**", m'a dit Belle, celle avec le sourire le plus éclatant et la personnalité la plus animée du groupe, alors que nous nous arrêtions toutes les deux pour acheter de la glace ensemble.

"La première fois, nous avons fait des activités de volontariat à la campagne. C'était fatiguant mais ça nous a **rapprochées** plus que jamais. La deuxième fois, nous sommes allées à Phu Kradueng. J'ai eu mal aux jambes pendant des jours. La troisième fois, nous avons fait du yachting. Ça en valait vraiment la peine, nous avons pu nager et observer les étoiles au milieu de la mer. Et cette fois, nous voyageons à l'étranger ! Elle nous a soudainement envoyé un message disant qu'elle voulait t'emmener à une semaine de la mode. C'est une vraie de vraie !"

"Je m'excuse de vous causer des ennuis à vous et à tout le monde."

"Quels ennuis ? Non ! Non ! Nous sommes toutes **mortes d'excitation**."

Belle agite sa main de manière espiègle, acceptant la glace du vendeur.

Puis Belle m'a **vendu la mèche**, expliquant qu'à l'école, P'Note ne s'engageait avec personne et ne se souciait de rien jusqu'à ce qu'elle lui demande de rejoindre le groupe en tant que claviériste. Au début, elle a essayé de persuader P'Note en lui donnant des sucreries et des notes autocollantes, mais cela n'a pas fonctionné. La seule raison pour laquelle P'Note a accepté de rejoindre l'*Edge of Universe* était juste de se donner une excuse pour **éviter son père**.

Hmm, elle est assez **arrogante**.

Mais je n'ai jamais vu cette partie d'elle. C'est probablement pourquoi Kliao Khluen a dit en plaisantant qu'elle est **froide avec le monde entier sauf moi**, sa petite amie.

En y pensant, je ne peux pas m'empêcher de glousser. Nous sommes actuellement dans une voiture en direction de l'hôtel. P'Note, qui est assise à côté de moi, se tourne et penche la tête curieusement.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Rien", je réponds avec un sourire **coquin**, ce qui fait que P'Note lève un sourcil **suspicieusement**.

À l'hôtel luxueux qu'elle a réussi à réserver avant que nous nous envolions, nous avons des chambres séparées en tant que couples, sans aucun doute. Mais nous avons convenu de nous rencontrer avant l'heure des repas ou avant la visite de demain, même si nous décidons de nous séparer et de nous déplacer.

À neuf heures et demie la première nuit, P'Frang est venue informer le groupe qu'elle emmènerait sa partenaire se promener pour de la **cuisine de rue**. Quant aux autres couples, ils n'ont rien communiqué. Probablement qu'ils sont soit fatigués, soit en train de se reposer. Je veux faire de même car, le lendemain, nous avons prévu d'explorer la **rue de la mode**.

Alors que je tape et que je *chatte* avec Woon-Sen à propos de mon excitation dans le lit, soudain, une **touche chaleureuse** m'enveloppe par derrière. C'est P'Note qui vient me faire un **câlin**, posant son menton sur mon épaule comme elle le fait toujours. Cependant, aujourd'hui, la belle dame semble avoir une **intention cachée**.

"Envie de **réchauffer nos corps** ensemble ?"

"Comment ça ?"

"Tu peux facilement le deviner."

Le regard qu'elle me dirige, combiné aux mots **coquets**, me fait réaliser ce que l'autre partie veut dire.

"Juste **une fois**, d'accord ?"

"Ouais !"

La dame répond avec le ton doux dans sa gorge avant **d'embrasser doucement** la base de mon cou.

Honnêtement, je savais que P'Note demanderait quelque chose comme ça lorsque nous arriverions en Italie, mais je me suis trompée, pensant qu'elle demanderait un soir autre que le premier. Qui aurait cru que quelqu'un voudrait une '**recharge**' avant un voyage ? Elle utilise aussi intelligemment le terme '**réchauffer le corps**', même si c'est actuellement l'hiver, et que la température extérieure à minuit n'est que d'un chiffre.

Cependant, grâce au chauffage dans la chambre qui fournit de la chaleur, peu importe à quel point il fait froid dehors ; cela n'entrave pas nos activités sur le lit.

Je pense soudain que je veux taquiner un peu P'Note car normalement, quand il s'agit de choses sur le lit, c'est toujours elle qui initie.

Je supprime l'excitation dans mon cœur avant de me retourner pour lui faire face, souriant **malicieusement**, puis levant ma main pour déboutonner sa **chemise de nuit**. Je me penche ensuite pour **embrasser ses lèvres douces** passionnément.

"Hong, ah-"

P'Note n'arrive pas à finir sa phrase à nouveau car après avoir mordillé et joué, je la taquine avec ma langue, faisant en sorte que celle qui nous menait d'habitude **saisisse fermement le drap**.

Ma bouche est toujours sur son **téton**, tandis que mes mains retirent la chemise de nuit emmêlée. P'Note émet un **soupir doux** alors qu'elle suit à contrecœur la mélodie que je commence à jouer. Je continue de savourer sa poitrine bien remplie pendant un moment, passant de l'utilisation de ma langue taquine à une **succion douce**, tandis que les sons de ses **gémissements** deviennent plus forts qu'avant.

Hum... Réchauffer le corps n'est pas une mauvaise idée du tout, n'est-ce pas ?

Peu de temps après, la chemise de nuit transparente de P'Note est retirée par moi et empilée au bout du lit jusqu'à ce qu'il ne reste plus que son **corps nu** allongé sur le lit moelleux.

Je traîne lentement ma langue vers le bas, passant par l'abdomen plat, et m'arrête au centre de son bouton à mi-chemin. Elle laisse échapper un souffle par ses lèvres légèrement entrouvertes, intensifiant mes sentiments plus qu'avant. Je caresse son endroit sensible avec ma langue.

P'Note... est **parfaite** à tous égards.

La température de son corps.

Ses **pétales de rose**.

Et son **nectar**...

Je souris, pensant que j'ai pris le contrôle du jeu ce soir. Cependant, après que P'Note prenne un moment pour reprendre son souffle, allongée sur le dos, elle enroule ses bras autour de ma taille, s'allongeant à côté de moi. Puis, elle glisse sa main **rusée** dans ma chemise de nuit, semblant **éveiller des émotions** dans mon corps sans trop d'effort.

"P... P'Note, j'ai dit juste **une fois**."

La dame se penche jusqu'à ce que ses lèvres touchent presque mon oreille, chuchotant doucement :

"C'est '**une fois pour chacune** de nous, n'est-ce pas ?"

Réalisant cela, j'aurais dû poser une condition claire selon laquelle ce soir, je serais celle qui mènerait.

Oh mon Dieu, à la fin, cela va au-delà du mot '**réchauffer**'.

Elle commence par ses doigts fins, **taquinant le bout de mes seins** de manière espiègle, créant des sensations à l'intérieur. Ensuite, cela se transforme en **caresses douces**, pas trop fortes mais pleines d'affection. L'autre main se glisse dans mon pantalon de pyjama, utilisant deux doigts chauds pour **entrer et bouger** d'avant en arrière, explorant la zone qui est **humide** grâce aux caresses douces, comme pour goûter et s'imprégner de l'essence.

J'ai l'impression que mon dos transpire, mais cela n'a pas autant d'importance que les **gémissements enchanteurs** qui s'échappent lorsque P'Note joue son jeu.

**Chaud**... J'ai si chaud. P'Note interprète sa **chanson d'amour**, rendant notre nuit plus longue et plus chaude. En conséquence, mon plan de me réveiller tôt a été **complètement ruiné**.

Avant de m'en rendre compte, il est déjà **dix heures**.

Le jour suivant

Comme mentionné, nous nous sommes réveillées tard à cause de **l'échauffement** que P'Note n'a pas pris à la légère. Et dans le chat de groupe de l'*Edge of Universe*, il y a dix messages et plusieurs appels manqués.

Pendant le vol, je me suis souvenue que P'Note avait dit à ses amis que si quelqu'un dormait encore, il devait se mettre en couple et sortir explorer la ville séparément, puis se retrouver le soir. En pensant à cela, j'ai imaginé une architecte coquine élaborant un plan pour s'échauffer la première nuit puisque nous étions dans l'avion !

Nene et Belle ont envoyé des messages pour dire qu'elles allaient faire du tourisme et prendre des photos. Frang et sa partenaire ont dit qu'elles allaient à l'église et à divers points de vue panoramiques. Kliao Khluen et sa partenaire n'ont pas clairement indiqué où elles allaient ; il est possible qu'elles se promènent dans de nombreux endroits. J'ai vu leurs dernières photos, possiblement devant le célèbre opéra de la Piazza Della Scala.

Quant à notre couple...

Nous avons un **objectif principal** qui nous a fait venir ici, et c'est la **Milan Fashion Street**.

Parce que l'événement de la marque pour lequel nous avons des places a lieu demain. Aujourd'hui, c'est plus une visite touristique **libre**. P'Note ne se plaint pas et n'a pas l'air ennuyée, pas même un peu lorsque je lui ai tenu la main et l'ai guidée. Qu'il s'agisse d'un magasin de marque de renommée mondiale ou des différentes boutiques de designers italiens.

Vers deux heures de l'après-midi après avoir déjeuné (ce qui a été retardé d'une heure), j'ai voulu changer un peu l'atmosphère. Alors, je lui ai suggéré d'aller à un **point de vue élevé**. Comme convenu, nous allons explorer Milan aujourd'hui et demain, puis prendre un train pour Venise, qui est célèbre pour son atmosphère romantique. Nous devons donc profiter au maximum de Milan d'abord. Outre la rue de la mode, je ne sais presque rien d'autre, j'ai donc besoin de l'aide de P'Note pour prendre des décisions.

Elle m'emmène au **Duomo**. Outre les belles sculptures à admirer par milliers, on peut aussi monter au sommet du toit pour une vue à 360 degrés.

Mais nous devons choisir entre **monter 250 marches** ou prendre l'ascenseur. P'Note suit mon initiative sans hésitation, et bien sûr, je choisis le dernier choix.

Parce que c'est l'hiver en février, même si la neige a fondu depuis janvier, la température, d'un peu plus de **dix degrés Celsius** au soleil de midi, me fait sentir **froid**. Même si je porte un long manteau, il fait toujours froid.

Eh bien... normalement, en Thaïlande, rencontrer un peu de fraîcheur suffit à me faire frissonner un peu. Cette chute de température en ce moment est encore plus intense. Au sommet, je regarde la vue derrière moi, frottant mes mains l'une contre l'autre pour me réchauffer.

"Froid ?"

P'Note, debout à côté de moi, se tourne pour me regarder avec de l'inquiétude dans les yeux.

Je souris comme si de rien n'était.

"Un peu froid. Ma **main gauche est engourdie**, mais ça ira mieux bientôt."

P'Note, qui a maintenu diligemment sa coupe *undercut*, ne dit rien. Elle étend juste sa main droite **chaude** pour entrelacer ma main gauche et les insère dans la **poche de son manteau**. Ce geste ne fait pas que réchauffer ma main froide, mais inclut également mes deux joues, mes oreilles et le cœur qui pompe actuellement du sang vigoureusement.

Ma main gauche retrouve progressivement sa chaleur. Peut-être parce qu'il y a quelqu'un qui **m'embrasse constamment et partage de la chaleur, peau contre peau**. Je regarde le magnifique profil de la femme qui est devenue tout pour moi, rendant ce jour possible - le jour où quelqu'un comme Hong Yok est assez confiante pour faire face aux défis.

P'Note est quelqu'un qui **pousse, soutient et marche** à mes côtés, que le chemin soit difficile ou facile, et me rend fière de moi. Et surtout, c'est quelqu'un qui **se tient à mes côtés** peu importe à quel point le temps est froid, **réchauffant mon cœur éternellement**.

**-Fin des Chapitres Spéciaux-**